

ŒUVRES COMPLÈTES

De Rutebeuf,

TROUVÈRE DU XIII^e SIÈCLE.

Paris. — De l'Imprimerie Alcan-Lévy, 61, rue de Lafayette.

ŒUVRES COMPLÈTES

De Rutebeuf,

TROUVÈRE DU XIII^e SIÈCLE,

Recueillies et mises au jour pour la première fois,

PAR

ACHILLE FUBINÇAL,

EX-PROFESSEUR DE FACULTÉ, ANCIEN DÉPUTÉ.

NOUVELLE ÉDITION,

revue et corrigée.

TOME DEUXIÈME.



PARIS,

PAUL DAFFIS, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

DE LA BIBLIOTHÈQUE ELZEVIRIENNE,

7, rue Guénégaud.

M DCCC LXXIV.



OEUVRES

COMPLÈTES

De Rutebeuf.

De Brichemer,

ou

C'est de Brichemer ¹.

Mss. 7218, 7615.

RIMER m'estuet de BRICHEMER
Qui jue de moi à la briche :
Endroit de moi je l' doi amer ;
Je ne l' truis aefchars ne chiche.
5 N'a si large jusqu'outre mer,

1. Legrand d'Aussy a donné le texte de cette pièce au tome V des *Notices des manuscrits*, pages 412-414, en l'accompagnant des réflexions suivantes :

« Cette pièce, purement littéraire, n'a rien d'historique ; je la donne comme un monument de notre ancienne poésie, et spécialement comme un indice

RUTEBEUF. II.

I

Quar de promesse m'a fet riche :
 Du forment qu'il fera fèmer
 Me fera anc'ouan flamiche.
 BRICHEMER ¹ est de bel afère ;
 10 N'est pas uns hom plains de defroi :

certain du progrès qu'avait déjà fait l'art de la rime vers le milieu du XIII^e siècle.

J'ai dit ailleurs (*Fabliaux*, discours préliminaire, 2^e édition, page 108), en parlant du mélange régulier des rimes masculines et féminines, que nos modernes avaient tort d'en attribuer l'usage aux poètes du XVI^e siècle, et de regarder ces écrivains comme les premiers qui en eussent donné l'exemple et fait une règle; j'ai dit, et je l'ai prouvé par des citations, que plus de trois siècles auparavant nos vieux rimeurs le connaissaient, et qu'ils l'employaient même souvent, quoiqu'il ne fût point encore établi en loi.

Le *Brichemer* de Rutebeuf va en offrir une preuve nouvelle : il est composé de trois stances, chacune de huit vers sur deux rimes, masculine et féminine, redoublées et croisées.

L'Épître elle-même n'est point sans talent : on y trouvera un badinage assez léger pour son temps, de l'harmonie dans la versification, de la finesse et de la gaieté dans la raillerie, et même un mérite qu'on ne s'attend pas à y trouver, celui de la grâce et du bon ton. Elle peut donner une idée des poésies fugitives d'alors. »

Je ne sais si *Brichemer* est le nom d'un individu existant à l'époque de Rutebeuf, et son débiteur, ce qui est peu probable (il aurait été plutôt son créancier), ou un nom supposé, comme les poètes en emploient souvent dans leurs épigrammes, ou enfin un nom allégorique sous lequel on pouvait au XIII^e siècle découvrir à qui s'adressaient les vers de notre trou-

Cortois & douz & debonère
 Le trueve-on, & de bel aroi ;
 Mès n'en puis fors promesse atrère,
 Ne je n'y voi autre conroi¹ :
 15 Autele atente m'eftuet fère
 Com li Breton font de lor roi².
 Ha, BRICHEMER ! biaux très douz fire,

vère. Tout ce que je puis dire, c'est que dans le *Roman du Renart* le cerf s'appelle *BricheMER*.

Quant à *la briche*, c'était un jeu qu'on jouait assis, et, par conséquent, *à l'aise*. C'est, je crois, le sens dans lequel il faut entendre ici ce mot. Le supplément du *Glossaire* de Ducange, au mot *Bricolla*, en cite plusieurs exemples que voici : « Aucunes bachelettes jouoient d'un jeu appelé *la briche*, et quant le suppliant et Mathieu Burnel approuchèrent près d'eulx, Andrieu d'Azencourt print hors des mains des dites bachelettes le baston duquel *bricher* devoit. » *Litt. remiss.*, an 1408. — *Alia*, an 1411 : « Plusieurs gens qui jouoient au jeu de *brische* et gesant à terre », etc. — *Litt. remiss.*, an 1450. — Lesquelles filles jouoient à ung jeu de *la bricque*... ; et plus loin « les dites filles assises au dit jeu de *la bricque*. »

M. Paulin Paris qualifie notre pièce de *jolie*, et ajoute : « *Qu'on y trouvera de l'esprit et même une sorte de grâce dans les derniers vers.* » En effet, le sens des deux derniers est très-fin, et l'on peut dire que la pièce entière est un charmant badinage.

1. Ms. 7615. VAR. Je n'i voi mès autre conroi. — *Conroi*, dessein.

2. Parmi les prophéties qu'on attribuait à l'enchanteur Merlin, il y en avait une qui annonçait qu'Artus, ce roi des Bretons si fameux dans nos romans de chevalerie, n'était pas mort réellement comme

Paié m'avez courtoisement,
 Quar vostre bourse n'en empire,
 20 Ce voit chascuns apertement ;

on le croyait, qu'il reviendrait un jour régner de nouveau sur la Grande-Bretagne, et qu'alors il la rendrait la plus florissante des monarchies. En conséquence de cette prédiction, les Anglais soupiraient après la venue du grand roi Artus, comme les Juifs après celle du Messie, et cette attente était devenue proverbiale et dérisoire. On la citait pour exprimer une espérance qui ne doit jamais se réaliser :

Et Britonum ridenda fides, per sæcula multa
 ARTURIUM expectat, expectavitque perennè.

J. ISACANUS ANGLUS. — *De Bello trojano.*

Cil qui f'afole à c'scient
 Avec les Bretons puet attendre
 ARTUS qui jamais ne venra.

(*Vie des Pères.*)

M. Paulin Paris, au vers 6^e de la page 238 du premier volume de *Garin le Loherrain*, a placé la note suivante : « Plusieurs manuscrits ajoutent ici ces deux vers, qui me semblent une interpolation du Jongleur :

Comme as Bretons qui déffrent toudis
 Li roi ARTU qu'est dou siècles parti.

Si le poème original contenait ces deux vers, il faudrait en conclure que les fables de la *Table ronde* ont été connues en France aussi anciennement que les romans des *Douze Pairs* ; mais les meilleures leçons et les plus anciennes ne les donnent pas. »

M. Francisque Michel, page 75 des notes de son introduction au recueil de ce qui reste des *Poèmes de Tristan*, déclare qu'il ne partage pas cette opinion, et essaie de la réfuter par quelques exemples.

Mès une chose vos vueil dire
Qui n'est pas de grand coustement :
Ma promesse fêtes escrire ;
Si foit en votre testament.

Explicit de Brichemer.





Et encommence

Li Diz des Ribaut de Greive.

Ms. 7633.

RIBAUT, or estes vos à point :
Li aubre despoillent lor branches
Et vos n'avez de robe point ;
Si en aureiz froit à vos hanches,
5 Queil vos fussent or li porpoint
Et li feurquot forrei à manches.
Vos aleiz en estai si joint,
Et en yver aleiz si cranche,
Vostre soleir n'ont mestier d'oïnt,
10 Vos faites de vos talons planghes.
Les noires mouches vos ont point,
Or vos repoinderont les blanches¹.

1. Le sens de cette pièce étant assez difficile à comprendre, je crois devoir en donner ici une traduction : « Ribauds, vous êtes maintenant à point. Les arbres dépouillent leurs branches et vous n'avez point de robe : vous en aurez froid à vos hanches, quels que soient vos pourpoints et vos surcots fourrés à manches. Vos souliers n'ont pas besoin d'être graissés, vos talons vous servent de semelles. Si les mouches noires vous ont piqués, bientôt ce sera le tour des blanches. »

— Par les *noires mouches*, je crois qu'il faut entendre : les puces, qui viennent surtout durant l'été, et par les *blanches*.... un autre genre de vermine. Hors de ces deux sens, assez peu nobles, j'en conviens, je ne vois pas ce que pourraient signifier les deux derniers vers du *Diz des Ribaux de Greive*, non plus que ceux sur le même sujet qui se trouvent dans la pièce intitulée : *De la Griesche d'yver*.

Explicit.





La Desputoison de Charlot et du Barbier,
Ou ci encommence
La Desputoison
de Charlot et dou Barbier de Meleun ¹.

Mss. 7218, 7633, 198 N.-D

L'AUTR'IER .i. jor jouer aloie
Dévers l'Auçoirrois Saint-Germain,
Plus matin que je ne soloie,
Que ne lief pas volentiers main.

1. Chénier, dans sa leçon sur les *Fabliaux français*, prononcée à l'Athénée, après avoir parlé du *Testament de l'âme*, qu'il trouve *plus gai* que le conte de *frère Denise*, qualifie *la Desputoison de Charlot et du Barbier*, du titre de *Fabliau fort remarquable pour le temps*.

Puis, après l'avoir analysé, il ajoute en forme de conclusion : « Au XVIII^e siècle, on ne parlait pas plus nettement sur les croisades. Cependant, le philosophe que Rutebeuf met en scène se laisse brusquement convaincre, et cette conclusion était apparemment nécessaire pour faire passer le reste. En des siècles plus éclairés, à la fin on a vu les talents du premier ordre attaquer un préjugé et pourtant fléchir le genou devant

5 Si vi CHARLOT enmi ma'voie,
 Qui le barbier tint par la main,
 Et bien monstroient toute voie
 Qu'ils n'èrent pas coufin germain.

Il se disoient ylonie
 10 Et fi getoient gas de voir ¹ ;
 — « CHARLOT, tu vas en compagnie

le nom du préjugé même. Il faut savoir excuser ceux qui croient ne pouvoir mieux faire et savoir apprécier ceux qui font mieux. »

Dans un autre ordre d'idées, Legrand d'Aussy (édit. de Renouard, t. 2, p. 203) a dit de notre pièce :

« Je ne sais si l'on ne devrait pas regarder comme de vrais *jeux* ces sortes de scènes que les ménétriers débitaient quelquefois dans les fêtes auxquelles ils étaient appelés, et qui représentaient des querelles. J'ai trouvé dans les manuscrits trois de ces pièces : la première est une querelle entre deux femmes de mauvaise vie; les deux autres sont des querelles d'hommes, l'une sous le titre de *Dispute du barbier et de Charlot*, l'autre sous le titre de *Dispute de Renart et de Peau-d'oie* (sobriquets de deux ménétriers). Toutes trois sont divisées par strophes ou couplets en rimes croisées, et alternativement chacun des querelleurs disait un des couplets. Très-probablement c'était là des farces dramatiques, qui, comme nos *proverbes* d'aujourd'hui, n'étaient composées que de quelques scènes détachées. Peut-être pourrais-je dire la même chose du *Dict. de l'herberie*. »

M. Paulin Paris trouve que cette pièce, pour le fond du sujet, rappelle beaucoup les combats de bergers de Théocrite et de Virgile.

1. *Gas de voir*, railleries pleines de vérités.

Por creffenté decevoir ;
 C'est trahifon & félonie,
 Ce puet chafcuns apercevoir.
 15 La teue loi foit la honie :
 Tu n'en as point, au dire voir. »

— « Barbier, foi que doit la baulive
 Où vous ayez vofre repaire,
 Vous avez une goutte vive ;
 20 Jamès n'ert jor qu'il ne vous paire.
 Saint Ladres a rompu la trive ;
 Si vous a feru el viaire ;
 Por ce que cift maus vous eschive
 Ne requerrez mès saintuaire. »

25 « — CHARLOT, foi que doi fainte Jame,
 Vous avez ouan fame prife :
 Est-ce felonc la loi efclame
 Que Kayfas vous a aprise ?
 Vous créez autant Notre-Dame,
 30 Où virginitez n'est maumife,
 Com je crois c'uns afnes ait âme ;
 Vous n'amez Dieu ne fainte Yglife. »

— « Barbier sanz rafoir, sanz cifailles,
 Qui ne fez rooigner ne rère,
 35 Tu n'as ne bacins ne toailles¹,

1. *Toailles* : la copie de l'Arsenal met ici en note :
 « Linge à barbe. » Ce mot signifie, en effet : serviettes,
 essuie-mains.

Ne de goi chauffer eve clère.
 Il n'est rien née ¹. que tu vailles,
 Fors à dire parole amère ;
 S'outre mer fus, encor i ailles,
 40 Et fais proefce qu'il i père. »

— « CHARLOT, tu as toutes les lois :
 Tu es juys & crestien,
 Tu es chevaliers & borgois,
 Et quant tu veus clerc arcien.
 45 Tu es maqueriaus chascun mois,
 Ce dient bien li ancien ;
 Tu fez foyent par ton gabois ²
 Joindre .ij. cus à .i. lien. »

— « Barbier, or est li tens venuz
 50 De mal parler & de meffire,
 Et vous ferez ainçois chenuz
 Que vous lessiez ceste matiré ;
 Mès vous morrez povres & nuz,
 Car vous devenez de l'empire ;
 55 Je fui por maqueriaux tenuz :
 L'en vous retient à va-li-dire ³. »

1. *Bien née*, aucune chose vivante.

2. *Gabois*, dérision, moquerie; mais je crois qu'il faut traduire ici ce mot par : ton entremise, ton beau parler.

3. *Va-li-dire* : la copie de l'Arsenal met ici en note : « Nom d'un raccrocheur de femmes. » En picard ce mot signifie : mauvais sujet, goujat.

— « CHARLOT; CHARLOT, biaux douz amis,
 Tu te fez aus enfanz le roi;
 Se tu i es, qui t'i a mis.¹ ?
 60 Tu i es autant comme à moi.
 De fambler fols t'és entremis,
 Mès, par les iex dont je te voi,
 Tels t'a argent en paume mis
 Qui est assez plus fols de toi. »

65 — « Barbier, or vienent les groifeles ;

1. Ces trois vers et les deux derniers de la cinquième strophe semblent indiquer que cette pièce était une satire personnelle dirigée contre un certain *Charles* ou *Charlot*, qui avait suivi saint Louis en Terre-Sainte, et que je conjecture être le même que celui dont il est question dans la pièce intitulée : *De Charlot le Juif, qui chix en la pel dou lièvre*. Ce qui me le fait croire, c'est que ce dernier, dans ce conte, est représenté comme un ménestrel, par conséquent, comme un confrère de Rutebeuf, qui avoue lui-même avoir été à une noce où se trouvait Charlot. Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce qu'ils eussent été rivaux, et, par conséquent, ennemis. Du reste, malgré le sobriquet de mépris (*le Juif*) que donne à Charlot le titre de la pièce, rien n'indique qu'il ait été réellement d'un judaïsme autre que celui que le barbier reproche à son interlocuteur :

Charlot, tu as toutes les lois :
 Tu es juys & crestien, &c.

Ce qui vient encore confirmer mon hypothèse, c'est que Rutebeuf fait dire au barbier, en parlant de Charlot, qu'il s'attache aux *enfants du roi* et qu'il essaye de se faire passer pour leur *fou* : or, qui était plus propre à remplir cette dernière fonction de jongleur ?

Li groifélier font boutoné,
 Et je vous raport les noveles
 Qu'el front vous font li borjon né
 Ne fai se ce feront ceneles ¹
 70 Qui ce vis ont avironé :
 Els feront vermeilles & bèles
 Avant que l'en ait moissonné. »

— « Ce n'eff mie mēfelerie,
 CHARLOT, ainçois est goute rofe,
 75 Foi que je doi Sainte Marie
 Que vous n'amez de nule chose.
 Vous créez miex en juerie ²,
 Qui la vérité dire en ose,
 Qu'en celui qui par feignorie
 80 A la porte d'enfer desclofē.

« Et nequedent ³ se RUSTEBUES,
 Qui nous connoift bien a .x. anz ⁴

1. *Cinēles* : Ce mot est encore en usage dans certaines provinces; on s'en sert dans le département du Loiret pour désigner de petites prunes sauvages.

2. On trouve dans le prologue de la *Résurrection du Sauveur*, mystère que j'ai publié en 1834 (Paris, Techener) :

Od lui fait de la juerie.

c'est-à-dire : la nation juive, les principaux d'entre les Juifs. Ici, au contraire, le mot *juerie* est pris dans le sens de : la religion juive.

3. *Nequedent*, néanmoins.

4. Ms. 7633. VAR. passéi. x. ans.

14. LA DISPUTOISON DE CHALLOT, ETC.

Voloit dire .ij. motés nués,
Mès qu'au dire fust voir difanz,
85 Ne contre toi, ne à mon oés,
Mès por le voir se fust mis anz,
Je le vueil bien se tu le veus,
Que le meillor foit eslifanz. »

— « Seignor, par la foi que vous doi,
90 Je ne fai le meillor eslire ;
Le mains pieur, si comme je croi,
Vous eslirai-je bien du pire :
CHARLOT ne vaut ne ce ne qoi,
Qui en veut la vérité dire ;
95 Il n'a ne créance ne foi
Ne que chiens qui charoingne tire.

Li barbiers connoift bone gent,
Et si les fert & les honeure,
Et met en els cor & argent,
100 Paine de fervir d'eure en eure ;
Et fet son mestier bel & gent,
Se befoins li recoroit feure,
Et f'a en lui mult biau fergent
Que com plus vit & plus coleure. »

Explicit

la Desputison de Charlot et dou Barbier.



De l'Estat du Monde ¹.

Ms. 7218.

POR ce que li mondes se change
Plus sovent que denier à change,
Rimer vueil du monde divers :
Toz fu estés, or est yvers ;
5 Bons fu, or est d'autre manière ;
Quar nule gent n'est mès manière
De l'autrui porfit porchacier,
De son preu n'i cuide chacier.
Chascuns devient oïfel de proie ;
10 Nul ne vit mès se il ne proie ² :
Por ce dirai l'estat du monde,
Qui de toz biens se vuide & monde.

Relegieus premièrement

1. Cettè pièce ne manque ni d'originalité, ni de de verve. L'auteur y passe en revue les religieus, les écoliers, les marchands, les chevaliers, etc., en donnant à chacun un bon coup de griffe; mais les griefs qu'il énonce n'en sont pas moins justes.

2. *Proie*, de *proier*, prendre, enlever, ravir; *prædare*.

- Déuffent vivre faintement,
 15 Cè croi felonc m'entencion.
 Si a double religion :
 Li .i. font moine blanc & noir ¹,
 Qui maint biau lieu & maint manoir
 Ont & mainte richece affise,
 20 Qui toz font fers à covoitise.
 Toz jors vuelent sanz doner prendre,
 Toz jors achatent sans riens vendre.
 Il tolent, l'en ne lor tolt rien ;
 Il font fondé sus fort mefrien ²,
 25 Bien puéent lor richece acroifre ;
 L'en ne préefche mès en cloifre
 De Jésus-Christ ne de fa mère,
 Ne de faint Pol, ne de faint Père :
 Cil qui plus fet de l'art du fiècle,
 30 C'est le meillor, felonc lor riègle.

1. Les *moines blancs* étaient les chanoines réguliers de Saint-Augustin, les *moines noirs* les frères de Saint-Benoît. Ces noms venaient de leurs habits.

2. *Merrain*, poutre de chêne.—On lit dans la *Vie de saint Louis* par le confesseur de la reine Marguerite : « Et (saint Louis) fist couper en son bois les très et autres *merrien* por l'église des Frères-Mineurs de Paris, & por le cloifre de la dite église & le refectoire des Frères-Préechéurs de Paris, & por la Mefon-Dieu de Pontoise, & por les Frères-Sas de Paris; & féist auffi mener touz ledit *merrien* à tout les liex defus diz; & les branches & l'autres bois qui demoroit des grosses pièces du *merrien* estoit donné por Dieu as povres religions. » (Voy. la pièce intitulée : *Du Pharisien*.)

Après fi font li mendiant
 Qui par la vile vont criant :
 « Donez, por Dieu, du pain aus frères ! ! »
 Plus en i a de .xx. manières.
 35 Ci a dure fraternité ;
 Quar, par la Sainte Trinité,
 Li uns covenz voudroit de l'autre

1. On lit dans les *Crieries de Paris*, par Guillaume de La-Villeneuve, pièce tirée du Ms. 7218, f° 246: et imprimée par Méon, page 280 du 2^e vol. de son *Nouveau Recueil des Fabliaux*, qu'on n'entendait au XIII^e siècle dans les rues que des cris comme ceux-ci:

Aus Frères de saint Jacque pain,
 Pain por Dieu aus Frères-Menors;
 Cels tieng-je por bons preneors;
 Aus Frères de saint Augufin,
 Icil vont criant par matin.
 Du pain au Sas, pain aus Barrez,
 Aus povres prifons enferrez,
 A cels du Val des Escoliers;
 Li uns avant, li autre arriers.
 Aus Frères des Pies demandent
 Et li croifié pas ne's atendent;
 A pain crier metent grant paine,

.....
 Les Bons-enfants orrez crier
 Du pain, ne les vueil oublier.
 Les Filles-Dieu sèvent bien dire:
 Du pain por Jhesu nostre fire.
 Ça du pain por Dieu aus Sacheffes:
 Par les rues font grans les prestes,
 Je vous di, de ces gens menues.

On voit que Rutebeuf n'exagère probablement pas lorsqu'il dit qu'il y avait des Frères quêteurs de plus de vingt manières : en voilà d'un seul coup douze de mentionnées.

Qu'il fust en .i. chapiau de faultre
El plus péreillueus de la mer :
40 Ainsî f'entraiment li aver.
Covoitex font, si com moi famble :
Fors lerres est qu'à larron emble,
Et cil lobent les lobéors
Et defrobent les robéors
45 Et fervent lobéors de lobes,
Ostent aux robéors lor robes.

Après ce que je vous devise,
M'estuet parler de Sainte Yglise,
Que je voi que plufor chanoine,
50 Qui vivent du Dieu patemoine ;
Il n'en doivent, selonc le livre,
Prendre que le souffifant vivre,
Et, le remanant humblement,
Déuffent-il communément
55 A la povre gent départir ;
Mès il verront le cuer partir
Au povre, de male aventure,
De grant faîn & de grant froidure.
Quant chascuns a chape forrée,
60 Et de denier la grant borfée,
Les plains coffres, la plaine huche,
Ne li chaut qui por Dieu le huche,
Ne qui riens por Dieu li demande ;
Quar avarifce li commande,
65 Cui il est fers, à mettre enfamble,
Et si fet-il ; si com moi famble,

Mès ne me chaut se Diex me voie.
 En la fin vient à male voie
 Tels avoires, & devient noianz;
 70 Et droiz est, car ses iex voianz,
 Il est riches du Dieu avoir;
 Et Diex n'en puet aumosne avoir;
 Et se il vait la messe oïr,
 Ce n'est pas por Dieu conjoïr,
 75 Ainz est por des deniers avoir,
 Quar tant vous faz-je à favoir,
 S'il n'en cuidoit rien raporter,
 Jà n'i querroit les piez porter¹.

Encor i a clers d'autre guife;
 80 Que quant il ont la loi aprife
 Si vuelent estre piedéeur
 Et de lor langues vendéeur;
 Et penffent baras & cauteles,
 Dont il beffornent les quedeles,
 85 Et metent ce devant derrière².
 Ce qui ert avant va arrière,

1. Ce passage rappelle ces deux vers de Racine ?

Il est du buvetier emporté les serviettes
 Plutôt que revenir au logis les mains nettes.

Il prouve, du reste, que les chanoines recevaient un droit de présence quand ils assistaient au service divin.

2. Ce passage est le seul de Rutebeuf qui soit relatif aux avocats ou aux gens qui en remplissaient l'office. Cela tient à ce que la question sociale, au XIII^e siècle, ne résidait point dans la justice, mais dans l'opposition contre le clergé. Si notre poète au con-

Car quant dant Denier ¹ vient en place
 Droiture faut, droiture efface.
 Briefment tuit clerç fors efcoler
 90 Vuelent avarifce acoler.

Or m'estuet parler des genz laies
 Qui refont plaié d'autres plaies.
 Provoft & bailli & majeure.
 Sont communément li pieur ²,
 95 Si com convoitife le voft ;
 Quar je regart que li provoft

traire eût vécu au XIV^e siècle, quand le gouvernement fut tombé aux mains des légistes, — ces hardis démolisseurs qui répondaient à un procès fait au roi par un procès fait au pape, — il n'eût point sans doute manqué de parler plus souvent des avocats, et peut-être, au lieu des quelques traits satiriques qu'on trouve çà et là dans ses poésies contre les prévôts et les baillis, aurions-nous eu quelques-unes de ces virulentes et énergiques attaques qui plus tard inspiraient à Ménot, gourmandant du haut de la chaire les seigneurs du Parlement (*domini de parlamento*), ces éloquentes paroles : « Aujourd'hui nos seigneurs de la justice portent de longues robes et leurs femmes s'en vont vêtues comme des princesses : si leurs vêtements étaient pressurés, il en sortirait du sang. »

1. *Dant Denier*, littéralement : Monsieur Denier; *dominus*, *domnus* Denier. — Nos ancêtres aimaient beaucoup ces personnifications. Ils avaient même, sous le titre de *Dan Denier*, un fabliau assez célèbre, que j'ai rapporté pages 95 et suivantes de mon recueil intitulé : *Jongleurs et Trouvères*. On le rencontre aussi dans un des manuscrits français de la bibliothèque de Berne.

2. *Pieur*, pires; *peiores*.

Qui acensent¹ les provostez,
 Que il plument toz les costez,
 A cels qui font en lor justife
 100 Et se deffendent en tel guise :
 Nous les acensons chièremment
 Si nous covient communement,
 Font-il, partout tolr & prendre
 Sanz droit ne sanz refon atendre :
 105 Trop aurions mauvès marchié
 Se perdons en nostre marchié. »

Encor i a une autre gent,
 Cil qui ne donent nul argent,
 Comment li bailli qui font garde ;
 110 Sachiez que au jor d'ui lor tarde
 Que la lor garde en lor baillie
 Soit à lor tens bien esplotie,
 Que au tens à lor devancier
 N'i gardent voie ne sentier
 115 Par où onques passast droiture.
 De cèle voie n'ont-il cure ;
 Ainçois pensent à porchacier
 L'esloit au Seignor & traitier
 Le lor porfit de l'autre part :
 120 Ainfi droiture se départ.

Or i a gent d'autres manières
 Qui de vendre font coustumières
 De choses plus de .v. cens paires

1. *Acenser*, affermer, donner à *cens*.

- Qui font au monde nécessaires.
 125 Je vous di bien veraiement
 Il font maint mauvès serement,
 Et si jurent que lor denrées
 Sont & bones & esmerées
 Tels foiz que c'est mençoige pure.
 130 Si vendent à terme & ufure ;
 Vient tantost & termoierie
 Qui font de privée mefnie ;
 Lors est li termes achatez,
 Et plus cher vendus li chatez.
- 135 Encor i font ces genz menues
 Qui besoingnent parmi ces rues
 Et chascuns fet divers mestier
 Si comme est au monde mestier,
 Qui d'autres plaies font plaié.
 140 Il vuelent estre bien païé
 Et petit de besoingné fère,
 Ainz lor torneroit à contrère
 S'il passoient lor droit .ij. lingnes ;
 Néis ces païfanz des vingnes
 145 Vuelent avoir bon paiement
 Por peu fère, se Diex m'ament.
- Or m'en vieng par chevalerie
 Qui au jor d'ui est esbahie.
 Je n'i voi ROLLANT n'OLIVIER ;
 150 Tuit font noié en .i. vivier,
 Et bien puet véoir & entendre

Qu'il n'i a mès nul ALIXANDRE.
 Lor mestiers défaut & décline ;
 Li plufor vivent de rapine
 155 Chevalerie a passé gales ¹ ;
 Je ne la vois ès chans n'ès fales :
 Ménesterez font esperdu ² ;
 Chascuns a fon donet perdu.
 Je n'i voi ne prince ne roi
 160 Qui de prendre face desroi ,
 Ne nul prélat de Sainte Yglife
 Qui ne soit compains Covoitise,
 Ou au mains dame Symonie,
 Qui les donéors ne het mie.
 165 Noblement est venuz à cort
 Cil qui done au tens qui jà cort,
 Et cil qui ne puet riens doner
 Si voist aus oïstaus fermer ;
 Quar Charitez est pieçà morte :
 170 Je n'i vois mès nul qui la porte ;
 Se n'est aucuns par aventure
 Qui retret à bone nature ;
 Quar trop est li mondes changiez
 Qui de toz biens est estrangiez.
 175 Vous poés bien apercevoir
 Se je vos conte de ce voir.

1. *Gales*, réjouissances; galas.

2. Voyez pour ce vers et le suivant une des notes de *La Povretei Rutebeuf*.

Explicit l'Etat du Monde.



Les Plaies du Monde ¹.

Mss. 7218, 7615, 7633.

RIMER me covient de cest monde
Qui de tout bien se vuide & monde
Por ce que de tout bien se vuide
Diex soloit tistre & or desvuide ;
5 Par tens li ert faillie traime.
Savez porquoi nus ne s'entr'aime ?
Gent ne se vuelent entr'amer,
Qu'aus cuers des genz tant entre amer,
Cruauté, rancune & envie,
10 Qu'il n'est nus hom qui soit en vie

1. Cette pièce est un peu moins vigoureuse que celle qui suit. Les reproches qu'elle formule sont plus vagues et moins précis que ceux de *La Vie du monde*. Toutefois elle ne manque pas d'une certaine énergie générale assez pareille à celle de nos vieux sermonnaires, lorsqu'ils s'attaquent à tous les rangs de la société. Par une exception honorable, Rutebeuf y ménage beaucoup les écoliers et les chevaliers. Il y fait même leur éloge, peut-être parce que ces deux classes d'auditeurs se montraient envers lui plus généreuses que les autres.

- Qui ait talent d'autrui preu ¹ fère,
S'en fefant n'i fet fon afère.
N'i vaut riens parenz ne parente :
Povre parenz nus n'aparente ;
15 Mult est parenz & pou amis.
Nus n'i prent mès s'il n'i a mis ² :
Qui riches est f'a parenté ;
Mès povres hom n'a parent té,
S'il le tient plus d'une journée,
20 Qu'il ne plaingne la féjournée,
Qui auques a, si est amez,
Et qui n'a riens, f'est fols clamez.
Fols est clamez cil qui n'a rien ;
N'a pas vendu tout fon mefrien,
25 Ainz en a .i. fou retenu.
N'est mès nus qui revefte nu,
Ainçois est partout la couftume
Qu'au defouz est chascuns le plume,
Et le gete-on en la longaingne ;
30 Por c'est cil fol qui ne gaaingne
Et qui ne gardé fon gaaing,
Qu'en povreté à grant mehaing.
Or avez la première plaie
De cest fiècle for la gent laie.
35 La feconde n'est pas petite
Qui for la gent clergie est dite.

1. *Preu*, profit.

2. Ms. 7633. VAR. N'uns n'at parens ni at mis.

Fors escoliers, autre clergié
 Sont tuit d'avarice vergié¹.
 Plus est bons clers qui plus est riches,
 40. Et qui plus a l'est li plus chiches;
 Quar il a fet à son avoir
 Hommage, ce vous faz savoir;
 Et puisqu'il n'est fires de lui,
 Comment puet-il aidier nului?
 45. Ce ne puet estre : ce me samble
 Que plus amasse & plus affamble
 Et plus li plest à regarder.
 Si se leroit ainfois larder
 Que l'en en péust bonté trère,
 50. S'on ne li fet à force fère;
 Ainz lest bien aler & venir
 Les povres Dieu sanz fouverir.

1. L'auteur de *Renart le Nouvel* adresse à peu près les mêmes reproches au clergé (édition du *Renart* de Méon, tome IV, page 429) :

..... Hélas! clergies, que respondrés
 Au grant jour quant vous i venrés
 Devant la face Jhésu-Cris,
 K'en sen lieu vous a ça jus mis
 Por bien dire & por miex ouvrer
 Et por nous avoec lui mener?
 Escufés ne vos porés mie,
 Car il vera vos félaunie
 De convoitise & d'avarice
 Et d'escarseté, ce let vilce,
 D'orguel & de ghille & d'envie.
 vous avez tuit pacience
 Estroite, & large conscience,
 Dont je di qu'estes ocoifons
 De tous les maus que nous faisons, &c.

Toz jors aquiert jufqu'à la mort ;
Mès quant la mort à lui l'amort,
55 Que la mort vient qui le veut mordre,
Qui de riens n'en fait à remordre,
Si ne li left pas délivrer.
A autrui li covient livrer
Ce qu'il a gardé longuement,
60 Et il muert fi soudainement
C'on ne veut croire qu'il foit mors ;
Mors est-il com vils & com ors,
Et com fers à autrui chaté ;
Or a ce qu'il a achaté.
65 Son testament ont en lien
Ou archediacre du dien ¹,
Ou autre qui font fi acointe,
Si n'en part puis ne chiez ² ne pointe :
Se gent d'ordre l'ont entre mains,
70 Et il en donent (c'est le mains),
S'en donent por ce c'on le fache,
Xx. paire de follers de vache
Qui ne lor coustent que .xx. fols :
Or est cil fauvés & affous ³ !
75 S'il a bien-fet, lors fi le trueve,
Que dès lors est-il en l'esprueve !

1. Ms. 7633. VAR. doyen.

2. Ms. 7633. VAR. chief.

3. Tout ce passage est une critique amère de ceux qui en mourant laissent les ordres religieux pour exécuteurs testamentaires, et de la manière dont ceux-ci s'acquittaient de leur mission.

Lessiez-le, ne vous en soviegne ;
 S'il a bien fet, bien l'en coviegne.
 Avoir de lonc tens amaffé
 80 Ne véistes si tost passé,
 Quar li maufez la part en ofte
 Por ce qu'il a celui à ofte.
 Cil font parent qu'au partir pèrent :
 Les lassés âmes le compèrent
 85 Qui en reçoivent la justice
 Et li cors au jor du juife :
 Avoir à clers, toifon ¹ à chien,
 Ne puéent pas venir à bien.

Tout plainement droit escolier
 90 Ont plus de paine que colier
 Quant il font en estrange terre,
 Por pris & por honor conquerre
 Et por honorer cors & âme,
 S'il n'en sovient homme ne fame.
 95 S'on lor envoie, c'est trop pou :
 Il leur sovient plus de faint Pou ²
 Que d'apofstre de paradis ;
 Quar ils n'ont mie .x. & .x...
 Les mars d'or ne les mars d'argent :
 100 En dangier font d'estrange gènt.
 Cels pris, cels aim, & je fi doi ;
 Cels doit l'en bien monftrer au doi,

1. Ms. 7633. VAR. teiffon.

2. Saint Paul. (Voyez pour cette locution la note de la dernière strophe de *La Povretei Rutebeuf*.)

Qu'il font el siècle cler fermé :
Si doivent estre miex amé.

- 105 Chevalerie est si grant chose,
Que la tierce plaie n'en ose
Parler qu'ainfi com par defors;
Car tout aussi comme li ors
Est li mieudres métaus c'on truisse,
110 Est-ce li puis là où l'en puisse
Tout sens, tout bien & toute honor :
Si est droiz que je les honor ;
Mès tout aussi com draperie
Vaut mieux que ne fet freperie,
115 Valurent miex cil qui jà furent
De cels qui font & il si durent ;
Quar cis siècles est si changiez
Que uns leus blans a toz mengiés
Les chevaliers loiaus & preus :
120 Por ce n'est mès li siècles preus.

Expliciunt les Plaies du Monde.





De la Vie dou Monde,
ou
C'est la Complainte de Sainte Eglise ¹.

Mss. 7595, 7633, 198 N.-D., 274 bis N.-D.

DAUTRIER, par un matin, à l'entrée de mai,
Entrai en un jardin : por juer i alai.
Defous .i. aubespain .i. petit m'acointai²;
Efcrist en parkemin .i. livret i trovai;
5 Si luc dusqu'à la fin : mult durement l'amai.

1. Cette pièce, comme on peut le voir par diverses allusions ou citations qui y sont contenues, est évidemment de l'année 1285. La poésie en est nerveuse, fébrile, piquante, et comme le fait très-bien observer M. Paulin Paris, *gonflée d'amertume et d'indignation contre les désordres de la société en général et de l'Église en particulier*. Selon lui, elle aurait pris naissance à l'occasion des décimes imposés par le pape au clergé de France, vers 1284, pour subvenir aux frais de la guerre d'Aragon. Il en est, en effet, question dans l'une des strophes de notre pièce, et la vive apostrophe de Rutebeuf contre Rome à ce sujet nous montre que cet impôt, dont le premier exemple remonte à 1263, était loin d'être populaire en France, même parmi le clergé.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. m'acostai.

Le nom de fon autor ne le sien je ne fai.
 Or me suis porpensés comment l'apellerai :
 C'est *La vie dou monde*; enfi le baptiffai.
 Si vous plaift, escoutez, & je le vos lirai ¹.

10 Sainte Église se plaint; ce n'est mie merveille :
 Chascuns de guerrier contre li l'apareille.
 Si fil font endormi; n'est nul qui por li velle;
 Elle est en grant péril se Diex ne la confelle.

Puisque justice cloce, & drois pent & encline,
 15 Et vérités cancelle, & loiauté decline,
 Et carités refroide, & fois faut & défine,
 Jou dit qu'il n'a ou monde fondement ne racine ².

Fausse marchandise est coverte d'ufure,
 Et castés est mise arrière par luxure.
 20 Chascuns pense du cors, & de l'âme n'a cure;
 Or fachiés que li mondes est en grant aventure.

Onques mais ne fu ³ tant de grans préchéors,
 Et si ne pert al siècle, trop est de péchéors
 Qu'ils font tot esbloï ⁴ aussi comme li ors
 25 Et fuient en enfer les galos & les cors.

1. Ms. 274 bis. N.-D. VAR. diray.

2. Le Ms. 274 bis N.-D. ajoute ce vers :

Fors Dieu croire & amer, c'est vraie médecine

3. Ms. 274 bis N.-D. VAR. ne véistes.

4. Ms. 198 N.-D. VAR. avueglés.

Ains puis ke nostre Sires forma le premier home
 Ne puis que nostre père Adans manga la pome,
 Ne fu Diex mains doutés defos la loi de Rome :
 De Rome vient li max qui les vertus afome ¹.

30 Rome, qui déuift estre de nostre loi ² la fonde,
 Symonie, avarice, & tos max i abonde :
 Cil font plus cunchié qui doivent estre monde
 Et par malvais exemple ont honni tot le monde.

Qui argent porte à Rome, afés tot provende a ;
 35 On ne les donne mie fi com Diex commenda.
 On fet bien dire à Rome : « Si voille empêtrer : *da*,
 Et fi non voille *dare*, enda la voie, enda ³! »

Franche, que de franciffé est dite par droit non .
 A perdu de franciffé le los & le renon ;
 40 Il n'i a mais nul franc, ne prélas, ne baron,
 N'en chité, ne à ville, ne en relegion.

Au tans que li François vivoient en franciffé

1. Ms. 7633. VAR. De là vient touz li mauz qui les
 vertus asoume.

2. Ms. 7633. VAR. foi.

3. Ms. 198 N.-D. VAR.

. Si donne il empêtra,
 Et fi ne donne rien, enda la voie, enda.

Ces mots *da*, *dare*, rappellent ces vers burlesques
 cités par Walsingham, page 456, annot. 130 bis.

Ecclesie navis titubat, regni quia clavis
 Errat. Rex, Papa facti sunt unica cappa.
 Hoc faciunt, no, des, Pilatus hic, alter Herodes.

Par els fu mainte terre garandisse ¹ & conquise,
 Et faïfoient li roi dou tout à lor devisse,
 45 Car on prioit por els partout ² en Sainte Église.

J'oseroie bien dire devant tos cex de Rome
 Que Diex onneroit plus par la voix d'un prudome
 U par une viellete, ce de bon cuer le nome,
 Que par tot l'or d'Espaigne ³ s'il ert en une fome.

50 Judas Machabéus nos dist anchienement
 Que victoire n'est mie en grant masse d'argent,
 N'en grant chevaucéures, ne grant plenté de gent,
 Ançois vient dou Signeur qui maintou firmament.

Sainte Église la noble, qui est fille de roi,
 55 Espose Jésus-Christ, escole de la loi,
 Cil qui l'ont aservie ont fait mult grant defroi;
 Chou a fait convoitise & défaute de foi.

Convoitise vaut pis que ne fait un serpens ⁴;
 A tout honni le monde, dont je fui mult dolans :
 60 Se CHARLES fust en France encore i fust ROLANS;
 N'éussent pooir contre els YAUMONS ne AGOLANS ⁵.

1. Ms. 7633. VAR. Conquête et gainnie.

2. 198 N.-D. VAR. de cuer.

3. Ms. 274 bis N.-D. VAR. de Romme.

4. Mss. 7633 et 274 bis N.-D. VAR.

Convoitise, qui vaut pis c'uns serpens volans.

5. Voyez, pour l'explication de ces mots, l'une des notes de la pièce intitulée: *Li Dix de Puille*.

Ains puis que li difimes fut pris en Sainte Église,
 Ne fist li rois de Franche riens qu'il eüst emprise;
 Damiette, ne Tunes, ne Pulle ne fu prise,
 65 Ne ne prist Aragone li rois de faint Denise¹.

Or fi gart bien cascuns : tant comme on le penra,
 Honors, joie, victore as François n'avenra,
 Et puet bien aprendre cil qui le maintendra,
 Par les cofes passées comment il avenra.

70 Quant MARTIN l'apostoile, c'on apele SYMON

1. Ce vers a rapport à la guerre que Philippe-le-Hardi déclara en 1285 au roi d'Aragon, pour se venger de l'entreprise faite en Sicile par ce prince contre Charles d'Anjou, son oncle, et pour soutenir les droits que Charles de Valois, son deuxième fils, avait acquis en 1284 sur les royaumes d'Aragon et de Valence, ainsi que sur le comté de Barcelone, par le don que lui en avait fait le pape.

2. Cette strophe ne se trouve que dans les Mss. 274 bis N.-D. et 198 N.-D.; les autres ne la contiennent pas. — *Martin l'apostoile c'on apele Symon* est Simon de Brie, cardinal de Sainte-Cécile, envoyé vers 1253 comme légat en France, où il rendit au roi de grands services en calmant, en sa qualité d'arbitre, les querelles qui avaient lieu entre l'Université et l'Official de Paris, ainsi qu'entre les différents procureurs des nations écolières. Après la mort de Nicolas III, il fut élu pape le 23 mars 1281, et prit, à cause de son ancienne dignité de trésorier de l'église de Saint-Martin de Tours, le nom de Martin IV. Il mourut le 25 mars de l'an 1285.

Quant au don du *règne d'Aragon* qu'il fit en 1284

Donna au fil le Roy le règne d'Aragon ¹ ;
 S'il li éuft donné .xxx. jours de pardon
 Il li éuft miex valu que faire si fait don ².

Oncques ne vi difime qui fu bien emploïés :
 75 Ne puis que l'apostole fust à chou aploiïés,
 Que li difimes fust donnés & otroïïés,
 Ne poc véoir le tierme que il fust porpaiés.

Defous la loi de Rome n'a nule région
 Qui à Rome obéïsse de cuer fe France don ,
 80 Et de f'obédienche a fi biel guerredon
 Que on li tolt souvent fa laine & fa toïfon.

Por quoi ne prent li papes dizime en Alemaingne⁴
 En Baivierre, en Seïffongne, en Frife & en Sar-
 [daingne³ ?

à Charles de Valois, troisième fils de Philippe-le-Hardi, au préjudice de Pierre, roi légitime de ce pays, pour punir ce dernier du massacre des *Vêpres siciliennes*, il ne fut point heureux, et le succès ne sanctionna pas cette injustice flagrante.

1. Ce fut le 21 février 1284 que Jean Cholet, cardinal à ce délégué, lut à Paris, dans un parlement convoqué exprès, la bulle par laquelle le pape donnait à Charles, fils de Philippe-le-Hardi, l'investiture du royaume d'Aragon.

2. Rutebeuf a raison de s'exprimer ainsi, car la guerre contre Pierre d'Aragon ne fut point heureuse. Le roi y mourut le 5 octobre 1285; son armée fut décimée par une cruelle épidémie, et la flotte française fut envoyée dans le port de Roses.

3. Ms. 198 N.-D. VAR. Bourgoigne.

Il n'i a cardonal ¹, tant haut l'espée çaingne,
85 Qu'il l'alast querre là port estre rois d'Espaingne.

Des prélas vos dirai : mais qu'il ne vos anuit,
Diex leur a commandé veillier & jor & nuit,
Et refraindre leurs rains, & porter fuelle & fruit,
Et lumières ardans ; mais ne font pas tel tuit ².

90 Quel gent a Diex laiffié por garder fa maifon ?
Sa vigne est défiertée, n'i labore mais hom ;
Li fil Ély le tienent ³ à tort & fans raifon,
Et fi r'est fymonie plantée de faifon.

S'il esquiet une rente à Rains u à Conloingne,
95 S'uns preudons la demande, cuidiés-vos qu'on li
[donne ?

Priamides ⁴ l'emporte fans noife & fans raloigne,
Car Diex est fi sofrans que nus ne le refoigne.

1. Ms. 7633. VAR. chardenaul.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. mais ne l' font mie tuit.

3. Ms. 274 bis N.-D. VAR. Le fil Hély le tient. — Ne s'agirait-il pas ici de *Hélie* ou *Hély* de Cortone, compagnon, puis successeur de saint François dans la conduite de son ordre ? Je serais assez porté à le croire, bien que ces mots *à tort et sans raison* dussent paraître dans ce cas une critique des Frères-Mineurs, que Rutebeuf vante plus haut (voyez *Li Dix des Cordeliers*) ; mais qui peut exiger d'un poète, et surtout d'un poète satirique, une logique rigoureuse ?

4. Ms. 198 N.-D. VAR. Symonie.

Quant Diex venra fa vigne véoir por vendengier
 Et il n'i trovera cofe c'on puift mangier,
 100 Des malvais se vaurra mult crument ¹ vengier :
 Il ne feront pas cuite fans plus por laidangier.

Des biens de Sainte Église fe complaint Jéfus-Christ
 Que on met en joiax & en vair & en gris ;
 S'an traient leur keues Margos & Béatrix ²,

1. Ms. 198 N.-D. VAR. malement.

2. Ms. 7633. VAR.

S'en traient les coës & Margoz & Biautrix.

Je crois que ce vers est une allusion au luxe que pouvaient déployer *Marguerite*, reine de France, fille aînée de Raymond Bérenger, comte de Provence, mariée en 1234 à Louis IX, morte seulement en 1295, et *Béatrix* de Bourgogne, fille de Thibaut IV, comte de Champagne, mariée à Hugues VI, duc de Bourgogne, en secondes noces, et morte vers le milieu de l'an 1295. Du moins ne vois-je pas à cette époque d'autres princesses, portant ces deux noms, auxquelles l'allusion de Rutebeuf puisse s'appliquer avec autant de probabilité. En effet, Béatrix de Provence, quatrième fille de Raymond Bérenger et femme de Charles d'Anjou, était morte depuis longtemps, et Charles de Valois, dont il est question en note de la page 34, note 2, n'avait pas encore épousé Marguerite, fille de Charles II, roi de Sicile. Leur mariage n'eut lieu qu'en 1290, et la composition de notre pièce est antérieure à cette époque. Quant au luxe des fourrures et des robes traînantes contre lesquelles s'élève ici Rutebeuf, je me permettrai de citer un reproche analogue formulé contre lui par un autre écrivain du XIII^e siècle. La comtesse du Perche, Mahaut, fille de

105 Et li membre Diu font povre, nu & despris.

Molt volentiers quéfisse une reigion
 U je m'âme falvaiffe en bone entention,
 Mais tant voi en pluseur envie, élation,
 Qu'il ne tiennent de l'ordre fors l'abit & le non.

110 Qui en reigion velt faintement venir,
 Trois cofes li covient & voer & tenir :
 Casté, povreté¹, & de cuer obéir ;
 Mais on i voit sovent² le contraire avenir.

Obédienche gronche, chafités se varie ;
 115 Cascuns bée à avoir, povretés est haïe.
 La parole David est bien entr'oublie³,
 Qui dift : « Rendés-vos veus, ne les trepassés mie. »

Chanone féculer mainnent très bone vie :
 Chacuns a son hostel, son léu & sa mainie,
 120 Et f'en i a de tex qui ont grant signorie,
 Qui poi font por amis & affés por amie.

Thibaud-le-Grand, comte de Champagne, ayant demandé un règlement de vie à Adam, abbé de Perseigne, celui-ci lui conseilla de *s'abstenir des jeux de hasard, des jeux d'échecs et des farces des histrions*, ajoutant que, quant aux femmes qui portent des robes trainantes *elles devraient rougir de s'habiller comme des renards, dont la queue fait le plus bel ornement*.

1. Ms. 198 N.-D. VAR. Chastté & simplece.

2. Ms. 274 bis N.-D. VAR. Mais hom voi trestouz.

3. Ms. 198 N.-D. VAR. Est bien de Dieu entreleffée.

En l'orde des canoines qu'on dist Saint-Augustin,
 Ils vivent à plenté, fans noife & fans huftin.
 Je lo qui leur ¹ foviègne au foir & au matin
 125 Que la chars bien ² nourie porte à l'âme venin.

En l'ordre des noirs moines font à ço ³ atorné.

1. Ms. 7633. VAR. De Jhésu lor.

2. Ms. 7633. VAR. soeif.

3. Ms. 7633. VAR. aceiz. — *Les noirs moines* étaient, comme nous l'avons déjà dit, les Bénédictins. — J'ai trouvé sureux dans le Ms. 65, fonds de Cangé, fol. 133, la chanson suivante, que j'attribue à Estienne de Miaus parce qu'il est nommé dans une de celles qui précèdent immédiatement :

Trop par est cist mondes cruans,
 Poi i a bien, n'en qier mentir.
 Chafcuns entent à fer maus,
 A qui q'on le veut contentir.
 Por ce vont-il ès parfon & gaus
 En enfer le puant oस्ताus;
 Mainte douleur i convendra souffrir;
 Adonc vendra à tort le repentir.

Cil noirs moines, qui Dex doint maus
 Refont auques à leur pleür;
 Trop par ont fouvent généraus.
 De diverses chars, sanz mentir.
 Les vins ont blans comme criftaus;
 A guerfoi boivent par igaus;
 N'entendent pas fors à la char norrir
 Que l'on metra en la terre porrir.

Dex! que feront cil delloiaus?
 Bien lor devroit melavenir.
 Cil clergie qui n'est pas loiaus,
 Qui ne se veut en bien tenir,
 Il ont toz les biens corporiaus

Il foloient Diu querre mais il font restorné,
 Ne Dius n'en trouve nul, car il font defforné¹ :
 Mult de bien foloient faire, mais il en font laffé².

130 L'ordre de Ciftiax³ tiengne à bone & bienféant,

Et chevauchent les cras chevaux,
 Més de leur bien ne vuelent departir
 A cil que's puet de cest fièle fenir.

Dex! que feront prevoz, bediaus?
 Tel gent devroit-l'on trop hair :
 Toz jor vivent for autrui piaus ;
 Ne fervent fors du mont trafr
 Et enplent souvent lor bouciaus
 De pain, de vin, de cras morfiaus.
 Las! quel délit a ci à maintenir!
 L'âme en aura grief fais à foutenir.

Dex! où font ore li loiaus
 Qui au péchié veulent foïr?
 Li Jacobin en font de çaus ;
 Li Frère Meneur, sanz mentir,
 Il sevent bien qu'il font mortaus
 Et que tuit morront bons & maus,
 Et haut & bas tot convendra morir :
 Por ce vuelent à cest fièle foïr.

1. Ms. 274 bis N.-D. VAR. qu'il ot le bec torné.

2. Mss. 7633, 108 N.-D., 274 bis N.-D. VAR.

En l'ordre Saint-Benoît c'on dit le Bestournei.

3. On lit dans une chanson d'Adam *le Boçus d'Ar-
 ras* (la dernière du Ms. 184, supp. fr., fol. 233), à la
 louange de la Vierge :

D'orgueil a jà traite clergie
 Et Jacobins de bons morfiaus,
 Frères Menuz de gloutenie,

Et si croi que il foient preudome bien créant,
 Mais de tant me desplaist que il font marcéant ¹,
 Et de carité faire deviennent recreant.

De cex de Prémontré ² me convient dire voir :
 135 Orgix & convoitise les fet bien decevoir ;
 Il font par dehors blanc, & par dedens font noirs :
 S'ils fussent partot blanc il fessissent favoir.

Jacobin, Cordelier font gent de bon affaire :
 Il déissent affés, mais les convient taire,

Mès ciaux espargne de CISTIAUS ;
 Moines, abbés a trait d'envie
 Et chevaliers de reuberie ;
 Prendre nous cuide par monciaus.

1. Rutebeuf a raison dans ce reproche : il n'était pas très-convenable que des religieux fussent en même temps commerçants, et c'était une singulière permission que celle que l'on avait donnée aux moines de Cîteaux de faire le négoce.

2. Les *Prémontrés* étaient des chanoines réguliers institués par saint Norbert en 1119, sous Calixte II, durant le règne de Louis-le-Gros, dans le village de Prémontré, ainsi nommé parce qu'Enguerrand de Courcy ayant eu peur d'un lion en cet endroit, à ce que rapportent naïvement nos anciens auteurs, s'écria : « Saint Jean, tu me l'as de *près montré* ! » Les vêtements et les scapulaires des *Prémontrés* étaient blancs ; lorsqu'ils sortaient, ils avaient un manteau et un chapeau blancs ; au chœur, dans l'été, ils portaient un surplis blanc et une aumusse blanche ; dans l'hiver, un rochet avec une chape et un camail blancs. Ceci dit assez que ces religieux n'appartenaient point à l'ordre des moines *noirs*.

140 Car li prélat ne vellent qu'il dient nul contraire,
A cho que il ont fait n'à cho qu'ils voellent faire.

Cordelier, Jacobin font granz affliccions ¹,
Si dient, car il fueffrent mout tribulacions ;
Mais il ont des riche houmes les exécucions
145 Dont il funt bien fondei & en font granz maifons.

Les blances & les griffes & les noires nonains
Sont fovent pélerines as faintes & as fains ;
Se Dix leur en fet gret, je ne fui mie certains :
S'eles fuiffent bien fages eles alaffent mains.

150 Qant ces nonnains se vont par le pays efbatre,
Les unes à Paris, les autres à Monmartre,
Tel fois emmainne deux ² qu'on en ramainne
[quatre,
Car f'on en perdoit une il les convanroit batre.

Molt mainnent bone vie Bégines & Bégin :
155 Avec eus me rendiffe ³ ennuit u le matin,
Mais jà ne croira jà glouton delès bon vin,
Ne geline avec coc, ne chat avec fain.

1. Cette strophe ne se trouve que dans le Ms. 7633 ; elle a été ajoutée en marge, à l'encre rouge (caractère du temps) dans le Ms. 274 bis N.-D.

2. Cette plaisanterie est restée populaire, et l'on répète encore à Paris ce vieux dicton :

C'est l'abbaye de Montmartre ;
On y va deux, on revient quatre.

3. Ms. 274 bis N.-D. VAR. Volentiers m'i rendisse.

J'ai grant pièce pensé à ces doiens ruaus ¹,
 Car jou trover cuidoie aucun prudome entr'aux,
 160 Mais il n'a fi prodome dufques en Rainfcevaux,
 S'il devenoit doiens, qu'il ne devenift maux.

Cil qui doivent les viffes blâmer & laidangier,
 Qui font prestre, curé, sueffrant maint grant dangier,
 Et f'en i a de tex qui par font fi légier
 165 Quel'évesques puet dire : « J'ai fait d'un leu bergier. »

Li Barré, li Sachet, li Frère de la Pie
 Comment troveront-il en cest siècle lor vie ²?
 Il font trop tart venu, car il est jà complie,
 Et f'est li pains donnés, ne fi atendent mie.

170 Convoitife, qui fait maint avocas mentir
 Et le droit befforner & le tort consentir,

1. Ms. 7633. VAR. curaux. — Ms. 198 N.-D. VAR. royaux. — Ms. 274 bis N.-D. VAR. ruraux. — On appelait ainsi les *doyens* qui avaient droit de visite sur les curés de campagne dans les diocèses divisés en *doynnés*.

2. Les *Frères de la Pie* étaient un ordre de chanoines réguliers établi par saint Louis en 1268. On trouve vers la fin de la pièce intitulée : *Les Moustiers de Paris* :

LA NOUVELE ORDRE DE LA PIE
 Qui font en la Bretonnerie.

(Voyez Méon, *Fabliaux et Contes*, tome II, pag. 292). — Le dernier vers de cette strophe est une allusion à leur coutume de mendier en disant : « Du pain aux pauvres Frères-Sachets ! du pain aux Frères de la Pie ! » (Voyez page 17, note.)

Les tient en fa prifon , ne les lait repentir
Devant qu'ele lor face le feu d'infer sentir.

Nous avons .ij. preudomes qui font tos les deffors,
175 Car il tienent en caufe & les drois & les tors :
Se *meum* fust bénis & *tuam* fust mors ¹,
Teus chevauche à lorain qui troteroit en tors.

Sor totes autres ordres doit-on mult honorer ²
L'ordre de mariage & amer & garder :
180 Li feme à fon baron ne porte loiauté
Et li homs à fe feme ne amor ne bonté.
Certes c'est grans doleurs que je ne puis trover.
En cest fiècle estat à homs se puiſt falver.

Or prions en la fin au Signor, qui ne ment,
185 Que il tos nos péchiés nous pardoinſt & ament ³,
Et nous doinſt en cest fiècle vivre ſi ſaintement
Qu'en aions ſentenſſe por nous al jugement.

1. Ms. 7633. VAR. Se droiz fust soutenuz et li torz estoit torz.

2. Toute cette strophe manque au Ms. 198 N.-D. et au Ms. 274 bis N.-D.

3. Ms. 7633. VAR. Qui consaut touz preudommes et touz picheurs amant.

Explicit de la Vie dou Monde *.

* Le Ms. 274 bis N.-D. ajoute, rubriqué en rouge, après l'Explicit :

Fox est li hons qui ne ſi monde
De tous les max que il habonde
Por qu'il ne chiée en mer parfonde.



De Sainte Eglise ¹.

Ms. 7615.

RIMER m'estuet, c'or ai matire]
A bien rimer : por ce m'atire.
Rimerai de Sainte Église :
N'en puis plus fere que le dire.

5 S'en ai le cuer taint & plain d'ire

1. Cette satire, tout en n'abordant dans le détail que des généralités, offre cependant, dans son ensemble, un sens particulier qui peut donner lieu à une explication spéciale. Voici celle qu'on en peut, selon nous, proposer. Les professeurs séculiers auraient promptement perdu leur cause (voir le *Dit de l'Université de Paris*, et la *Discorde de l'Université et des Jacobins*, etc.), sans le parti qu'on sut tirer de l'apparition de l'*Évangile éternel*, contre les Frères-Prêcheurs, qu'on accusa de soutenir les témérités ou les hérésies qui se rencontrent dans cet ouvrage. Rutebeuf surtout ne se fit pas faute d'attaquer ses adversaires sur ce point-là. Ami passionné des écoles et de l'Université, nous le voyons, dans la pièce qui nous occupe, gourmander les prélats et le haut clergé de leur froideur à l'égard du livre nouveau, dont il se sert comme d'une arme contre ses ennemis et qu'il voudrait leur voir condamner.

Quant je la vois en tel point mise.
Ha, Jhésu-Criz ! car te ravise
Que la lumière soit esprise,
C'on a estaint por toi despire.
10 La loi que tu nous as aprise
Est ci vencue & entreprise
Qu'elle se torne à desconfire.

Des yex dou cuer ne véons gote,
Ne que la taupe foz la mote.
15 Entendez me vers ne vous voir
Où se vient chacun se dote.
Ahi ! ahi ! fole gent tote
Qui n'osez connoistre le voir,
Com je dout, por estvoir,
20 Ne face Diex for vous plovoir
Tele pluie qui là dégoute !
Se l'en puet paradis avoir
Por brun abit, ou blanc, ou noir,
Qu'il a mult de fox en fa rote !

25 Je tien bien à fol & à nice
Saint Pol, saint Jaques de Galice,
Saint Bertelemieu & saint Vincent,
Qui furent sanz mal & sanz vice
Et prirent, sanz autre délice,
30 Martirez por Dieu plus de cent.
Li saint preudome qu'en mufant
Aloient au bois porchaceant
Racines en leu de vice,

Cil refurent fol voirement,
 35 S'on a Dieu fi légèrement
 Por large cote & por pélice.

Vous devins & vous discretifre,
 Je vous jete fors de mon titre ;
 De mon titre devez fors estre,
 40 Quant le cinquième esvangelitre¹
 Vost' droit frere, mestre & menifre ;
 De parler dou roi célestre,
 Encor vous feroit en champ estre,
 Com autre brebiz chanpefre,
 45 Cil qui font la nouvelle espitre.
 Vous estes mitrés non pas mestre ;
 Vous copez Dieu l'oroille destre :
 Dieux vous giete de son regitre.
 De son regitre il n'en puet mais ;

1. Par ces mots, le *cinquième esvangelitre*, Rutebeuf veut désigner certainement Jean de Parme, auteur vrai ou supposé de *l'Évangile éternel*, dont les Joachimites avaient commencé, en 1254, l'explication publique à Paris. Condamné d'abord par Innocent IV, sur la plainte des docteurs et du clergé, *l'Évangile éternel* le fut de nouveau en 1256 par Alexandre IV. Notre pièce doit avoir été écrite avant ces condamnations, qu'elle sollicite, et, par conséquent, vers 1255. C'est du reste la date que le *Roman de la Rose* donne à l'apparition du livre, qu'il regarde comme issu du diable en ligne directe. Ce n'est pas tout à fait l'opinion de Henri Estienne, qui, dans son *Apologie pour Hérodote* (tome II, page 285), lui donne pour auteurs les Jacobins et les Cordeliers.

- 50 Bien puet passer & avril & mays
 Et Sainte Église puet bien brère ;
 Car véritez a fet son lais.
 Ne l'ose dire clers ne lais :
 Si f'en refuit en son repère
- 55 Qui la vérité veut retrère.
 Vous dotez de vostre doère
 Si ne puet, iffir-dou palais,
 Car les denz muevent le trère.
 Et li cuers ne f'ose avant trère :
- 60 Se Diex vous het, il n'en puet mais.

- Ahi ! prélat & nervoié,
 Com a l'en or bien employé
 Le patremoine à Crucefi !
 Par les goles vous ont loié
- 65 Cil qui fovant ont rimoié
 Dieu leffié por son atefi :
 Dou remanant vous di-je : Fi !
 N'en aurez plus, je vous afi ;
 Encor vous a Diex trop paié.
- 70 De par ma langue vous desfi :

1. Sans aucun doute, Rutebeuf, par le rapprochement de ces deux expressions *denz* et *palais*, a voulu se livrer ici à un jeu de mots assez peu digne du titre de la pièce où il se trouve, et qui a le malheur de rappeler aujourd'hui ce calembourg d'une spirituelle parade moderne (*le Sourd* ou *l'Auberge pleine*), dans laquelle l'un des personnages dit, en parlant d'un autre, qu'il a un palais près de Sedan (*ses dents*).

Vous en yrez de fi en fi
Juqu'en enfer le roié.

- Il est bien raifon & droiture
Vous laiffiez la sainte Écriture,
75 Dont Sainte Église est desconfite;
Vous tefiez la Sainte Escriture,
Selonc Dieu menez vie ofcure,
Et c'est vofre vie petite :
Qui vous flate entor vous abite.
- 80 La profécie est bien écrite :
Qui Dieu aime, droit prent en cure;
La char est en enfer afflite,
Qui por paor aura despite
Droiture & raifon & mefure.
- 85 L'eve qui sanz corre tornoie
Affez plus toft .i. home noie
Que celle qui adès decort.
Por ce vous di, fe Diex me voie,
Tiex fet femblent qu'à Dieu s'aploie
- 90 Que c'est l'eve qui pas ne cort.
Hélas ! tant en corent à cort
Qu'à povre gent font fi le fort
Et aus riches font feste & joie,
Et promettent à .i. mot cort
- 95 Saint paradis; à coi que tort,
Jà ne diront fe Diex l'otroie.

Je ne blâme pas gent mente,

Si font ausi comme cochon
 L'en lor fet entendre cançon ¹,
 100 L'en lor fet croire de yeve voix
 Une fi grant descouverte
 Que brebiz blanche est tote noire.
 Si l'on laus ceste gloire loire ²,
 Il n'en font une grant estoire
 105 Nès dou manche de la charrue,
 Por coi il n'ont autre mimoire.
 Dites-lor : « C'es de faint Grigoire : »
 Quelque-chose foit, est crée.

Se li Rois féist or enqueste
 110 Sor ceus qui ce fut fi honeste
 Si com il fet for ces bailliz,
 C'aüfin ne trueve cler ne prestre
 Qui est enquerre de lor geste
 Dont li ciègles est mal bailliz.
 115 Sanz naturel lor est failliz
 Quant cil qui jurent ès palliz
 Ne font orendroit grant moleste
 S'il n'ont bon vins & les blanz liz.
 Se Diex les a por ce esliz,
 120 Por pou perdi faint Poz la teste.]

1. Je supplée par ces deux rimes en *on* à la lacune du manuscrit.

2. *Loire*, permise; de *licere*

Explicit de Sainte Eglise.



Ci coumence

Li Diz de l'Erberie¹,

Ou ci commence

L'Erberie Rutebuef.

Mss. 7633, 198 N.-D.

SEIGNEUR qui ci estes venu,
Petit & grant, jone & chenu,
Il vos est trop bien avenu,
Sachiez de voir;

5 Je ne vos vuel pas defouvoir :

1. Il existe une pièce qui porte le même titre dans le Ms. 1830 du fonds Saint-Germain, de la Bibliothèque nationale. Je l'ai donnée dans ma première édition de *Rutebuef*; on la trouvera également plus loin. Elle est en prose et très-curieuse. — Méon, dans son *Nouveau Recueil de Fabliaux*, a imprimé celle-ci d'après le Ms. 7633 seulement. Le grand d'Aussy (tome IV, page 239, édition Renouard) en a donné une traduction fort infidèle, qu'il a fait précéder de l'avis suivant : « *De l'Herberie, ou le Dit de l'Herberie*, tels sont les deux titres de deux pièces totalement différentes, que j'ai réunies et fondues ensemble, parce que le sujet en est le

Bien le porreïz aparfoivoir,
Ainz que m'en voize.
Afeeiz-vos, ne faites noife :

même, ne contenant toutes deux que des propos de charlatan dans une place publique. Elles sont intitulées *Herberie*, du métier de ces sortes de gens qui alors vendaient au peuple des *herbes*. L'une est en prose, l'autre est moitié en prose et moitié en vers ; toutes deux dans l'original sont fort ordurières. C'était ainsi qu'alors on amusait la canaille, et bien de hauts seigneurs n'avaient point le goût plus difficile. Telles étaient, je ne cesserai de le répéter, les mœurs de ce bon vieux temps qu'aujourd'hui l'on nous vante sans cesse. »

Vient alors le travail de Legrand, qui n'est pas même une imitation, tant il s'éloigne des originaux. Il est suivi de ces réflexions : « Cette pièce pourrait fort bien avoir été un de ces jeux dont il a été parlé dans le second volume à la suite du *Lai de Courtois d'Arras*, une sorte de farce dramatique à deux personnages, ou à trois si l'on y faisait jouer l'homme qui vient se plaindre du mal de dents. »

Legrand d'Aussy parle après cela des *Geus d'aven-ture*, petite pièce tirée du Ms. 7218, et il en cite même quelques couplets ; mais, malgré son titre de *Geus*, ce petit poème n'a rien de dramatique. C'est tout simplement une *parade*, un *boniment* dans le genre de ceux que les charlatans d'aujourd'hui débitent sur les places publiques. Seulement Rutebeuf l'y récitait-il lui-même, ou l'avait-il composé comme un modèle à l'usage des jongleurs et des trouvères de bas étage ? je l'ignore ; mais il me répugne de croire que l'auteur des plaintes éloquentes sur la Terre-Sainte, qu'on lira plus loin, ait pu s'abaisser à hurler de pareilles sornettes et des plaisanteries aussi grossières dans un carrefour.

Si escoutez, c'il ne vos poize.
 Je fui uns mires;
 10 Si ai estei en mainz empires :
 Dou Caire m'a tenu li fires
 Plus d'un estei ;
 Lonc tanz ai avec li estei ;
 15 Grant avoir i ai conquetei.
 Meir ai passée,
 Si m'en reving par la Morée,
 Où j'ai fait mout grant demorée,
 Et par Salerne,
 20 Par Buriene & par Byterne ¹.
 En Puille, en Calabre, Palerne ²
 Ai herbes prises
 Qui de grant vertuz sunt emprifes :
 Sus quelque mal qu'el foient mifes,
 25 Li maux c'enfuit.
 Juqu'à la rivière qui bruit
 Dou flun des pierres jor et nuit
 Fui pierres querre.
 Prestres JEHANS ³ i a fait guerre :

1. *Buriene*, dans le Siennois, en Italic, avec un lac qui porte ce nom. Quant à *Byterne*, c'est peut-être Viterbe.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. Luserne.

3. La légende de *Prestre Jehan* est une des plus singulières et des plus répandues qui nous soient restées du moyen âge. Elle remonte au XII^e siècle et contient le récit fabuleux des productions qui se trouvent dans les royaumes de ce prince, prêtre nestorien qui, à cette époque, au dire de nos vieux et crédules chro-

- 30 Je n'ofai entrer en la terre,
 Je fui au port.
 Mout riches pierres en aport
 Qui font refusciter le mort.
 Ce sunt ferrites
- 35 Et dyamans & crespertes,
 Rubiz, jagonces, marguarites,
 Grenaz, stopaces,
 Et tellagons, & galofaces :
 De mort ne doutera menaces
- 40 Cil qui les porte ¹.

niqueurs, aurait soumis à sa domination de vastes contrées en Abyssinie. Ces productions sont à peu près dans le genre de celles dont parle Rutebeuf. (Voir les publications que j'ai faites de la *Légende de saint Brandaines* et de celle de Prestre Jehan.)

1. La croyance aux diverses vertus des pierres était fort répandue dans le moyen âge. C'est de là qu'est venue la recherche de la pierre philosophale. On trouve dans l'inventaire des meubles, bijoux, etc., du roi Charles V, exécuté en 1379. Ms. 8356 de la Bibl. nationale, f° LXXII, v°, la mention de deux pierres *estans en ung coffre de cypraës que le roy fait porter continuellement avecques soy, dont il porte la clef.* La première est une pierre appelée la pierre sainte, qui aide aux femmes à avoir enfant, laquelle est enchâssée en or, & y sont quatre perles, six esmeraudes, deux ballaiz & au dos y a ung escu de France, estant en ung estuy de cuir.

Item, la pierre qui guérift de la goutte, en laquelle est entaillé ung Roy & lettres en ebrieu d'un costé & d'autre, laquelle est assise en or à fillet, & a escript au dos sur ledit fillet, & est la dite pierre en

Foux est ce il ce desconforte ;
 N'a garde que lièvres l'en porte
 C'il se tient bien ;
 Si n'a garde d'aba de chien,
 45 Ne de reching¹ d'azne ancien ;
 C'il n'est coars
 Il n'a garde de toutes pars.
 Carbonculus & garcelars²,
 Qui funt tuit ynde,
 50 Herbes aport des dézers d'Ynde
 Et de la terre Lincorinde³
 Qui fiet feur l'onde
 Elz quatre parties dou monde⁴,

ung estuy de cuyr baully pendant à ung laz de soye où il a deux boutons de perles.

1. *Reching*, action de braire.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. Charbon ne los et garolas.

3. Dans les romans du cycle carolingien, le nom de *Lincorinde* est donné à la fille de

JONAS, fier admiral du règne de Perfe,
 Qui tint toute la terre jusqu'à la mer Rougie.

4. Il est évident que ce mot « les quatre parties du monde » n'est pas sérieux pour Rutebeuf, et qu'il croit continuer ici sa plaisanterie sur toute chose. On ne se doutait pas de l'Amérique, du moins en France, au XIII^e siècle ; je ne dirais pas la même chose de l'Italie, où, grâce aux navigations génoises, la tradition, comme le prouvent certains passages de Dante, n'avait jamais été interrompue. Chez nous, à l'époque où parle notre poète, on croyait généralement la terre carrée, placée au milieu des mers et ne renfermant que deux parties, l'Europe et l'Asie. D'autres y

- Si com il tient à la roonde.
 55 Or m'en creeiz :
 Vos ne faveiz cui vos véiez ;
 Taifiez-vos, & si vos léiez.
 Véiz m'erberie :
 Je vos di, par sainte Marie,
 60 Que ce n'est mie freperie,
 Mais granz nobleſce ;
 J'ai l'herbe qui les v... redrefce
 Et cele qui les c... estrefce
 A pou de painne ;
 65 De toute fièvre sanz quartainne
 Gariz en mainz d'une femainne,
 Ce n'est pas faute ;
 Et fi gariz de goute flautre :
 J'à tant n'en iert basse ne haute,
 70 Toute l'abat.
 Ce la vainne dou cul vos bat ;
 Je vos en garrai sanz débat,
 Et de la dent
 Gariz-je trop apertement
 75 Par .i. petitet d'oignement.

ajoutaient l'Afrique, sans trop savoir où la mettre. Un manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, BB. 2, qui remonte à Philippe-le-Hardi, compare l'univers à un œuf. La terre est le jaune, l'eau le blanc, et l'air la pellicule; le tout est enveloppé par le feu, qui tient lieu de coque. Dans un autre ouvrage, on trouve que le soleil passe la nuit à éclairer tantôt le purgatoire, tantôt la mer, etc.

Que vos dirai ?
 Oiez coument jou confirai :
 Dou confire ne mentirai ,
 C'est cens riote ¹.
 80 Prenez dou fayn de la nfarmote,
 De la merde de la linote
 Au mardi main
 Et de la fuele dou plantain ,
 Et de l'efront de la putain
 85 Qui foit bien ville ² ;
 Et de la pourre de l'estrille ,
 Et du ruyl ³ de la faucille ,
 Et de la laine ,
 Et de l'escorce de l'avainne
 90 Pilei premier jor de femainne ;
 Si en fereiz
 Un amplastre : dou juz laveiz
 La dent, l'amplastrei metereiz
 Defus la joe.
 95 Dormeiz .i. pou, je le vos loe ;
 S'au leveir n'i a merde ou boe,

1. *Riote*, raillerie, et plus particulièrement bavardage.

Li uns chante, li autres note,
 Et li autres dit la RIOTE.

(*Le Dit du Buffet.— Fabliaux et Contes de Barbazan.*)

Il y a aussi une pièce intitulée *la Riote de l' monde*, qui a été publiée par M. Francisque Michel.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. vielle.

3. *Ruyl*, rouille.

Diex vos destruire!
 Efcouteiz, c'il ne vos anuie,
 Ce n'est pas journée de truie
 100 Cui poéiz faire;
 Et vos cui la pierre fait braire,
 Je vos en garrai sanz contraire
 Ce g'i met cure.
 De foie efchauffei, de routure,
 105 Gariz-je tout à defmesure,
 A quel que tort;
 Et ce voz saveiz home fourt¹,
 Faites-le venir à ma cort:
 Jà iert touz fainz.
 110 Onques mais nul jor n'oy mains,
 Ce Diex me gari ces .ij. mains,
 Qu'il orra jà.
 Or oeiz ce que m'en charja
 Ma dame, qui m'envoia fà.

Bele gent, je ne fuis pas de ces povres pref-
 cheurs, ne de ces povres herbiere² qui vont par
 devant ces mostiers, à ces povres chapes mau-
 cozues, qui portent boîtes & fachez, & fi esten-

1. Ms. 7633. VAR. tort.

2. *Herbiere*: le statut de la Faculté de médecine rédigé en 1281, sous le décanat de Jean de Chérolles, défend aux *herbiere* de donner aucun remède altérant, laxatif ou autre, si ce n'est en présence d'un médecin, excepté les remèdes vulgaires, tels que sucre rosat, eau de rose, etc.

dent .i. tapiz ; car teiz vent poivre & coumin & autres espices, qui n'a pas autant de sachez com il ont. Sachiez que de ceulz ne fui-je pas ; ainz suis à une dame qui a non madame Trote¹ de Salerne, qui fait cuevre-chief de ces oreilles, & li forciz li pendent à chaainnes² d'argent par-defus les espales ; & sachiez que c'est la plus sage dame qui foit enz quatre parties dou monde. Ma dame si nos envoie en diverses terres & en divers païs, en Puille, en Calabre, en Tof-quanne, en Terre de Labour, en Alemaingne, en Soiffoinne, en Gascoingne, en Espagne, en Brié, en Champaingne, en Borgoigne, en la forest d'Arданne, por occir les bestes sauvages & por traire les oignemens, por doneir médecines à ceux qui ont les maladies ès cors. Ma dame si me dist & me commande que, en queilque leu que je venisse, que je deïsse aucune choze si que cil qui fussent entour moi i prissent boen eslam-ple, & por ce qu'ele me fist jureir leur sainz quant je me departi de li, je vos apanrai à garir dou mal des vers se volez oïr. — Voleiz oïr ?

Aucune genz i a qui me demandent dont les vers viennent. Je vos fais afavoir qu'ils viennent de diverses viandes reschauffées, & de ces vins enfuteiz & boteiz. Si se congrient ès cors par chaleur & par humeurs ; car, si com dient li philo-

1. Ms. 198 N.-D. VAR. Crote.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. à .ij. channes.

fophe, toutes chozes en font criées, & por ce, si viennent li ver ès cors qui montent jufqu'au cuer, & font morir d'une maladie c'on apele mort fobitainne. Seigniez-vos! Diex vos en gart touz & toutes.

Por la maladie des vers garir (à vos iex la vééiz, à vos piez la marchiez!) la meilleur herbe qui foit elz quatre parties dou monde, ce est l'ermoize. Ces fames c'en ceignent le foir de la Saint-Jehan, & en font chapiaux feur lor chiez, & dient que goute ne avertinz¹ ne les puet panre n'en chiez, n'en braz, n'en pié, n'en main; mais je me merveil quant les testes ne lor brifent et que li cors ne rompent parmi, tant a l'erbe de vertu en foi. En cele Champaigne où je fui néiz² l'appele-hon *marreborc*, qui vaut autant comme *la meire des herbes*. De cele herbe pan-roiz troiz racines, .v. fuelles de fauge, .x. fuelles de plintaing. Bateiz ces chozes en .i. mortier de cuyvre, à un peteil de fer, desgeuneiz-vos dou jus par .iiij. matins: gariz ferez de la maladie des vers.

Osteiz vos chaperons, tendeiz les oreilles, regardeiz mes herbes que ma dame envoie en cest païs & en cest terre; & por ce qu'el vuet que li povres i puiſt auſi bien avenir coume li riches, ele me dift que j'en féiſſe danrrée; car

1. *Avertinz*, vertige, épilepsie.

2. Voir pour ces mots la préface de ce volume.

teiz a .i. denier en fa borce qui n'i a pas .v. livres ; & me dist & me commanda que je prisse .i. denier de la monnoie qui corroit el païs & en la contrée où je vanroie : à Paris .i. parisi, à Orlens .i. orlenois¹, au Mans .i. manfois, à Chartes .i. chartain, à Londres en Aingleterre .i. esterlin ; por dou pain, por dou vin à moi ; por dou fain, por de l'avainne à mon roncins ; car teil qui auteil fert d'auteil doit vivre.

Et je di que c'il estoit si povres, ou honz ou fame, qu'il n'éust que doner, venist avant : je li presterioie l'une de mes mains por Dieu & l'autre por fa meire, ne mais que d'ui en .i. an féist chanter une messe do Saint-Espérit, je di nouméement por l'arme de ma dame, qui cest mestier m'aprist je ne fasse jà trois pez que li quars ne foit por que l'arme de son père & de sa mère en rémission de leur péchiez. Ces herbès vous ne les mangerez pas ; car il n'a si fort buef en cest pays, ne si fort destrier que c'il en avoit aufi groz com .i. pois for la langue qu'il ne morust de mal mort, tant font forts & ameires ; & ce qui est ameir à la bouche, si est boen au cuer. Vos les metreiz .iij. jors dormir en boen vin blanc ;

¹. Le Ms. 168 N.-D. ajoute : « A Estampe .i. estampoïs, à Bar .i. Barrois, à Viane .i. vianois, à Clermont .i. clermondois, à Dyjon .i. dijonnaïs, à Mascon, .i. masconoïs ; à Tors .i. tornois, à Troies .i. tréesien, à Rains .i. rencien, à Prouvins .i. provenoisien, à Amiens .i. moncien, à Arras .i. artisien.

se vos n'aveiz blanc, si preneiz vermeil ¹; si vos n'aveiz vermeil, preneiz de la bele yaue clère; car teiz a un puis devant fon huix, qui n'a pas .i. tonel de vin en fon célier. Si vos en desgeune-reiz par .xiiij. matins. Ce vos failleiz à un ², pre-neiz autre ²; car ce ne font pas charaies ³; & je vos di par la paiffion dont Diex maudist Corbi-taz ⁴ le juif qui forja les .xxx. pièces d'argent en la tour d'Abilent, à liij. lieues de Jhérusalem dont Diex fu venduz, que vos fereiz gariz de diverses maladies & de divers mahainz, de toutes fièvres sanz quartainne, de toutes gouttes sanz palazine, de l'enflure dou cors, de la vainne dou cul. c'ele vos débat; car ce mes pères & ma mère estoient ou péril de la mort & il me demandoient la meil-leure herbe que je lor péusse doneir, je lor don-roie ceste.

En teil manière venz-je mes herbes & mes oignemens: qui vodra fi en preingne, qui ne vodra fi les laist ⁵.

1. Ms. 198 N.-D. ADDITION. Si vous n'avez ver-meil, preneiz chatain; se voz n'avez chatain, etc.

2. Ms. 198 N.-D. VAR. Se vous i failleiz le quart, prenés le quint.

3. *Charaies*, sortilèges.

4. Ms. 198 N.-D. VAR. Corbacas.

5. Cette dernière phrase manque au Ms. 198 N.-D.

Explicit l'Erberie Rustebuef.



De Frère Denise,
Ou ci-encommence,
Si Diz de Freire Denise le Cordelier¹.

Mss. 7218, 7633.

D'abis ne fet pas l'ermitte ;
S'uns hom en hermitage abite
Et il en a les dras vestus,
Je ne pris mie .ij. festus

5 Son abit ne fa véstéure,
S'il ne maine vie aufi pure

1. Legrand d'Aussy (voyez tome III, page 380, édition Renouard) a fait de cette pièce une très-courte analyse, et Méon en a imprimé le texte dans le recueil de Barbazan, tome III, page 76. L'aventure qui fait le sujet de ce fabliau a été traitée bien souvent. D'après le *Journal de Paris*, sous Henri III elle serait plus vraie qu'elle n'en a l'air. « En 1577, lit-on dans cet ouvrage, fut prise et découverte, dans le couvent des Cordeliers de Paris, une garce fort belle desguisée & habillée en homme, qui se feoit appeler Antoine. Elle fervoit, entre les autres, Frère Jacques Berfon... & par dévotion avoit servy bien dix ans les beaux frères sans avoir jamais été intéressée en son hon-

Comme lon abit ¹ nous démonftré ;
Mès maintes genz font bele monftré

neur. » L'auteur ajoute qu'elle fut mise en prison et condamnée au fouet.

Dans l'*Apologie pour Hérodote*, il y a aussi une jeune fille de quinze ans, réduite à demander l'aumône, qu'un Cordelier emmenait avec lui et dont il faisait son compagnon. Enfin, dans les *Contes de la reine de Navarre*, nouvelle 31, dans les *Cent Nouvelles de la cour de Bourgogne*, dans un conte de La Fontaine (*les Cordeliers de la Catalogne*), dans les *Annales galantes* de M^{me} de Villegaignon, la pièce de Rutebeuf se retrouve avec diverses modifications.

Enfin, Marie-Joseph Chénier, dans sa leçon de l'Athénée sur les *Fabliaux français* (leçon dont il est question dans notre *Notice sur Rutebeuf*, p. x, dit, à propos de ce fabliau : « Rutebeuf, le plus original des auteurs de fabliaux, mérite un article à part. Dans l'un de ses contes, une jeune fille séduite prend l'habit de Cordelier ; mais une dame charitable et sage s'aperçoit du déguisement, sauve la jeune fille et force le moine séducteur de contribuer à l'établissement de celle qu'il a voulu perdre. La dame, en reprochant au béat sa conduite coupable, l'appelle hypocrite et même *papelart*, mot fort usité dans les *Fabliaux* : ce que nous observons en passant, mais sans vouloir en tirer de nouvelles conséquences, et seulement pour conserver la tradition. »

A propos de ce fabliau, Daunou s'exprime ainsi : « Le déguisement de la demoiselle en Cordelier est l'effet des artifices du frère ; c'est pour Rutebeuf une occasion d'exercer sa verve satirique contre les hypocrites ou, comme il dit, les *papelards*, mot dont l'usage est on ne peut plus fréquent dans les poésies de ce siècle. »

1. Ms. 7633. VAR. ces habiz.

Et merueilleux fanblant qu'il vaillent :
 10 Il fanblent les arbres qui failent
 Qui furent trop bel au florir.
 Bien devoient tels genz morir
 A grant dolor¹ & à grant honte.
 I. proverbe dist & raconte
 15 Que tout n'est pas or c'om voit luire :
 Por ce m'estuet ains que je moïre
 Fere .i. ditié² d'une aventure
 De la plus bele créature
 Que l'en puisse trover ne querre
 20 De Paris jusqu'en Engleterre;
 Vous dirai comment il avint.
 Granz gentiz homes plus de .xx.
 L'avoient à fame requise;
 Mès ne voloit en nule guise
 25 Avoir ordre de mariage,
 Ainz a fet de son pucelage
 Veu à Dieu & à Nostre-Dame.
 La pucele fu gentil fame;
 Chevaliers ot esté son père :
 30 Mère avoit, mès n'ot fuer ne frère.
 Mult s'entr'amèrent, ce me sanble,
 La pucele & la mère ensamble.
 Frères Meneurs laïanz hançoient
 Tuit cil qui par iluec passoient.
 35 Or avint c'uns en i hanta

1. Ms. 7633. VAR. vilainnement.

2. Ms. 7633. VAR. flabel.

Qui la damoisele enchantà :
 Si vous dirai en quel manière.
 La pucele li fist proière
 Que il fa mère requéist
 40 Qu'en relégion la méist,
 Et il li dist : « Ma douce amie,
 Se mener voliiez la vie
 Saint François, comme nous feson,
 Vous ne porriiez par refon
 45 Faillir que vous ne fussiez sainte. »
 Et cele, qui fu ja atainte,
 Et conquise, & mate, & vaincue;
 Si tost comme ele ot entendue
 La refon du Frère Meneur,
 50 Si dist : « Se Diex me doinst honneur !
 Si grant joie avoir ne porroie
 De nule riens comme j'auroie
 Si de vostre ordre pooie estre.
 De bone eure me fist Diex nestre
 55 Se g'i pooie estre rendue ! »
 Quant li frères ot entendue
 La parole ¹ à la damoisele,
 Se li a dit : « Gentil pucele,
 Se me doinst Diex l'amor avoir,
 60 Se de voir pooie savoir
 Qu'en nostre ordre entrer vouffiez,
 Et que sanz faulser péussiez

1. Ms. 7218. VAR. reson.

- Garder vostre virginité,
 Sachiez en fine vérité
 65 Qu'en nostre ordre bien vous metroie. »
 Et la puçèle li otroie
 Qu'el gardera son pucelage
 Tresloz les jors de son éage.
 Atant li Frères ¹ la reçut ;
 70 Par la guile cele deçut
 Qui à barat n'i entendit :
 Desus l'âme li deffendi
 Que riens son conseil ne déist,
 Mès si célement féist
 75 Coper ses beles trecas blondes
 Que jà ne le féust li mondes,
 Et féist rère estancéure,
 Et préist tele vestéure
 Comme à tel homme covendroit,
 80 Et qu'en tel guise venist droit
 En .i. leu dont il ert custodes.
 Cil, qui estoit plus faus qu'Hérodes,
 S'en part atant & li met terme ;
 Et cele a ploré mainte lerne
 85 Quant de li départir le voit.
 Cil qui la glose li devoit
 Fère entendre de la leçon
 L'a mise en male soupeçon.
 Male mort le praingne & ocie !
 90 Cele tient toute à prophésie

1. Ms. 7633. VAR. Et cil maintenant la reçut.

Quanques cil li a sermoé.
 Cele a son cuer à Dieu doné;
 Cil refet du sien autel don
 Qui bien l'en rendra guerredon :
 95 Mult par est contrère sa pensse
 Au bon peasser où ele pensse;
 Mult est lor penssée contrère;
 Car cele pensse à li retrère
 Et oster de l'orgueil du monde,
 100 Et c'il, en qui pechié soronde,
 Qui toz art du feu de luxure,
 A mis sa penssée & sa cure
 A la pucele acompaignier
 Au baing où il se veut baignier,
 105 Où il l'ardra, se Diex n'en pensse,
 Que jà ne li fera deffense,
 Ne ne li saura contredire
 Chose que il li veuille dire.
 A ce vait li Frères penssant,
 110 Et ses compains en trespasant,
 Qui s'esbahist qu'il ne parole,
 Li a dite ceste parole :
 « Où pensez-vous, frère SYMON ? »
 — « Je pens, fet-il, à .i. sermon, »
 115 Au meilleur que je pensasse oncques. »
 Et cil respont : « Or pensez donques ! »
 Frère SYMONS ne puet deffense
 Metre en son cuer que il ne pensse
 A la pucele qui demeure,
 120 Et cele desirre mult l'eure

Qu'ele foit çainte de la corde :
 Sa leçon en son cuer recorde
 Que li Frères li a donée.
 Dedenz .iiij. jors l'en est embiée
 125 De la mère qui la porta,
 Qui forment l'en desconforta.
 Mult fu à malaïse la mère,
 Qu'el' ne favoit où fa fille ère ;
 Grant dolor en son cuer demaine
 130 Treftoz les jors de la semaine,
 En plorant regrete fa fille ;
 Mès cele ne done une bille,
 Ainz penffe de li esloingnier :
 Ses biaux crins ot fet rooingnier :
 135 Comme vallet fu estancie
 Et fu de bons houfiaus¹ chaurcie,
 Et de robe à homme vestue
 Qui estoit par devant fendue :
 Bien sambloit jone homme de chièrre² ;
 140 Et vint en itèle manière
 Là où cil li ot terme mis.
 Li Frères, que li anemis

1. Ou *hueses*, *heuses*. Ce mot, qu'on trouve aussi écrit *huezes*, *heuses*, *hoses*, *houcettes*. au diminutif, *houseaux*, signifie, le plus souvent, comme ici : des guêtres, des bottines ; d'où on a fait encore le verbe *huésier*, *huésier*, mettre ses *houses* ou ses *houseaux*. (Voyez le Commentaire d'Eloi Johanneau, qui suit notre édition *Des XXXIII Manières de Vilains*. — Paris, Silvestre et Techener, 1834.)

2. Ms 7633. VAR. Pointe devant, pointe derrière.

Contraint & femont & argue,
 Ot grant joie de sa venue.
 145 En l'ordre la fist recevoir :
 Bien sot ses frères decevoir.
 La robe de l'ordre li done
 Et li fist fère grant corone¹ ;
 Puis la fist au mouffier venir.
 150 Bel & bien se sot contenir
 Et en cloistre & dedenz mouffier,
 Et ele sot tout son fautier,
 Et fu bien de chanter aprife :
 O² les autres chante en l'église
 155 Mult bel & mult cortoisement ;
 Mult se çontient honestement.
 Or ot damoisele DENISE
 Quanqu'ele vout à sa devise.
 Oncques son non ne li muèrent ;
 160 Frère DENISE l'apelèrent³.
 Frère DENISE mult amèrent
 Tuit li Frère qui léenz èrent ;
 Mult plus l'amoit frères SYMONS.

1. Il la fit tonsurer.

2. O, ou od, *cum*, avec.

3. Le Ms. 7633 ajoute après ce vers la variante suivante, qui n'est pas reproduite par Méon :

Que vos iroie-ge dizant ?
 Frère SYMONS fist vers li tant
 Qu'il fist de li touz ces aviaux,
 Et li aprift ces yeux noviaux,
 Si que n'uns ne s'en aparfut.
 Par sa contenance defut
 Touz ces frères frère Denize.

Sovent se metoit ès limons,
165 Com cil qui n'en ert pas retrais,
Et il f'i amoit miex qu'ens traïs :
Mult, ot en lui bon limonier.
Vie menoit de pautonier ¹ ;
Et ot lessié vie d'apostre.
170 A cele aprist sa patrenostre,
Qui volentiers la retenoit.
Parmi le país la menoit ;
N'avoit d'autre compaignon cure :
Tant qu'il avint par aventure.
175 Qu'il vindrènt chiés .i. chevalier
Qui ot bons vins en son celier,
Qui volentiers lor en dona ;
Et la dame s'abandonna
A regarder frère DENISE :
180 Sa chièrè & son samblant avife ;
Aparcéee f'est la dame
Que frère DENISE estoit fame.
Savoir veut se c'est voirs ou fable :
Quant l'en ot fet otter la table
185 La dame, qui bien fu aprife,
Prist par la main Frère DENISE.
A son feignor prist à forrire ;
En fouriant li dist : « Biaux fire,
Alés-vous là defors esbatre,
190 Et fefons .ij. pars de nous .iiij. :
Frère SYMON o vous menez,

1. *Pautonier*, homme de mauvaises mœurs.

Frère DENISE est assenez
 De ma confession oïr. »
 Lor n'ont talent d'els espoir :
 195 Li Cordelier dedens Pontoise¹
 Vouffissent estre ; mult lor poise
 Que la dame de ce parole ;
 Ne leur plat pas ceste parole,
 Quar paor ont d'aperceance.
 200 Frère SYMONS vers li f'avance,
 Puis li dist quant de li f'apresse :
 « Dame ; à moi vous ferez confesse
 Quar cil Frères n'a pas licence
 De vous enjoindre pénitence. »
 205 Et ele respondi : « Biaux sire,
 A cestui vueil mes pechiez dire
 Et de confession parler. »
 Lors l'a fet en la chambre aler,
 Et puis clot l'iris & bien le ferme ;
 210 Avoec li dant DENISE enferme,
 Puis il a dit : « Ma douce amie,
 Qui vous conseilla tel folie
 D'entrer en tel relégion ?
 Si me doint Diex confession
 215 Quant l'âme du cors partira,
 Que jà pis ne vous en fera
 Se vous la vérité me dites.
 Si m'aît li Sains-Espérites,

1. Les Cordeliers avaient à Pontoise un fort beau couvent.

Bien vous pœz fier en moi. »
 220 Et cele, qui ot grant esmoi¹,
 Au miex que pot de ce fescuse ;
 Mès la dame la fist conluse
 Par les refons qu'el li sot rendre,
 Si que plus ne se pot deffendre.
 225 A genillons merci li erie,
 Jointes mains li requiert & prie
 Qu'ele ne li face sere honte,
 Et puis de chief en chief li conte
 Què il l'a trest de chiés sa mère,
 230 Et se² li conta qui ele ère,
 Si que riens ne li a celé.
 La dame a le Frère apelé,
 Puis li dist devant son seignor
 Si grant honte c'onques greignor
 235 Ne fu mès à nul homme dite :
 « Faus papelars³, faus ypocrite,
 Fausse vie menez & orde,
 Qui vous pendroit à vostre corde
 Qui est en tant de lieux noés,
 240 Il auroit fet bone journée.
 Tels genz font bien le siècle pastre
 Qui par dehors semblent bons estre
 Et par dedens font tuit porri !
 La norrice qui vous norri

1. Ms. 7218. VAR. esfroï.

2. Ms. 7633. VAR. puis.

3. *Papelars*, faux dévot.

245 Fift mult mauvèfe norreture,
 Qui fi très belle créature
 Avez à fi grant honte mife !
 I. tel ordre, par faint ¹ DENISE !
 N'est mie bjaus, ne bons, ne genz.
 250 Vous deffendez aus bones ² genz
 Et les danffes & les caroles ³,
 Vièles, tabors & citoles ⁴,
 Et déduis ⁵ de ménesterez :
 Or, me dites, fire haus rez ⁶;
 255 Mena saint François tele vie ?
 Bien avez honte defervie
 Comme faus trahitre prové,
 Et vous avez mult bien trové
 Qui vous rendra vostre deferte !
 260 Lors a une grant huche ouverte
 Por metre le frere dedenz ;
 Et frere SYMONS tout adenz
 Lez la dame se crucefie ;
 Et li chevaliers l'umélie,
 265 Qui de franchise ot le cuer tendre,
 Quant celi vit en crois estendre,
 Si le liève par la main deftre :
 Frere, fet-il, volez-vous estre

1. Ms. 7218. VAR. soeur.

2. Ms. 7633. VAR. jones.

3. *Caroles*, danse à la parole.

4. *Citoles*, instruments à cordes qui existent encore.

5. Ms. 7633. VAR. Et toz déduis.

6. *Haus rez*, haut rasé; par allusion à sa tonsure.

De cest asère tot délivres ?
270 Porchaciés-nous jusqu'à .c. livres !
A marier la damoisele. »
Quant li Frères ot la novele,
Oncques n'ot tel joie en sa vie.
Lors a sa fiance plevie
275 Au chevalier des deniers rendre ;
Bien les rendra sanz gage vendre :
Auques fet où il feront pris.
Atant s'en part, congié a pris.
La dame, par sa grant franchise,
280 Retint damoisele DENISE,
C'onques de riens ne l'effroia,
Mès mult durement li proia
Qu'ele fust trestoute féure
Que jà de nule créature
285 Ne fera son secré féu,
Ne qu'ele ait à homme géu,
Ainçois fera bien mariée ;
Choïssie en toute la contrée
Celui que miex avoir voudroit,
290 Ne mès qu'il fust de son endroit.
Tant fist la dame envers DENISE
Qu'ele l'a en bon penssé mise :
Ne l'a fervi mie de lobes.
Une de ses plus beles robes
295 Devant son lit li aporta :
A son pooir la conforta

1. Ms. 7633. VAR. Porchaciés tost .iiij. c. livres.

Com cele qui ne se fait mie.
 Et li a dit : « Ma douce amie,
 Ceste vestirez-vous demain. »
 300 Ele-méisme de sa main
 La vesti ainçois qu'ele couchast ;
 Ne souffri pas qu'autre i touchast,
 Quar privéement voloit fère
 Et courtoisement son afère,
 305 Que sage dame & cortoise ère.
 Privéement manda la mère
 DENISE par .i. sien message.
 Mult ot grant joie en son corage
 Quant ele ot sa fille véue,
 310 Qu'ele cuidoit avoir perdue ;
 Mès la dame li fist acroire
 Et par droite vérité croire
 Qu'ele ert aux Filles-Dieu rendue,
 Et qu'à une autre l'ot tolue
 315 Qui .i. soir léenz l'amena ;
 Que por pou ne s'en forfena.
 Que vous iroie-je contant
 Ne leur paroles devifant ?
 Du rioter feroit néenz ;
 320 Mès tant fu DENISE léenz
 Que li denier furent rendu.
 Après n'ot guères atendu
 Qu'el' fu à son gré assenée ;
 A .i. chevalier fu donée,
 325 Qui l'avoit autrefoiz requise.
 Or ot non madame DENISE.

DE FRÈRE DENISE.

77

Et fu à mult plus grant honor
Qu'en abit de Frère Menor.

Explicit de Frère Denise.





C'est li Testament de l'Ane ¹.

Mss. 7633.

Qui vuet au siècle à honeur vivre
Et la vie de seux enfuyvre
Qui béent à avoir chevance,
Mout treuve au siècle de nuisance,
5 Qu'il at mefdizans davantage
Qui de ligier li font damage,

1. Cette pièce, dont Legrand d'Aussy a donné une traduction avec de fort longs commentaires, qui n'ont aucun rapport avec son texte (voyez tome III de ses *Fabliaux*, pag. 105 et suivantes, édition de Renouard), a été imprimée par Barbazan. (Voyez t. III de Méon, pag. 70.) On en retrouve le sujet dans les *Facéties et Mots subtils en françois et en italien*, fol. 17; dans les *Novelle di Malespini*, t. II, nov. 59; dans les *Mille et une Nuits* (histoire du cadi qui veut faire punir un Musulman pour avoir fait des funérailles à son chien); dans le *Dictionnaire d'anecdotes*, t. II, pag. 451; dans les *Fables d'Abstemius*; dans les *Contes de Sedaine*; dans les *Facetiæ Pogii*; dans les *Facetiæ Frischlini*, pag. 270; dans l'*Arcadia in Brenta*, pag. 325; et dans les *Convivales sermones*, t. I, pag. 154; enfin, Imbert l'a mise en vers français, t. I, pag. 264, de son *Recueil de Fabliaux* (Paris, 1795). Daunou a dit, tant à son sujet qu'à celui des autres contes de notre poète : « Les fabliaux

Et si est touz plains d'envieux.
 Jà n'iert tant biaux ne gracieux,
 Se dix en font chiez lui assis,
 10 Des mefdizans i aura fix.
 Et d'envieux i aura nuef.
 Par derrier ne prifent .i. oés,
 Et par devant li font teil feste
 Chascuns l'encline de la teste.
 15 Coument n'auront de lui envie
 Cil qui n'amandent de sa vie,
 Quant cil l'ont qui font de sa table,
 Qui ne li font ferm ne metable?
 Ce ne puet estre, c'est la voire.
 20 Je le vos di por .i. prouvoire
 Qui avoit une bone eglise;
 Si ot toute l'entente mise
 A lui chevir & faire avoir:
 A ce ot tornei son savoir.
 25 Afeiz ot robes & deniers;
 Et de bleif toz plains ces greniers,
 Que li prestres favoit bien vendre,
 Et pour la vendue atendre
 De Pasques à la Saint-Remi;
 30 Et si n'éust si boen ami
 Qui en péuft riens née traire,
 S'om ne li fait à force faire:

de Rutebeuf ont trop d'originalité pour ne pas indiquer au moins son *Testament de l'Ane*, sa *Jeune fille déguisée en Cordelier*, et la *Dame qui fit trois tours autour le moustier*. »

80 C'EST LI TESTAMENT DE L'ANE.

Un aine avoit en sa maison,
Mais teil aine ne vit mès hom
35 Qui vint ans entiers le fervi ;
Mais ne fai s'onques teil fers vi.
Li aine morut de vieillesce
Qui mult aida à la richesce.
Tant tint li prestre son cors chier
40 C'onques non laist acorchier
Et l'enfoi ou semetiere ;
Ici lairai ceste matiere.

L'evesque ert d'autre maniere
Que covoteux ne eschars n'iere,
45 Mais cortois & bien afaitiez
Que cil fust ja bien deshaitiez
Et véist preudome venir
N'uns ne l' péust el list tenir.
Compeignie de boens crestiens
50 Estoit ses droiz fificiens ;
Toujours estoit plainne sa sale :
Sa maignie n'estoit pas male ;
Mais quanque li sires voloit
N'uns de ces sers ne l'en doloit :
55 C'il ot mueble, ce fut de dete ;
Car qui trop despent il l'endete.
Un jour grant compaignie avoit
Li preudons qui toz biens favoit.
Si parla l'en de ces clers riches,
60 Et des prestres avers & chiches
Qui ne font bonte ne honour

A evesque ne à feignour.
 Cil prestres i fut emputeiz,
 Qui tant fut riches & monteiz :
 65 Ausi bien fut sa vie dite
 Com ci la véissent escrete,
 Et li dona l'en plus d'avoir
 Que troi n'em péussent avoir ;
 Car hom dit trop plus de la choze
 70 Que hom n'i trueve à la parcloze.

« Ancor a-t-il teil chose faite,
 Dont granz monoie feroit traite ;
 S'estoit qu'il la méist avant,
 Fait cil qui vuet servir devant,
 75 Et c'en devroit grant guerredon. »
 — « Et qu'a-il fait ? » dit li preudon.
 — « Il a pis fait c'un Bédouyn,
 Qu'il at son afne Bauduyn
 Mis en la terre bénéoite. »
 80 — « Sa vie foit la maléoite,
 Fait l'evesques ; se ce est voirs,
 Honiz foit-il, & ces avoirs.
 GAUTIER, faites-le-nous semondre :
 Si orrons le prestres respondre
 85 A ce que ROBERS li mest feure ;
 Et je di, se Dex me secoure,
 Se c'est voirs, j'en aurai l'amende. ¹ »

1. L'usage permettait, en effet, à un évêque de condamner un prêtre à l'amende et de le faire mettre en prison pour un délit ecclésiastique. On aura une idée

— « Je vous otroï que l'en me pande,
 Se ce n'est veirs que j'ai conteï,
 90 Si ne vous fift onques bonteï. »

Il fut semons ; li prestres vient :
 Venuz est respondre convient
 A son éveſque de cest quas
 Dont li prestres doit estre quas.
 95 — « Faux, deſléaux, Deu anemis,
 Où avez-vous voſtre aſne mis ?
 Diſt l'éveſques. Mout avez fait
 A ſainte Égliſe grant meffait ;
 Onques mais n'uns ſi grant n'oy,
 100 Qui avez votre aſne enfoy
 Là où on met gent creſtienne !...
 Par Marie l'Egyptienne !
 C'il puet estre choze provée,
 Ne par la bone gent trovée,
 105 Je vos ferai metre en priſon,
 C'onques n'oy teil meſpriſon. »
 Dit li prestres : « Biax très dolz ſire,
 Toute parole ſe lait dire ;
 Mais je demant jor de conſeil.

de la police de ces temps-là quand on saura que ces amendes formaient en grande partie, avec les confiscations, le produit de la justice des seigneurs, et que ce produit était un de leurs revenus les plus considérables. Philippe-Auguste comptait au nombre de ses différents droits les forfaits et les crimes : *Nostra jura et nostram justitiam, et fore-facta quæ propriè nostra sunt.* (LEGRAND D'AUSSY, t. III, édit. Renouard.)

110 Qu'il est droiz que je me conseil
 De ceste choze, c'il vos plait,
 Non pas que je i bée en plait. »
 — « Je vuel bien le conseil aiez,
 Mais ne me tieng pas apaiez,
 115 De ceste choze; c'ele est voire. »
 — « Sire, ce ne fait pas à croire. »

Lors se part li vesques dou prestre,
 Qui ne tient pas le fait à feste.
 Li prestres ne f'esmaie mie,
 120 Qu'il fait bien qu'il at bone amie :
 C'est sa borce, qui ne li faut
 Por amende ne por défaut.

Queque foz dort & termes vient.
 Li terme vint, & cil revient :
 125 Xx. livres en une corroie
 Touz ses¹ & de bonne monoie
 Aportà li prestres o-foi ;
 N'a garde qu'il ait fain ne soi.
 Quant l'esvesques le voit venir,
 130 De parler ne se pot tenir :
 Prestres, confoil aveiz éu,
 Qui aveiz vostre sens béu ? »
 — « Sires, confoil oi-ge, cens faille;
 Mais à confoil n'affiert bataille.
 135 Ne vos en devez mervillier,

1. Tout secs.

Qu'à confoil doit-on concillier.
 Dire vos vueul ma' conscience;
 Et c'il i aïert pénitance,
 Ou foit d'avoirs, ou foit de cors,
 140 Adons si me corrigiez lors. »

L'evesques fi de li f'aprouche
 Que parler i pout bouche à bouche,
 Et li prestres liève la chière,
 Qui lors n'out pas monoie chière.
 145 Defoz fa chape tint l'argent :
 Ne l'ozat montreir por la gent.
 En concillant conta son conte :
 « Sire, ci n'aïert plus lonc conte :
 Mes afnes at lonc tans vescu ;
 150 Mout avoie en li boen escu,
 Il m'at fervi, & volentiers,
 Moult loiaument .xx. ans entiers,
 Se je foie de Dieu affoux.
 Chacun an gaaingnoit .xx. fols,
 155 Tant qu'il ot espargnié .xx. livres.
 Pour ce qu'il foit d'enfer délivres
 Les vos laiffe en son testament. »
 Et dist l'evesques : « Diex l'ament,
 Et si li pardoint ces meffais
 160 Et toz les péchiez qu'il at fais. ! ! »

1. Dans les *Fables d'Abstémus*, le dénouement est encore plus spirituel : le prêtre vient apporter à l'évêque une grosse somme en écus dont l'empreinte représente un roi qui a des armes en main, et l'évêque

Ensi com vos avez oy,
Dou riche prestre f'esjoy
L'evesques; por ce qu'il mesprit
A bonteï faire li aprift.
165 RUTEBEUES nos dist & enseigne
Qui deniers porte à sa befoingne
Ne doit douteir mauvais lyens.
Li afnes remest créstiens :
Atant la rime vos en lais,
170 Qu'il paiat bien & bel fon lais.

répond qu'il *ne peut résister à tant d'hommes armés.*
— La pièce de Rutebeuf est une charmante satire des
donations faites aux églises par testament.

Explicit.





Le Pet au Vilain,

Ou ci encoumence

Li Diz dou Pet au Vilain¹.

Mss. 7218, 7615, 7633.

En paradis l'espéritable
Ont grant part la gent chéritable,
Mais cil qu'en aus n'ont charité,
Ne fens, ne bien, ne vérité,

1. Legrand d'Aussy (t. II de ses *Fabliaux*, p. 352, édit. Renouard) a donné un analyse fort raccourcie de ce fabliau sous le titre de *l'Indigestion du vilain*, et il y a mis une note que je crois devoir reproduire : « J'ai changé, dit-il, le titre de ce fabliau, qui dans l'original est intitulé *Dou Pet au vilain*. J'eusse même supprimé le conte sans hésiter s'il n'eût contenu que la polissonnerie grossière qu'annonce son titre; mais, en l'admettant, j'ai moins considéré le genre de plaisanterie qu'il offre que l'objet même sur lequel roule cette plaisanterie. On a déjà vu plusieurs exemples de la licence avec laquelle les fabliers se permettaient de badiner sur le paradis et l'enfer. Aux réflexions que mes lecteurs n'auront pas manqué de faire à ce sujet, j'ajouterai seulement quelques faits, qui sûrement en occasionneront de nouvelles : c'est

- 5 Si ont failli à cele joie ⁴,
 Ne ne curt que jà nus en joie
 S'il n'a en fi pitié humaine.
 Ce di-je por la gent vilaine
 C'onques n'amèrent clerc ne preste,
 10 Si ne cuit pas que Diex lor preste
 En paradis ne leu ne place.
 Onques à Jhésu-Christ ne place

que ces scandaleuses facéties étaient la récréation des grands seigneurs aux fêtes de l'année les plus solennelles; c'est que, tandis qu'on exterminait par le feu, par des croisades particulières, etc., certains hérétiques qui ne différaient qu'en quelques points de la croyance générale, les poètes qui composaient ces impiétés, les musiciens qui les chantaient, ont vécu tranquillement et sont morts dans leur lit; c'est que ces pièces ont paru presque toutes sous le règne du plus dévôt de nos monarques, sous un prince dont la maxime était qu'il ne faut répondre que par un coup d'épée à celui qui ose *médire de la loi chrétienne*, sous un prince qui fit percer d'un fer rouge la langue d'un bourgeois de Paris convaincu de blasphème; qui, lorsque les Languedociens, révoltés contre l'établissement de l'Inquisition, prirent les armes, employa son autorité contre eux, etc. » Méon a également laissé cette pièce dans son édition du recueil de Barbazan. (Voyez *Fabliaux*, t. III, pag. 67.)

1. Ms. 7615 offre pour les vers précédents la variation suivante:

Mès cil qu'en aus n'ont vérité,
 Ne bien, ne pais, ne charité.

Ms. 7633. VAR.

Ne bien, ne foi, ne loiautei.

Que vilainz ait herbregerie
 Avoec le filz sainte Marie ;
 15 Quar il n'est refon ne droiture
 (Ce trovons-nous en Escriture),
 Paradix ne puéent avoir
 Por deniers ne por autre avoir ;
 Et à enfer r'ont-il failli ,
 20 Dont li maufez font maubailli ;
 Si orrez par quel mefprifon
 Il perdirent cele prifon.

Jadis fu uns vilains enfers :
 Appareilliez ¹ estoit enfers
 25 Por l'âme au vilain recevoir ;
 Ice vou di-je bien de voir,
 Uns déables iert venuz
 Par qui li droiz ert maintenuz.
 Maintenant que léenz defcent,
 30 .I. fac de cuir au cul li pent,
 Quar li maufez cuide sanz faille
 Que l'âme par le cul f'en aille.
 Mès li vilains, por garifon ,
 Avoit ce foir prife poison.
 35 Tant ot mangié bon buef as aus
 Et du cras humé qui fu chaus,
 Que la pance ne fu pas mole ,
 Ainz li tent com corde à citole.
 N'a mais doute qu'il foit périz ;

1. Ms. 7633. VAR. Empareilliez.

- 40 S or puet poirre, si est gariz.
A cest enfort forment s'efforce,
A cest effort met-il sa force ;
Tant s'efforce, tant s'efvertue,
Tant se torne, tant se remue¹,
45 C'uns pet en faut qui se desfoie,
Et fas emplist & cil le loie ;
Quar li maufez por pénitance
Li ot aus piez foulé la pance,
Et l'en dit bien en reprovier
50 Que trop esfraindre fet chiier.

- Tans ala cil qu'il vint à porte
Atout le pet qu'el sac enporte ;
En enfer gete & sac & tout,
Et li pez en sailli à bout.
55 Estes-vous chascun des maufez
Mautalentiz & eschaufez,
Et maudient l'âme à vilain.
Chapitre tindrent lendemain,
Et s'acordent à cel accort
60 Que jamais nus âme n'aport
Qui de vilain fera issue ;
Ne puet estre qu'ele ne pue.
A ce s'acordèrent jadis,
Qu'en enfer ne en paradis
65 Ne puet vilains entrer sanz doute :
Oï avez la reson toute.
RUSTEBUES ne fet entremetre
Où l'en puisse âme à vilain metre.

Qu'ele a failli à ces deux raignes ;
 70 Or voit chanter avec les raïnes¹
 Que c'est li mieudres qu'il i voie,
 Ou el tiègne droite la voie,
 Por sa pénitence alégier,
 En la terre au père AUDIGIER :
 75 C'est en la terre de Cocuce,
 Où AUDIGIERS chie en faumuce².

1. Grenouilles; *rana*.

2. Le fabliau d'*Audigier*, qui se trouve au Ms. 1830 Saint-Germain, et qu'a donné Barbazan (voyez *Fabliaux* de Méon, t. IV, pag. 217), est une des pièces les plus ordinaires qui nous soient restées du moyen âge. Il paraît qu'elle a joui, au XIII^e siècle, d'une grande réputation, car, outre la mention qu'en fait ici Rutebeuf, Adam de la Halle, dans *le Jeu de Marion et Robin*, fait dire à l'un de ses personnages :

Je sai trop bien canter de geste;
 Me volés-vous oïr conter?

BAUDONS.

Oï!

GAUTHIERS.

Fais-moi donc escouter.

(*Il commence.*)

AUDIGIER, dist Raimberge, boufe vous di, &c.

Il en est également question dans le roman d'*Aiol et de Mirabel, sa femme*. Lorsque *Aiol* entre dans la ville de Poitiers, monté sur son *coursier Marchegai*, que les privations ont rendu aussi maigre pour le moins que celui du chevalier de la Manche, tandis que lui-même n'est guère mieux équipé non plus que le héros de *Cervantès*, les enfants courent après lui.

et la foule se moque de son harnachement. C'est alors qu'on lui dit par dérision :

FU AUDENGIERS vo père qui tant fu bet,
Et RAIBERGHE vo mère o le vis cler :
Iteus armes foloit toudis porter.

(Voyez fol. 103, 1^{re}, 1^{re} col., Ms. La Val., n° 80, et fol. 102, 2^{me}, 2^{me} col.) Un peu auparavant, il est également question d'Audigier dans ce roman.

Le fabliau d'*Audigier* commence par nous raconter la vie de Turgibus, seigneur de Cocuce et fils de Poitruce, qui épousa Rainberge, dont il eut Audigier. Les exploits grotesques de Turgibus, s'ils n'étaient pas entremêlés de récits dégoûtants et dont on n'oserait citer le moindre fragment, seraient assez curieux. Ainsi, lorsqu'il vint en France, il fit tout de suite éclater sa valeur en perçant de sa lance une araignée. Un autre jour il traversa d'un coup de flèche *l'aile d'un papillon*, qui depuis ne put voler *si ce n'est un peu*. Quant à ceux d'Audigier, ils sont de la même force. Dans une de ses aventures, il reste pendu à une haie par son éperon, et lorsque le vent le fait tomber à terre, il coupe à cette haie, pour en tirer vengeance, *trois ronces et un chardon*. Du reste, voici son portrait :

Il ot pâle le vis & teste noire,
Et ot grosses épaules & ventre maire (major).
Il ne li covient pas faire esclitoire,
Quar en toutes faifons avoit la foire.

Audigier, selon l'auteur du fabliau, épousa Troncrevace, sœur de Maltrecie et filleule de Rainberge. Le lendemain de ses noces, pour récompenser les jongleurs qui étaient accourus, il leur donna à chacun *trente crottes de chèvre*.

Tout ceci n'est pas, comme on le voit, d'un goût littéraire bien raffiné; il y a loin de ces compositions

à nos beaux romans des *Douze Pairs*, aux pastorales naïves d'Adam *le Bossu* et aux *Complaintes* de Rutebeuf; mais, malgré leur grossièreté, ces fabliaux ne sont pas dénués d'esprit.

Explicit dou Pet au Vilain.





C'est le Dit d'Aristotle ¹.

Ms. 7633.

ARISTOLES à ALIXANDRE
Enseigne & si li fait entendre
En son livre versifié ²,
Enz el premier quaier lié ³,

1. Cette pièce, qui n'a été jusqu'ici imprimée nulle part, me semble tout simplement une espèce d'apologue que Rutebeuf adresse au roi pour l'exciter à la générosité, car il n'y est, pour ainsi dire, question que de l'urgence pour un prince de posséder cette qualité, que le poète lui a déjà refusée ailleurs. Voyez la pièce de *Renart le Bestourné*.

2. *Versifié* pour versifiés.

3. Le trouvère veut désigner ici le roman *d'Alexandre*, par Lambert li Cort, clerc de Chasteaudun; et il en cite les premiers vers. Quant à la teneur générale de la pièce, dirigée contre les parvenus, elle pourrait renfermer une satire à l'adresse de Pierre de la Brosse et des autres courtisans déjà attaqués dans *Renart le Bestourné*. Ces allusions, aujourd'hui assez obscures, devaient être justes très-évidemment alors, car elles préparaient la catastrophe du ministre.

- 5 Coument il doit el siècle vivre,
 Et RUTEBUES l'a trait dou livre.
 De tes barons croi le confoil :
 « Ce te loz-je bien & confoil,
 Jà serf de .ij. langues n'ameir
 10 Qu'il porte le miel & l'ameir ;
 N'effaucier home que ne doies,
 Et par cet exemple le voies
 C'uns ruiiffiaux acréuz de pluie
 Sort plus de roit & torne en fuie
 15 Que ne fait l'iaue qui decourt.
 Aufi fel effauciez en court.
 Est plus crueuz & plus vilains
 Que n'est ne cuens ne châtelains
 Qui font riche d'anceferie.
 20 Si te prie, por sainte Marie ¹,
 Se tu voiz home qui le vaille,
 Garde qu'à ton bienfait ne faille ;
 N'i prent jà garde à parentei :
 C'om voit de teuz à grant plantei
 25 Qui font de bone gent effrait
 Dont on affeiz de mal retraits.

Jadiz ot en Egypte .i. roi

1. *Por sainte Marie* est une singulière expression dans la bouche d'Aristote. Elle rappelle involontairement nos manuscrits des histoires romaines où les soldats sont représentés vêtus comme au XIV^e siècle, et l'usage, qui a duré jusqu'à la Révolution, de représenter au théâtre les héros grecs en habits à la française.

Sage, large, de grant effroi,
Liez & joians, haitiez & baux,
30 Et ces fiz fu povres ribaux,
Et conquist asseiz anemis.
Puis que nature en l'ome a mis
Sens & valour & cortoise,
Il est quites de vilonie.
35 Tex est li hons: com il se fait:
I. hons son lignage refait
Et uns autres lou sien depiece:
Je ne porroie croire à piece
Que cil ne fu droiz gentiz home
40 Qui faufetei & trahison
Heit & eschive & honneur ainme,
Ou je ne fai pas qui l'en claimme,
Jentil ne vilain autrement.
Or n'i a plus; je te demant.
45 En don que tu aimmes preudome,
Car de tout bien est-ce la fome.

Hon puet bien reigneir une piece
Par faucetei avant c'om chiece,
Et plus qui plus seit de barat;
50 Mais il covient qu'il se barat
Li-mêmes, que qu'il li mète;
Ne jamais n'uns ne l'entremète
De bareteir que il ne fache
Que baraz li rendra la vache.
55 Se tu icz de querete juge,

Garde que tu fi à droit juges
 Que tu n'en faces à reprendre :
 Juge le droit sans l'autrui prendre.
 Jugés qui prènt n'est pas jugerres,
 60 Ainz est jugiez à estre lerres.

Et se il te covient doneir,
 Je ne ti vuel plus farmoneir :
 Au doneir done en teil manière
 Que miex vaille là bele chièrre
 65 Que feras au doneir le don
 Que li dons, car ce fait preudom !

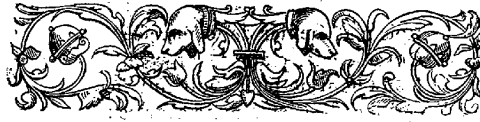
Qui at les bones mours al cuer,
 Les euvres monstrent par defuer :
 Seule nobleſce franche & sage
 70 Emplit de tout bien le corage
 Dou preudoume loiaul & fin.
 Ses biens li moinné à boenne fin
 Au mauvaiz part fa mauviftez,
 Tout adès fait le delhaitiez
 75 Quant il voit preudoume venir,
 Et ce fi nos fait retenir
 C'on doit connoistre boens & maus,
 Et defevreir les boens des faus.
 Murs ne arme ne puet deffendre
 80 Roï qu'à doneir ne vuet entendre ;

1. On retrouve presque textuellement ces vers dans
 la *Complainte de Geofroy de Sargines*.

Rois n'at mestier de forterrefce
Qui a le cuer plain de largesce.
Hauz hom ne puet avoir nul vice
Qui tant li griet comme avarice :
85 A Dieu ce coument qu'il te gart.
Prent bien à ces chozes regart.

Explicit li Dit d'Aristotes.





Et encommence

De Charlot le Juif

Qui chira en la Pel dou Sière ¹.

Ms. 7633.

Qui ménestreil vuet engignier
Mout en porroit mieulz bargignier ;
Car mout soventes fois avient
Que cil por engigné se tient

- 5 Qui ménestreil engignier cuide,
Et f'en trueve sa bource vuide :
Ne voi nelui cui bien en chiée.
Por ce devroit estre estanchiée
La vilonie c'om lor fait,
10 Garfon & escuier forfait,

1. Cette pièce a été mise en prose par Legrand d'Aussy (voyez t. III, page 90 de ses *Fabliaux*, édit. Renouard), et le texte en a été imprimé par Barbazan (voyez t. III, page 87, édit. de Méon). *L'histoire littéraire de la France*, tome XX, trouve que, « dans son genre grossier, ce conte est irréprochable; que le dialogue en est vif et la diction généralement élégante. »

Et teil qui ne valent .ij. ciennes.
 Por ce le di qu'à Avicennes.¹
 Avint, n'a pas .i. an entier,
 A GUILLAUME le panetier².
 15 Cil Guillaumes dont je vos conte,
 Qui est à monseigneur le conte
 De Poitiers, chaffoit l'autre jour.³
 I. lièvre qui ert à séjour.
 Mult durement se defrouta ;
 20 Li lièvres, qui les chiens douta,
 Afeiz foi & longuement,
 Et cil le chassa durement ;
 Afeiz corut, afeiz ala,
 Afeiz guenchi & fâ & là ;
 25 Mais en la fin, vos di-ge bien
 Qu'à force le prizent li chien.

1. *Vincennes*, qui fut presque toujours la résidence d'Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse, frère de saint Louis, jusqu'à son départ pour la croisade.

2. Il est probable que *Guillaume* est ici un nom véritable, et que celui qui le portait était réellement *panetier* du comte de Poitiers ; mais nous n'avons aucun moyen de vérifier ce fait. Tout ce qui peut ressortir de notre pièce, c'est que Rutebeuf, qui était favorisé par le frère de saint Louis, avait probablement essuyé de son panetier quelque avanie ou quelque refus. Sans cela, l'eût-il fait le héros d'une histoire aussi ridicule que celle qu'il raconte ?

3. Ce vers et le précédent, en faisant entendre que le comte de Poitiers existait encore lorsque Rutebeuf écrivait, placent la date de notre pièce avant 1270, époque de la mort d'Alphonse.

Pris fu sire coars li lièvres ;
 Mais li roncin en ot les fièvres ,
 Et sachiez que mais ne les tremble ,
 30 Escorchiez en fu , ce me cemble .
 Or pot cil fon roncin ploireir
 Et mettre la pel efforeir ;
 La pel , se Diex me doint falu ,
 Coûta plus qu'ele ne valu .
 35 Or laifferons esteir la pel ,
 Qu'il la garda & bien & bel
 Jusqu'à ce tens que vos orroiz ,
 Dont de l'oïr vos esjorroiz .
 Partout est bien choze commune ,
 40 Ce fait chascuns , ce fait chascune ,
 Quant .i. hom fait noces ou feste
 Où il a gens de bone geste ,
 Li menestreil , quant il l'entendent ,
 Qui autre chose ne demandent ,
 45 Vont là , foit amont , foit aval ,
 L'un à pié , l'autres à cheval ¹ .

¹. Tout le monde sait que c'était, en effet, la coutume des jongleurs et des trouvères. Il ne se célèbre pas de mariage dans nos fabliaux et nos chansons de gestes sans que l'auteur dise immédiatement qu'il y vint une foule de jongleurs, lesquels mangèrent bien, burent mieux, racontèrent une foule d'histoires, et furent très-bien payés. Leur salaire consistait en cadeaux, soit d'argent, soit de vêtements, et quelquefois des deux ensemble. Ainsi aux noces de Gauthier d'Aupais l'auteur dit :

Il n'i ot jongleor n'êut bone foldée,
 N'êut cote ou forcot ou grant chape forrée.

Li couzins GUILLAUME en fit unes
 Des nocés qui furent communes,
 Où affeiz ot de bele gent,
 50 Dont mout li fu & bel & gent :
 Affeiz mangèrent, affeiz burent ;
 Se ne fai-ge combien i furent
 Je méismes, qui i estoie.
 Affeiz firent & feste & joie.
 55 Ne vi piefâ si bele faire,
 Ne qui autant me péuft plaire.
 Se Diex de ces biens me reparte,
 N'est si grant cors qui ne départe :
 La bonne gent c'est départie ;
 60 Chascuns l'en va vers la partie.
 Li ménestrel trestuit huezei ¹
 S'en vinrent droit à l'espouzei.
 N'uns n'i fu de parler laniers ² :
 « Doneiz-nos maîtres ou deniers,
 65 Font-il, qu'il est drois & raifons ;

Je ferai remarquer en même temps que cette profession exigeait une multitude de connaissances et de talents dont la réunion, surprenante qu'elle serait aujourd'hui chez un seul individu, doit le paraître encore bien davantage chez des gens du XIII^e siècle. Ainsi, il ne s'agissait pas seulement pour eux de raconter quelques fragments de romans; il fallait encore composer des fabliaux, des Dits, des Moralités, les mettre en musique, et s'accompagner en même temps de plusieurs instruments.

1. *Trestuit huezei*, tout bottés.

2. *Laniers*, lent, paresseux. C'est dans ce sens qu'on disait : un faucon *lanier*.

S'ira chascuns en sa maison. »

- Que vos iroie-je dizant,
 Ne me paróies esfoignant?
 Chascun ot maître, nès CHALLOZ¹
 70 Qui n'estoit pas mult biaux valloz.
 CHALLOZ ot à maître celui
 Qui li lièvres fist teil anui.
 Ces lettres li furent escrites,
 Bien faellées & bien dites;
 75 Ne cuidiez pas que je vos boiz.
 CHALLOZ en est venuz au bois,
 A GUILLAUME ces lettres baille;
 GUILLAUME les refut cens faille;
 GUILLAUMES les commence à lire,
 80 GUILLAUMES li a pris à dire :
 « CHALLOT, CHARLOT, biaux dolz amis,
 Vos estes ci à moi tramis
 Des noces mon couzin germain;
 Mais je croi bien, par saint Germain,
 85 Que vos cuit teil choze doneir,
 Que que en doie gronfonneir,
 Qui m'a coutei plus de .c. fouz,
 Se je soie de Dieu affouz. »
 Lors a apelei sa maignie,
 90 Qui fu sage & bien enseignie,
 La pel d'un lièvre rova querre,

¹ Voyez une des notes de *La Desputoison de Charlot et du Barbier*.

Por cui il fist maint pas de terre ;
 Cil l'aportèrent à grant aléure,
 Et GUILLAUMES de rechief jure :
 95 « CHARLOT, se Dieux me doint sa grâce,
 Ne se Dieux plus grant bien me face,
 Tant me coûta com je te di. »
 — « Hom n'en auroit pas samedi,
 Fait CHARLOS, autant au marchié,
 100 Et s'en avez mais pas marchié.
 Or voige bien que marchéant
 Ne sont pas toz jors bien chéant. »

La pel prent que cil li tendi ;
 Onques grâces ne l'en rendi ;
 105 Car bien savez, n'i ot de quoi.
 Pencil la véiffiez & quoi ;
 Pencil s'en est istus là fuer ;
 Et si pence dedens son cuer,
 Se il puet, qu'il li vodra vendre,
 110 Et li vendi bien au rendre.
 Porpenceiz c'est que il fera,
 Et coment il li rendera.
 Por li rendre la félonie,
 Fist en la pel la vilonie...
 115 Vos savez bien ce que vuet dire.
 Arier vint & li dist : « Biau fire,
 Se ci a riens, si le preneiz. »
 — « Or as-tu dit que bien feneiz ? »
 — « Oil, foi que doi Notre Dame. »
 120 — « Je cuit c'est la coiffe ma fame,

Ou fa toaille, ou fon chapel;
Je ne t'ai donei que la pel. »
Lors a boutei se main dedens :
Eiz-vos l'escuier qui ot gans
125 Qui furent punais & puerri,
Et de l'ouvrage maître HORRI¹.
Enfi fu ij. fois conchiez :
Dou ménestreil fu espiez
Et dou lièvre fu mal bailliz,
130 Que ces chevaus l'en fu failliz.
RUTEBUEZ dit, bien m'en souvient :
« Qui barat quiert, baraz li vient. »

1. Voyez, pour les détails sur ce personnage, une des notes de la *Complainte Rutebeuf*.

Explicit.





De la

**Damme qui fist les trois tours entour
le Moustier,**

En ci encoumence

**De la Dame qui ala .iij. fois entor
le Montier ¹.**

Mss. 7218, 7633, 7615.

Qui fame voudroit decevoir,
Je li faz bien apercevoir
Qu'avant decevroit l'anemi,
Le déable, à champ arami.

5 Cil qui fame viaut justicier,

1. Cette pièce a été imprimée par Barbazan. (Voy. l'édition de ses *Fabliaux*, donnée par Méon, t. III, page 30.) Daunou, dans son *Discours sur l'état des lettres au XIII^e siècle*, t. XVI de *l'Histoire littéraire de la France*, a dit avec raison à propos de ce fabliau :

« Quelques livres que soient ces contes, on se méprendrait fort si on les croyait dictés par un esprit irréligieux. C'est de la meilleure foi du monde que leurs auteurs associent le profane au sacré; ils mêlent

Chascun jor la puet rombrister,
 Et lendemain r'est tote laine
 Por resouffrir autre tel paine;
 Mès quant fame a fol débonère,
 10 Et ele a riens de lui afère,
 Ele li dist tant de bellues,
 De truffes & de fanfelues,
 Qu'ele li fet à force entendre
 Que le ciel sera demain cendre :
 15 Iffi gaaingne la querele.
 Je l' dis por une damoisele

à leurs facéties et à leurs satires des témoignages non équivoques de leur croyance sincère. Il y a même des fabliaux consacrés spécialement à la dévotion..... La Sainte-Vierge y joue presque toujours le principal rôle. »

Chénier avait dit avant Daunou :

« Des fabliaux assez nombreux roulent sur des sujets de dévotion, et dans plusieurs Notre-Dame joue un rôle considérable. Sa protection est regardée comme un infaillible moyen de se tirer d'affaire en ce monde et en l'autre.... Les écrivains composaient de bonne foi ces pieuses nouvelles. C'est contre leur intention qu'elles sont ridicules; mais il faut leur rendre une justice complète. Si leur zèle n'est pas selon la science, il est selon la bonté; les saints, chez eux, sont constamment secourables, etc. »

Enfin, l'auteur de l'article sur RUTEBEUF (t. XX de l'*Hist. littér. de la France*) dit, en parlant de ce fabliau : « Que l'on compare ce joli badinage à la grossière conclusion des *Cent Nouvelles nouvelles*, et l'on verra si le premier conteur n'est pas aussi le plus habile et le plus agréable des deux. »

Qui ert fame à li escuier,
 Ne fai chartrain ou berruier.
 La damoisele, c'est la voire,
 20 Estoit amie à un proveire.
 Mult l'amoit cil & ele lui,
 Et ci ne lessast por nului
 Qu'ele ne féist son voloir,
 Cui qu'en déust le cuer doloir.
 25 Un jor, au partir de l'église,
 Ot li prestres fet son servise :
 Ses vestemerz lest à ploier,
 Et si vet la dame proier
 Que le soir en un boschet viengne :
 30 Parler li veut d'une besoingne
 Où je cuit que pou conquerroie
 Se la besoingne vous nommoie.
 La dame respondi au prestre :
 « Sire, vez me ci toute preste,
 C'or est-il poins & saison :
 Aufi n'est pas cil en maison. »

Or avoit en cele aventure,
 Sans plus itant de mesprefure,
 Que les maisons n'estoient pas
 40 L'une lez l'autre à quatre pas ;
 Ains i avoit, dont mult lor poise,
 Le tiers d'une lieue franchoise.
 Chascune ert en un espinois
 Com ces maisons de Gastinois ;
 45 Mès li bochez que je vous nome

Estoit à ce vaillant preudomme
 Qu'à faint Ernoul doit la chandoile.
 Le soir, qu'il ot jà mainte estoile
 Parant el ciel, si com moi famble,
 50 Li prestres de sa maison f'amble,
 Et se vint el bofchet féoir
 Por ce c'on ne l' puisse véoir.
 Mès à la dame mésavint,
 Que fire ERNOUS fes mariz vint
 55 Toz moilliez ¹ & toz engelez ;
 Ne fai dont où il ert alez ;
 Por ce remanoir là covint :
 De son provoire li fovint.
 Si fe haste d'appareillier ;
 60 Ne le vout pas faire veillier :
 Por ce n'i ot .v. ² mès ne .iiij.
 Après mengier petit esbattre
 Le leffa, bien le vos puis dire.
 Sovent li a dit : « Biaux dou fire,
 65 Alez géfir, si ferez bien.
 Veillier griève sor toute rien
 A homme quant il est laffez :
 Vous avez chevauchié affez. »
 D'aler géfir tant li reprouche
 70 Por pou le morcel en la bouche
 Ne fait celui aler géfir,
 Tant a d'eschaper grant défir.

1. Ms. 7615. VAR. Touz emplus.

2. Ms. 7633. VAR. .iiij. mès ne quatre.

Li bons escuier i ala,
 Qui sa damoisele apela,
 75 Por ce que mult la prise & aime.
 — « Sire, fet-elle, il me faut traime
 A une toile que je fais,
 Et si m'en faut encor grant fais !
 Dont je ne me soi garde prendre,
 80 Et je n'en truis nès point à vendre ;
 Par Dieu, si ne fai que j'en face. »
 — « Au déable soit tel filace,
 Fet li vallés ¹, comme la vostre !
 Foi que je doi faint Pol l'apostre,
 85 Je voudroie qu'el fust en Saine ². »
 Atant se couche, si se faine,
 Et cele se part de la chambre.
 Petit séjornèrent si membre
 Tant qu'el vint là où cil l'atent :
 90 Li uns les bras à l'autre tent.
 Iluec furent à grant déduit,
 Tant qu'il fu près de mienuit.

Du premier fomme cil l'esveille,
 Mès mult li vient à grant merveille
 95 Quant il ne sent lez lui sa fame.
 — « Chamberière, où est vostre dame ? »
 — « Ele est là fors, en cele vile,
 Chiés sa comère, où ele file. »

1. Mss. 7615, 7633. VAR. Di li escuiers.

2. Ms. 7633. VAR. Seinne.

Quant cil oï que là fors ière,
 100 Voirs est qu'il fist mult laide chière.
 Son fercot vest, si se leva,
 Sa damoisele querre va.
 Chiés sa comère la demande.
 Ne trueve qui raïson l'en rande,
 105 Qu'ele n'i avoit esté mie.
 Ez-vous celui en frénésie !

Par delez cels qu'el boschet furent
 Ala & vint (cil ne se murent),
 Et quant il fir outre passez :
 110 « Sire, fet-ele, or est assez ;
 Or covient-il que je m'en aille :
 Vous orrez jà noïse & bataille. »
 Fait li prestres : « Ice me tue
 Que vous ferez jà trop batue :
 115 Onques de moi ne vous foviengne. »
 —« Dant prestres, de vous vous coviangne, »
 Dift la damoisele en riant.
 Que vous iroie controuvant ?
 Chascuns s'en vint à son repère.
 120 Cil qui se jut ne se pot tère :
 « Dame orde, viex pute provée,
 Vous foiez or la mal trovée !
 Dift li escuiers. Dont venez ?
 Bien pert que pour fol me tenez. »
 125 Cele se tut & cil s'effroie :
 « Voiz por le sanc & por le foie,
 Por la froiffure, por la teste,

Ele vient d'avec nostre prestre l'ave
 Issi dit voir, & si ne l'ot;
 130 Cele se tut, si ne dist mot.
 Quant cil ot qu'el ne se deffent,
 Par un petit d'iror ne fent.
 Qu'il cuide bien en aventure
 Avoir dit la verité pure.
 135 Mautalenz l'arguë & atise:
 Sa fame a par les trèces prise;
 Por le trenchier son coutel tret:
 — « Sire, fet-ele, por Dieu atret,
 Or covient-il que je vous die:
 140 (Or orrez ja trop grant voisdie);
 J'amasse miex estre en la fosse.
 Voirs est que je sui de vous grosse:
 Si m'enseigna l'en à aler
 Entor le moustier sans parler
 145 Iij. tors, dire trois patrenostres
 En l'onor Dieu & ses apostres;
 Une fosse au talon féisse.
 Et par trois jorz i revenisse.
 S'au tiers jorz ouvert le trovoie,
 150 C'estoit .i. filz qu'avoir devoie,
 Et s'il estoit clos, c'estoit fille.
 Or ne revaut tout une bille,
 Dist la dame, quanques j'ai fet;
 Mès, par saint Jaques, il ert refet
 155 Se vous tuer m'en deviez. »
 Atant f'est cil desavoiez
 De la voie où avoiez iere;

Si parla en autre manière :
 « Dame, dist-il, je que favoie
 160 Du voiage ne de la voie ?
 Se je séusse ceste chose
 Dont je à tort vous blasme & chose,
 Je fui cil qui mot n'en déisse,
 Se je anuit de cest foir isse ! »
 165 Atant se turent ; si font pés,
 Que cil n'en doit parler jamès ;
 De chose que sa fame face,
 N'en orra noïse ne menaee.
 RUSTEBUEF dist en cest fabel¹ :
 170 Quant fame a fol, l'a fon avel².

1. Ms. 7633. VAR. flabel.

2. Voyez, page 75 de mon recueil intitulé : *Jongleurs et Trouvères*, deux satires analogues contre les femmes.

**Explicit de la Dame qui fist les .iiij. tors
 entor le Monstier.**





Du Secrestain

Et

De la Samme au Chevalier,

En ci encoumence

Li Miracles que Nostre-Dame fist dou
Soucrétain et d'une Dame ¹.

Mss. 7218, 7633.

Ce soit en la bèneoite heure
Que BÉNOIZ ², qui Dieu aeure,
Me fet fère bèneoite œvre,
Por BÉNOIR, un poi m'œvre.

5. Benoiz soit qui escouterà

1. Cette pièce a été imprimée par Méon à la pag. 119 de son quatrième volume de *Fabliaux*. Elle n'avait point été donnée par Barbazan; mais Legrand-d'Aussy (t. IV, page 83, édit. Renouard) en avait tracé, dans une note, l'analyse assez fidèle à la suite du joli conte de *la Sacristine*, qui n'est pas sans analogie avec celui de Rutebeuf.

2. Méon a imprimé ce mot par une petite lettre, *beneoit*, comme s'il s'agissait du verbe *bénir*. C'est

Ce que por Bénéoit fera
 RUSTEBUES, que Diex bénéiffe.
 Diex doint que f'uevre espénéiffe
 En tel manière que il face
 10 Chose dont il ait gré & grace.
 Cil qui bien fet bien doit avoir;
 Mès cil qui n'a fens ne favoir
 Por qoi il puisse en bien ouvrer,
 Si ne doit mie recouvrer
 15 A avoir garifon ne rente;
 L'en dit : *De tel marchié tel vente.*

Cist fiècles n'est mès que marchiez;
 Et vous qui au marchié marchiez,
 S'au marchié estes mal chéant
 20 Vous n'estes pas bon marchéant.
 Li marchéanz, la marchéande,
 Qui sagement ne marchéande,
 Pert fes pas & quanqu'ele marche.
 Puisque nous sons en bone marche,
 25 Penfons de fi marchéander
 C'on ne nous puisse demander
 Nule riens au jor du juife,
 Quant Diex prendra de cels justife

une erreur; *Bénéoit* est ici un nom propre: Rutebeuf, vers la fin de la pièce, dit qu'il tient cette histoire de *messire Bénéoiç*, et qu'il n'a fait, lui, que la mettre en rimes. Mais quel était ce *messire Bénéoiç*? C'est ce que nous ignorons, faute d'une désignation plus spéciale de la part de Rutebeuf.

Qui auront iffî barguingnié,
 30 Qu'au marchié feront engingnié.

Or, gardez que ne vous engingne
 Li maufès, qu'adès vous barguingne :
 N'aiez envie for nule âme :
 C'est la chose qui destruit l'âme.

35 Envie samble hériçon :
 De toutes pars font li poiçon :
 Envie point de toutes pars ;
 Pis vaut que guivre ne liépars.
 Li cors où envie l'embat

40 Ne fe solace ne esbat.
 Toz jors est fes viaires pales,
 Tos jors font fes paroles males ;
 Lors rist-il que son voifin pleure,
 Et lors li recort li deuls feure

45 Que fes voifins a bien assez ;
 Jà n'ert de mefdire laissez.
 Or poez-vous favoir la vie
 Que cil maine qui a envie

Envie fet home tuer
 50 Et fi fet bonne remuer ;
 Envie fet rooingner terre,
 Envie met ou fiècle guerre,
 Envie fet mari & fame
 Haïr, envie destruit âme,
 55 Envie met descorde ès frères,
 Envie fet haïr les mères,

- Envie destruit gentillece,
 Envie grève, envie blece,
 Envie confont charité,
 60 Envie ocist humilité.
 Et por l'envie d'un maufé¹,
 Dont maintes genz sont eschaufé,
 Vous vueil raconter de deus genz
 Dont li miracles est moit genz.
- 65 Granment n'a mie que la fame
 A un chevalier, gentiz dame,
 Estoit en ce pais en vie.
 Sanz orgueil ère & sanz envie,
 Simple, cortoise, preus & sage.
- 70 N'estoit ireufe ne sarvage,
 Mès fa bonté, fa loiauté
 Paffoit cortoise & biauté.
 Dieu amoit & fa douce mère;
 N'estoit pas aus pauvres amère².
- 75 Le soir, quand l'en doit herbregier
 La povre gent, nès un bergier
 Fefoit-èle si très biau lit
 C'uns rois i géuft à délit.

1. Le Ms. 7633 ajoute ici ces deux vers :

Ne fai que plus briement vous die.
 Tuit li mal veant par envie.

2. Le Ms. 7633 ajoute ici les deux vers qui suivent :

Ne marrafre au desconceilliez :
 N'estoit pas tes huis verrulliez.

Plus avoit en li charité
 80 (Ce vous di-je par vérité)
 Qu'il n'a demi en cels du monde;
 N'est pas orendroit la seconde.
 De tout ce me doi-je bien tère,
 Avers le très biau luminère
 85 Qu'ele monstroit au famedi.
 Et bien sachiez, fus m'âme di,
 Que matines voloît oïr :
 Jà ne l'en véiffiez fuir
 Tant com avoit fet le servise ;
 90 Ce ne vous fai-je en quel guise
 Fefoit les festes Nostre-Dame ;
 Ce ne porroit dire nule âme.
 Se j'estoie bons escrivains,
 Ainz feroie d'escrive vains
 95 Que j'eüssé escrit la moitié
 De l'amour & de l'amitié
 Qu'à Dieu monstroit & jor & nuit.
 Encor dout-je ne vous anuit
 Ce que j'ai un petit conté
 100 De son sens & de sa bonté.
 Ses fires l'avoit forment chiére.
 Et mult li fefoit bèle chiére.
 De ce qu'en vérité fefoit,
 Que si grant preude fame avoit,
 105 Mult l'amoit, & mult li plefoit.
 Trestoz li biens qu'ele fefoit.

En la vile ot une abeïe.

- Qui n'estoit pas mult esbahie
De fervir Dieu l'espértable,
110 Et si estoit mult charitable
La gent qui estoit en cel leu.
Bien féust véoir cler de leu
Qui i véist un mauves cas :
Or, ont tout atorné à gas.
115 Chanoine réguler estoient ;
Lors riègle honeftement gardoient.
Léenz avoit .i. foucrétain ;
Orendroit nul home ne tain
A si preudome comme il ière.
120 La glorieuse dame chière
Servoit de bon cuer & de fin
Si com il parut à la fin ;
Et si vous di qu'en .iiij. parties
Estoient ses evres parties :
125 Dormir, ou mengier, ou orer
Voloit ; ne favoit laborer.
Tos jors vous fust devant l'autel.
Vous ne verrez jamès autel
Comme il estoit, ne si preudome.
130 N'en prisoit avoir une pome,
Ne n'avoit cure ne corage
De ce qui est chose volage,
C'on voit bien avenir fovent
Qu'avoirs l'envole avoec le vent ;
135 Por ce n'en avoit covoitife.
Quant la chandoile estoit esprise
Devant la Virge débonère,

- De l'oster n'avoit-il que fère :
 Tout ardoit, n'i remanoit point.
 140 Je ne di pas f'il fust à point
 Que plains li chandelabres fust
 Ou li granz chandeliers de fust,
 Il en otast jufqu'à refon
 Qui fefoit bien à la mefon.
- 145 Par maintes foiz si avenoit
 Que la bone dame venoit
 A l'église por Dieu proier ;
 Celui trovoit qui otroier
 Doit Nofre-Dame fon douz raine ;
- 150 Jamès n'aura si bon chanoine.
 Ces genz molt saintement vivoient.
 Li félon envieus qui voient
 Cels qui vivent de bone vie
 D'els desvoier orent envie ;
- 155 De lor enviaus envoièrent ;
 Soventes foiz i avoièrent
 Tant qu'il les firent desvoier
 De lor voie, & avoier
 A une péreilleufe voie.
- 160 Or, est mestiers que Diex les voie ;
 Toft va (ce poez vous véoir)
 Chofe qui prent à déchéoir :
 Toft fu lors pénitance frete
 Qui n'estoit pas demie fete :
- 165 Anemis si les entama
 Que li amis l'amie ama,

Et l'amie l'ami amot.
 Li uns ne fét de l'autre mot ;
 De plus en plus les enchanta.
 170 Quant cil chantoit *Salve, sancta* ^{1.}
 Li *parens* estoit oubliez,
 Tant estoit fort defavoiez ;
 Et quant il voloit grâces rendre,
 .VII. foiz li convenoit reprendre,
 175 Ainz que la moitié dit eüst.
 Or est mestiers Diez les aüt.
 Du tout en tout a geté fuer
 L'abit saint Augustin de cuer ;
 N'i a mès se folie non.
 180 Fors tant que chanoines a non :
 De l'ordre Augustin n'i a goute
 Fors que l'abit, ce n'est pas doute.

Or est vaincus, or est conclus.
 Nostre religieux reclus.
 185 N'a plus fol en la région.
 Que cil de la relégion ;
 Et la dame relegieuse
 R'est d'amer si fort curieuse
 Qu'ele n'a d'autre chose cure.
 190 Or est la dame mult obscure,
 Quar li obscurs l'a obscurcie
 De l'obscurté & endurcie :

1. Ce sont les premiers mots d'un hymne à la Vierge : *Salve, sancta parens, etc.*

- De male cure l'a curie;
 Ci a mult obscure curie
 195 Qui n'est pas entre char & cuir,
 Ainz est dedenz le cuer obscur
 Qui estoit clers & curieux
 De servir Dieu le glorieux.
 Curer la puisse li curières.
 200 Qui des obscurs est escurières;
 Quar si forment est tormentée,
 Si vaincue & si enchantée
 Quant ele est assise au mengier
 Il li covient avant changier
 205 Color .v. fois ou .vi.,
 Por son cuer qui est si pensif,
 Que li premiers mès soit mengiez
 Or est ses afères changiez.
 Voirement dit-on, ce me samble :
 210 Diex done blef, déable l'anble,
 Et li déable ont bien enblé
 Ce que Diex amoit miex que blé.
 Or face Diex novele amie
 Qu'il samble ceste ne l' soit mie.
 215 Toft est alé, prenez-y garde
 Ce que nostre Sires ne garde.
- Dist la dame dolente lasse :
 « Ceste dolor toute autre passe.
 Lasse ! que porrai devenir ?
 220 Comment me porrai contenir
 En tel manière qu'il parçoive :

Que la feue amor me deçoive ?
 Dirai-je lui ? nenil, sanz doute.
 Or ai-je dit que fole gloute,
 225 Que fame ne doit pas proier ;
 Or me puet l'amor asproier
 Que par moi n'en saura mès riens.
 Or fui auffi com li mefriers
 Qui porrist defouz la goutière :
 230 Or amerai en tel manière. »
 Ainsine la dame se demaine :
 Or vous vueil remener au moine.

Li bons moines aime la dame
 Qui acroist for sa lasse d'âme ;
 235 Mès la dame n'en fet noiant.
 Mult va entor li tornoiant
 Quant ele est au moustier venue ;
 Et il seüst la convenue
 Que la dame l'amast si fort,
 240 Confortez fust de grant confort.
 Il n'est en chemin ne en voie
 Que li déables ne le voie :
 Tout adès le tient par l'oreille ;
 D'eures en autres li conseille :
 245 « Va, fols chanoines, por quoi tardes
 Que ceste dame ne regardes ?
 Va, à li cor, & si la proie ! »
 Tant le semont & tant le proie
 Que li chanoines à li vient ;
 250 Par force venir li covient.

- Quant la dame le voit venir
 De rire ne se puet tenir ;
 Ses cuers li femont bien à dire :
 « Embrachiez-moi, biau très douz fire ; »
 255 Mès nature la tient ferrée.
 Nule des denz n'a defferrée
 Fors que por rire. Quant ris ot,
 Les dens refferre & ne dist mot.
 Li preudom la prent par la main :
 260 — « Dame, vous venez chascun main
 Mult matinot à ceste église :
 Est-ce por oïr le servise ?
 Ne puis plus ma dolor couvrir,
 Ainz me covient ma bouche ouvrir ;
 265 Les denz me covient defferrer.
 Vous me fêtes fovent ferrer
 Le cuer el ventre sanz demor :
 Dame, je vous aim par amor ! »
- Dist la dame : « Vous estes nice.
 270 Plus a en vous assez de vice
 Que ne cuidoie qu'il eüst.
 Se sainte charité m'eüst,
 Mult savez bien servir de guile.
 Estes vous por ce en la vile ;
 275 Por la bone gent engingnier ?
 Ha ! com savez bien barguingnier
 Voiz du papelart, du béguin !
 Dès or ne pris .i. angevin
 Son bien fet ne fa pénitance ;

280 Si m'aït Diex. & sa puiffance,
 Je cuidai qu'il fust un hermites,
 Et il est uns faus ypocrites.
 Ahi! ahi! quel norriçon!
 Il est de piau de hériçon.
 285 Envelopez defouz la robe,
 Et defors fert la gent de lobe,
 Et f'a la trahison ou cors,
 Et fet biau sanblant par defors.

— « Dame, dame, ne vos anuit!
 290 Avant soufferei jor & nuit
 Dès or mès mon mal & ma paine:
 Que vous die chose gravaine.
 Tère m'estuet, je me terai;
 Lessier l'estuet, je le lerai.
 295 Vous aproier, n'en puis plus fère »
 — « Biaux fire chiers, ne me puis tère .
 Tant vous aim, nus ne l'porroit dire.
 Or n'i a plus, biaux très dous fire,
 Mès que le meilleur regardez
 300 Et du descouvrir vous gardez;
 Quar se la chose est descouverte.
 L'en nous tendra a gent cuiverte,
 Sachiez & si n'en doutez pas.
 Alons-nous-en plus que le pas
 305 A tout quanques porrons avoir.
 Prenons denier & autre avoir,
 Si que nous vivons à honor
 Là où nous ferons à séjor ;

- Quar a gent qui va desgarnie
 310. En estrange leu est honie. »

 Dist li chanoines : « Douce amie,
 Sachiez ce ne refus-je mie ;
 Quar c'est li mieudres que g'i voie.
 Or nous meterons à la voie
 315 Anquenuit ; de nuiz mouverons
 Atout quanques nous porterons. »
 Or est la chose porparlée
 Et de la muete & de l'alée.
 La dame vint en son osté :
 320 Contre la nuit en a osté
 Robes, deniers & de joiaus
 Les plus riches & les plus biaux :
 S'ele en péust porter la cendre
 Ele l'alast volentiers prendre :
 325 Quar la gent qui ainsi laboure
 Tient à perdu ce qui demeure.
 Li chanoines est d'autre part
 Qui au trésor fait grant essart ;
 Le trésor très anviamist
 330. Ainsi bien com s'il le nantist.
 Tout prent, tout robe, tout pelice ;
 N'i a laiffié croiz ne chalice.
 I. trouffiau fer, trouffiau mès trouffe ;
 Le trouffiau prent, au col le trouffe :
 335 Or, a-il le trouffiau trouffé,
 Mès s'on le trueve à estrous fé
 Qu'il fera pris & retenuz.

- Il est à la dame venuz,
Qui l'atendoit iluec acou.
340 Chascuns met le trouffel au cou :
Or fanble qu'il vont au marchié.
Tant ont alé, tant ont marchié,
Qu'esloingnié ot li fols naïs
Xv. granz liues de fon païs.
- 345 En la vile ont .i. oftel pris.
Encor n'ont de noient mespris,
Ne fet pechié, ne autre chose
Dont Diex ne fa mère les chose,
Ainz font ausi com fuer & frère :
- 350 La douce Dame lor soit mère !
Venir me covient au couvent,
Où il n'avoit pas ce couvent.
Li couvenz dort, ne se remue ;
Li couvenz la desconvenue
- 355 Ne fet pas : favoir li covient,
Quar uns convers au couvent vient
Et dist : « Seignor, fus vous levez !
S'annuit mès lever vous devez,
Qu'il est biaux jors & clers & granz. »
- 360 Chascuns est de lever engranz.
Quant il ont le convers oi
Durement furent esbahi
Qu'il n'orent oi soner cloche
Ne champenelle, ne reloge.
- 365 Or dient bien tuit à délivre
Que ce soir avoit esté yvre

Lor foucretains, tant ot béu
 Que li vins l'avoit décéu ;
 Mès je cuît qu'autre chose i a,
 370 Foi que doi *Ave Maria*.
 Ils font à l'église venu,
 Petit & grant, jone & chanu ;
 Le foucretain ont apelé
 Qui le trésor ot trapelé.
 375 Cil ne respont ne que muiz :
 Por quoi ? qu'il f'en estoit fuiz.

Quant il furent entré el cuer
 Chascuns voufist biens estre fuer,
 Car trestruit si grant paor orent ;
 380 Li uns des autres riens ne forent,
 Que la char lor frémist & tranble.
 L'abés parole à toz enfanble :
 Seignor, dist-il, nous fons lobez,
 Li foucretaius nous a robez,
 385 Frère, dist-il au trésorier,
 Lessastes-vous le trésor ier
 Bien fermé ? quar, i prenez garde !
 Et li trésoriers i regarde.
 Onques ne trova au trésor
 390 Ne chalice, ne croiz, ne or.
 Au couvent dist & à l'abé :
 « Seignor, dist-il, nous fons lobé :
 N'avons ne calice, ne croiz,
 Ne trésor qui vaille .ij. nois. »
 395 Dist li abés : « Ne vous en chaille.

Va fen-il ! oil bien fen aille.
 S'il est de droit, encor saurons
 Là où il est ; si le r'aurons. »

Papelars fet bien ce qu'il doit,
 400 Qui si forment popelardoit.
 De l'engin sèvent & de l'art
 Li ypocrite papelant :
 De la loenge du pueple ardent ;
 Por ce papelart papelardent.
 405 Ne vaut rien papelarderie,
 Puis que la papelarde rie.
 Jamès ne papelardirai ;
 Ainçois des papelars dirai.
 Por chose que papelars die,
 410 Ne croirai mès papelardie.

La renommée, qui tost cort,
 Est venue droit à la cort
 Au chevalier qui sa fame ot
 Defrobé, ne il n'en fet mot,
 415 Qu'il n'avoit pas leenz géu.
 Quant il a son ostel véu
 Si robé & si defgarni :
 « Ha, Diex ! com m'avez escharni,
 Dift li chevaliers, biaux dous fire !
 420 Or ne cuidai qu'en nul empire
 Eust tel fame com la moie.
 De grant noient m'esjoïffoie :
 Or vei-je bien, & croi & cuit

N'est pas tout or quanqu'il reluit. »

- 425 Or fet-il & fevent li moine
 Li foucretains fa fame enmaine.
 Après f'en vont à grant aléure;
 Ne chevauchent pas l'ambléure,
 Mès tant com chevaux puéent corre,
 430 Qu'il cuident lor proie rescorre.
 Ce jor les mena bien fortune :
 Voie n'es destorna nis une,
 Ainz ont la droite voie alée
 Là où cil firent lor alée.
 435 Tant ont le jor esperoné,
 Qu'avant que l'en éuft foné
 Nonne, vindrent au leu, je cuit,
 Qui plus lor griève & plus lor cuit.
 Ès rues foraines se metent,
 440 Et du demander f'entremetent
 Se l'en auroit tel gent véue
 Qui ont tel vis & tel véue :
 Toute devifent la façon.
 — « Por Dieu! favoir le nous face-on
 445 S'il demeurent en ceste vile,
 Qui molt nous ont servi de guile! »
 Li chevaliers lor redcuefyre
 De chief en chief le fet & l'uevre.

- La renommée, qui tost vole,
 450 A tant portée la parole
 Qu'ele est à lor voisins venue

En une mult foraine rue ;
Quar la gent qui à ce l'atorne
En destorné lieu se destorne.
455 Els encufa une Béguine :
Sa langue ot non *Male voisine*.
Or ont Béguin chié ou fautre :
Béguin encusent li uns l'autre ;
Béguins font volentiers domage :
460 Que c'est li drois de béguinage ,
Mès que los en puissent avoir ;
Béguin ne quièrent autre avoir.

Cil l'en revont à la justife.
Li chevaliers lor redevife
465 Si com ces genz ont mesferré ,
Et tout l'erre qu'ils ont erré,
Et l'avoir qu'aporté en orent ;
Devifèrent au miex qu'il forent.
Por ce c'on les trova ou voir,
470 Si covint tout par estovoir
Que cil fussent lié & pris
Qui si durément ont mespris.
Pris furent & mis en prison
Por tel fet & tel mesprison ;
475 Et cil l'en vont lor garant querre
Qui nè font pas loing de lor terre.

Or furent pris cil & loié
Que li maufès ot desvoié.
Par maintes foiz m'a l'en conté

480 C'on doit reprover sa bonté.
 Li preudom sa bonté reprueve :
 La glorieuse dame rueve
 Que de cel péril les délivre,
 Qu'il cuident avoir esté yvre.
 485 Dist li preudom : « Virge pucele,
 Qui de Dfeu fus mère & ancele,
 Qu'en toi éus la déité,
 Qu'il prist en toi humanité,
 Se ta portéure ne fust
 490 Qui fu mise en la crois de fust¹,
 En enfer fussions sanz retor :
 Ci éust péreilleuse tor.
 Dame, qui par ton douz salu
 Nous a geté de la palu²
 495 D'enfer qui est vil & obscure,
 Virge pucele, nete & pure,
 Dame fervie & réclamée,
 Par qui toute fame est amée,
 Si com la rose ist de l'espine,
 500 Ifis, glorieuse roïne,
 De juerie qui est poingnanz,
 Et tu es fouez & oingnanz ;
 Dame, je vous ai tant fervi,
 Se ce pert que j'ai defervi,
 505 Ci aura trop grant cruauté.
 Virge plaine de léauté,

1. *Fust*, bois; *fustum*; d'où *futaie*.

2. *Palu*, marais; *palus*; d'où les *Palus Maotides*.

Par ta pitié de ci nous ofte !
Ci a mal oftel & mal ofte. »

Dift la dame : « Virge honorée,
510 Que j'ai tantes foiz aorée
Et servie si volentiers,
Secor-nous, c'or en est mestiers !
Virge pucele, Virge dame,
Qui es faluz de cors & d'âme,
515 Secor ton serf, fecor ta ferve
Où ci a péreilleuse verve.
Pors de falu, voie de mer
Que toz li fiècles doit amer,
Quar regarde ceste forfète
520 Qui de l'aide a grant foufrete.
Dame, cui la grâce est donée
D'estre des angles coronée
Et d'aidier toute créature,
De ceste grant prison obscure
525 Nous gète par ta volanté
Qu'anemis nous a enchanté;
Et se par toi ne fons délivre,
A grant dolor nous covient vivre. »

Bien a oïe la complainte
530 La mère Dieu de la gent fainte,
Si comme il i a bien paru :
En la chartre à els l'aparü.
De la grant clarté fouveraine
Fu fi toute la chartre plaine

- 535 Que la gent qui furent humain
 Ne porent mover pié ne main.
 Cele clartez qui si respléne
 Avoec tout ce si souef fléne.
 Devant els vint la glorieuse
- 540 Qu'à nul besoing n'est oublieuse :
 Les maufez tint enchaenez
 Qui ces gens ont si mal menéz;
 Tant d'amor lor commande à fère
 Comme il lor ont fet de contrère.
- 545 Cil ne l'osèrent refuser;
 Ne ne s'en porent escuser.
 Chascuns de ces deux anemis
 A l'un de cels son col mis :
 D'iluec s'en tornèrent grant oirre;
- 550 Lor petit pas sanble tonnoirre.
 Ifnel & tost vindrent à porte
 Atout ce que chascuns enporte;
 Li uns met celui en sa couche
 Et li autres la dame couche,
- 555 Lez son seignor si doucement
 Que cil qui dormoit durement
 Ne s'esveilla, ne ne dist mot,
 Ne ne sot quant il sa fame ot.
 Et l'avoir ont si ordené
- 560 Qu'il ont aus moines or doné
 Et argent que cil avoit pris
 Qui si durement ot mespris.
 Li chevaliers r'ot son avoir
 C'onques ne pot apercevoir

565 C'on i éuft onques touchié.
 És-vous l'afère fi couchié
 C'or n'i pert ne que cops en eve.
 Dès que Diex fist Adan ne Eve
 Ne fu afères fi deffez
 570 Ne effaciez fi grant meffez.

Cil, qui favoit de la nuit l'eure,
 Vest fa robe & se liève feure
 Et va fes matines soner.
 Qui oïst moines tençoner
 575 Si fis : « Ha, ha ! hé, hé ! fus, fus ! »
 Dift li abès : « Vois de lafus,
 Biaus douz Père, ce que puet estre,
 Ce foit de par le roi célestre ! »
 Tuit se lièvent ifnel le pas ;
 580 Apri l'ont : ne lor griève pas.
 Si f'en font venu à léglife
 Por commencer le Dieu servise.
 Quant le foucretain ont véu
 Durement furent esméu.

585 Dift li abès : « Biaus douz amis,
 Qui vous a ci iluec tramis ?
 Alez en autre leu entendre,
 Qu'il n'a mès ou trésor que prendre. »
 Dift li foucretains : « Biaus douz fire,
 590 Qu'est or ce que vous volez dire ?
 Prenez-vous garde que vous dites ?
 — « Je cuidai vous fuffiez hermite,

Dit li abés, Dans glouz léchierres,
 Et vous estes .i. mauvès lerres
 595 Qui nous avez emblé le nostre! »
 — « Foi que je doi fains Pol l'apostre,
 Dit li foucretains, fire chiers,
 De parler estes trop légiers :
 Se je vous ai fet vilonie,
 600 Ne fui-je en vostre baillie ?
 Si me poez en prison metre.
 Ne vous devez pas entremetre
 De dire chose se n'est voire,
 Ne ne me devez pas mescroire.
 605 Alez véoir à vostre perte :
 Se vous la trovez descouverte
 Et j'ai vers vous de rien mespris,
 Je lo bien que je sois pris. »
 Au trésor aler les rouva ;
 610 Chascuns i va : ainz n'i trova
 C'on i éust meffet noiant.
 « Fantosme nous ya fauvoiant¹ ;
 Dit li abés. Seignor, sanz faille,
 N'avoit ier ci vaillant maaille,
 615 Et or n'i pert ne que devant. »
 Ez-vos esbahi le couvant.

1. Ce vers et les trois qui le suivent manquent au Ms. 7633. — *Maaille*, petite monnaie qui valait la moitié d'un denier. Il y a un *Dit* assez spirituel qui porte ce nom, et que j'ai imprimé à la page 101 de mon recueil intitulé: *Jongleurs et Trouvères* (Paris, Merklein, 1835).

- La dame, qui aler voloit
 Au moustier fi com el foloit,
 Geta en fon dos sa chemise
 620 Et puis fi a sa robe prise.
 Atant li chevaliers s'esveille,
 Quar mult li vint à grant merveille
 Quant il fenti lez lui la dame :
 « Qui est ceci? — C'est vostre fame.
 625 — Ma fame ne fustes vous oncques. »
 Li chevaliers se faine adoncques,
 Saut fus; f'a un tortiz¹ pris,
 Au lit s'en vient d'iror espris;
 Plus de cent croiz a fet for lui.
 630 « Ne cuidai qu'il eüst nului,
 Dist li chevaliers, avoec moi,
 Et orendroit gésir i voi
 La rien que je doi plus haïr.
 Or me doi-je bien efbahir,
 635 Que ore aurai non fire ERNOUS;
 Ce feurenon ai-je par vous. »
 Dist la dame : « Bien porriez
 Miex dire se vous voliiez.
 Allez véoir à vostre chose;
 640 Péchié fet qui de néant chose. »

Tant l'amena, çà va, là va :
 Li chevaliers véoirs i va;
 Ne trueve qu'il ait rien perdu.

1. *Tortis*, flambeau, torche.

Ez-le-vous si fort esperdu
 645 C'on le péust penre à la main.
 « S'il ne me convenist demain
 A mon jor aler, fachiez, dame,
 Ne vous mescréisse par m'âme ;
 Quar j'ai quanque perdu avoie :
 650 C'est fantosme qui me desvoie. »
 Au point du jor tantost se liève,
 Au couvent vient & ne li griève.
 « Seignor, dist-il, ma fame tain :
 R'avez-vous vostre foucrétain ? »
 655 — Oïl, oïl, dient li moine ;
 C'est fantosme qui nous demaine. »
 — « Biau, feignor, dist-il au couvent,
 Nous avons à enqui convent
 Que nous irons à nostre jor
 660 Et nous fomes ci à féjor. »

Por ce chascuns s'appareilla,
 Montent, chevauchent viennent là,
 Et truevent les deus anemis
 Qui ès sanblances se font mis
 665 De cels qu'ils en orent getié
 Quant Nostre Dame en ot pitié.
 Ez-vous la gent toute esbahie
 Et du fièle & de l'abéie,
 C'onques mès si fort ne le furent ;
 670 Por ce c'onques ne s'aperçurent
 D'avoir perdu or ne argent ;
 Et si r'orent arrier la gent

- Qu'il avoient devant perdue.
Por ce en fu gent esperdue.
675 Confeus lor done qu'il alaiffent
A l'évesque & li demandaiffent
Quel chose il loeroit à fère
D'un tel cas & d'un tel afère.
- Tuit ont pié en estrier mis
680 Et se font à la voie remis ;
Mès n'orent pas alé granment,
Se li Escripiture ne ment,
Que de l'évesque oient parler.
Cèle part prennent à aler ;
685 Viennent là : li uns li raconte
La chose, & li évesques monte,
Qu'il veut favoir ce que puet estre ;
Mult se faine de la main destre.
Tant ont chevauchié que là vienent
690 Et li déable qui se tienent
En lieu de çels que il avoient
Délivré, quant il venir voient
Le prélat molt grant paor orent,
Por ce que en vérité forent
695 Que li prélas mult preudom iere :
Chascuns en inclina la chière.
- Li prélas entre en la prifon :
Si reigarde chascuns prifon,
Et quant il les a regardez
700 Si lor a dit : « Or vous gardez

Que vous me dites de ce voir :
 Est-ce por la gent decevoir
 Que pris en prison vous tenez ?
 Or me dites dont vous venez. »
 705 Cil, qui n'osèrent au preudomme
 Mentir, li ont dite la fome
 De lor afère & de lor voie.
 Dist li uns : « Guerroié avoie
 Une dame & un foucretain,
 710 Par qoi pris en prison me tain ;
 Quar honte lor cuidoie fère.
 Onques ne les poi à moi trère,
 Ne atoner à mon servise ;
 Si m'en fui mis en mainte guise
 715 Par qoi for els pooir éusse,
 Et que decevoir les péusse.
 Mult cuidai bien avoir gabé
 Chevalier, couvent & abé
 Quant jusques ci les fis venir,
 720 Quar lors les cuidai bien tenir.
 Onques n'es poi à ce mener,
 Tant fort m'en léusse pener
 Que péchier les péusse fère.
 Or ai perdu tout mon afère ;
 725 Si m'en r'irai là dont je vain,
 Quar j'ai bien laboré en vain.
 Or aint li chevaliers sa dame,
 C'onques ne vi si preude fame ;
 Cil tiegnent lor chanoine chier,
 730 C'onques ne l' poi fère péchier. »

Quant ces genz la parole oïrent,
 Molt durement f'en esjoïrent.
 Li chevaliers a molt grant joie ;
 Tart li est que sa fame voie.
 735 Si l'embracera doucement ,
 Quar or fet-il bien voirement
 Qu'il a preude fame sanz doute.
 La gent de l'abéie toute
 Refet grant joie d'autre part ;
 740 D'iluec cele gent se départ.
 Molt fu bien la paine féue
 Que ces gens avoient éue :
 Se l' fot mesfres BENÉOIZ,
 Qui de Dieu foit tos bénéoiz,
 745 A RUSTEBUEF le raconta,
 Et RUSTEBUEF en un conte a
 Mise la chose & la rima.
 Or dist-il que f'en la rime a
 Chose où il ait fe bien non,
 750 Que vous regardez à son non :
 Rudes est, & rudement œuvre ;
 Li rudes hom fet la rude œuvre ;
 Se rudes est, rude est bués,
 Rudes est f'a non RUDEBUÉS¹ :

1. Cette pièce contient plusieurs passages qui sont singulièrement peu harmonieux : d'abord celui auquel je mets cette note, et qui n'offre que de détestables jeux de mots fort en usage non-seulement chez Rutebeuf, mais encore chez les autres trouvères de cette époque, lesquels n'ont de poésie que la rime; et ensuite deux vers d'une remarquable cacophonie,

755 RUSTEBUÉS œvre rudement,
Savez en sa rudèce ment
Or prions au définement
Jhésu-Crist, le roi bonement,
Qu'il nous doint joie pardurable
760 Et paradis l'espéritable.
Dites *Amen* trestuit ensamble :
Ci faut li diz, si com moi fanble.

et que le lecteur aura sans doute remarqués plus haut; les voici :

Anemis si les entama
Que LI AMIS L'AMIE AMA,
Et L'AMIE L'AMI AMOT.

Une autre chose remarquable dans cette pièce, c'est le rôle qu'y joue la Sainte Vierge par suite du culte spécial qu'on avait eu pour la mère de Dieu au XII^e siècle, et qui régnait encore, quoique moins vif, au XIII^e, tout ce qui pouvait faire éclater la puissance de Marie était admis sans exception regardé et dé comme un éloge.

Explicit du Secretain et de la Femme
au Chevalier.





L' Ave-Maria Rustebenf ¹.

Ms. 7218.

A TOUTES genz qui ont favoir
Fet RUSTEBUES bien afavoir
Et les semont :
Cels qui ont les cuers purs & mont
5 Doivent tuit déguerpir le mont
Et débouter ;
Car trop covient à redouter
Les ordures à raconter
Que chascuns conte.
10 C'est vérités que je vous conte :
Chanoine, clerc, & roi, & conte
Sont trop aver ;
N'ont cure des âmes fauver,
Mès les cors baignier & laver

¹, Ce genre de pièce est très fréquent chez les poètes du moyen âge; il y a dans le seul Ms. 7218 : *L'Ave-Maria en français, La Patenostre en français, Le Credo de l'Userier, etc.* M. Paris ajoute à cette remarque que sous le règne de Louis XIV nous trouvons encore le *De Profundis* et le *Confiteor de Mazarin*.

- 15 Et bien norrir;
 Car il ne cuident pas morir
 Ne dedenz la terre porrir;
 Mès si feront,
 Que jà garde ne f'i prendront,
 20 Que tel mors el engloutiront
 Qui leur nuira,
 Que la laffe d'âme cuira
 En enfer, où jà ne l' lera
 Estez n'yvers.
 25 Trop par font les morfiaus divers
 Dont la char menjuent les vers
 Et en pert l'âme.
 I. Salu de la douce Dame,
 Por ce qu'ele nous gart de blasme,
 30 Vueil commencer;
 Quar en digne lieu & en chier,
 Doit chascun metre sanz tencier
 Cuer & penflée.
- Ave*, roïne coronée,
 35 Com de bone eure tu fus née,
 Qui Dieu portas!
 THEOPHILUS reconfortas¹
 Quant fa chartre li raportas
 Que l'anemis,
 40 Qui de mal fère est entremis,

1. Voyez plus loin *Le Miracle de Théophile*. Ce passage de *l'Ave-Maria* en est une analyse fort exacte.

Cuida avoir lacié & mis
En sa prifon.

Maria, si com nous lifon,
Tu lui envoias garifon
45 De son malage
Qui déguerpi Dieu & l'ymage,
Et si fist au déable homage
Par sa folor ;
Et puis li fist à sa dolor
50 Du vermeil sanc de sa color
Tel chartre escrire
Qui devisa tout son martire,
Et puis après li estuet dire,
Par estavoir :
55 Par cest escrit fet asavoir
Théophilus ot, por avoir,
Dieu renoié. »
Tant l'ot deables desvoié,
Que il estoit toz marvoié
60 Par desérance ;
Et quant li vint en remembrance
De vous, Dame plefant & franche,
Sanz demorer
Devant vous s'en ala orer ;
65 De cuer commença à plorer
Et larmoier.
Vous l'en rendistes tel loier
Quant de cuer l'oïstes proier
Que vous alastes,

70 D'enfer sa chartre raportaftes,
De l'anemi le délivraftes
Et de sa route ¹.

Graciâ plena estes toute;
Qui ce ne croit il ne voit goute,
75 Et le compère.

Dominus, li sauvères père
Fist de vous sa fille & sa mère;
Tant vous ama
Dame des angles vous clama;
80 En vous l'encloft, ainz n'entama
Vo dignité;
N'en perdiftes virginité.

Tecum, par sa digne pité,
Vout toz jors estre
85 Lafus en la gloire célestre;
Donez-le-nous ainfinques estre
Lez fon costé.

Benedicta tu, qui osté
Nous as de l' dolereus osté
90 Qui tant est ors,
Qu'il n'est en cest fiècle tréfors

1. *Route, rote*, troupe, compagnie; exemple : « Si virent venir une *rote* de demoiselles jusqu'à quatre. »
(*Roman de PERCEVAL*.)

Qui nous péust fère restors
 De la grant perte
 Par quoi Adam fist la déferte.
 95 Prie à ton Fil qui nous en terde
 Et nous eslève
 De l'ordure qu'aporta Eve
 Quant de la pome osta la sève;
 Par qoi tes Fis,
 100 Si com je fui certains & fis,
 Souffri mort & fu crucefis
 Au vendredi;
 C'est véritez que je vous di;
 Et au tiers jor (plus n'atendi)
 105 Refuscita;
 La Magdélene visita,
 De toz ses péchiez l'acuita,
 Et la fist saine :
 De paradis est la fontaine.
 110 *In mulieribus*, & plaine
 De feignorie :
 Fols est qui en toi ne se fie.
 Tu hez orgueil & félonie
 Seur toute chose;
 115 Tu es li lis où Diex repose;
 Tu es rofier qui porte rose
 Blanche & vermeille;
 Tu as en ton saint chief l'oreille
 Qui les desconseilliez conseille
 120 Et met à voie;

Tu as de folaz & de joie
 Tant que raconter n'en porroie
 La tierce part.
 Fols est cil qui pense autre part
 125 Et plus est fols qui se départ
 De vostre accorde;
 Quar honeste miséricorde
 Et pacience à vous l'acorde
 Et abandone.
 130 Hé! bénoite soit la corone
 De Jéfu-Christ qui environé
 Le vostre chief!

Et benedictus de rechief,
Fructus qui souffri grant meschief
 135 Et grant méfaïse
 Por nous geter de la fornaise
 D'enfer, qui tant par est pufnaïse
 Laide & obscure.
 Hé! douce Virge ncte & pure!
 140 Toutes fames, por ta figure,
 Doit l'en amer!
 Douce te doit l'en bien clamer,
 Quar en toi si n'a point d'amer
 N'autre durté;
 145 Chacié en as toute obscurté
 Par la grâce, par la purté

Ventris tui.
 Tuit f'en font déable fui;

N'ofent parler, car amui¹
 150 Sont leur folas.
 Quant tu tenis & acolas
 Ton cher Fils, tu les afolas
 Et mauméis.
 Hé! biaux Père qui me féis,
 155 Si com c'est voirs que tu déis,
 Je fui t'ancèle;
 Toi, depri-je, Virge pucèle,
 Prie à ton Fil qu'il nous apèle
 Au jugement,
 160 Quant il fera si aigrement
 Tout le monde communément
 Trambler com fueille,
 Qu'en sa pitié nous acueille!
 Difons *amen* : qu'ainfi le vueille!

1. *Amui*, muets, de *mutus*.

Explicit l'Ave-Maria Rustebuef.





C'est de Nostre-Dame,
ou
Une Chanson de Nostre-Dame ¹.

Mss. 7615, 7633.

CHANSON m'estuet chanteir de la meillour
Qui onques fust ne qui jamais sera ;
Li fiens douz chanz garit toute dolour
Bien iert gariz cui ele garia.
5 Mainte arme a gârie,
 Huïmais ne dot mie
 Que n'ait boen jour,
 Car fa grant dofour
 N'est n'uns qui vous die.

10 Mout a en li cortoizie & valour,
 Bien & bonteï & chariteï i a ;
 Con folz li cri merci de ma folour :

1. Il est évident, par le rythme même de cette pièce, que son titre est très-exact et qu'elle est une véritable chanson.

150 C'EST DE NOSTRE-DAME.

Foloïé ai, f'onques n'uns foloia.
Si pleur ma folie
15 Et ma fole vie,
Et-mon fol fenz plour,
Et ma fole errour
Où trop m'entr'oblie.

Quand fondoulz non reclaimment péchéour
20 Et il dient fon *Ave-Maria*,
N'ont puis doute du maufei trichéour,
Qui mout doute le bien que Marie a,
Car qui se marie
En teile Marie,
25 Boen mariage a :
Marions-nos là ;
Si aurions faïe.

Mout l'ama cil qui de fi haute tour¹
Com li ciel funt descendi juque fâ.
30 Mère & fille porta fon créatour,
Qui de noiant li & autres cria.
Qui de cuer f'escrie
Et merci li crie
Merci trovera :
35 Jà n'uns n'i faudra
Qui de cuer la prie.

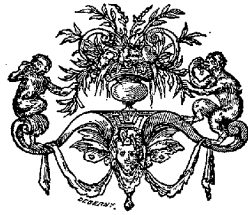
Si comme hom voit le foleil toute jor

1. Cette strophe n'est pas dans le manuscrit 7615.

Qu'en la verrière entre & ift & f'en va,
Ne l'empire, tant i fière à féjor,
40 Aufi vos di que onques n'empira
La vierge Marie¹.
Vierge fu norrie,
Vierge Dieu porta,
Vierge l'aleta,
Vierge fu fa vie.

1. Cette comparaison, sur un sujet aussi délicat,
est ingénieuse et originale.

Explicit la Chanson Nostre-Dame.





Les .II. Joies Nostre-Dame,

Ou ci encoumence

Li Diz des Proprieteiz Nostre-Dame ¹.

Mss. 7218, 7615, 7633, Bib. royale, Y *in-fol.*, 10,
Bib. S.-Geneviève, et B. L. 175, Bibl. de l'Arsenal.

Roïne de pitié, Marie,
En qui déiteiz pure & clère
A mortalitei se marie,
Tu iez & vierge & fille & mère.
5 Vierge, enfantaz le fruit de vie;

1. En tête du deuxième volume de *Mystères inédits du XV^e siècle*, j'ai cité, en l'empruntant au manuscrit *in-folio*, 10, de la bibliothèque Sainte-Geneviève que je reproduisais, mais sans me rappeler qu'elle fût de Rutebeuf, la première strophe de cette pièce. Je ne m'en suis aperçu que plus tard. Il faut que les pièces de Rutebeuf aient joui jusqu'au XV^e siècle d'une grande célébrité pour que celle-ci, qui n'a rien de remarquable, se trouve ainsi dans un manuscrit de 1450 environ, et presque sans modifications aux leçons contemporaines du poète, si ce n'est relativement à l'orthographe.

A cette note de ma première édition de Rutebeuf,

Fille, ton fil, mère, ton peire;
 Mout as de nons en prophécie :
 Si n'i a non qui n'ait miftère.

Tu iez fuers, espouze & amie
 10 Au Roi qui toz jors fu & ère;

je suis obligé d'ajouter celle-ci que j'emprunte au travail que M. Paulin Paris a publié depuis dans l'*Histoire littéraire de la France*, sur le poète qui nous occupe. Le spirituel académicien s'exprime ainsi : « L'auteur d'un opuscule inédit, intitulé : *Les Règles de la seconde rhétorique*, dont nous devons la communication à notre savant confrère, M. Montmerqué, attribue cette pièce à Guillaume de Saint-Amour; mais cet auteur anonyme appartient à la fin du XV^e siècle, et son témoignage ne peut balancer celui des manuscrits contemporains. Guillaume de Saint-Amour, qui inspira beaucoup de vers à Rutebeuf, ne paraît pas en avoir composé lui-même; cependant, les expressions du rhéteur paraissent se rapporter fort exactement au célèbre professeur des écoles du parvis de Notre-Dame. « Maître Guillaume de Saint-Amour, lequel au parvis de Paris, fist détruire hérésie, ypocrisie et papelardie, la mère de faulx semblant, en après en l'honneur de Notre-Dame, mist les figures de la Bible et les appliqua à la Vierge Marie et en fist un diz de vers, croifel, qui se commence ainsi : (suivent les premiers vers des IX joies N.-D.) »

Je ne connaissais pas le Ms. de l'Arsenal lors de ma première édition de Rutebeuf; mais en le voyant, j'aurais pensé comme M. Paris. Jamais ce grave théologien, Guillaume de Saint-Amour, n'a fait de vers, et l'auteur de *la Seconde rhétorique* se trompe évidemment.

Tu iez vierge sèche & florie,
 Doulz remèdes de mort amère;
 Tu iez Hefter qui fumelie,
 Tu iez Judit qui biau se père :
 15 Admon¹ en pert sa feignerie
 Et Olofernes le compère.

Tu iez & cielz, & terre & onde
 Par diverses fénéfiances :
 Cielz, qui done lumière au monde ;
 20 Terre, qui dones foutenance ;
 Onde, qui les ordures monde.
 Tu iez pors de nostre espérance,
 Matière de nostre faconde,
 Argumens de nostre créance.

25 De toi, pucele pure & monde,
 Porte cloze, arche d'aliance,
 Qui n'iez première ne seconde,
 Deigna naitre par sa poiffance
 Cil qui noz anemis vergonde,
 30 Li jaïans de double sustance :
 Il fu la pierre & tu la fonde
 Qui de Golie prift vengeance.

Dame de fens enluminée,
 Tu as le trayteur tray ;
 as fouz tes plantes triblée

1. *Admon*, Aman.

La teste dou serpent hay.
 Tu jez com efchiele ordenée
 Qui le pooir as envay
 De la beste deffigurée
 40 Par cui li monde dechay.
 Tu yez Rachel la defirrée,
 Tu yez la droite Sarray¹,
 Tu iez la toifon arouzée,
 Tu yez li bouchons Synay².
 45 Dou Saint-Espir fuz enfeintée,
 En toi vint-il & ombray,
 Tant que tu fus chambre clamée
 Au roy de gloire Adonay.

De toi, sanz ta char entameir,
 50 Nafqui li bers³ de haut parage
 Por le mal serpent effreneir
 Qui nos tenoit en grief fervage;
 Qui venoit les armes tenteir
 Et n'en voloit panre autre gage⁴,
 55 Por les chétives affameir
 En fa chartre antive et ombrage⁵.

1. Sara.

2. Le buisson du Sinai.

3. Baron, seigneur.

4. Ms. Y, 10, fonds Saint-Germain. VAR.

Qui venoit les âmes tempter
 Et il mettoit tout son usage
 Pour les chetives enfermer, &c.

5. Antique et cachée. — Au lieu de l'épithète *antive*,
 le Ms. 7218 met *obscure*.

Dame, toi doit-hon réclameir
 En tempeste & en grant orage ;
 Tu iez estoile de la meir,
 60 Tu iez à nos neiz & rivage ¹.
 Toi doi-hon fervir & ameir :
 Tu iez flors ² de l'umain linage,
 Tu iez li colons fenz ameir
 Qui porte au cheitiz lor message.

65 Seule fanz peir, à cui l'ancline
 Li noblois dou haut confitoire,
 Bien se tient à ferme racine,
 Jamais ne charra ta mémoire.
 Tu yez fins de nostre ruyne,
 70 Que mort estions, c'est la voire ;
 Solaux qui le monde enlumine,
 Lune fanz leur tranfitoire.

Tu iez fale, chambre & cortine,
 Liz & trônes au Roi de gloire ;
 75 Thrones de jame ³ pure & fine,
 D'or efmerei ⁴ de blanc yvoire ;
 Recovriers de nostre faifine,
 Maisons de pais, tors de victoire,
 Plantains ⁵, olive, fleurs d'épine,

1. Ms. 7218. VAR. Tu es ancre, nef et rivage.

2. Ms. fonds Saint-Germain. VAR. port.

3. *Jame*, pierre précieuse; *gemma*.

4. D'or épuré.

5. Ms. 7218. VAR. Aiglientier.

80 Cyprès & palme de justoire.

Tu iez la verge de fumée
D'aromat remis en ardue,
Qui par le défert iez montée
El ciel feur toute créature;

85 Vigne de noble fruit chargée
Sanz humaine cultivéure,
Violette non violée,
Cortilz¹ touz enceinz à cloiture.

A faint Jehan fu démontrée
90 L'eucellance de ta figure
De .xii. étoiles coronée;
Li foleux est ta couverture:
La lune, fouz tes piez pozée,
Se nos fénéfie à droiture
95 Que for nos ferez effaucée
Et feur fortune & feur nature.

Tu iez chatiaux, roche hautainne
Qui ne crienz oft ne forvenue;
Tu iez li puis & la fontaine
100 Dont nostre vie est foutenue,
Li firmamenz de cui alainne
Verdure est en terre espadue,
Aube qui le jor nos amainne,
Turtre qui ces amors ne mue²!

1. Cortilz, jardin, verger.

2. Turtre, tourterelle.

105 Tu iez roïne souverainne
 De diverses couleurs vestue ;
 Tu iez estoile promerainne,
 La meilleurs, la plus chier tenue,
 En cui la déitez souverainne
 110 Por nos fauveir a recondue
 Sa lumière, & son rai demainne,
 Si com li folaux en la nue.

Citez cloze à tours macizes,
 Li maulz qui les maulz acravente,
 115 Qui recéuz est en tes lices
 Pou li chaut c'il pluet ou c'il vente.
 Tu iez la raansons des vices,
 Li repos après la tormente,
 Li purgatoires des malices,
 120 Li confors de l'arme dolente.

Tu as des vertuz les promifces,
 C'est tes droiz, c'est ta propre rente ;
 Tu iez l'aigles & li fénifces¹,
 Qui dou soleil² reprint jovente,
 125 Larriz de fleurs, celle d'espices³,
 Baumes, kanele, encens & mente,

1. Phénix.

2. Ms. 7218. VAR. Qui de son bec.

3. Mot à mot : Lande de fleurs, chambre d'épices.
 « Tant chevalcha par plains, par bois, par carrés, ...
 qu'il vint en une grande vallée. »

(*Roman de GÉRARD DE NEVERS.*)

Nostre paradix de délices,
Nostre espérance, nostre atente.

- Dame de la haute citei
130 A cui tuit portent révérence,
Tuit estienz déferitei
Par une général sentence :
Tu en as le mont aquitei ;
Tu iez faluz de nostre effence
135 Balaiz de nostre vanitei ,
Cribles de nostre concience,
Temples de fainte Trinitei,
Terre empreignie sanz femance,
Et lumière de véritei,
140 Et aumaires de sapience,
Et yfopes d'umilitei,
Et li cèdres de sapience¹,
Et li lyx de virginitei,
Et la roze de paciance.
- 145 Maudite fu fame & blâmée,
Qui n'ot fruit anciennement ;
Mais ainz n'en fuz espoantée,
Ainz voas à Dieu qui ne ment
Que ta virginiteiz gardée
150 Li feroit pardurablement :
Ce fu la première voée ;

1. Ms. 7218. VAR. Et li ceptres de providence.—Ms. fonds Saint-Germain. VAR. Et le fleuve de providence.

Mout te vint de grant hardement.

Tantost te fu grâce donée
De gardeir ton ven purement ;
155 Ton cuer, ton cors & ta pencee
Saifit Diex à foi voirement
En ce que tu fuz faluée
Vout Diex montrer apertement
Tu iez Eva la bestornée
160 Et de voiz & d'entendement.

Ne porroie en nule meniere
De tes nons, combien que pensaffe,
Tant dire que plus n'i affière
Se toute ma vie i ufaffe ;
165 Mais de tes joies, Dame chière ;
Ne lairoie que ne contaffe.
Li faluz, ce fu la première,
Dame, lors t'apelas baaffe¹.

Ne fus orguilleuze ne fière,
170 Ainz t'umelias tot à maffe.
Por ce vint la haute lumière
En toi qu'ele te vit si baffe.
Lors fus auffi com la verrière²
Par où li raiz dou soleil passe :
175 Elle n'est pas por ce mainz entière,
Qu'il ne la perce, ne ne quaffe.

1. *Baasse*, servante.

2. Cette comparaison de la virginité de la mère de

La première fu de tes joies,
 Quant ton créatour tu concéuz ;
 La seconde fu totes voies !
 180 Quant par Élyzabeth féus
 Que le fil Dieu enfanteroies ;
 La tierce quant enfant éuz :
 Sanz péchié concéuz l'avoies
 Et sanz douleur de li géuz.

185 A la quarte te merveilloies
 Quant tu véiz & tu féus
 Que li troi roi si longues voies
 Li vindrent offrir lor tréuz.
 Au Temple quant ton fil offroies
 190 Ta quinte joie recéuz
 Quant par saint Syméon favoies

Jésus avec le soleil, qui passe sans la briser au travers d'une verrière, est fréquente chez les poètes du moyen âge. On la trouve d'abord à la fin de la *Chanson de Notre-Dame*, page 49, de mon premier volume des *Mystères inédits*, où l'auteur fait dire à saint Paul que le Dieu qu'il prêche est

Le createur de tout le monde
 Qui d'une vierge pure & monde
 Comme soleil parmy voirrière
 Palle & adès demeure entière
 Naquit sans peine en Bethléem.

1. Ms. 7218. VAR.

Droiz est que tes loenges oies
 Quant tu ton ehier fil concéus,
 La seconde-fu de tes joies, etc.

RUTEBEUF. II.

11

Que tes filz ert *Homo Deus*.

La feite puis que fuz affife
 O l'aiguel, par compassion,
 195 Qui por nos avoit l'arme mise,
 Quant revefqui comme lyons
 Et tu o lui en iteil guife.
 La septime l'Asomption,
 Quant la chars qu'il ot en toi prize¹
 200 Fit el trone devifion.

L'uitime, par iteil devife,
 Quant par la fainte Anoncion
 Dou Saint-Esperit fut emprife;
 La nuevime l'asompfions²,
 205 Quant en arme & en cors affife
 Fus for toute créacion.

Dame cui toz li mondes prife,
 Par tes .ix. joies te prions :
 Aide nos par ta franchife,
 210 Et par ta fainte noncion,

1. Le Ms. 7218 place ici ces deux vers :

Quant en âme & en cors affife
 Fus feur toute créacion.

2. Le Ms. 7218 termine ainsi cette stance :

Dame qui toz li siècles prife,
 Par ces .ix. joies te prion
 Humblement par ta grant franchife
 Que nous aions rémission.

Qu'au daerrain jour du juife
O les .ix. ordres manfion
Nos doinf en cele haute églize,
Dame, par ta dévociion.

Amen.

Explicit.





Un Dist de Mostre-Dame.

Ms. 7615.

DE la très glorieuse Dame
Qui est saluz de cors & d'ame
Dirai, que tère ne m'en pui ;
Mès l'en porroit avant .i. pui
5 Espuifier c'on poist rendre
Combien la dame est debonaire.
Por ce si la devons requerre
Qu'avant qu'elle chait for terre
Mist Diex en li humilité,
10 Pitiez, doulers & charitez,
Tant que ne sai où je commence :
Besoinex lui par l'abondance,
L'abondance de sa loance
Remue mon corage & change,
15 Si qu'esprover ne me porroie,
Tant parlasse je voudroie.
Tant a en li de bien à dire
Que trop est belle la matire :
Se j'estoie bons escrivens

- 20 Ainz feroie d'escrire vains
 Que je vous eusse conté
 La tierce part de sa bonté
 Ne la quarte ne redéisme.
 Se fet chacuns par lui-méisme,
- 25 Qui orroit comment elle proie
 Celi qui de son cors fist proie
 Por nous tous d'enfer despraer,
 C'anques ne vest le cors despraer,
 Ainz fu por nos praez & pris
- 30 Dou feu de charité espris ;
 Et tot ce li ramantoit-elle ;
 La très douce Virge débonaire :
 « Biaux filz, tu fais fame & home,
 Quant il orent mors en la pome,
- 35 Il furent mort par le pechié ;
 Dou maufez est toz entechiez ;
 En enfer il dui descendirent
 Et tuit cil qui d'eus issirent.
 Biaux chiers fis, il t'emprist pitiez
- 40 Et tant lor montras d'amitié ;
 Que por aus descendis es ciaux :
 Li deffandres fu bons & biaux.
 De ta fille féis ta mère ;
 Tiex fu la volanté dou père.
- 45 De la crèche te fit-on coche ;
 Sans orguel est qui là se couche.
 Porter te covint en Egypte ;
 La demorance i fu petite,
 Car après toi ne vesqui gaires

- 50 Tes anemis, li deputaires
Hérodés, qui fist decoler
Les inocens & afoler,
Et defmembre par chacuns membre,
Si com l'Escriture remembre.
- 55 Après cé revenis arrière :
Jui refirent belle chiére,
Car tu lor montrôies ou Temple
Maint bel mot & maint bel exemple :
Mout lor plot canques tu déis
- 60 Juqu'à ce tens que tu féis
Ladre venir de mort à vie ;
Lors orent-il sor toi envie ,
Lors fus d'aus huiez & haïz ,
Lors fus enginieiz & traïz
- 65 Par les tiens & à aus bailliez.
Lors fus penez & travaillez ,
Et lors fus liez à l'estache ;
N'est nus qui ne le croie & fache.
Là fus batuz & deplaez ,
- 70 Là fus de la mort esmaiez ,
Là te covint pôter la croiz ,
Où tu crias à haute voiz
Au Juis que tu foif ayoies ;
La foif estoit que tu favoies
- 75 Tes amis mors & à malaife
En la dolor d'enfer punaife.
L'âme dou cors fu en Enfer
Et brifa la porte d'enfer ;
Tès amis tressis de léans ;

80 Ainc ne remest cler ne lai anz.
 Li cors remest en la croiz mis :
 Jofeph, qui tant fu tes amis,
 A Pilate te demanda ;
 Li demanders mout l'amanda.

85 « Lors fu ou fépucre pofez.
 De ce fu hardiz & ofez
 Pilate, qu'à toi garde mist,
 Car de folie l'entremist.
 Au tiers jors fu refuscitez :
 90 Lors fu & cors & déitez
 Enfamble fans corricon,
 Lors montas à l'Ascencion.

« Au jor de Pentecoufte droit,
 Droit à celle hore & à cel endroit
 95 Que li apoftrés èrent affis
 A la table chacuns pencis,
 Lors envoias-tu à la table
 La toe grâce esperitable
 Dou Saint-Efpérit emflamée,
 100 Que tant fu joïe & amée.
 Lors fus chacuns d'aus ci hardiz,
 Et par paroles & par diz,
 C'autant pris a mort comme vie :
 N'orent fors de t'amor envie.
 105 Biax chiers fiz, por l'umain lignage
 Jeter de honte & de damage
 Féift tote ceste bonté,

Et plus affez que n'ai conté.
 S'or laissoies si esgaré
 110 Ce que si chier as comparé,
 Ci auroit trop grand mesprison:
 S'or les leissoies en prifon
 Entrer don tu les as osté,
 Car ci auroit trop mal hosté,
 115 Trop grant duel & trop grant martire,
 Biau filz, biau père, biau doz fire. »
 Ainsî recorde tote jor
 La doce Dame fans fêjor :
 Jà ne fina de recorder ;
 120 Car bien nous voudroit racorder
 A li, don nos nos descordons
 De sa corde & de ses cordons.
 Or nous acordons à l'acorde.
 La Dame de miséricorde
 125 Et li prions que nous acort
 Par sa pitié au dine acort
 Son chier fil, le dine cor Dé¹ :
 Lors si ferons bien racordé².

1 *Le dine cor Dé*, le digne corps de Dieu.

2. Voyez, pour des cacophonies semblables et sur le même mot, les strophes deuxième et cinquième de la pièce intitulée : *Les Dist des Cordeliers*.

Explicit de Nostre-Dame.



La Voie de Paradis,
Ou cū encoumence
La Voie d'Umilitei¹.

Mss. 7218, 7632, 7633.

Mi marz, tout droit en cel termine
Que defouz terre ist la vermine
Où ele a tout l'yver esté,
Si pefjoit contre l'esté ;
5 Cil arbre se cuevrent de fueille

1. Legrand d'Aussy a donné l'analyse de cette pièce dans son recueil de *Fabliaux*. Voyez tome II, page 226, édition Renouard. Voyez aussi, pour le même sujet, une autre *Voie de Paradis*, ms. 7218, — et pour des pièces pareilles sur l'enfer, page 384 de mon deuxième volume des *Mystères inédits*, *Le Songe d'Enfer*, ainsi que page 43 de mes *Jongleurs et Trouvères*, la pièce intitulée : *Le Salut d'Enfer*. Elles prouvent que la *fabulation* mise en œuvre par Dante dans son immortel poème était fréquente à l'époque où il vivait. J'ajoute que Daunou, dans son *Discours sur l'état des lettres au XIII^e siècle*, a dit, à propos de ce genre de pièces : « Plusieurs per-

Et de flor la terre f'orgueille,
 Si se cuevre de flors diverses,
 D'indes, de jaunes & de perfes;
 Li preudon, quant voit le jor né,
 10 Reva arer en son jorné;
 Après arer son jorné fame.
 Qui lors semeroit si que f'âme
 Moiffonnaft semence devine,
 Je di por voir, non pas devine,
 15 Que buer feroit nez de sa mère,
 Quar tel moiffon n'est pas amère.

Au point du jor c'on entre en oeuvre

sonnages du temps se rencontrent dans le chemin d'enfer de Raoul de Houdan; la plupart sont des bourgeois dont les noms, restés obscurs, ne rappellent aujourd'hui aucun souvenir; mais on remarque, au milieu de cette liste et dans la demeure de Filouterie, *Jean le Bossu d'Arras*, l'un des trouvères de ce siècle. *La Voie de Paradis*, par Rutebeuf, a aussi un caractère satirique, mais il n'y a pas de personnalités; c'est une description générale des vices ou péchés capitaux. »

M. Paris trouve que *La Voie de Paradis* « doit beaucoup à la première partie du *Roman de la Rose*, composé, suivant toutes les apparences, plus de vingt ans auparavant (c'est-à-dire vers le milieu du règne de saint Louis). »

Selon le même érudit, « Rutebeuf a fait preuve, dans *La Voie de Paradis*, d'un incontestable talent; seulement, vers la fin, son malheureux goût pour les pointes et les antithèses reprend sur lui de l'empire, et le fait renoncer à la correction élégante et facile qui distingue l'œuvre de Guillaume de Lorris. »

RUSTEBUEF, qui rudement oeuvre,
Quar rudes est, ce est la fomme,
20 Fu aussi com du premier fomme.
Or sachiez que guères ne pensse
Où fera prise sa despensse.
En dormant .i. fonge fonja :
Or entendez dont qu'il fonja,
25 Que pas du fonge ne bordon.
En fonjant, escharpe & bordon
Prift RUSTEBUES, issi f'esmuët :
Or chemine, si ne se muet.

Quant la gent de moi deffambla,
30 Vers paradis, ce me sambla,
Atornai mon pelérinage.
Des ostes que j'oi au passage
Vous vueil conter & de ma voie ;
N'a guères que riens n'en favoie :
35 J'entrai en une voie estroite ;
Moult i trovai de gent destroite
Qui à aler f'i atornoient ;
Mes trop en vi qui retornoient,
Por la voie qui estoit male.
40 Tant vous di n'i a pas grant ale,
Mès mendre que je ne créusse.
Ainz que guères alé éusse
Trovai .i. chemin à fenestre :
Je vous déisse de fon estre
45 Se je n'éusse tant afère ;
Mès la gent qui du mien repère

Va celui si grant aléure
Com palefroiz va l'ambléure.

Li chemias est biaux & plefanz,
50 Délitables & aaisanz :
Chascuns i a à sa devise ;
Quantques soihaité ne devise ;
Tant est plefanz chascuns le va,
Mès de fart eure se leva
55 Qui le va seil n'en repère.
Li chemias va à .i. repère
Où trop a dolor & destrece ;
Larges est, mès toz jors estrece.
Li pélerin ne font pas sage :
60 Passer lor estuet .i. passage
Dont ja nus ne resortira.
Or sachiez qu'au resortira
Une gent male & félonesse
Qui por loier ne por promesse
65 N'en lessent .i. seul eschaper
Puis qu'il le pussent atraper.
Cel chemin ne voit pas tenir,
Trop me fust tart à revenir.

Le chemin ting à destre main ;
70 Je, qui n'ai pas non d'estre main
Levez, jui la première nuit,
Por ce que mes contes n'anuit,
A la cité de Pénitance :
Moult oi cel soir povre pitance.

- 75 Quant je fui entrez en la vile,
Ne cuidiez pas que ce soit guile,
Uns preudom qui venir me vit,
Que Diex confeut se encor vit,
Et s'il est mors Diex en ait l'âme,
80 Me prift par la main, & la fame
Me dist : « Pélerins, bien veigniez. »
Léenz trovai bien enseigniez
La mesnie de la meson,
Et plains de sens & de reson.
85 Quant je fui en l'ostel, mon oste
Mon bordon & m'escharpe m'oste
Il méismes, sanz autre querre ;
Puis me demande de ma terre
Et du chemin qu'alé avoie.
90 Je l'en dis ce que j'en favoie
Tant l'en dis-je, bien m'en souvient :
« Se tel voie aler me covient
Com j'ai la première journée,
Je crierai la retournée. »
95 Li preudom me dist : « Biaux amis,
Cil fires Diex, qui vous a mis
El cuer de sère cest voiage,
Vous aidera au mal passage.
Aidez cels que vous troverez,
100 Conseilliez cels que vous verrez
Qui requerront vostre conseil,
Ce vous lo-ge bien & conseil. »
Encor me dist icell preudom.

Se je fesoie mon preu don
105 Orroie-je le Dieu servité ;
Quar trop petit en apétife
La journée c'on a à fere.
Je le vi douz & débonère,
Si m'abelirent fes paroles,
110 Qui ne furent vaines ne voles.
Quant il m'ot tout ce commandé,
Je li ai après demandé
Qu'il me dist par amitié
Son non. « J'ai non, dist-il, Pitié. »
115 — « Pitié? dis-je, c'est trop biau non. »
— « Voire, fet-il; mès le renon
Est petiz; toz jors amenuïfe.
Ne truis nului qui ne me nuife;
Dame Avarice & dame Envie
120 Se dualent moult quant fui en vie,
Et Vaine-Gloire me r'amort,
Que ne désirre que ma mort;
Et ma fame a non Charité.
Or vous ai dit la vérité,
125 Mais de ce fommès mal bailli,
Que sovent fommès affailli
D'Orgueil, le gendre Félonie,
Qui nous fet trop grant vilonie.
Cil nous affaut & nuit & jor :
130 Li fiens affaus est sanz léjor.

« De cels que je vous ai conté,
Où il n'a amor ne bonté,

- Vous gardez, je le vous commant. »
 — « Ha Diex ! oftes, & je commant ?
 135 Ainz ne les vi ne ne connui.
 Si me porront bien faire anui :
 Jà ne fauroi qui ce fera.
 Ha Diex ! & qui m'enfeignera
 Comment je les eschiverai ? »
 140 — « Oftes, je vous enseignerai
 Lor connoiffance & lor meson ;
 S'il a en vous sens ne refon,
 Que moult bien les eschiverez.
 Or escoutez comment irez
 145 Jusque la meson de Confesse,
 Qui la voie est .i. poi engresse,
 Et f'est assez mal à tenir
 Ainçois c'on i puiſt avenir.
- « Quant vous cheminerez demain,
 150 Si verrez à fenestre main
 Une meson moult orguilleuse ;
 Bele est, mès ele est péreilleuse,
 Qu'ele chiet par .i. pou devant.
 Moult est bien fete par devant,
 155 Aſsez miex que n'est par derrière,
 Et ſ'a eſcrit en la meſière :
 « Céenz est à Orguex li cointes,
 « Qu'à toz péchiez est bien aointes. »
 Cil granz fires dont je vous conte
 160 A moult ſouvent & duel & honte
 Par ſa manière qui est ſole,

Et par fa diverse parole,
 Où il n'a ne fens me favoir,
 Et f'en porte cors & avoir.
 165 Sa mefon que je vous devise
 A-il par son beubant affise
 Sor .i. turet¹ enmi la voie,
 Por ce que chascuns miex la voie.
 Moult a ostes en son ostel,
 170 Qu'il a ostez d'autrui ostel
 Qui fefoient autrui ouvraingne²,
 Qui auroient honte & vergoingne
 Qui de ce lor feroit reproche;
 Mès li termes vient & aproche
 175 Que Fortune, qui met & oste³,
 Les ostera de chiés tel oste⁴.

« Sire Orguex lor promet l'avoir,
 Mès n'ont pas plèges de l'avoir.
 Si vous dirai que il en fait
 180 Par parole non pas par fet :
 Il fet du cleric archediacre
 Et du grant-dœien souz-diacre ;
 Du lai fet provoist ou bailli,
 Mès en la fin font mal bailli,

1. *Turet*, quelquefois *turon*; butte, élévation.

2. Ms. 7633. VAR. *besoigne*.

3. Ms. 7633. VAR. *m'est à hoste*.

4. Le Ms. 7633 ajoute ici ces deux vers :

Et ceulx que li siècles aroë
 Aroera desouz la roë.

185 Que vous vééz avenir puis
 Qu'il chiéent en si parfont puis,
 Par Dieu le père esperitable,
 Por du pain curent une estable.

« Icele gent que je vous nomme
 190 Que Orguex effauce & affomme,
 Sont vestus d'un cendal vermeil
 Qui destaint contre le soleil;
 Chapelez ont de flor vermeille
 Qui trop est bele à grant merveille
 195 Quant ele est frechement cueillie;
 Mès quant li chaux l'a acueillie
 Toft est morte, matie & mate:
 Tel marchié prent qui tel l'achate.

« Defouz Orgueil, .i. poi aval,
 200 A l'avalier d'un petit val,
 A Avarisce son manoir,
 Et si font tuit si homme noir,
 Non pas très noir, mès maigre & pâle,
 Por lor dame qui est trop male.
 205 Auzi les tient comme en prifon,
 Mès de ce fet grant mesprifon
 Qu'à nului nule bonté n'offre.
 Enmi sa sale sus .i. coffre
 Est assise mate & pensive;
 210 Miex samble estre morte que vive;
 Jà ne fera sa borse ouverte,
 Et si est sa meson couverte

- D'une grant pierre d'aymant ;
 Li mur entor font à ciment :
 215 Mòult est bien fèrmez li porpris.
 Cil se doit bien tenir por pris
 Qui vient en icele porprise,
 Quar al porpris a tel porprise
 Qu'ele n'est fète que por prendre.
 220 Grant espace li fist porprendre
 Cil qui n'i fist c'une huiffèrie,
 Qui à l'iffir est briffèrie.
 Si fœuf clot, si fœuf oevre.
 C'on ne voit guères de tel oevre.
- 225 « Après Avarifce la dame
 Esta une vilaine fame
 Et ireufe : fa à non ire,
 Or vous vueil fa manière dire :
 Ire, qui est male & vilaine,
 230 Ne fet pas tant descharpir laine
 Comme ele fet de cheveus rompre ;
 Tout ront quanqu'ele puet a rompre ;
 Tout a corouz, tant o dolor
 Qui tant li fet muer color,
 235 Que toz jors font ses denz ferrées,
 Qui ja ne feront deferrées
 Se n'est por félonie dire ;
 Car tels est la manière d'Ire,
 Que ne li leff les denz estraindre
 240 Et fouspirer & parfont plaindre,
 Et coroucier à lui-méisme,

Et ce toz jors li regairme ;
 Jà ne querroit por nule chose:
 Tel manière a que toz jors chose :
 245 Fols est qui en chiés li ira:
 Tele manière en lire a
 Qu'ele se veult à chascun prendre
 De ce vous vueil je bien apprendre.
 Par ceste refon entendez,
 250 Vous qui la voie demandez
 Por aler a Confession,
 Que nus ne doit en fa meson
 Nul hom receter ne enbatre,
 S'il ne veult tencier ou combatre.
 255 Or oiez de fon habitacle,
 Où Diex ne fet point de miracle.

« Du fondement de la meson
 Vous di, que tel ne vit mes hom.
 I. mur i a de félonie¹
 260 Tout destempré à vilonie ;
 Li fueil font de désefférance
 Et li pommel de meschéance ;
 Li torchés est de haïne.

1. Ces vers rappellent le passage suivant du *Fablel dou Dieu d'Amours*, pièce que j'ai publiée, en 1834, chez Techener :

Dé rotruenges estoit tos fais li pous ;
 Toutes les planks de dis & de cançons,
 De fons de harpe les estaces del fons,
 Et les falijes de dous lais de Bretons ;
 Li fossés ert de foupirs en plaignant, &c.

- D'autre chose que de faïne ¹
 265 Fu cele mefon enpalée,
 Quar l'enduire fu engelée.
 Si en a esté coroucie
 Quant la mefon est depecie.
 De tristece est l'empaléure :
 270 Passéz outre grant aléure,
 Quar ce ne vous porroit aidier ;
 Qui n'aime rancune & plaidier,
 Je ne lo pas que f'i estoife,
 Quar preudom n'a cure de noife.
 275 Por ce que tu ne t'i arrives,
 Li braz, les laz & les folives.
 Et les chevilles & li tré
 Sont, par saint Blanchart de Vitré,
 D'un fust; f'a non Dures-noveles ;
 280 Et de ce refont les affeles ² ;
 Li chevron font d'autre mefrien,
 Mès tel merrien ne vaut mès rien,
 Quar il est de méfaventure :
 S'en est la mefon plus obscure.
 285 Là ne vont que li forsené
 Qui ne font pas bien affené.

« El fons d'une obscure valée
 Dont la clarfez f'en est alée,
 S'est Envie reposée & mise.

1. Fraternité.

2. Ms. 7633. VAR. astelas (ais).

- 290 Devifer vous vueil fa devife :
Ne fai f'onc nus la devifa,
Mès bien fai que pâle vis a,
Car el lit où ele se couche
N'a-il ne chaelit ne couche,
295 Ainz gift en fiens & en ordure ;
Moult a duré & encor dure :
N'i a fenestre ne verrière¹
Qui rende clarté ne lumière,
Ainz est la mefon si obscure
300 C'on ni verra jà soleil luire.
Ovides raconte en son livre,
Quant il parole de son vivre,
Qu'il dist char de serpent menjue
Dont merveille est qu'il ne se tue ;
305 Mès RUSTEBUES à ce respont
Qui la char du serpent espont
C'est li venins qu'ele maintient :
Ez vous la char qu'en sa main tient ?
Moult a grant obfcurté laienz ;
310 J'à n'enterront cleric ne lai enz
Qui jamès nul jor aient joie.
Ne cuidiez pas qu'ele f'esjoie
S'ele ne fet qu'autres se dueille :
Lors f'esjoit & lors f'orgueille
315 Que ele ot la dure novele ;
Mès lors li torne la roele,

1. Dans le Ms. 7633, après ce vers on lit celui-ci :

Ne par devant ne par derrière

- Et lors li font li de changié
 Et geu & ris bien estrangié
 Quant ele fet autrui léece;
 320 Deuls l'esjoit, joie la blece.
- « Moult est l'entrée viez & sale;
 Si est la meson & la sale
 Et la valée & orde & vils.
 Après ces choses or devis
 325 De cels qui si fort se devoient
 Quant la meson Envie voient,
 Que il vuelent veoir Envie,
 Qui ne muert pas, ainz est en vie.
 Quant il aprochent du repère
 330 Dont nus en fanté ne repère,
 Lors si lor trouble la vée,
 Et la joie qu'il ont ée
 Perdent-il au passer la porte.
 Or sávez que chascuns en porre¹ :
- 335 « Li cors où Envie l'embat
 Ne se folace ne ebat;
 Toz jors est ses viáires páles,
 Toz jors font ses paroles málés.
 Lors rist-il que son voisin pleure,
 340 Et lors li recort di deuls feure
 Quant son voisin a bien afez :

1. Les vingt-quatre vers qui suivent manquent au manuscrit 7633.

Jà n'ert les viaires lasséz.
 Or poez-vous favoir la vie
 Que cil maine qui a Envie.
 Envie fet homme tuer,
 345 Et si fet bones remuer,
 Envie fet rooingner terre,
 Envie met ou siècle guerre,
 Envie fet mari & fame
 Haïr, Envie destruit âme,
 350 Envie met descorde ès frères,
 Envie fet haïr les mères,
 Envie destruit gentillece,
 Envie griève, Envie blece,
 Envie confort charité
 355 Et si destruit humilité.
 Ne fai que plus briefment vous die :
 Tuit li mal vienent par Envie.

« Accide¹, qui fa teste cuevre,
 360 Qu'ele n'a cure de fère œvre
 Qu'à Dieu plaife n'à saint qu'il ait,
 Por ce que trop li seroit lait
 Qui li verroit bon œvre fère,
 Lez Envie a mis son repère.
 365 Or escoutez de la mauvaïse,
 Qui jamès n'aura bien ne aïse :
 Si vous conterai de sa vie
 Dont nul preudomme n'ont envie.

1. *Accide*, froideur, paresse.

- « Accide, la tante Parece,
 370 Qui trop pou en estant se drece
 Poi ou noient puis qu'il coviegne
 Qu'ele face bone befoingne,
 Voudroit bien que clerç & provoire
 Fussent à marchié ou à foire,
 375 Si c'on ne féist jà servise.
 En chapele ne en église;
 Quar qui voudra de li joïr
 Ne fa bele parole oïr
 Ne parolt de saint ne de sainte,
 380 Qu'ele est de tel corroie çainte,
 S'ele va droit, maintenant cloche
 Que ele ot clocheter la cloche;
 Lors voudroit bien que li batiaus
 Et li coivres & li métaus
 385 Fussent encor tuit à refondre.
 La riens qui plus la puet confondre,
 Qui plus li anuie & li griève,
 C'est ce quant delez li se liève
 Aucuns por aler au mouftier,
 390 Et dist : « Vous i fustes moult ier :
 Qu'alez-vous querre si souvent ?
 Lessiez i aler le couvent
 De Pruilli⁴ ou d'autre abéie. »
 Iffi remaint toute esbahie :
 395 Encor a-ele tel manière
 Que jà ne fera bele chière

Por qu'ele voie les denz muevre,
 Tant fort redoute la bone œvre.
 Que vous iroie je aloingnant¹
 400 Ne mes paroles porloingnant ?
 Quanques Diex aime li anuie
 Et li est plus amer que suie.

« Gloutonie, la fuer Outrage,
 Qui n'est ne cortoise ne sage,
 405 Qui n'aime refon ne mesure,
 Refet fivent le mortier bruire,
 Et échiés Hafart le tavernier.
 Et si fu en la taverne ier
 Autant com il a hui esté :
 410 Ce ne faut yver ne esté.
 Quant ele se liève au matin,
 Jà en romanz ne en latin
 Ne quiert oïr que boule & feste,
 Du foïr li refet mal la teste,
 415 Or est tout au recommancier.
 Afez aime miex Monpancier²
 Que Marfeille ne Carlion³.

1. Ms. 7633. VAR. délaïant.

2. Probablement Montpellier.

3. Le Ms. 7633 dit : « que Lyons; » mais, à la rigueur, on pourrait laisser *Carlion* : cette ville est célèbre chez les auteurs du moyen âge. Ainsi l'on voit dans le lai de *l'Espine*, par Marie de France :

Les estoires en trai avant
 Ki encore font à CARLION,
 Ens le moultier Saint-Aaron.

Walter Scott, dans une note de *Sir Tristrem*, édit.

Por ce vous di-je quar li hon
 Qui est les kex a assez paine :
 420 Xiiij. foiz en la semaine
 Demande bien son escovoit,
 Mès il covient chiés li plovoit
 Se tant avient que aus chans plueve,
 Que sa mefons n'est mie nueve
 425 Ainz est par les paroiz ouverte
 El par deseure descouverte.
 Or sachiez que mauvès mestre a ;
 Jamès plus mauvès ne nestra.
 Si herberge ele mainte gent,
 430 Et leu qu'el n'a ne bel ne gent ;
 Bediaus & bailliz & borgois,
 Qui .iiij. semaines por .i. mois
 Lessent aler à pou de conte ;
 Por ce que de l'ourer ont honte

de 1819, page 300, parle de cette ville, qui, selon
 quelques auteurs, passe pour la première où
 le roi Arthur ait établi la *Table-ronde*, et M. Fran-
 cisque Michel, tome II de son *Tristan*, page 182, a
 écrit les lignes suivantes : *Cuertion, Carleon (upon*
Usk), ville du pays de Galles, nommée dans *Les*
Triades comme l'une des trois principales résidences
 du roi Arthur, et appelée *Urbs legionum*, par Geof-
 froy de Monmouth.

Li bons reis Arzurs tenèit
 A Karlium, cum l'en dist,
 A une feste, qui mout couste
 A un jour de Pentecouste.

(*Le Lai du Corn*, Ms. de la Bibl. Bodléienne, n° 1687.)

435 Sont en cel recet receté ;
 Tant i font qu'il font endeté
 Et créance lor est faillie.
 Lors est la dame mal baillie,
 Quar fes otes il covient perdre ;
 440 Si ne s'en fet à cui aerdre,
 Aus chanoines des granz églises.
 Por ce que grans est li servises
 Si s'en descombrent en constant.
 Que vous diroie ? il font tant
 445 Que clerc, que chanoine, que lai ;
 Trop i feroie grant délaï.

Luxure, qui les fols defrobe,
 Qu'au fol ne lest chape ne robe¹,
 Qui mainte gent a ja honie,
 450 Est bien voisine Glotonie ;
 Ne faut fors avaler le val.
 Tels entre chiés li à cheval
 Qui s'en revient nuz & defchaus.
 Trop est vilains les feneschaus :
 455 Tout preant, tout robe, tout pelice :
 Ne lest peligon ne pelice ;
 Des maus qu'el' fet ne fai le nombre ;
 La somme en est en une esombre,
 En une reculée obscure.
 460 Onques nus preudon n'en ot cure

1. Les quarante vers qui suivent manquent au manuscrit 7633.

D'entrer laïans por l'obscurté,
Qu'il n'i a point de féurté.
Nus n'i va ne riant ne baut,
Tant soit ne garçon ne ribaut,
465 Qui corouciez ne l'en reviegne ;
Et ceste refon nous enseigne
Que nus hon ne f'i doit enbatre
Por folacier ne por esbatre.
Cil dient qui i ont esté
470 Que la meson est en esté
Tel' que de glay glagié à point,
Jons ne mentastre n'i a point,
Ainz est la glagéure estrange ;
Si a non Folie & Lofange.
475 La dame est moult plaine d'orgueil ;
Li portiers a non Bel-Acueil :
Bel-Acueil, qui garde la porte ;
Connoist bien celui qui aporte ;
A celui met les bras au col,
480 Quar bien fet afole le fol.
Cil qui i va à borse vuide
Est bien fols se trover i cuide
Biau geu, biau ris ne bele chière :
De vuide main vuide proière,
485 Quar vous oez dire à la gent :
« A l'uis, à l'uis qui n'a argent. »

Luxure, qui est si grant dame,
Qui bien destruit le cors & l'âme,
Prent bien le loier de son oste ;

- 490 Le cors destruit, la richece oste,
 Et quant ele a fi tout osté,
 S'oste l'oste de son osté.
 En toz mauvès esforz f'esforce,
 L'âme ocist & f'en tret la force.
- 495 Après tout ce fiert si el maigre,
 Les iex trouble, la voiz fait aigre.
 Ci a feloneffe espoufée:
 Sa chamberière a non Roufée,
 Et ses chambellenz Faus-f'i-fie¹.
- 500 Or ne sai que ce sénéfie,
 Quar tant de gent la vont véoir
 Qu'à granz paines ont où féoir:
 Li .i. f'en vont, li autre vienent,
 Li revenant por fol se tienent.
- 505 « Biaux douz ostes, ce dist Pitié,
 Bien vous devroie avoîn gitié
 D'aler aus leus que je vous nomme,
 C'or véez-vous, ce est la fomme,
 Que nus n'i vit en son aage:
- 510 Si left-ont l'âme de paiage.
 De l'autre voie vous devise,
 Qui trop est bele à grant devise
 Et trop plefant qui en a cure;
 Et f'est assez la plus obscure,
- 515 La droite voie, le droit chemin
 Aussi plain com .i. parchemin

1. Ms. 7633. VAR. Fouz-f'i-fie.

Por aler à confesse droit.
 Or vous vueil-je dire orendroit
 Les destroiz qui font dusque là :
 520 Si lais la voie par delà.
 A destre main, vert oriant,
 Verrez une meson riant,
 C'est à dire de bon afère.
 Humilitez la débonère
 525 Està léenz, n'en doutez mie.
 Raconter vous vueil de sa vie ;
 Ne cuidiez pas que je vous mante,
 Ne por ce qu'ele soit ma tante
 Vous en die ce que j'en fai,
 530 C'onques por ce ne l' me pensai.

Dame Humilitez la cortoise,
 Qui n'est vilaine ne bufoise¹,
 Mès douce, debonère & franche,
 A vestu une cote blanche
 535 Qui n'est pas de blanc de Nicele,
 Ainçois vous di à brief parole
 Que li dras a non Bon-Eur.
 Nus n'est en chiés li asséur,
 Quar Dans Orguex li outrageus
 540 N'i a pas pris la guerre à geus :
 Soventes foiz assaur li livre ;
 Or oiez comment se délivre
 Et escoutez en quel manière :

1. Ms. 7633. VAR. borjoise.

- S'ele rist & fet bele chière,
545 Et fet samblant riens ne li griève,
Ce qu'Orguex contre li se liève.
Lors acore de duel & d'ire.
Orguex si qu'il ne puet mot dire.
A tant s'en part, ne parle puis ;
550 Maz & confus ferme son huis :
Lors qui veut avoir pais, si l'a ;
Qui ne veut, si va par delà,
Or vous dirai de son offel,
Onques nus riches hon n'ot tel.
555 Li fondemenz est de concorde ;
La dame de Miséricorde
I estoit quant ele acorda
Le descort qu'Adans descorda,
Et qui nous a toz acordé
560 A l'acort au digne cors Dé,
Qui a, si com nous recordons,
En sa corde les .iiij. cordons.
C'est la Trinité toute entière :
Cil sainz arbres & cele ente ière.
565 Enchiés Humilité la sage
Quant Diex prist en li herbrégage.
Lors porta fente fleur & fruit
Qui puis lessa enfer destruit,
Li fueil i font de pascience ;
570 Sages hom & de grant science
Fu cil qui ouvra tel ouvraingne.
La meson fiet en une plaingne :
Si font les paroz d'amistie.

N'i esta pas de la moitié
 575 Tant gent com il i foloit estre,
 Ainz vònt le chemin à fenestre,
 Post & chevron & tref enfamble,
 Si com je cuit & il me samble,
 Sont d'un ouvrangne moult jolive
 580 Si apele on le fust olive;
 Por ce le fist, je vous asie,
 Que pais & amor fénefie.
 La couverture atout les lates,
 Et li chevron & les chanlates
 585 Sont fetes de bone-aventure:
 S'en est la meson plus féure.
 En la meson a .vi. verrières,
 Iij. par devant & .iiij. derrières;
 Les .ij. en font, se Diex me gart,
 590 D'un œvre, f'a non Douz-Regart.
 Les .ij. méismes¹ font de grâce
 Plus luifanz que cristaus ne glace;
 Les .ij. autres, si com je croi,
 Sont de Léauté & de Foi,
 595 Mès ces .ij. font peça brifiées
 Et fendues & esfrifiées.
 Moult par fult bele la meson
 Se il i reparaît mès hon,
 Mès tel gent i ont repairié
 600 Qui se font mis en autre airié.
 « Biaux oste, Larguece, ma nièce,

1. Ms. 7633. VAR. autres.

Qui a langui si longue pièce
 Que je croi bien qu'ele soit morte¹,
 Verrez à l'entrer de la porte;
 605 S'ele puet parler ne véoir,
 Si vous fera lez li féoir;
 Quar plus volentiers se gaimante,
 Sachiez, qu'ele ne rift ne chante.
 N'a en l'ostel homme ne fame
 610 Qui gart ne l'ostel ne la dame,
 Fort Gentillece & Cortoifie;
 Et cil ont mès si corte vie
 Que ne gart l'euré que tout muire.
 Qui orroit une beste muire
 615 S'en auroit-il au cuer méfaïse.
 Biaux douz oste, ne vous desplaïse,
 Alez-i, se's réconfortez,
 Quar trop est li lieus amortéz.
 Prenez en gré se pou avez;
 620 Se cest proverbe ne savez
 Je vueil que l'aprenez à mi:
 L'en doit penre chiés son ami
 Poi ou auques, ce c'on i trueve;
 Qu'amis est, au befoing le trueve.
 625 Mainte gent s'en font départi
 Qui du leur i ont departi

1. L'auteur aurait pu ici affirmer au lieu de *croire* seulement, car, selon les poètes du XIII^e siècle, l'avarice régnait fort à cette époque.

On trouve à ce sujet, dans mon *Recueil des Fables*, une pièce assez remarquable intitulée : *De la Mort Largesce*.

- Çà en arriere une partie.
Or est la chose mal partie,
Quar la mort, qui les biens départ,
630 Les a départiz d'autre part.
- « Hostes, jà ne vous quier celer,
Là se foloient osteler
Empereor & roi & conte
Et cil autre dont l'en vous conte
635 Qui d'amors ont chançon chanté
Mès Avarifce a enchanté
Si les chenuz & les ferranz
Et toz les bachelers erranz,
Et chanoines & moines noirs
640 Que toz est gastés li manoirs.
L'en foloit por amors amer,
L'en foloit trésors entamer,
L'en foloit doner & prometre :
Or ne l'en veut nus entremetre.
645 Voirs est qu'Amors ne vaut mès riens :
Amors est mès de viez mesrien,
Amors est mès à mains amère,
Se la borse n'est dame & mère.
Amors estoit sa chambellaine,
650 Qui n'estoit fole ne vilaine,
Larguesce muert & Amors change,
L'une est mès trop à l'autre efrange,
Quar l'en dit & bien l'ai apris :
« Tant as, tant vaus, & tant te pris. »
655 Débonèretez, qui jadis

Avoit les ostes .x. & .x.
Et .xix. & .xix.,
N'est prisié vaillant .i. oef ;
Quar bien a .lx. & .x. anz,
660 Se RUSTEBUES est voir difanz,
Qu'ele prift à Envie guerre,
Qui or est dame de la terre.
Envie, qui plus ot mesnie,
A la querelē defrefnie.
665 Si a régné dès lors el règne
Et régnera & encor règne :
Jamès à régner ne fin'ra ;
Mès se jamais en la fin r'a
Débonèreté en prison ,
670 Sans mesfez & sanz mesprison
Croi je que tenir la voudra :
Ce ne sai je s'ele pourra.
Franchise me dist l'autre jor ,
Qui en meson ert à séjor',
675 Que Débonèreté n'avoit
Recet, ne homme ne favoit
Qui se meflast de son afère
Ne qui point amast son repère.
Or a tel honte qu'il ne f'ose
680 Montrer aus genz por nulē chose ;
Quar, bien favez, c'est la coustume
Qu'au-defouz est chascuns le plume.
Biaus douz ostes, ce dist Pitiez,
Gardez onques ne despisiez
685 Vostre ostesse quant la verrez,

Mès d'une chose me créez,
 Que tels fet feste & va tripant
 Qui ne fet pas qu'à l'ueil li pant.

« Ostel troverez povre & gaste,
 690 Qu'il n'a léenz ne puint ne pasté.
 Bien fai que poi i dormirez :
 Savez por quoi vous ne porrez ;
 Quar qui a compaignie aprife
 Bien fai de voir que petit prife
 695 L'aïse qu'il a sanz compaignie ;
 Nequedent aïse n'est ce mie.
 Ostes, dites-li de par moi
 Ne f'esmait ne que je m'esmoi,
 Quar je fai bien que tost faudra :
 700 Jà nule rien ne nous vaudra
 Fors que l'amor de Jhésu-Crist :
 Ce trovons nous bien en escrit. »

Dist Pitiez : « Charitez, ma fame,
 Qui a esté si vaillant dame,
 705 Est bien près voisine celui
 Qui tant a afère de lui,
 Qui a non Débonèreté,
 Qui chièrement a achaté
 Les enviaus aux envieus
 710 Et les maus aus malicieus.
 Nostre ostel verrez bel & cointe,
 Mès mainte gent s'en défacoïnte :
 Qu'au soir i vient, s'en va au main ;

François font devenu Romain.
 715 Et li riche homme aver & chichte.
 Cil font preudomme qui font richie;
 A cels met on les braz aus cols :
 Li povres hom est li droiz fols.
 Et bien sachiez en vérité
 720 Que se il aime Charité
 L'en dira : « C'est par fa folie
 Et par sa grant mélancolie
 Qui li est entrée en la teste. »
 Ice me fet perdre la feste
 725 Et le folaz que g'i avoie.
 Nus n'i veut mès tenir la voie,
 Fors li moine de Saint-Victor¹,
 Quar je vous di nus ne vit or
 Si preude gent, c'est sanz doutance.
 730 Ne font pas lor Dieu de lor pance
 Comme li autre moine font
 A cui toz biens déchiet & font.
 Ce font cil qui l'ostel maintient,
 Ce font cil qui en lor main tienent

1. M. Paulin Paris induit de ce passage où Rutebeuf fait des compliments aux moines de Saint-Victor, qu'il pourrait bien s'être retiré, vers la fin de ses jours, dans leur maison, d'autant plus que, selon lui, le ton général de *La Voie de Paradis* semble révéler, dans son auteur, « un moine plutôt qu'un écrivain du siècle. » Je n'ai ni à blâmer ni à louer cette conjecture, mais je dois faire observer que ce n'est qu'une opinion purement personnelle que rien de positif ne vient appuyer.

- 735 Charité & Miséricorde,
Si com lor oevre me recorde.
Encor raconte li escriz
Que Charitez c'est Jhésu-Criz,
Bor ce dient maintes & maint
- 740 Que cil qui en Charité maint
Il maint en Dieu & Diex en lui.
Charitez n'espargne nului,
Por se fi me merveil moult fort
C'on ne li fet autre confort :
- 745 Nus n'i va iriez n'a mal aïse
Que la mefon tant ne li plaïse
Que toute rancune là pert :
Ce poez véoir en apert.
Por ce lo que vous i ailliez,
- 750 Que ce vous estes traveilliez,
Léonz reposer vous porrez
Et tant estre com vous voudrez.
Nous voudrions, por vous esbatre,
Por .i. jor vous i fuffiez .iiij.
- 765 Tant vous verrions volentiers ;
Et bien sachiez que li sentiers
I' fut moult plus batuz jadis
De cels c'or font en paradis.

Prouefce, qui des ciex abonde,
760 Qui n'est pas en fervir le monde,
Mès en cel Seignor honorer
Que toz li mons doit aorer,
A dès or mès mestier d'aïde ;

Quar je vous di que dame Accide,
 765 Qu'à toz preudommes doit puir,
 L'en cuide bien fère fuir.
 Moult i a jà des fiens laffez :
 L'uns est bleciez, l'autre quaffez ;
 Li autres par fa lécherie
 770 Est entrez en l'enfermerie
 Por le cors ebatre & déduire ;
 Li autre doutent la froidure ;
 A l'autre trop forment renuit
 Ce que il veilla l'autre nuit ;
 775 Si doute du cors enmaigrir.
 Itels genz si font enaigrir
 Le chant de Dieu & les chançons ;
 Il aiment miex les eschançons
 Et les kex ¹ et les bouteilliers
 780 Que les chanters ne les veilliers.

« Je ne vous ofte de la riègle
 Ne cels d'ordre ne cels du fiècle ;
 Tuit ont à bien fère leffié,
 Et f'en fuient col esleffié.
 785 Tant que la mort lor tolt les cors.
 Or n'a la dame nul fecors,
 Et ele si voudroit veillier,
 Et jeuner & travaillier,
 Et escouter le Dieu fervife ;
 790 Mès orendroit nus ne s'avife

1. *Quex, queux*, cuisinier.

A fère ce qu'ele commande,
 Quar nus envers li ne l'amande,
 Fors une gent qui est venue
 Qui dient qu'il l'ont retenue;
 795 Et cil font de fas enfachié¹,
 Et dient que il ont fachié
 Lor ordre des fez aus apostres.
 Por lor meffez & por les nostres
 Dient il bien tout sanz doutance.
 800 Que il font autel pénitance
 Com Diex & si apostre firent;
 Ce ne fai je se il empirent
 Et s'il feront si com maint autre
 Qui soloient géfir en piautre;
 805 Or demandent à briez paroles
 Les bons vins & les coutés moles,
 Et ont en leu d'Umilité
 Pris Orgueil & Iniquité.
 « Abstinence, la fuer Reson,
 810 Est presque feule en sa meson
 Qui tant est délitabile & bele;
 Si n'est pas en ordre ruele,
 Ainz la porrez véoir à plain
 Or n'i font mès li dois si plain
 815 De gent comme il soloient estre :
 Or vous vueil dire de son estre :
 Toz les .vij. jors de la semaine

1. Les Frères-Sacs ou Sachets, établis par saint Louis en 1261. (Voir *Le Dit des Ordres de Paris*.)

Est vendrediz ou quarantaine
Léenz, ce vous faz afaire ;
820 Et se n'i puet on pas avoir
Tel chose a l'en en la taverne.
Por ce dit l'en qu'assez espergne
De bien li preudom qui ne l'a ;
Qui Abstinence l'apela ;
825 Je di qu'il la baptisa bel,
Quar ne fu puis le tens Abel
Mefon si bele ne si nete :
Mefon fu, or est mefonete ;
Confirriers¹ en fu charpentiers ;
830 Bien fu ses cuers fins & entiers
A la mefon fonder & fere.
Moult est li leus de bel afere
Et moult i dure grant terminé
Cil qui léenz fa vie fine.

835 « Li preudomme, li ancien
Ont léenz .i. fuficien
Qui tant par est de franche orine
Qu'il garist sanz véoir orine ;
C'est Diex, qui fifique fet toute,
840 Qui moult aime la gent sanz doute
Qui repèrent chiés Abstinence,
Quar moult en ist bele femance.

« Chastée la nete, la pure,
Qui sanz péchié & sanz ordure

1. *Confirriers*, privation.

- 845 A esté & est & fera,
Se Dieu plest, vous convoiera
Tant que vous verrez la cité;
Et si fachiez bien d'une ité
Comme ele est ne verrez jamais;
850 Ainçois que soit toz passez mays
La porrez-vous véoir assez.
Jamès nus n'en feroit laissez
Se la cité avoit aprife;
N'est pas preudom qui la desprise,
855 Et si n'en fet de riens acroire.
Entor Pasques i est la foire;
Xi. jors devant la livrent
Cil qui léenz la délivrent.
- « Je sai bien que léenz si errez
860 Avez tels choses i verrez
Dont anuiz feroit à retrère;
Et qui a grant journée à fere
Coucher doit tost & main lever,
Si que mains se puisse grever. »
865 Lonc ce que la journée est granz,
Ce foir fu moult Pitiez engranz
De moi gentement osteler :
Ce ne porroie-je celer.
- Repentance, qui tant est sainte
870 Que l'iror Dieu en est refrainte,
Me plot plus que riens à véoir,
Quar il ne porroit meschéoir
A homme qui esta dedenz,

S'autant de langtes com de denz
 875 M'avoit doné li Rois de gloire,
 Por raconter toute l'effoire
 De la cité de Repentance,
 Si feroie je en doutance
 Que pou ou noient en déiffe
 880 Ou que du tout n'i mefpréiffé.

Quant Jhésus fu refuscitez,
 Lors fu fondée la citez,
 Le jor de Pentecoufte, droit
 A ce point & à cel endroit
 885 Que Sainz Esperiz vint en terre
 Por fère aus apollres conquerré
 Le pueple des Juys divers.
 Cele citez, ce dist li vers,
 Est fermée de .iiij. portes
 890 Qui ne font esclames ne tortes;
 La première a non Remembrance
 Et l'autre a non Bone-Espérance
 C'on doit avoir ou Sauvéor,
 Et la tierce l'a non Paor;
 895 La quarte est fête d'Amor-fine,
 Et c'est cele qui l'achemine
 A Confesse, qui tout nétoie:
 Mout i a entrapeuse voie
 Ainçois c'on i puisse venir
 900 Qui ne met grant paine ou tenir.

Explicit la Voie de Paradis.



La Bataille des Vices contre les Vertus,

Ou ci encommence

Li Diz de la Mensonge ¹.

Mss. 7218, 7633.

PUISQU'AUTEURS & auctoritez
S'accordent que c'est véritez
Qui est oiseus, de légier pèche,
Et cil l'âme trahist & trèche
5 Qui sanz ouvrer fa vie fine,

1. Legrand d'Aussy a donné un extrait de cette pièce, qui date de 1270 environ et du vivant encore de Louis IX, dans le tome V des *Notices des manuscrits*, page 404. Parmi les réflexions qui précèdent son extrait, il en a dirigé contre saint Louis quelques-unes qui nous ont paru fort injustes, mais qui n'étaient peut-être que sévères à l'époque où Legrand d'Aussy écrivait (an VII de la République). Toutefois nous ne croyons pas qu'on puisse, à moins d'être aveuglé par l'esprit de parti, soutenir aujourd'hui que Louis IX fut l'un des souverains les plus médiocres et même l'un des plus funestes qu'ait eus la France. Peut-être ce prince eut-il tort de soutenir aussi vivement qu'il le fit les ordres religieux, au

Quar tel vie n'est mie fine,
 Por ce me vueil à oevre metre
 Si com je m'en fai entremetre :
 C'est à rimer¹ une matire
 10 Au leu d'ouvrer, à ce m'atire,
 Quar autre ouvraingne ne fai fère² ;
 Or entendez à mon afère :
 Si orrez de .ij. ordres saintes
 Que Diex a elléus en maintes
 15 Qu'aus vices se font combatu,
 Si que vice font abatu
 Et les vertuz font effaucies ;
 S'orrez comment els font haucies ;
 Et comment vice font vaincu.
 20 Humilité par son escu
 A Orgueil à la terre mis,

détriment des corporations déjà établies, telles que l'Université, par exemple; mais de cette faute (en admettant qu'il y en ait une à cela) aux assertions de Legrand d'Aussy, il nous semble que la distance est grande. La piété extrême de saint Louis était relevée par d'éminentes qualités, et si nous voyons aisément en quoi son règne a été glorieux pour la France, nous n'apercevons point avec autant de facilité en quoi il lui a été funeste.

La Bataille des Vices contre les Vertus est, comme beaucoup d'autres pièces de Rutebeuf, une satire contre les Jacobins et les Cordeliers.

1. Ms. 7633. Var. ouvrier.

2. Rutebeuf nous dit, en effet, dans la pièce intitulée: *Le Mariage Rutebeuf*, qu'il n'est pas ouvrier des mains.

Qui tant estoit fes anemis.
 Larguece i a mis Avarifce,
 Et Débonèretez .i. vifce
 25 C'on apele Ire la vilaine ;
 Et Envie, qui partout raine,
 R'est vaincue par Charité.
 De ce dirai la vérité :
 C'est or ce que poi de gent cuide.
 30 Proesce r'a vaincue Accide,
 Et Abstinence Glotonie
 Qui mainte gent avoit honie
 Et mainte richece gastée.
 S'orrez comment dame Chastée,
 35 Qui tant est fine & nete & pure,
 A vaincue dame Luxure.
 N'a pas bien .LX. & x. anz,
 Se RUSTEBUÉS est voir difanz¹,
 Que ces .ij. faintes ordres vinrent
 40 Qui les fez aus apoftrés tindrent,
 Par préefchier, par laborer,
 Par Dieu fervir & aorer.
 Menor & Frère Prêchéeur,
 Qui des âmes font pefchéeur,
 45 Vindrent par volenté devine.
 Se di por voir, non pas devine,
 S'il ne fussent encor venu
 Maint grant mal fussent javenu
 Qui font remez & qui remaingnent

I. 7633. VAR. Se bone gent sunt voir dizans.

- 50 Par les granz biens que il enseignent.
 Por prefchier humilité
 Qui est voie de vérité,
 Por l'effaucier & por l'enivre,
 Si comme il truevent en lor livre,
- 55 Vindrent ces saintes genz en terre :
 Diex les envoia por nous querre.
 Quant il vindrent premièrement
 Si vindrent assez humblement :
 Du pain quifrent, tel fu la riègle ,
- 60 Por oster les péchiez du siècle.
 S'il vindrent chiés povre provoïre,
 Tel bien comme il ot, c'est la voire,
 Priftrent en bone paciance
 El non de fainte Pénitance ¹ :
- 65 Humilitez estoit petite
 Qu'il avoient por aus eslite :
 Or est Humilitez greignor
 Que li frère font or feignor
 Des rois, des prélas & des contes.
- 70 Par foi, si feroit or granz hontes
 S'il n'avoient autre viande
 Que l'Escriture ne demande ²,
 Et ele n'i met riens ne ofte
 Que ce c'on trueve en chiés fon ofte ³.

1. Voyez, dans *Le Dit des Règles*, une critique semblable.

2. Ms. 7633. VAR. commande.

3. Allusion à ces paroles de Jésus-Christ : « Prenez ce que vous trouverez. »

- 75 Humilitez est tant créue
 C'Orguex corne la recréue ;
 Orguex f'en va, Diex le cravant ;
 Et Humilitez vient avant ;
 Et or est bien droiz & refons
- 80 Que si granz dame ait granz mefons
 Et biaux palais & beles fales,
 Maugré toutes les langues males,
 Et la RUSTEBUEF tout premiers,
 Qui d'aus blasmer fu coustumiers
- 85 Ne vaut il miex c'Umilité
 Et la Sainte Divinité ¹
 Soit léue en roial palais,
 C'on fist d'aumôfnes & de lais,
 Et de l'avoit au meillor roi
- 90 C'onques encor haïst defroi,
 Que ce c'on fecorust la terre
 Où li fol vont folie querre ;
 Confstantinoble ², Rommenie ?

1. *Divinité*. — Voyez l'explication de ce mot à la fin du *Dit des Jacobins*.

2. Legrand d'Aussy a mis ici cette note : « Constantinople, prise par les Latins en 1204, avait été reprise, en 1261, par Michel Paléologue. Ces mots au *recouvrement de Constantinople* annoncent donc que c'est postérieurement à l'année 1261 que Rutebeuf composa sa satire. D'un autre côté, comme il écrivait sous saint Louis et que ce prince mourut en 1270, il s'ensuit qu'elle parut en 1270, et que, par conséquent, il se trompe quand il dit qu'il y avait *plus de soixante et dix ans* que les deux ordres étaient institués. L'un est de l'an 1215 et l'autre de 1216. » Par

Se Sainte Yglife efcommenie,
95 Li Frère puéent bien afflaudre,
S'efcommeniez a que faudre.
Por miex Humilité deffendre,

Le fait, le raisonnement de Legrand d'Aussy est juste, et le vers de Rutebeuf n'est pas exact; mais Legrand d'Aussy avait, pour s'assurer de quelle époque datait la *Bataille des Vices*, un moyen bien plus simple que de chercher chicane à propos de quelques années à notre poète, car dire qu'il a composé sa pièce avant 1270, parce qu'il écrivait sous saint Louis et que ce prince mourut avant cette époque, n'est pas un raisonnement fort concluant, attendu que notre poète vécut et écrivit bien au-delà de l'époque précitée. Il fallait tout simplement, pour rendre cette preuve logique, parcourir la fin de la pièce, où il est dit que maître Chrétien était mort quand Rutebeuf écrivit sa *Bataille*. Or Chrétien mourut de 1269 à 1270, ce qui précise la date d'une façon inattaquable. Mais Legrand d'Aussy (et ce n'est pas un immense tort) ignorait ce que c'était que maître Chrétien. Nous avouons bien naïvement que nous ne le saurions peut-être pas davantage si notre projet de donner une édition de Rutebeuf ne nous avait fait étudier les querelles théologiques du XIII^e siècle. Mais ce que je pardonnerai moins volontiers au spirituel traducteur de nos fabliaux, c'est d'avoir mis à la fin de son analyse la note suivante : « A la suite de la satire de Rutebeuf, le copiste du manuscrit en a par erreur inséré une autre qu'il confond avec la première, quoiqu'elle en soit distincte. Dans celle-ci les Jacobins, à la vérité, sont maltraités comme dans l'autre; mais il s'agit de leur querelle avec l'Université et avec Guillaume de Saint-Amour, ce fameux champion qui combattit contre eux avec tant de cou-

S'Orguex fe voloit à li prendre,
 Ont fondé .ij. palais li Frère,
 100 Que foi que doi l'âme mon père,
 S'ele avoit léenz à mengier
 Ne fire Orgueil ne fon dangier
 Ne priferoit vaillant .i. oef¹
 Deçà .viiij. mois, non deçà. ix.
 105 Ainz atendroit bien dès le liége
 C'on li venist lever le fiége.
 Or parlent aucun mefdifant
 Qui par le país vont difant
 Que fe Diex avoit le roi pris
 110 Par qui il ont honor & pris,
 Mult feroit la chose changie²
 Et lor feignorie estrangie ;
 Et tels lor fét or bèle chièrre
 Qui pou auroit lor amor chièrre ,

rage et si peu de succès. Ce sujet, bien qu'analogue, n'a rien de commun avec *la Bataille des Vices contre les Vertus*. Évidemment Legrand d'Aussy se trompe : tout le dernier alinéa de notre pièce en fait certainement partie intégrante et n'a point été ajouté par le copiste. Il est même tout simple que Rutebeuf, qui vient à la fin de l'alinéa précédent de parler de Chrétien, parle au commencement de celui-ci de Guillaume de Saint-Amour, collègue du premier, et qui souffrit pour la même cause des persécutions encore plus grandes.

1. Ms. 7633. VAR. oef.

2. Ce passage et celui de la page suivante, où saint Louis est nommé comme étant vivant, prouvent clairement que cette pièce a été composée avant 1270.

- 115 Et tels lor fet famblant d'amor
 Qui ne le fet fors por cremor.
 Et je respont à lor paroles,
 Et di qu'els font vaines & volés :
 Se li Rois fet en aus l'aumosne
- 120 Et il de ses biens lor aumosne:
 Et il en prennent, il font bien;
 Quar il ne sevent pas combien
 Ne com longues ce puet durer.
 Li sages hom se doit murèr
- 125 Et garnir por crieuse d'affaut :
 Por ce vous di, se Diex me faut,
 Qu'il n'en font de riens à blasmer.
 Se l'en lor fet famblant d'amer
 Il en sevent aucune chose :
- 130 Por ce ont il fi bien lor cort close,
 Et por ce font il ce qu'il font.
 L'en dit mauvès fondement font;
 Por ce font il lor fondement.
 En terre si parfondément,
- 135 Quar s'il estoit demain chéus
 Et li rois Loys fust féus¹
 Il se penffent bien tout l'afère
 Que il auroient mult à fère
 Ainz qu'il eussent porchacié
- 140 Tel joiel comme il ont braffié :

1. Ce passage prouve que *La Bataille des Vices* fut écrite avant la mort de saint Louis, probablement peu de temps avant son départ pour Tunis, et peut-être même qu'il était devant cette place.

Le bien praingne l'en quant l'en puet,
 C'on ne le prent pas quant l'en vuet.
 Humilitez est si grant dame
 Qu'ele ne crient home ne fame,
 145 Et li frere qui la maintiennent
 Tout le roiaume en lor main tienent;
 Les fecrez encerchent & quièrent¹,
 Partout f'embatent & fe fièrent :
 S'on les lest entrer es mesons
 150 Il i a .iij. bones refons :
 L'une est qu'il portent bone bouche,
 Et chascuns doit douter reprouche;
 L'autre c'on ne se doit amordre
 A vilener nule gent d'ordre;
 155 La tierce si est por l'abit,
 Où l'en cuide que Diex abit,
 Et si fet il, je n'en dout mie
 Ou ma penssée est m'anemie.
 Par ces refons & par mainte autre
 160 Font-il aler lance for fautre²
 Larguece defor Avarifce;

1. Ce passage, qu'on peut rapprocher de plusieurs autres de Rutebeuf qui contiennent les mêmes reproches, est très-important; il confirme la vérité des paroles de Guillaume de Saint-Amour lorsqu'il appelle les Dominicains *pseudo-prædicatores*, *otiosos*, *penetrantes domos*, *thalamorum regalium subintratores*, etc.

2. Voir pour cette expression *lançe sor fautre*, une des notes de la septième strophe du *Dit des Jacobins*.

Quar trestoute la char hérique
 Au mauvès qui les voit venir :
 Tart li est qu'il puisse tenir
 165 Chose qui lor soit bone & bele ;
 Quar il fevent mainte novele.
 Si lor fet cil joie & feste
 Por ce qu'il se doute d'enqueste,
 Et font tel tenir à preudomme
 170 Qui ne soit pas la loi de Romme.
 Ainsî font large de l'aver,
 De tel qu'il devroient laver
 Le don qu'il recoivent de lui.
 Li frère ne doutent nului,
 175 Ce puet l'en bien jurer & dire.
 De Débonèreté & Ire
 Orrez le poingneis mortel ;
 Mès en l'estor i ot mort tel,
 Dont damages fu de sa mort.
 180 La mort, qui à mordre l'amort
 Qui n'espargnè ne blanc ne noir,
 Mena celui à son manoir.
 Si n'estoit pas mult anciens,
 Et ot non mestre CRESTIENS ¹,
 185 Mestres estoit de divinité ² ;

1. *Crestiens* ou *Chrétien*, chanoine de Beauvais, l'un des collègues de Guillaume de Saint-Amour, et qui alla à Rome avec lui pour la défense du livre *des Périls*, mort vers 1270.

2. J'ai dit plus haut qu'on appelait ainsi la théologie.

Pou verrez mès devin ité.

Débonèretez & dame Ire ;
 Qui foyent a mestier de mire,
 Vindrent, lor genz toutes rengies,
 190 L'une des autres estrangies,
 Devant l'apostoile ALIXANDRE ¹,
 Por droit oïr & por droit prendre.
 Li frère Jacobin i furent
 Por oïr droit fi comme il durent,
 195 Et GUILLAUME de Saint-Amor ²,
 Quar il avoient fet clamor
 De fes fermens, de fes paroles.
 Si m'est avis que l'apostoles
 Bani icel mestre GUILLAUME ³
 200 D'autrui terre & d'autre roiaume.
 S'il a partout tel avantage ⁴,

1. Alexandre IV fut élu pape en 1254 et mourut en 1261.

2. L'Université fit des quêtes pour subvenir aux frais de voyage de Guillaume de Saint-Amour et de ses compagnons, qui étaient Eudes de Douai, Nicolas de Bar-sur-Aube et Chrestiens; mais le produit n'en fut probablement pas suffisant, puisque, plus tard, Guillaume fut autorisé à retirer, sur les biens de l'Université, les avances faites par lui pour ce procès, et à emprunter, en hypothéquant de ses biens, la somme de 300 livres tournois.

3. On retrouve d'une manière très-exacte les mêmes arguments dans la complainte de *Guillaume de Saint-Amour*.

4. Henri Estienne, dans son *Apologie pour Hé-*

Baron i ont honte & domage,
 Qu'ainfi n'ont il rien en lor terre
 Qui la vérité veut enquerre.
 205 Or dient mult de bone gent,
 Cui il ne fu ne bel ne gent
 Qu'il fust baniz, c'on li fift tort;
 Mès ce sachent & droit & tort
 C'on puet bien trop dire trop de voir;
 210 Bien le poez apercevoir
 Par cestui qui en fu baniz,
 Et si ne fu mie fenis
 Li plais, ainz dura par¹ grant pièce²;

dote, dit, en parlant de Guillaume de Saint-Amour, livre I^{er}, chapitre XXX : « Il faut noter que celui qui, environ l'an 1260 ne fut que banni, s'il eust été trois cents ans après, il n'eust pas été quitte à si bon marché; mais on l'eust fait disputer contre les bourrées et les fagots, aussi bien qu'on a fait à une infinité d'autres depuis cinquante ans. » Ce n'en fut pas moins une chose curieuse et que Rutebeuf relève en plus d'un endroit, que de voir le pape s'arroger le droit, lui souverain étranger, de *bannir* (comme il le fit), *du royaume de France*, des gens qui n'étaient pas ses sujets. Guillaume de Nangis fait remarquer, en outre, que *le Livre des Périls* fut brûlé à Agvani : « *non propter hæresiam quam continebat, sed quia contra præfatos religiosos seditionem et scandala concitabat.* »

1. Ms. 7633. VAR. puis.

2. Rutebeuf a parfaitement raison : le souvenir de cette querelle dura longtems, et Guillaume laissa après lui une réputation d'éloquence, de courage et de fermeté qui lui survécut de beaucoup. Nous en

Quar la cort, qui fet & depiece,
215 N'ut GUILLAUME de Saint-Amor,
Et par prière & par cremor.
Cil de cort ne fevent qu'il font,
Quar il font ce qu'autres desfont⁴,
Et si desfont ce qu'autres fet ;
220 Aïnfi n'auront il jamès fet.

trouvons une preuve dans le *Roman de la Rose* :

« Qui de mendiance vuet vivre
Faire le puet non autrement,
Se cil de *Saint-Amour* folment,
Qui desputer favoit & lire
Et preefchier ceste matire
A Paris avec les devins »

Ailleurs, Jean de Mung dit encore :

« Et je ne men tiroie mie
Se je devoie perdre la vie
Ou estre bannis du royaume
A tort cum mestre Guillaume
De *Saint-Amour* qu'Ypocrisie
Fist esllier par grant envie. »

i. Ms. 7633. VAR.

Cil de cort font bien ce qu'il font,
Car il défont ce qu'autre font.

Explicit

la Bataille des Vices contre les Vertuz.





La Lection d'Ypocrisie et d'Amilitei,

Ou ci encoumence

Le Dit d'Ypocrisie ¹.

Mss. 7615, 7633.

Au temps que les cornoilles braient,
Qui por la froidure s'esmaient
Qui for les cors lor vient errant,
Qu'eles vont ces noiz enterrant
5 Et s'en garnissent por l'iver,

1. Le sens de cette pièce est très-obscur, et d'autant plus difficile à découvrir que Rutebeuf, sans doute par suite de quelque mésaventure, le dissimule exprès. Cependant la fin du poème nous en donne la clef. Il s'agit évidemment de l'élection, faite en 1271, après trois ans de vacance du siège pontifical de Thibaud, archidiacre de Liège, sous le nom de Grégoire X, pour succéder à Clément IV. Le poète n'ose pas s'expliquer trop clairement; mais toute sa *fabulation*, dans laquelle on trouve une énergique peinture des abus de la cour de Rome, tend à nous apprendre enfin l'élection du nouveau pape, qu'il désigne galamment sous le nom de Courtois. Pour qu'on

Qu'en terre font entré li ver
 Qui l'en iffirent por l'estei,
 Si y ont par le chaut estei,
 Et la froidure f'achemine ¹,
 10 En fe tens & en ce termine
 Où je béu à grant plentei
 D'un vin que Dieux avoit plantei
 La vigne & follei le vin,
 Ce foir me jeta si fovin
 15 Que m'endormi en esle pas;
 Mes esperiz ne dormi pas,
 Ainfois chemina toute nuit.
 Or escouteiz, ne vos anuit,
 Si orroiz qu'il m'avint en fonge
 20 Qui puis ne fu mie menfonge.

Ce foir ne fui point esperiz,
 Ainz chemina mes esperiz
 Par mainz leu & par mainz pays.
 En une grant citei layz ²

ne s'y trompe pas, il a bien soin de nous dire que l'élection faite, il repasse immédiatement *les monts de Mongieu*, c'est-à-dire les Alpes, comme on les désigne souvent dans nos vieux romans de geste : ce qui prouve qu'il s'agit bien d'une élection faite à la cour de Rome.

1. Rutebeuf se montre ici très-exact, car l'élection du pape nouveau eut lieu au mois de septembre, c'est-à-dire en automne, saison dont il fait la description.

2. Une grant citei *layz*, c'est-à-dire Rome.

- 25 Me fanbla que je m'arestoie,
 Car trop forment lassiez estoie,
 Et c'estoit grant pièce après nonne.
 Uns preudons vint : si m'abandone
 Son hosteil por moi habergier.
- 30 Qui ne cembloit mie bergier,
 Ainz fu cortois & débonaires :
 El pais n'a de teil gent guaires,
 Et si vos di trestot fans guille
 Qu'il n'estoit mie de la vile
- 35 Ne n'i avoit encor estei
 C'une partie de l'estei :
 Cil m'enmena en sa maison ;
 Et si vos di c'onques mais hom
 Lassiez ne fu si bien venuz :
- 40 Moult fui ameiz & chier tenuz,
 Et honoreiz par le preudoume ;
 Et il m'enquist : « Comment vous noume
 La gent de vostre conissance ? »
 — « Sire, fachiez bien, fans doutance,
- 45 Que hom m'apelle RUTEBUEF,
 Qui est dis de rude & de buef. »
 — « RUTEBUEF, biau très doulz amis,
 Puisque Dieux faians vous a mis
 Moult fui liez de vostre venue.
- 50 Mainte parole avons tenue.

2. Tout ceci est très-exact. Thibaud n'était pas Romain; il avait été chanoine de Lyon, puis archidiacre de Liège, et il ne résidait dans la ville éternelle que depuis environ dix mois quand il fut élu.

De vos, c'onques mais ne vous véifmes,
 Et de voz dis & de voz rimes
 Que chacuns déuft conjoir¹;
 Mais li coars ne's daingne oïr
 55 Pour ce que trop y a de voir.
 Par ce poeiz aparfouvoïr
 Et par les rimes que vous dites
 Qui plus doute Dieu qu'yprocrites;¹
 Car qui plus ypocrites doute
 60 En redoutant vos dis escoute
 Se n'est en secreit ou en chambre;
 Et par ce me souvient & membre
 De ceulz qu'à Dieu vindrent de nuiz
 Qui redoutoient les anuiz

1. On voit ici que notre poète avait de lui une certaine opinion, puisqu'il prétend que l'on connaissait ses rimes et ses dis jusqu'à Rome. Il a, du reste, manifesté cette opinion en d'autres endroits de ses œuvres, témoin *Le Mariage Rutebeuf*, où il dit :

« L'en se faine parmi la ville
 • De mes merveilles.
 « On les doit bien conter aux veilles, etc. »

Je serais, du reste, assez porté à croire que ses ennemis même avaient contribué à la lui inspirer. Ainsi le pape Alexandre IV voulut faire brûler à Paris, non-seulement le livre *des Périls des derniers temps*, mais encore « quelques autres libelles fameux en infamie et détractation des Frères-Prêcheurs, ainsi que des rythmes et chansons. » Il est probable que certaines pièces de Rutebeuf se trouvèrent comprises dans la proscription. Cela put, à coup sûr, donner quelque orgueil à notre poète.

- 65 De ceulz qui en croix mis l'avoient
 Que félons & crueulz favoient ;
 Et fi r'a il une autre gent
 A cui il n'est ne biau ne gent
 Qu'il les oent; f'es oent il.
- 70 Cil funt boen qui funt doble oftil ;
 Celx refemble li befaguz¹ :
 De .ij. pars trenche & est aguz ;
 Et cil vuelent servir à riègle
 Et ypocrisie & le fiècle.
- 75 Si r'a de teiltz cui il ne chaut
 S'ypocrite ont ne froit ne chaut,
 Ne c'il ont ne corroz ne ire ;
 Cil vos escoutent bien à dire
 La véritei trestoutè plainne
- 80 Qu'il plaidoient de teste fainne. »

Ne feroit ci pas li redéimes²
 Des paroles que nos déimes
 Conteiz à petit de féjour ;
 Ainsinc envoïames le jour,

85 Tant qu'il fut tanz de table metre,
 Car bien f'en favoit entremetre
 Mes hostes de parler à moi
 Sans enquerre ne ce ne quoi.
 Les mains lavâmes por foupeir :

90 Mes bons hostes ne fift fopeir,

1. Ce nom s'est conservé jusqu'à nous : la *besaigné*
 est un instrument dont se servent les charpentiers.

2. *Redéime*, dixième du dixième.

- Et me fist féoir à fa coste :
Hom puet bien faillir à teil hofte ;
Et delez moi f'assift sa mère,
Qui n'estoit vilaine n'amère.
- 95 Ne vos vuel faire longue fable :
Bien fûmes fervi à la table.
Afeiz béfimes & manjâmes :
Après mangier les mains lavâmes ;
S'alâmes efbatre el prael.
- 100 J'enquis au pseudome loiel
Coument il estoit apeleiz,
Que cest nons ne me fust celeiz ;
Et il me dist : « J'ai non Cortois,
Mais ne me prifent .i. nantois
- 105 La gens de ceste région ;
Ainz fui en grant confusion,
Que chacuns d'eulz me monstre au doi,
Si que ne fai que faire doi.
Ma mère r'a non Cortoisie,
- 110 Qui bien est mais en cort teisie,
Et ma fame a non Bele-Chière,
Que forvenant avoient chière,
Et li estrange & li privei
Quant il estoient arivei ;
- 115 Mais cist l'ociftrent au venir
Tantost qu'il la porent tenir.
Qui Bele-Chière vuet avoir,
Il l'achaté de son avoir,
Il n'ainment joie ne déduit ;

- 120 Qui lor done, si les déduit,
Et les folace, & les déporte¹;
N'uns pòvres n'i pasce la porte:
Qui ne puet donèir sanz prometre:
Qui n'a affeiz la main où metre.
125 N'atende pas qu'il fasse choze
Dont biens li veingne à la parcloze,
Ainz f'en revoit en son païs,
Que dou venir fu folz naiz.
« En ceste vile a une cort ;
130 Nul leu teil droiture ne court²
Come ele court à le court ci³,
Car tuit li droit font acourci,
Et droiture adès i acourte :
Se petite ière, or est plus courte,
135 Et toz jors mais acourtira ;
Ce fache cil qu'à court ira ;
Et teiz fa droiture i achate
Qui n'en porte chaton ne chate ;
Si l'a chièrement achaté.
140 De son cors & de son cheté,
Et avoit droit quant il là vint :
Mais au venir li méfavint,
Car sa droiture ert en son coffre :
Si fu pilliez en roi di coffre.
145 Sachiez de la court de laienz

1. Ms. 7615. VAR. conforte.

2. Ms. 7615. Nelui por droiture n'i cort.

3. Ms. 7615. VAR. a cest ci.

Que il n'i a clerc ne lai enz,
 Se vos voleiz ne plus ne mains,
 Qu'avant ne vos regart au mains
 Se vos avez vos averoiz ;
 150 Se vos n'avez vos i feroiz
 Autant com l'oe feur la glace,
 Fors tant que vos aureiz espace
 De vos moqueir & escharnir.
 De ce vos vuel je bien garnir,
 155 Car la terre est de teil menière
 Que tolz povres fait laide chière.
 Mains ruungent & vuident borces,
 Et faillent quant elz font rebources,
 Ne ne vuelent nelui entendre
 160 C'il n'i puéent runger & prendre,
 Car de reungier¹ mains est dité
 La citeiz qui n'est pas petite ;
 Teiz i va riches & rians
 Qui f'en vient povres mendianz.
 165 Laiens vendent, je vos afi,
 Le patrimoinne au Crucefi
 A boens deniers fés¹ & contans.
 Si lor est à pou dou contanz
 Et de la perde que cil ait
 170 Qui puis en a & honte & lait,

1. Il y a ici en note, de la main de Fauchet, sur la marge du manuscrit 7615 : *Roma rodans manû*. Tout ceci, en effet, est une allusion des plus sévères à la cour de Rome, et s'accorde très-bien avec le tableau que nous en tracent les historiens.

Qui l'achate ainz qu'il foit délivres;
 RUTEBUEZ dit que cil est yvres,
 Quant il achate chat en fac;
 S'avient puis que hon dit : eschac
 175 De folie, matei en l'angle,
 Que hon n'a cure de fa jangle.

« Avarifce est de la cort dame
 A cui il funt de cors & d'âme,
 Et ele en doit par droit dame estre,
 180 Qu'il funt estrait de son ancestre,
 Et ele est dou mieulz de la vile;
 Ne cuidiez pas que ce foit guile,
 Car ele en est née & estraite,
 Et Covoitise la feurfaite,
 185 Qui est sa couzine germainne;
 Par ces .ij. se conduit & mainne
 Toute la cours entièrement.
 Cel compeire trop chièremment
 Sainte Églize par mainte fois;
 190 Et si em empire la foiz.
 Car teiz i va boens Crestiens
 Qui l'en vient fauz Farifiens.

Quant il m'ot affeiz racontei
 De ces genx qui sunt sanz bonteï,
 195 Je demandai qui est li fires;
 Ce c'est roiauteiz ou empires;
 Et il me respont sanz defroi:
 « N'i a empereor ne roi,

Ne feigneur, qu'il est trespassez ;
 200 Mais atendants i a affeiz
 Qui béent à la feignorie :
 Vaine-Gloire, & Hipocrisie,
 Et Avarice & Covoitise
 Cuident bien avoir la justise,
 205 Car la terre remaint sans hoir ;
 Si la cuide chacuns avoir.
 « D'autre part est Humilitez,
 Et Bone-Foiz & Charitez,
 Et Loiauteiz, cil font à destre,
 210 Qui déuffent estre li mestre ;
 Et cil les vuelent maïtroier
 Qui ne ce vuelent otroier
 A faire feigneur-se n'est d'eux,
 Si feroit damages & deulz ;
 215 Cil s'asembent affeiz souvent
 Et en chapitre & en couvant ;
 Affeiz dient, mais il font pou
 Ni à saint Père ne à saint Pou :
 C'est ce auques de lor asere,
 220 Mais orendroit n'en ont que faire. »

Je vox favoir de lor couvainne
 Et enquerre la maître vainne
 De lor afaire & de lor estre,
 Li queiz d'eulz porroit fires estre ;
 225 Et vi qu'à ceste vestéure
 N'auroie pain n'endosséure.
 Viii. aunes d'un camelin pris,

Brunet & groz, d'un povre pris,
Dont pas ne fui à grant escot ;
230 S'en fis faire cote & forcot
Et une houce grant & large
Forrée d'une noire farge.
Li forcoz fu à noire panne :
Lors ou-ge bien troyei la manne,
235 Car bien fou faire le marmite,
Si que je resembloie hermite
Celui qui m'esgardoit de fors,
Mais autre cuer avoit ou cors.

Ypocrisie me refut,
240 Qui trop durement se défut,
Car ces secreiz & ces affaires,
Por ce que je fui ces notaires,
Sou touz & quanqu'ele pensoit.
Sor ce que vos orroiz enfoit
245 Ele vout faire son voloir,
Cui qu'en doie li cuers doloir ;
Il ne lor chaut, mais qu'il lor plaïse,
Qui qu'en ait poinne ne méfaïse.
Vins & viandes vuet avoir,
250 S'om les puet troveir por avoir
Juqu'à refoule Marion,
Et non d'ameir religion,
Et de toutes vertuz ameir.
S'a en li tant fiel & ameir
255 Qu'il n'est n'uns hom qui li mesface
Qui jamais puiſt avoir sa grace.

- C'est li glafons qui ne puet fondre :
Chacun jor la vodroit confondre
Ce chacun jor pooit revivre.
- 260 Ours ne lyons, serpent ne vuyvre
N'ont tant de cruautei enemble
Com ele feule, ce me cemble.
Ce vous faveiz raifon entendre,
C'est li charbons defoz la cendre,
- 265 Qui est plus chaux que cil qui flame.
Après si vuet que hons ne fame
Ne foit oïz ne entenduz,
Ce il ne c'est à li renduz,
Puis qu'il est armeiz de ces armes,
- 270 Et il puet l'en ploireir .ij. larmes,
Ou faire cemblant dou ploireir.
Il n'i a fors de l'aoreir :
Guerroier puet Dieu & le monde,
Que n'uns n'est teiz qui li responde.
- 275 Teil avantage ont ypocrite,
Quant il ont la parole dites
Que il vuelent estre créu,
Et ce c'onques ne fu véu
Vellent-il tesmoignier à voir.
- 280 Qui porroit teil éur avoir
Con de lui loeir & prifier,
Il l'en feroit boen desguifier
Et vestir robe senz couleur,
Où il n'a froit, n'autre douleur,
- 285 Large robe, folers forreiz ;

Et quant il est bien afeutreiz,
Si doute autant froit comme chaut,
Ne de povre home ne li chaut,
Qu'il cuide avoir Dieu baudement
290 Ou cors tenir tot chaudement.

Tant a Ypocrisie ovrei
Que grant partie a recovrei
En cele terre dont je vin;
Grant descretifre, grant devin
295 Sont à la cour de sa maignie.
Bien est la choze desfreignie,
Qu'ele avoit à élection
La greigneur congrégation,
Et di por voir, non pas devine,
300 Se la choze alast par crutine,
Qu'ele en portast la feignerie
Ne n'estoit pas espoérie.

Mais Dieux regarda au damage
Qui venist à l'umain linage
305 S'Ypocrisie à ce venist
Et se si grant chose tenist.
Que vous iroie aloignant
Ne mes paroles perloignant?
Li uns ne pot l'autre soffrir;
310 Si se pristrent à entr'offrir.
L'uns à l'autre Cortois mon ofte¹.

1. Ceci nous peint bien la discorde qui régnait en-

Chacuns le vuet, n'uns ne l'en ofte :
 Lors fi fu Cortoiz esléuz,
 Et je fui de joie esméuz.
 315 Si m'esvoillai isnele pas,
 Et fi oi tost passeiz les pas
 Et les mons de Mongieu sanz nois,
 Ce ne vos mes-je pas en noi
 Qu'il n'i éuft mult de paroles
 320 Ainz que Cortois fust apoštoles.

tre les cardinaux, puisque ne pouvant s'entendre pour l'élection, même après trois ans écoulés depuis la mort de Clément IV, et n'étant pas d'accord sur le choix du successeur à donner à ce pape, ils furent obligés de remettre leur pouvoir aux mains desix d'entre eux. Ceux-ci ne s'entendirent guère davantage; mais, pour ne pas faire de jaloux, ils finirent, de guerre lasse, par proclamer Grégoire X, bien qu'il ne fût pas cardinal.

Explicit d'Ypocrisie.





Ci commence

Le Miracle de Théophile ¹.

Ms. 7218.

Ahi! ahi! Diex, rois de gloire,
Tant vous ai eu en mémoire,
Tout ai doné & despendu,
Et tout ai aus povres tendu;
5 Ne m'est remez vaillant .i. fac.

1. Cette pièce a été analysée d'une manière bien incomplète par Legrand d'Aussy (voyez tome II de ses *Fabliaux*, édition Renouard, pages 180 et suivantes); mais, jusqu'à ma première édition, le texte n'en avait pas été publié. Il le méritait cependant, car il constitue l'un de nos premiers essais dramatiques.

Voici le fond du sujet : Théophile qui vivait, d'après Bollandus, vers l'an 538, fut, à ce qu'il paraît, vidame (*vice dominus*; Paul Diacre, dit *œconomus*), de l'église d'Adana en Cilicie. Il acquit, dans cette charge, une telle considération, qu'à la mort de son évêque on voulut l'élire à sa place; mais soit humilité, soit défiance de lui-même, il refusa et un autre fut nommé. A peine ce nouveau supérieur fut-il

Bien m'a dit li évêque : « Eschac, »
 Et m'a rendu maté en l'angle :
 Sanz avoir m'a leffié tout fangle.
 Or m'estuet-il morir de fain ,
 10 Se je n'envoi ma robe au pain!

promu à l'épiscopat, que Théophile tomba en disgrâce auprès de lui, et se vit retirer ses fonctions. Irrité de l'injustice qu'il éprouvait, l'ex-vidame se laissa aller à de mauvaises pensées. Par l'entremise d'un Juif, qui avait, disait-on, des relations avec Satan, il renia Jésus-Christ et fit un pacte avec le mauvais esprit, à condition que celui-ci l'enrichirait et lui ferait rendre ses honneurs; mais à peine eut-il signé cette convention, qu'il eut horreur de son crime. Il se mit alors à implorer la Sainte-Vierge, pour laquelle il avait toujours eu une grande dévotion, et la pria de lui faire rendre le contrat. *Marie, la douce mère Dieu*, comme disent nos anciens poètes, *se souvint de son serviteur*; elle consentit à ce qu'il lui demandait si humblement avec tant de repentir, et força le démon à rendre à Théophile le pacte qu'ils avaient conclu ensemble.

Telle est la légende que Rutebeuf a rimée et dramatisée, et qui a joui durant tout le moyen âge de la plus grande popularité. Écrite d'abord en grec par Eutychien, puis par Siméon le Metaphraste, elle fut traduite en prose latine par Paul Diacre, mise en vers par la fameuse abbesse de Gandersheim, Roswitha, au X^e siècle, et sur la fin du XI^e, par un écrivain que les Bollandistes ont cru être Marbode, évêque de Rennes.

Les mentions qui en furent faites par les écrivains sacrés, tels que saint Damien, saint Bernard, saint Bonaventure, etc., sont innombrables. Enfin, nos trouvères ne restèrent point en arrière de la poésie

Et ma mesmie que fera ?
 Ne fai fe Diex les prestera.
 Diex! oil; qu'en a-il à fère ?
 En autre lieu les covient trère,
 15 Oû il me fet l'oreille-fordé.

latine; ils célébrèrent à l'envi en la langue d'oïl, comme les troubadours en langue d'oc, l'histoire de Théophile. Gauthier de Coinsi en composa un poème assez considérable; le *Reclus du Moliens* en parla dans son *Miserere*; l'auteur des *Vins d'Ouan*, celui de la complainte d'Enguerrand, évêque de Cambrai; Villon lui-même, la citèrent dans leurs poésies. Les arts s'en emparèrent également. Les *ymagiers* la taillèrent dans le bois et sur l'ivoire des dyptiques; les sculpteurs sur le marbre et la pierre des cathédrales, comme à Notre-Dame de Paris où elle est retracée deux fois. Enfin, en 1539, un *Miracle de Théophile* fut joué au Mans sur la place des Jacobins. Était-ce une nouvelle composition? Était-ce l'œuvre de Rutebeuf, rajeunie et retouchée? — Je l'ignore.

Voici ce que dit de ce *Miracle* (je lui laisse le nom donné par l'auteur lui-même) l'*Histoire littéraire de la France*, volume XX^e: « Ce qui donne à l'ouvrage de Rutebeuf un prix véritable, c'est sa forme dramatique, car il fut composé pour être représenté devant une assemblée nombreuse. Il offre le principal élément des pièces de théâtre au moyen-âge, c'est-à-dire l'intervention du ciel et de l'enfer dans les destinées d'une créature humaine. Sans doute le *Miracle de Théophile* n'est pas le premier ouvrage dramatique de notre littérature; mais il doit compter parmi les plus anciens d'une date incontestable, puisque l'auteur était contemporain d'Adam de La Halle, à qui l'on doit les *Jeux de la Feuillée* et de *Robin et Marion*. »

Qu'il n'a cure de ma falorde
 Et je li referai la moe.
 Honiz foit qui de lui se loe !
 N'est riens c'on por avoir ne face :
 20 Ne pris riens Dieu ne sa manace.
 Irai-je me noier ou pendre ?
 Je ne m'en puis pas à Dieu prendre,
 C'on ne puet à lui avenir.
 Ha ! qui or le porroit tenir
 25 Et bien batre à la retornée ,
 Mult auroit fet bone journée ;
 Mès il l'est en si haut leu mis
 Por eschiver ses anemis
 C'on n'i puet trère ne lancier ¹.
 30 Se or pooie à lui tancier ,
 Et combatre , & escremir ,
 La char li feroie frémir !
 Or est lasus en fon folaz ;
 Laz chétis ! & je fui ès laz
 35 De povreté & de foufrète.
 Or est bien ma viele frète ,
 Or dira l'en que je rafote :
 De ce fera mès la riote.
 Je n'oferei nului véoir :
 40 Entre gent ne devrai féoir ,
 Que l'en mi monterroit au doi.
 Or ne fai-je que fère doi ;
 Or m'a bien Diex servi de guile.

1. Cette plaisanterie n'est-elle pas charmantè ?

Ici vient THÉOPHILES

45 A SALATIN, *qui parloit*
Au déable quant il voloit.

Qu'es-ce ? qu'avez-vous, THÉOPHILE ?
 Por le grant Dé ! quel mautalent.
 Vous a fet estre si dolent ?

50 Vous folliez si joiant estre !

THÉOPHILES, parole.

C'on m'apeloit seignor & mestre
 De cest pais, ce fez-tu bien :
 Or ne me laisse-on nule rien !
 S'en fui plus dolenz, SALATIN,
 55 Quar en françois ne en latin
 Ne finai oncques de proier
 Celui c'or me veut asproier,
 Et qui me fet leffier si monde
 Qu'il ne m'est remez riens el monde.

60 Or n'est nule chose si fière
 Ne de si diverse manière
 Que volentiers ne la féisse,
 Par tel qu'à m'onor revenisse.
 Li perdres m'est honte & damages.

Ici parole SALATINS.

65 Biaux sire, vous dites que sages ;
 Quar qui a apris la richèce,
 Mult i a dolor & destrèce

Quant l'en chiet en autrui dangier
Por fon boivre & por fon mengier ;
70 Trop i covient gros mos oïr.

THÉOPHILES.

C'est ce qui me fet esbahir,
SALATIN, biaux très douz amis :
Quant en autrui dangier fui mis
Par pou que li cuers ne m'en criève.

SALATINS.

75 Je fai or bien que mult vous griève
Et mult en estes entrepris ;
Comme hom qui est de si grant pris
Mult en estes mas & penffis.

THÉOPHILES.

SALATIN frère, or est enfis :
80 Se-tu riens pooies favoir
Por quoi je péuffe r'avoir
M'onor, ma baillie & ma grâce,
Il n'est chose que je n'en face.

SALATINS.

85 Voudriez-vous Dieu renoier,
Celui que tant folez proier,
Toz ses fainz & toutes ses faintes ?
Et si deveniffiez mains jointes
Hom à celui qui ce feroit

Qui vostre honor vous renderoit;
 90 Et plus honorez feriez,
 S'à lui fervir demoriez,
 C'onques jor ne péustes estre.
 Créez-moi, leffiez vostre mestre.
 Qu'en avez-vous entalenté ?

THÉOPHILES.

J'en ai trop bone volenté :
 Tout ton plefir feroi briefment.

SALATINS.

Alez-vous-en féurement;
 Maugrez qu'il en puiffent avoir
 Vous ferai vostre honor r'avoir.
 100 Revenez demain au matin¹.

THÉOPHILES.

Volentiers, frère SALATIN.
 Cil Diex que tu croiz & aeures
 Te gart, f'en ce propos demeure!

*Or se despart Théophiles de Salatin, & si penffe
 que trop a grant chose en Dieu renoier & dist.*

Ha, laz! que porrai devenir ?

1. Il faut remarquer les différents rythmes du *Miracle de Théophile*, d'abord parce qu'ils sont réellement agréables à l'oreille et à la lecture; ensuite

- 105 Bien me doi li cors deffenir
 Quant il m'estuet à ce venir.
 Que ferai, las!
 Se je reni faint Nicholas,
 Et faint Jehan, & faint Thomas,
 110 Et Nostre-Dame?
 Que fera ma chétive d'âme?
 Ele fera arfe en la flame
 D'enfer le noir :
 Là la convendra remanoir.
 115 Ci aura trop hideus manoir,
 Ce n'est pas fable,
 En cele flambe perdurable
 N'i a nule gent amiable,
 Ainçois font mal qu'il font déable,
 120 C'est lor nature;
 Et lor mefons r'est si obscure
 C'on n'i verra jà soleil luire,
 Ainz est uns puis toz plains d'ordure.
 Là irai gié!
 125 Bien me feront li dé changié
 Quant por ce que j'aurai mengié
 M'aura Diex iffi estrangié
 De fa mefon ;
 Et ci aura bone refon :

parce qu'ils sont devenus, ou à peu près, le rythme des *Mystères* aux siècles suivants. Or, on ne peut disconvenir que ce vers de huit pieds ne donne au dialogue une très-grande vivacité inconnue à l'alexandrin classique.

130 Si efbahiz ne fu mès hom
 Com je fui, voir.
 Or dit qu'il me fera r'avoir
 Et ma richèce & mon avoir ;
 Jà nus n'en porra riens favoir :

135 Je le ferai.
 Diex m'a grevé, je l' greverai ;
 Jamès jor ne le fervirai :
 Je li ennui.

Riches ferai se povres fui :
 140 Se il me het je harrai lui.
 Preingnè fes erres
 Ou il face movoir fes guerres :
 Tout a en main & ciel & terres ;
 Je li claim cuite

145 Se SALATINS tout ce m'acuite
 Qu'il m'a promis.

Ici parole Salatins au déable & dist :

Uns Crestiens f'est for moi mis
 Et je m'en fui mult entremis ,
 Quar tu n'es pas mes anemis ;

150 Os-tu, Sathanz ?
 Demain vendra se tu l'atans.

Je li ai promis .iiij. tans :
 Aten-le don ,
 Qu'il a esté mult grant preudon :

155 Por ce si a plus riche don,
 Met-li ta richèce à bandon.
 Ne m'os tu pas ?

Je te ferai plus que le pas
 Venir, je cuit,
 160 Et fi vendras encore anuit¹,
 Car ta demorée me nuit ;
 G'i ai béé.

Ci conjure Salatins le déable.

Bagahi², Laca, Bachahé,
 Lamac, Cahî, Achabahé,
 165 Karrelyos,
 Lamac, Lamec, Bachalyos,
 Cabahagi, Sabalyos,
 Baryolas,
 Lagozatha. Cabyolas,
 170 Samahac & Famyolas,
 Harrahya.

Or vient li Déables qui est conjuré & dist :

Tu as bien dit ce qu'il i a.
 Cil qui t'aprist rien n'oublia ;
 Mult me travailles.

1. *Anuit*, cette nuit, *hâc nocte*, pour : aujourd'hui.

2. La copie de l'Arsenal met ici en note : « Démons. Ce sont leurs noms. » Ce qu'il y a de sûr, c'est que c'est là une formule d'invocation, mais en quelle langue? Les mots qui la composent ne sont ni hébreux, ni arabes, ni syriaques. Il est probable que cet idiome est sorti tout entier du cerveau de notre trouvère.

SALATINS.

175 Qu'il n'est pas droiz que tu me failles
 Ne que tu encontre moi ailles
 Quant je t'apel.
 Je te faz bien fuer ta pel.
 Veus-tu oir .i. geu novel?
 180 I. clerç avons
 De tel gaaing, com nous favons;
 Soventes foiz nous en grevons
 Por nostre afère.
 Que loez-vous du clerç à fère
 185 Qui se voudra jà vers çà trère?

LI DÉABLES.

Comment a non?

SALATINS.

THÉOPHILES par son droit non.
 Mult a esté de grant renon
 En ceste terre.

LI DÉABLES.

190 J'ai toz jors éu à lui guerre,
 C'onques jour ne le poi conquerre.
 Puisqu'il se veut à nous offerre,
 Viengne en cel val
 Sanz compaignie & sanz cheval;
 195 N'i aura guères de travail,

C'est près de ci.
 Mult aura bien de lui merci
 Sathan & li autre merci ;
 Mès n'apiaut mie
 200 Jhésu le fil Sainte Marie :
 Ne li ferions point d'aie
 De ci m'en vois :
 Or foiez vers moi plus cortois ;
 Ne me traveilliez mès des mois ;
 205 Va, Salatin,
 Ne en ébrieu ne en latin.

Or revient Théophiles à Salatin.

Or fuis-je venu trop matin ?
 As-tu riens fet ?

SALATINS.

Je t'ai bafé si bien ton plet
 210 Quanques tes fires t'a mesfet
 T'amendéra,
 Et plus forment t'onorera,
 Et plus grant feignor te fera
 C'onques ne fus.
 215 Tu n'es or pas si du refus
 Com tu feras encor du plus.
 Ne t'esmaier :
 Va là aval sanz délaier ;
 Ne t'i covient pas Dieu proier
 220 Ne réclamer :

Se tu veus ta befoingne amer.
 Tu l'as trop trové à amer,
 Qu'il t'a failli;
 Mauvèsément as or failli.
 225 Bien t'éuft ore mal bailli
 Se ne t'aidaffe
 Va-t'en, que il t'atendent; passe
 Grant aléure;
 De Dieu réclamer n'aies cure.

THÉOPHILES.

230 Je m'en vois; Diex nê m'i puet nuire
 Ne riens aidier,
 Ne je ne puis à lui plaidier.

*Ici va Théophile au Déable. Si a trop grant
 paor, & li Déables li dist :*

Venez avant, passez grant pas;
 Gardez que ne resanblez pas
 235 Vilain qui va à offerande.
 Que vous veut ne que vous demande
 Vostre fires? Il est mult fiers!

THÉOPHILES.

Voire fire! il fu chanceliers;
 Si me cuide chacier pain querre.
 240 Or vous vieng proier & requerre
 Que vous m'aidiez à cest befoing.

LI DÉABLES.

Requiers-m'en tu?

THÉOPHILES.

Oïl.

LI DÉABLES.

Or joing

Tas mains, & si devien mes hon.

Je t'aiderai outre reson.

THÉOPHILES.

245 Vez ci que je vous faz hommage ;
Mès que je r'aie mon damage,
Biaus fire, dès or en avant.

LI DÉABLES.

Et je te refaz .i. couvant

Que te ferai si grant feignor

250 C'on ne te vit oncques greignor.

Et puisque ainfinques avient,

Saches de voir qu'il te covient

De toi aie lettres pendanz

Bien dites & bien entendanz;

255 Quar maintes genz m'en ont forpris

Por ce que lor lettres n'en pris :

Por ce les vueil avoir bien dites.

THÉOPHILES.

Vez les ci; je les ai efcrites.

*Or baille Théophiles les lettres au Déable,
& li Déables li commande à ouvrer ainsi :*

THÉOPHILE, biaux douz amis,
 260 Puisque tu t'es en mes mains mis,
 Je te dirai que tu feras.
 Jamès povre homme n'amerás :
 Se povres hom surpris te proíe,
 Torne l'oreille, va ta voie ;
 265 S'aucuns envers toi s'umélie,
 Respon orgueil & félonie ;
 Se pauvres demande à ta porte,
 Si gardes qu'aumofne n'enporte.
 Douçor ; humilitez, pitiez,
 270 Et charitez & amiftiez,
 Jeûne fère, pénitance,
 Me metent grant duel en la pance ;
 Aumofne fère & Dieu proier,
 Ce me repuet trop anoier ;
 275 Dieu amer & chaftelement vivre,
 Lors me samble serpent & guivre
 Me menjue le cuer el ventre.
 Quant l'en en la mefon Dieu entre
 Por regarder aucun malade,
 280 Lors ai le cuer fi mort & fade
 Qu'il m'est avis que point n'en fente ;
 Cil qui fet bien fi me tormente.
 Va-t'en ! tu feras sénéfchaus :
 Lai les biens & fi fai les maus :
 285 Ne juge jà bien en ta vie,

Que tu feroies grant folie
Et si feroies contre moi.

THÉOPHILES.

Je ferai ce que fère doi;
Bien est droiz vostre plefir face
290 Puisque j'en doi r'avoir ma grâce.

Or envoie l'Évesque querre Théophile.

Or tost liève sus, Pince-Guerre;
Si me va THÉOPHILE querre :
Se li renderai sa baillie.
J'avoie fet mult grant folie
295 Quant je tolue li avoie,
Que c'est li mieudres que je voie,
Ice puis-je bien por voir dire.

Or respont Pince-Guerre.

Vous dites-voir, biaux très douz sire!

*Or parole Pince-Guerre à Théophile
& Théophile respont.*

— Qui est céenz? — Et vous qui estes?
300 — Je fui un clers. — Et je fui prestres.
— THÉOPHILE, biau sire chiers,

Or ne foiez vers moi si fiers :
 Mes fires .i. pou vous demande ;
 Si r'aurez ja vostre provande ,
 305 Vostre baillie toute entière .
 Soiez liez , fetes bele chière :
 Si ferez & fens & favoir .

THÉOPHILES.

Déable i puissent part avoir !
 J'éuffe éue l'évefchié ,
 310 Et je l'i mis , si fis péché .
 Quant il i fu f'oi à lui guerre ;
 Si me cuida chacier pain querre .
 Tripot lirot ! por fa haïne
 Et par fa tençon qui ne fine .
 315 G'i irai ; f'orraï qu'il dira .

PINCE-GUERRE.

Quant il vous verra si rira ,
 Et dira por vous essaier
 Le fist ; or vous reveut paier ,
 Et ferez ami com devant .

THÉOPHILES.

320 Or difoient affez souvant
 Li chanoine de moi granz fables ;
 Je les rent à toz les déables .

*Or se liève l'Évesque contre Théophiles, & li rent
sa dignité, & dist :*

Sire, bien puiffiez-vous venir!

THÉOPHILES.

Si fai-je bien me softenir :
325 Je ne fui pas chéus par voie.

LI ÉVESQUES.

Biaus sire, de ce que j'avoie
Vers vous mépris je l' vous ament,
Et si vous rent mult bonement
Vostre baillie; or la prenez,
330 Quar preudom estes & fenez,
Et quanques j'ai si fera vostre.

THÉOPHILES.

Ci a mult bone patrenofre,
Mieudre affez c'onques mès ne dis.
Déformès vendront .x. & .x.
335 Li vilain por moi aorer,
Et je les ferai laborer.
Il ne vaut rien qui l'en ne doute:
Cuident-il je n'i voie goute?
Je lor ferai fel & irous.

LI ÉVESQUES.

- 340 THÉOPHILE, où entendez-vous ?
 Biaux amis, penffez de bien fère.
 Vez-vous céenz vofre repère,
 Vez-ci vofre oftel & le mien :
 Noz richèces & noftre bien
 345: Si ferons déformès enfamble ;
 Bon ami ferons, ce me famble :
 Tout fera vofre & tout ert mien.

THÉOPHILES.

Par foi, fire, je le vueil bien.

Ici va Théophile à fes compaignons tencier, premièrement à .i. qui avoit non Pierres.

- Pierres ! veux-tu oïr novèle ?
 350 Or eft tornée ta rouele,
 Or t'est-il chéu ambes as,
 Or te tien à ce que tu as,
 Qu'à ma baillie as-tu failli.
 L'évesque m'en a fet bailli :
 355 Si ne t'en fai ne gré ne grâces.

PIERRES *respont.*

THÉOPHILES, font-ce manaces ?
 Dès ier priai-je mon feignor
 Que il vous rendift vofre honor,
 Et bien estoit droiz & refons.

THÉOPHILES.

360 Ci avoit dures faifons
 Quant vous m'aviiez forjugié.
 Maugré voftrés or le r'ai-gié :
 Oublié aviiez le duel.

PIERRES.

365 Certes, biaux chers sire, à mon vuel
 Fuffiez-vous évefques éus
 Quant noftre évefques fu féus ;
 Mès vous ne le voufiftes efre
 Tant doutiez le roi célefre.

Or tence Théophile à .i. autre.

370 Thomas, Thomas! or te chiet mal,
 Quant l'en me r'a fet fénefchal;
 Or leras-tu le regiber,
 Et le combattre & le riber;
 N'auras pior voifin de moi.

THOMAS.

375 THÉOPHILE, foi que vous doi,
 Il femble que vous foiez yvres.

THÉOPHILES.

Or en ferai demain délivres,
 Maugrez en ait voftre vifages.

THOMAS.

Par Dieu! vous n'êtes pas bien fages :
 Je vous aim tant-& tant vous pris!

THÉOPHILES.

380 Thomas, Thomas! ne sui pas pris :
Encor porrai nuire & aidier.

THOMAS.

Il famble vous volez plaidier,
THÉOPHILE; leffiez me en pais.

THÉOPHILES.

Thomas, Thomas! je que vous fais?
385 Encor vous plaindrez bien à tens,
Si com je cuit & com je pens.

*Ici se repent Théophile & vient à une chapèle
de Nostre-Dame & dist :*

Hé, laz! chétis, dolenz, que porrai devenir¹?
Terre, comment me pués porter ne fostenir
Quant j'ai Dieu renoié & celui voil tenir
390 A feignor & à mestre qui toz maus fet venir?

Or ai Dieu renoié, ne puet estre téu,
Si ai laiffié le bafme, pris me fui au féu.
De moi a pris la chartre & le brief recéu
Maufez, se li rendrai de m'âme le tréu.

395 Hé, Diex? que feras-tu de cest chétis dolent
De qui l'âme en ira en enfer le boïllant,

¹ Toute cette prière se retrouve, détachée, dans le Ms. 7633, sous le titre : *Ci encoumence la Repentance Théophilus.*

Et li maufez l'iront à leur piez défoulant ?
Ahi terre, quar oeuvre fi me va engloutant !

Sire Diex ! que fera cist dolenz esbahis
400 Qui de Dieu & du monde est huez & haïs
Et des maufez d'enfer engigniez & trahis,
Dont fui-je de triftoz chaciez & envais ?

Hé, las ! com j'ai esté plains de grant non favoir
Quant j'ai Dieu renoié por .i. petit d'avoir !
405 Les richèces du monde que je voloie avoir
M'ont geté en tel leu dont ne me puis r'avoir.

Sathan, plus de .vii. anz ai tenu ton fentier ;
Mauschans m'ont fet chanter li vin de mon chantier
Mult féloneffe rente m'en rendront mi rentier,
410 Ma, char charpenteront li félon charpentier.

Ame doit l'en amer ; m'âme n'ert pas amée :
N'os demander la Dame qu'ele ne foit dampnée.
Trop a male femence en femoifons ¹ femée
De qui l'âme fera en enfer forfemée ².

415 Ha, las ! com foi bailli & com fole baillie !
Or fui-je mal baillis & m'âme mal baillie !
S'or m'osoie baillier à la douce baillie,
G'i feroie bailliez & m'âme jà baillie.

1. Ms. 7633. VAR. sa maison.

2. M. 7633. VAR. seursemée.

Ors fui, & ordoiez doit aler en ordure ;
 420 Ordemment ai ouvré, ce fet cil qui or dure
 Et qui toz jors durra : l'en aurai la mort dure.
 Maufez, com m'avez mort de mauvése morfure!

Or n'ai-je remanance ne en ciel ne en terre.
 Ha, las! où est li lieus qui me puisse soufferre?
 425 Enfers ne me plest pas où je me voil offerre?
 Paradis n'est pas miens quant j'ai au Seignour guerre.

Je n'os Dieu réclamer ne fes sainz ne fes saintes,
 Las! que j'ai fet hommage au déable mains jointes.
 Li maufez en a lettres de mon anel empraintes.
 430 Richèce, mar te vi : j'en aurai dolors maintes.

Je n'os Dieu ne fes saintes ne fes sainz réclamer,
 Ne la très douce dame que chascuns doit amer.
 Mès por ce qu'en li n'a félonie n'amer,
 Se je li cri merci nus ne m'en doit blasmer.

*C'est la prière que Théophiles dist devant
 Nostre-Dame¹ :*

435 Sainte roïne² bele,
 Glorieuse pucèle,
 Dame de grâce plaine

1. Ces vers se retrouvent dans le Ms. 7633, sous le titre : *C'est la prière Théophilus.*

2. Ms. 7633. VAR. Marie.

254 LE MIRACLE DE THÉOPHILE.

Par qui toz biens revèle,
Qu'au befoing vous apèle
440 Délivrez est de paine,
Qu'à vous fon cuer amaine
Ou pardurable raine
Ara joie novèle,
Aroufable fontaine
445 Et délitabile & saine,
A ton Filz me rapèle !

En vostre douz servise
Fu jà m'entente mise,
Mès trop tost fui temptez
450 Par celui qui atife
Le mal & le bien brife.
Sui trop fort enchantez;
Car me défenchantez,
Que vostre volentez
455 Est plaine de franchise,
Ou de grans orfentez
Sera mes cors rentez
Devant la fort justice.

Dame Sainte Marie,
460 Mon corage varie;
Ainsi que il te serve,
Ou jamès n'ert tarie
Ma dolors ne garie,
Ains fera m'âme serve;
465 Ci aura dure verve

S'ainz que la mort m'énerve
 En vous ne fe marie
 M'âme qui vous enterve.
 Souffrez li cors déferve,
 470 L'âme ne foit périe.

Dame de charité
 Qui par humilité
 Portas nostre falu,
 Qui toz nos a geté
 475 De duel & de vilté
 Et d'enferne palu ;
 Dame, je te falu !
 Ton falu m'a valu
 (Je l' fai de vérité),
 480 Gar qu'avoec Tentalu
 En enfer le jalu
 Ne praingne m'érité.

En enfer ert offerte
 Dont la porte est ouverte
 485 M'âme par mon outrage :
 Ci aura dure perte
 Et grant folie aperte
 Se là praing herbregage.
 Dame, or te faz hommage :
 490 Torne ton douz visage ;
 Por ma dure déferte
 El non ton filz le fage
 Ne souffrir que mi gage

Voifent à tel poverté.

495 Si com en la verrière
 Entré & reva arrière
 'Li folaus que n'entame,
 Ainfinc fus virge entière
 Quant Diex, qui ès ciex ière.
 500 Fift de toi mère & dame.
 Ha! resplendissant jame,
 Tendre & piteufe fame,
 Quar entent ma prière,
 Que mon vil cors & m'âme
 505 Le pardurable flame
 Rapelaiffes ' arrière.

Roïne débonaire,
 Les iex du cuer m'esclaire
 Et l'obscurté m'esface,
 510 Si qu'à toi puisse plaire
 Et ta volenté faire,
 Car m'en done la grâce;
 Trop ai éu espace
 D'être en obscure trace:
 515 Encor m'i cuident traire
 Li serf de pute estrace;
 Dame, jà toi ne place
 Qu'il facent le contraire
 En vilté, en ordure,

520 En vie trop obscure
 Ai esté lonc termine,
 Roïne nete & pure,
 Quar me pren en ta cure
 Et si me médecine.
 525 Par ta vertu devine,
 Qu'adès est enterine,
 Fai dedenz mon cuer luire
 La clarté pure & fine,
 Et les iex m'enlumine
 530 Que ne m'en voi conduire.

Li proières qui proie
 M'a jà mis en sa proie :
 Pris ferai & prééz ;
 Trop afprement m'afproie.
 535 Dame, ton chier Filz proie
 Que foie desprééz ;
 Dame, car leur vééz
 Qui mes mesfez vééz
 Que n'avoie à leur voie.
 540 Vous qui lafus fééz,
 M'âme leur dévééz
 Que nus d'aus ne la voie.

Ici parole Nostre-Dame à Théophile & dist :

Qui es-tu, va, qui vas par ci ?
 — Ha, Dame! aiez de moi merci!
 545 C'est li chétis
 THÉOPHILE, li entrepris

Que maufé ont loié & pris.
 Or vieng proier
 A vous, Dame, & merci crier
 550 Que ne gart l'eure qu'asproier
 Me viengne cil
 Qui m'a mis à si grant escil.
 Tu me tenis ja par ton fil,
 Roïne bele!

NOSTRE-DAME *parole.*

555 Je n'ai cure de ta favèle ;
 Va-t'en, is fors de ma chapèle.

THÉOPHILES, *parole.*

Dame, je n'ose.
 Flors d'aiglentier & lis & rose
 En qui li filz Dieu se repose,
 560 Que ferai-gié?
 Malement me sens engagé
 Envers le maufé enragié.
 Ne fai que fère.
 Jamès ne finerai de brère,
 565 Virge, pucèle débonère.
 Dame honorée,
 Bien fera m'âme dévorée
 Qu'en enfer fera demorrée
 Avoec Cahu.

NOSTRE-DAME.

570 THÉOPHILE, je t'ai féu

Ça en arrière à moi éu,
 Saches de voir,
 Ta chartre te ferai ravoïr
 Que tu baillas par mon favoir :
 575 Je la vois querre.

Ici va Nostre-Dame prendre la chartre Théophile.

Sathan, Sathan ! es-tu en ferre ?
 S'es or venuzes en ceste terre
 Por commencer à mon clerc guerre,
 Mar le penffas.
 580 Rent la chartre que du clerc as,
 Quar tu as fet trop vilains cas.

SATHAN *parole.*

Je la vous rande !...
 J'aim miex assez que l'en me pende.
 J'à li rendi-je fa provande
 585 Et il me fist de lui offrande
 Sanz demorance,
 De cors & d'âme & de fustance.

NOSTRE-DAME

Et je te foulerai la pance.

Ici aporte Nostre-Dame la chartre à Théophile.

Amis, ta chartre te raport.
 590 Arivez fuffes à mal port
 Où il n'a folaz ne déport;

A moi entent :
 Va à l'évesque & plus n'atent ;
 De la chartre li fai présent,
 595 Et qu'il la life
 Devant le pueple en Sainte Yglife,
 Que bone gent n'en soit forprise
 Par tel barate.
 Trop aime avoir qui fi l'achate ;
 600 L'âme en est- & honteufe & mate.

THÉOPHILE,

Volentiers, Dame,
 Bien fuffe mors de cors & d'âme :
 Sa painne pert qui ainfi fame,
 Ce voi-je bien.

*Ici vient Théophile à l'Évesque, & li baille
 sa chartre & dist :*

605 Sire, oiez-moi ! Por Dieu merci,
 Quoi que j'aie fet or fui ici.
 Par tenz fauroiz
 De qoi j'ai mult esté destroiz :
 Povres & nus, & maigres & froiz
 610 Fui par défaute.
 Anemis qui les bons assaute
 Or fet à m'âme geter faute
 Dont mors estoie.
 La Dame qui les fiens avoie
 615 M'a defvoié de male voie

Où avoiez
 Estoie & si forvoiez
 Qu'en enfer fusse convoiez
 Par le déable ;
 620 Que Dieu, le père espéritable,
 Et toute ouvraingne charitable
 Lessier me fist.
 Ma chartre en ot de quanqu'il dist ;
 Sélé fu quanqu'il requist :
 625 Mult me greva
 Par poi li cuers ne me creva.
 La Virge la me raporta,
 Qu'à Dieu est mère,
 La qui bonté est pure & clère.
 630 Si vous vueil proier com mon père
 Qu'el soit léue,
 Qu'autre gent n'en soit decéue
 Qui n'ont encore apercéue
 Tel tricherie.

Ici list l'Évesque la chartre, & dist :

635 Oiez, por Dieu le filz Marie :
 Bone gent, si orrez la vie
 De THÉOPHILES
 Qu'anemis a fervi de guile
 Aufi voir comme est Évangile
 640 Est ceste chose :
 Si vous doit bien estre desclose
 Or escoutez que vous propofe :

- « A tos cels qui verront ceste lettre commune
 « Fet Sathan à savoir que jà torna fortune,
 645 « Que Théophiles ot à l'évesque rancune,
 « Ne li leffa l'évesque feignorie nefune.
- « Il fu défespérez quant l'en li fist l'outrage ;
 « A SALATIN l'en vint qui ot el cors la rage,
 « Et dist qu'il li feroit mult volentiers hommage
 650 « Se rendre li pooit l'onor & son damage.
- « Je le guerroiai tant com mena sainte vie,
 « Conques ne poi avoir defor lui feignorie.
 « Quantil me vint requerre, j'oi de lui grant envie,
 « Et lors me fist hommage, si r'ot sa feignorie.
- 655 « De l'anel de son doit féela ceste lettre ;
 « De son sanc les escrist, autre enque n'i fist metre,
 « Ainsque je me voufisse de lui point entremetre
 « Né que je le féisse en dignité remettre. »

Iffi ouvra icil preudom.
 660 Délivré l'a tout à bandon
 La Dieu ancele ;
 Marie, la Virge pucele,
 Délivré l'a de tel querele :
 Chantons tuit por ceste novele.
 Or levez fus ;
 Difons : *Te Deum laudamus!*

Explicit le Miracle de Théophile.



La Vie Sainte Marie l'Égyptienne,

Ou si encommence

La Vie de Sainte Marie l'Égyptienne ¹.

Mss. 7218, 7633.

NE puet venir trop tart à oevre
Bons ouvriers qui sanz lasser oevre,
Quar bons ouvriers, sachiez, regarde
Quant il vient tart, se il se tarde,
5 Et l'en n'i a ne plus ne mains,

1. Aucun passage de ces douze cent quatre-vingt-dix vers ne peut servir à fixer, d'une manière certaine, la date de cette pièce; cependant je me range volontiers à l'avis de M. Paulin Paris qui, dans *l'Histoire littéraire de la France*, s'exprime ainsi à son égard : « Rutebeuf a mis la pieuse histoire de sainte Marie l'Égyptienne en vers élégants et faciles : c'est évidemment un travail de sa vieillesse, car l'étude attentive de ses compositions prouve que plus il acquit d'expérience, moins il se permit les pointes et les pénibles jeux de mots que nous avons dû si fréquemment lui reprocher. »

Ainz met en oeuvre les .ij. mains,
Et d'ouvrer est si coustumiers
Que il ataint toz les premiers.
D'une ouvrière vous vüeil retrère.
10 Qui en la fin de fon afère
Ouvra si bien qu'il i parut,
Que la joie li apparut
De paradis à porte ouverte
Por f'ouvraingne & por sa déferte.
15 D'Égypte fu la Crestiene
Et avoit non Égyptienne;
Son droit non si fu de Marie.
Malade fu, puis fu garie;
Malade fu, voire de l'âme,
20 Qu'ainz n'oïstes parler de fame
Qui tant fust à l'âme vilaine,
Nès Marie la Magdeleine
Folë vie mena & orde;
La Dame de miséricorde
25 La rapela, puis vint arrière,
Et fu à Dieu bone & entière.

Ceste dame dont je vous conte
(Ne fai l'ele fu fille à conte,
A roi ou à empereor)
30 Corouça mult fon Sauréor.
Quant .xij. ans mult par fu bele,
Mult i ot gente damoisele,
Plesant de cors, gente de vis.
Je ne fai que plus vous devis :

- 35 Mult fu bien fete par defors
 De quanqu'il apartint au cors;
 Mès li cors fu & vains & voles
 Et chanjoit à pou de paroles.
 A .xij. anz leffa père & mère
- 40 Por fa vie dure & amère.
- Por fa vie en fol us desprendre
 Ala d'Égypte en Alixandre.
 De .iiij. manières de péchiez
 I fu li fiens cors entechiez :
- 45 Li uns fu de li enyvrer,
 Li autres de son cors livrer
 Du tout en tout à la luxure.
 N'i avoit borne ne mesure;
 En geus, en boules & en veilles.
- 50 Entendoit si qu'à granz merveilles.
 Devoit à toute gent venir
 Comment ce pooit soustenir.
 Xvij. ans mena tel vie;
 Mès de l'autrui n'avoit envie :
- 55 Robes, deniers, ne autre avoir
 Ne voloit de l'autrui avoir.
 Por gaaing tenoit bordelage
 Et por proefce tel outrage :
 Son trésor estoit de mal fère.
- 60 Por plus d'amis à li atrère
 Se fefoit riche & comble & plaine;
 Ès vous fa vie & son couvaine :
 N'i gardoit ne coufin ne frère,

- Ne refufoit ne filz ne père.
 65 Toute l'autre vilaine vie
 Passoit la feue lécherie.
- Ainsi com tesmoingne la lettre,
 Sans riens offer & sanz plus metre,
 Ot la dame ou país esté;
 70 Mès or avint en .i. esté
 C'une torbe d'Égyptiens,
 De preudommes, bons Crestiens,
 Voudrent le sépulcre requerre.
 Si se partirent de lor terre
 75 Por aler à Jhérusalem,
 Qu'en cele sefon i va l'en,
 Au mains la gent de la contrée.
 Marie a la gent encontrée :
 Venue l'en est au passage.
 80 Cele qui lors n'estoit pas sage,
 Qui ainsi demenoit sa vie,
 Vit .i. homme lez la navie
 Qui atendoit la gent d'Égypte
 Que je vous ai ci-devant dite;
 85 Lor compains fu : si vint avant.
 Cele il est venu devant :
 Proié l'i a qu'ele li die
 De lui & de sa compaignie
 Quel part il voudront cheminer.
 90 Cil li respont fans demorer
 Por aler là où j'ai conté
 Voudroient estre en mer monté.

— « Amis, dites-moi une chose :
 Véritez est que je propose
 95 A aler là où vous voudrez.
 Ne fai se vous m'elcondirez
 D'avoec vous en vostre nef estre. »
 — « M'amie, fachiez que li mestre
 Ne l'vous porront par droit desfendre
 100 Se vous lor avez riens que tendre ;
 Mès vous oez dire à la gent :
 « A l'uis, à l'uis qui n'a argent ! »
 — « Amis, je vous faz asavoir
 Je n'ai argent ne autre avoir,
 105 Ne chose dont je puisse vivre ;
 Mès se léenz mon cors lor livre
 Il me soufferront bien atant. »
 Ne dist plus, ainçois les atant ;
 S'entencion fu toute pure
 110 A plus ouvrer de la luxure.

Li preudom oi la parole
 Ft la pensée de la fole :
 Preudom fu, por ce li greva.
 La fole lest, si se leva.
 115 Cele ne fu pas esperdue ;
 A la nave s'en est venue.
 Ij. jovenciaus trova au port
 Où mener soloit son déport.
 Proie lor qu'en mer la méissent
 120 Por tel convent que il féissent
 Toute leur volenté de li.

Celui & celui abeli,
 Qui lor compaignons atendoient
 Sor le port où il f'esbatoient ;
 125 Ne fi font ç'un petit tenu
 Que lor compaignon font venu,
 Li marinier les voiles tendent,
 En mer f'empaignent, plus n'atendent.

L'Égypticiene est mise en mer.
 130 Or font li mot dur & amer
 De raconter sa vie amère,
 Qu'en la nef ne fu nez de mère,
 S'il fu de li avoir temptez,
 Qu'il n'en féist ses volentez.
 135 Fornicacions, advoltire¹,
 Et pis assez que ne fai dire
 Fist en la nef ; ce fust sa feste.
 Por orage ne por tempeste
 Ne leffa son voloir à fère
 140 Ne péchié que li péust plère.
 Ne li souffilloit sanz plus mie
 Des jovenciaus la compaignie,
 Des viex & des jones enfamble,
 Et des chastes, si com moi famble,
 145 Se metoit en itèle guife
 Qu'ele en avoit à sa devise.
 Ce qu'ele estoit si bèle fame
 Fefoit à Dieu perdre mainte âme,

1. Ms. 7633. VAR. avoutire, adultère.

- Qu'ele estoit laz de decevance.
 150 De ce me merveil sanz doutance
 Quant la mer, qui est nète & pure,
 Souffroit son péchié & l'ordure,
 Et qu'enfers ne l'aforbiffoit,
 Ou terre, quant de mer iffoit.
 155 Mès Diex atent, & por atendre
 Se fist les braz en croiz estendre;
 Ne veut pas que péchierres muire,
 Ainz convertisse à sa droiture.

 Sanz grant anui vindrent au port;
 160 Mult i orent joie & déport.
 Grant feste firent cèle nuit,
 Mès cele où tant ot de déduit,
 De geu & de joliveté,
 S'en ala parmi la cité.
 165 Ne sambla pas estre recluse:
 Partout regarde, partout muse,
 Por connoître liquel font fol.
 Ne li covient fonete à col:
 Bien fist samblant qu'ele estoit fole,
 170 Que par samblant, que par parole,
 Car son abit & sa semblance
 Démonstroient sa connoissance.
 S'ele ot fet mal devant assez
 Son meffet ne fu pas passez.
 175 Pis fist que devant fet n'avoit,
 Quar du pis fist qu'ele savoit.
 A l'église f'aloit monstrier

Por les jovenciaus encontrar,
 Et les fivoit jufqu'à la porte,
 180 Si com fes anemis la porte.

Li jors vint de l'Acenffion :
 La gent à grant porceffion
 Aloit aorer la croiz fainte
 Qui du sanc Jhéfu-Crift fu tainte.
 185 Cele penffa en fon corage
 Cel jor leroit fon laborage,
 Et por celui faintifme jor
 Seroit de péchier à féjor.
 Venue f'en est en la preffe
 190 Là où èle fu plus efpeffe
 Por aler la croiz aorer,
 Que n'i voloit plus demorer.
 Venue en est jufqu'à l'églife.
 Ele ne pot en nule guife
 195 Metre le pié for le degré ;
 Mès tout auffi com de fon gré,
 Et volentiers venift arrière,
 Se trova à la gent première ;
 Dont fe refmuet & vient avant,
 200 Mès ne valut ne que devant ¹.

1. Après ce vers, le Ms. 7633 ajoute les quatre suivants :

Par maintes fois fi avenoit
 Quant jufqu'à l'églife venoit,
 Ariers venoit maugré ces dens
 Que ne pooit entrer dedens.

La dame voit bien & entent
 Que c'est noient à qu'ele tent :
 Com plus d'entrer léenz f'engresse
 Et plus la recule la presse.
 205 Or dist la dame à soi-méisme :
 « Lasse moi ! com petit d'aïfme,
 Com fol tréu, com fier paiage
 Ai rendu Dieu de mon aage !
 Onques nul jor Dieu ne fervi,
 210 Ainçois ai le cors affervi
 A péchier por l'âme confondre :
 Terre devroit defouz moi fondre.
 Biaux douz Diex, bien voi par tes signes
 Que li mien cors n'est pas si dignes
 215 Que il entre en si digne place,
 Por mon péchié qui si m'enlace!
 Ha, Diex ! sire du firmament !
 Quant c'ert au jor du jugement
 Que tu jugeras mors & vis,
 220 Par mon cors qui est ors & vils
 Sera en enfer m'âme mise
 Et mon cors après le juife.
 Mon péchié m'ert el front escriz ;
 Comment puet ceffer brais ne criz ?
 225 Comment puet ceffer plors & lermes ?
 Lasse ! jà est petiz li termes :
 Li justes n'osera mot dire,
 Et cil qui est en advoltire
 Quel part se porra-il repondre,
 230 Qu'à Dieu ne l'estuise repondre ?

Ainfi se complaint & démente,
 Et se clame lasse dolente.
 « Lasse! fet-ele, que ferai?
 Lasse moi! comment oserai
 235 Merci crier au Roi de gloire,
 Qui tant ai mis le cors en foire?
 Mès por ce que Diex vint en terre
 Non mie por les justes querre
 Mès por péchéors apeler,
 240 Mon mesfet ne li doi celer. »
 Lors garde à l'entrer de l'église
 Une ymage par grañt devise
 En l'onor de la Dame fete
 Par qui ténébror fu desfete :
 245 Ce fu la glorieuse Dame.
 Adonc se mist la bone fame
 A nuz genouz & à nuz coutes;
 Le pavement moille de goutes
 Qui des iex li chiéent aval,
 250 Qui li moillent tout contre val
 Le vis & la face vermeille.
 Enfi raconte sa merveille
 Et son péchié à cele ymage
 Commé à .i. faint preudomme sage;
 255 En plorant dist : « Virge pucele ¹,

1. Les quatorze vers suivants ne se trouvent pas au Ms. 7633; ils sont reproduits dans le *Dit de la fame et du Soucretain*. (Voyez cette pièce, vers vingt-cinquième et suivants.)

Qui de Dieu fus mère & ancele,
 Qui portas ton fil & ton père,
 Et tu fus sa fille & sa mère,
 Se ta portéure ne fust
 260 Qui fu mise en la croiz de fust,
 En enfer fussions sanz retor;
 Ci eüst péreilleuse tor.
 Dame, qui por ton douz salu
 Nous as geté de la palu
 265 D'enfer, qui est vils & obscure,
 Virge, pucele nète & pure,
 Si com la rose ist de l'épine,
 Iffis, glorieuse Roïne,
 De juerie qui est poingnanz
 270 Et tu es souef & oingnanz;
 Tu es rose, & ton fils fruis.
 Enfer fu par ton fruit destruis.
 Dame, tu amas ton ami,
 Et j'ai amé mon anemi;
 275 Chastée amas & je luxure:
 Bien fons de diverse nature
 Je & tu qui avons .i. non.
 Le tien est de si douz renon
 Que nus ne l'ot ne l'i déduie;
 280 Li miens est plus amer que fuie
 Nostre Sires ton cors ama;
 Bien i pert, que cors & âme a
 Mis o foi en son habitacle.
 Por toi a fet maint biau miracle,
 285 Por toi honore-il toute fame,

Por toi a-il fauvé mainte âme,
 Por toi portière & por toi porte,
 Por toi brifa d'enfer la porte,
 Por toi & por t'umilité,
 290 Por toi, por ta bènignité¹,
 Se fist serjanz qui fires ière;
 Por toi est estoile & lumière
 A cels qui font en toz périls;
 Daigna li tiens gloriex filz
 295 A nous fère ceste bonté,
 Et plus affez que n'ai conté.

« Quant ce ot fet li Rois du monde,
 Li Rois par qui toz biens habonde,
 Monta ès ciex avoec fon père.
 300 Dame, or te pri que à moi père
 Ce qu'il à péchéors promist
 Quant le Saint-Espir lor tramist :
 Il dist que jà de nul péchié
 Dont péchierres fust entechié,
 305 Puis que de ce se repentist
 Et dolor au cuer en sentist,
 Jà ne les recorderoit puis.
 Dame, je qui sui mise el puis
 D'enfer par ma grant mesprison,
 310 Getez-moi de ceste prifon.

1. Ms. 7633. VAR.

Por toi, por ta miséricorde,
 Por toi, Dame, & por ta consorde, &c.

Soviegne-vous de ceste lasse
 Qui de péchier toute autre passe;
 Quand vous lez vostre Fil ferez,
 Que vous toute gent jugerez,
 315 Ne vous souviégne de mes fés
 Ne des grans péchiez que j'ai fés;
 Mès, si com vous le poez fère,
 Prenez en cure mon afère
 Que sanz vous fui en fort berele,
 320 sanz vous ai perdu la querele:
 Si com c'est voirs & je le fai
 Et par espoir & par essai,
 Si aiez-vous de moi merci.
 Trop ai le cuer pâle & noirci
 325 De mes péchiez dont ne fai nombre
 Se ta douceur ne m'en descombrent. »

Adonc f'est levée Marie ;
 Près li samble que fu garie.
 Si ala la croiz aorer
 330 Que toz li mons doit honorer;
 Quant ot oï le Dieu fervise
 Si f'est partie de l'église.
 Devant l'ymage est revenue ;
 De rechief dist sa convenue,
 335 Comment ele se contendra.
 Si demande que devendra
 Ne en quel leu porra gançhir.
 Mestier a de l'âme franchir ;
 Trop a esté à péchier serve.

340 Dès or veut que li cors déserve
 Par quoi l'âme n'ait dampnement
 Quant c'ert au jor du jugement;
 Et dist : « Dame, en plèges vous met,
 Et si vous créant & promet
 345 Jamès en péchié n'encharrai.
 Entrez-i, je vous en garrai,
 Et m'enseigniez quel part je fuie
 Le monde¹, qui put & anuie
 A cels qui vuéent chaste vivre. »
 350 Une voiz oï à délivre,
 Qui li dist : « De ci partiras,
 Au mouftier Saint-Jehan iras ;
 Puis passeras le flun Jordain,
 Et en pénitance t'enjoin
 355 Qu'avant foies confesse fete
 De ce qu'à Dieu t'es si meffete.

« Quant tu auras l'ève passée,
 Une forest espesse & léee
 Delà le fleuve troveras.
 360 En cele forest enterras :
 Iluec feras ta pénitance
 De tes péchiez, de t'ignorance ;
 Ilueques feniras ta vie,
 Tant qu'aus sainz ciex feras ravie. »
 365 Quant la dame, ot la voiz oïe,
 Durement en fu esjoïe ;

1. Ms. 7633. VAR. Le siècle.

Leva sa main, si se seigna,
 Ce fist que la voiz enseigna,
 Qu'à Dieu ot le cuer enterin.
 370 Lors encontra .i. pélerin ;
 Iij. maailles, ce dist l'estoire,
 Li dona por le Roi de gloire.
 Iij. petiz pains en acheta ;
 De cels vesqui, plus n'enporta :
 375 Ce fu toute sa soustenance
 Tant comme el fu en pénitance.

 Au flun Jordain en vint Marie ;
 La nuit i prist hebregerie :
 Du moustier Saint-Jehan fu près.
 380 Sor la rive, dont doit après
 Passer le flun à lendemain,
 Menja la moitié d'un sien pain ;
 De l'eve but faintesée,
 Quant béu l'ot, mult en fu liée :
 385 De l'eve a lavée sa teste ;
 Mult en fist grant joie & grant feste.
 Lasse se sent & traveillie ;
 N'ot point de couche appareillie,
 Ne dras de lin, ne oreiller :
 390 A terre l'estut sommeillier.
 S'ele dormi ce ne fu gaires ;
 N'ot pas toz jors géu en aires.
 Par matin la dame se liève.
 Au moustier vient & ne li griève ;
 395 Là reçut le cors Jhésu-Crist,

Si com nous trovons en escrit.

Quant ele ot recéu le cors

Celui qui d'enfer nous mist fors,

Lors se part de Jhérusalem,

400 Puis s'en entra en .i. chalan;

Le flun passa, el bois en vint :

Sovent de celui li fouvint

Qu'ele avoit mise en otage

A l'église devant l'ymage;

405 Sovent prie qu'il la garisse,

Que par temptement ne guerpisse

Ceste vie jusqu'à la mort;

Quar l'autre l'âme & le cors mort!

Or n'a que .ij. pains & demi;

410 Mestier est Dieu ait à ami;

De cels ne vivra-ele mie,

Se Diex ne li fet autre aie.

Parmi le bois s'en va la dame;

En Dieu a mis son cors & l'âme.

415 Toute jor va, toute jor vient,

Tant que la nuit venir covient.

En lieu de biau palais de marbre

S'est couchie de souz .i. arbre.

J. petit menja de son pain,

420 Puis s'endormi jusqu'à demain.

Lendemain au chemin se met

Et du cheminer s'entremet

Vers oriant la droite voie.

- Tant chemina (qu'è vous diroie ?) ¹
 425 Toute devint el bois sauvage.
 Sovent réclame son ostage
 Qu'ele ot devant l'ymage mis :
 Mestier est Diex li foit amis.
 La dame fu en la forest ;
 430 Mès que de nuit ne prent arest.
 Sa robe deront & de piéce :
 Chascuns rains emporte une piéce ;
 Quar tant ot en son dos esté ;
 Et par yver & par esté,
 435 De pluie, de chaut & de vant,
 Toute est deroute par devant.
 N'i remest mès cousture entière
 Ne par devant ne par derrière.
 Si cheveil font par les épaules ;
 440 Lors n'ot talent de mener baules ².
 A paine déist ce fust ele
 Qui l'éust véu damoisele,
 Quar ne paroit en li nul signe.
 Char ot noire com pel de cigne ;
 Sa poitrine devint mossue,
 Tant fu de pluie débatue.
 Les braz, les lons dois & les mains
 Avoit plus noirs (& c'ert du mains)

1. Le Ms. 7633 ajoute ces deux vers :

A tout la foif, à tout la fin
 Et à petit d'yaue & de pain

2. *Baules*, danses, joyusetés.

- Que n'estoit pois ne arremenz.
450 Ses ongles rooingnoit aus denz ;
Ne samble qu'ele ait point de ventre
Por ce que viande n'i entre.
Les piez avoit crevez defus,
Defous navrez que ne pot plus.
455 Quant une espine la poingnoit
En Dieu priant les mains joingnoit :
Ceste règle a tant maintenue
Plus de .xl. anz ala nue ;
.Ij. petits pains non guères granz,
460 De cels vesqui par plusors anz,
Le premier an devindrent dur
Com se fussent pierres de mur ;
Chascun jor en menja Marie,
Mès ce fu petite partie.
- 465 Si pain font failli & mengié,
Ne por ce n'a pas estrangié
Le bois por faute de viande.
Autres délices ne demande
Fors que l'erbe du pré mesnue
470 Si com une autre beste mue ;
De l'eve bevoit au ruiffel ,
Qu'ele n'avoit point de vessel.
Ne fet à plaindre li péchiez
Puis que li cors s'est atachiez
475 A fère si port pénitance.
D'erbes estoit sa soustenance :
Déables tempter la venoit

Et les fez li ramentevoit
 Qu'ele avoit fet en sa jovente.
 480 Li uns après l'autre la tempte :
 « Marie, qu'es-tu devenue
 Qui en cest bois es toute nue ?
 Lefe le bois & fi t'en is !
 Fole fus quant tu i venis ¹.
 485 Tenir le doit à grant folie
 Cil qui voit ta mélancolie. »

La dame entent bien le déable,
 Bien fet que c'est mençonge & fable.
 Tant a apris l'oneste vie
 490 Que toute la mauvêfe oublie ;
 Ne l'en fovient, ne ne l'en chaut
 De temptacion ne d'affaut,
 Quar tant a le bofcage apris,
 Et tant de repas i a pris,
 495 Et ses plêges qui bien la garde,
 Et la vifite & la regarde,
 Qu'ele n'a garde qu'ele en chiée
 Ne que déformès li mefchiée.
 Toz les .xvij. anz premiers
 500 Fu li déables coustumiers
 De li tempter en itel guife ;
 Mès quant il voit que petit prife
 Son dit, fon amonêtement,

1. Le manuscrit ajoute :

Bien as getei ton cors à gaffe
 Quant cis viz fans pain & fans patte.

505 Son geu & fon esbatement,
Si la leffa; plus ne li nuit,
Ne l'en sovint, ne la connuit.

Or vous lerai ester la dame
Qui le cors pert por garder l'âme;
510 Si vous dirai d'une gent sainte
Qui feoit pénitance mainte
En l'église de Palestine;
Estoit la gent de bone orine.
Entre ces genz ot .i. preudomme
515 Que ZOZIMAS l'estoire nomme.
Preudom fu & de sainte vie:
N'avoit des richèces envie
Fors d'onestte vie mener,
Et bien i favoit affener;
520 Quar dès le bercuel commença,
Dès le bercuel, & puis en ça
Jusqu'en la fin de fon eage,
Jusques mort en prist le paage.
Uns autres ZOZIMAS estoit
525 A ce tens, qui guères n'amoit
Ne Jhésu-Crist ne fa créance;
Ainz estoit plains de mescréance.
Por ce c'on ne doit mentevoir
Homme où il n'a point de favoir,
530 Ne de léauté, ne de foi,
Por ce le lais, & je si doi.
Cil ZOZIMAS li bien créanz,
Qui onques ne fu récréanz

De Dieu fervir entièrement,
 535 Cil trova tout parfètement,
 Règle de moine & toute l'ordre
 Que de riens n'en fist à remordre.
 La converfacion des freres
 Procuroit comme abés & pères,
 540 Et par parole & par ouvraingne,
 Si que la gent de par le raine
 Venoient tuit à fa doctrine
 En l'églife de Paleftine,
 Por aprendre à chaftement vivre
 545 Par les enfeignemens qu'il livre.
 L.iiij. ans demora
 En l'églife, & labora
 Tel labor com moines labeure :
 C'est Dieu proier à chafcune eure.

550 Un jor en grant elacion
 De cuer en fa relégion
 Chét, & dift en tel manière :
 « Je ne fai avant ne arrière
 Qui de mordre me péuft reprendre,
 555 Ne qui noient m'en péuft aprendre.
 Philofophe n'autre homme fage,
 Tant aient apris moniage
 N'a-il ès defers qui me vaille :
 Je fui li grains, il font la paille. »

560 ZOLIMAS a ainfi parlé :
 Lui loe par lonc & par lé.
 Si contemppez de vaine gloire,

Jhésu-Criz le prift en mémoire.
 J. Saint-Esperit li envoie,
 565 En haut li dist, si que il l'oie :
 « ZOZIMAS, mult as efrivé,
 Et mult as ton cuer fors rivé
 Quant tu dis que tu es parfez
 Et par paroles & par fez.
 570 Voirs est, ta règle a mult valu;
 Mès autre voie est de salu;
 Et se l'autre voie veus querre,
 Lais ta meson, is dé ta terre,
 Lai l'élacion de ton cuer,
 575 Qu'ele n'est preus qu'à geter puer,
 Fai ausi com fist Abraham,
 Qui por Dieu souffri maint ahan,
 Qui s'enfui en .i. moustier
 Por aprendre le Dieu mestier
 580 De jousté le flun Jordain droit :
 Et tu fai issi orendroit. »

— « Biaux fires Diex, dist ZOZIMAS,
 Glorix père, tu qui m'as
 Par ton esperit visité,
 585 Lai-moi fère ta volenté. »
 Adonc issi de sa meson,
 C'onques n'i ot autre reson;
 Le lieu lest où tant ot esté
 Et par yver & par esté.
 590 Au flun Jordain tantoit en vint,
 Quar le commandement retint

Que Diex li avoit commandé.
 Droit à l'église qui de Dé
 Estoit iluec fête & fondée
 595 Le mena cil sans demorée.
 Venuz s'en est droit à la porte,
 Si com Saint-Esperiz le porte.
 Le portier apèle : il respont,
 Que de noient ne se repont,
 600 Ainz ala querre fon abé ;
 Ne l'a escharni ne gabé.
 Li abés vient, celui regarde,
 De son abit s'est bien pris garde,
 Puis si s'est mis à oroïson :
 605 Après orer dist sa refon ;
 Dist l'abés : « Dont estes-vous, frère ? »
 — De Palestine, biaux douz père.
 Por l'âme de moi miex valoir
 Ai mis mon cors en nonchaloir.
 610 Por plus d'édificacion
 Vieng en une relegion. »
 Et dist li abés : « Biaux amis,
 En povre lieu vous estes mis. »
 — « Sire, je vi par plusors signes
 615 Que cist lieus est du mien plus dignes. »
 Dist l'abés par humilité :
 « Diex fet vostre fragilité,
 Et il si vous enfaint à fère
 Tel chose qui li doie plère ;
 620 Quar je vous puis bien asier
 Nus ne puet autre édesier

S'il méifmes à lui n'aprent
 Les biens, & il ne se repent
 Des maus de quoi il est temptez;
 625 Quar tels font les Dieu volentez.

« Et puisque la grâce devine
 Vous amaine à nostre doctrine,
 Prenez autel com nous avons,
 Que miex dire ne vous fayons.
 630 Puisque Diex nous a mis enfamble,
 Bien en pensera, ce me samble,
 Et nous l'en lesson convenir,
 Quar bien fet les siens soustenir. »
 ZOZIMAS le preudomme entent,
 635 Qui ne se va mie vantant ¹.
 Les frères vit de mult saint estre,
 Bien fervanz Dieu le roi célestre.
 En géunes, en pénitances,
 Et en autres granz abstinances;
 640 En vigiles, en saumoier
 Ne f'i favoient amoier.
 N'avoient pas rentes à vivre,
 Chascune de centaine livre,
 Ne vendoient pas blé à terme: ².

1. Le Ms. 7633 ajoute les deux vers suivants :

Mult li plout, mult li abeli,
 Qu'il n'est presompcions de li.

2. Rutebeuf, dans une autre de ses pièces, adresse encore ce reproche au clergé du XIII^e siècle.

- 645 Il finaissent miex d'une lerne
 Que d'une mine où d'un festier
 De forment s'il lor fust mestier.
 Quant ZOZIMAS vit ceste gent
 Qu'à Dieu font si saint & si gent,
- 650 Et que de la devine grâce
 Resplendissoit toute lor face,
 Et il vit qu'il n'avoient cure
 D'avarifce ne de luxure,
 Ainz èrent en leu solitaire
- 655 Por plus de pénitance faire,
 Mult li fist grant bien, ce fachiez;
 Quar mult en fu plus atachiez
 A Dieu servir de bon corage;
 Et bien se pensse qu'ils font sage
- 660 Des secrez à leur créator.
 Devant Pasques font lor ator
 Dès la Purification,
 Et prenent absolucion.
 De lor abé, si com moi samble,
- 665 Et puis s'en issent tuit enfanble
 Por souffrir & travail & paine
 Par les désers la quarentaine.
 Li .i. portent pain ou léun¹,
 Li autre s'en vont tuit géun.
- 670 Se devient-il n'ont tant d'avoir
 Qu'il en puissent du pain avoir?
 En lieu de potage & de pain

1. *Léun*, légumes.

- Peffent de l'erbe par le plain
 Et des racines que il truevent ;
 675 Ainsine en quaresme s'espruevent :
 Grâces rendent & si faumoient ;
 Et quant li .i. les autres voient,
 Sanz arefnier & sanz mot dire,
 S'en passent outre tout atire¹ ;
 680 Et à l'iffir de lor mouftier,
 Dient cest fiaume du fautier :
 « Sire, mes enluminemenz,
 Mes salus & mes sauvemenz, »
 Et les autres vers de ce fiaume.
 685 Iffi vont toute la quaresme.
 Nule foiz n'uevrent il la porte
 Se n'est iffi com Diex aporte
 Aucun moine par aventure ;
 Quar li lieus est à defmesure
 690 Si sauvages, si folitaires.
 Que trespaffanz n'i passe gaires.
 Por ce i mena Diex son preudomme,
 Et bien le perçut, c'est la fomme,
 Que por ce lui amena Diex,
 695 Que mult estoit humbles li lieus.

 Quant il partirent de l'église,
 Qu'el ne remainist sanz servise,
 I frère ou .ij. il i leffoient
 Et tout ainsinques s'en iffoient,
 700 Et lors restoient clos li huis,

1. Les six vers suivants manquent au Ms. 7633.

- Que jà ne fussent ouvert puis.
 Devant à la Pasques florie
 Qu'arriers en lor herbrégerie
 Reperoient de cel boscage,
 705 Et raportoit en son corage
 Son fruit sanz l'un à l'autre dire ;
 Quar bien péussent desconfire
 Lor pensée par gloire vaine
 Se chascuns déist son couvaine.
 710 Avoec els ala ZOZIMAS
 Qu'ainz de Dieu servir ne fu las.
 Icil por son cors soustenir,
 Por l'aler & por le venir
 Porta aucune garison ;
 715 Ici n'ot point de mesprison.
 .I. jor aloit parmi le bois
 Ne trova pas voie à son chois.
 Nequedent si fist grant journée
 Et ala tant sanz demorée
 720 Que vint entre nonne & midi.
 Lors a crié à Dieu merci ,
 Ses eures dist de chief en chief,
 Que bien en sot venir à chief ;
 Puis se repret à cheminer,
 725 Et bien vous di sanz deviner
 Qu'il i cuidoit trover hermites
 Por amender par lor mérites.
 Ifsi chemina les .ij. jors,
 Que petiz li fu li séjors.
 730 N'en trova nus, si se demeure ;

A miédi commença f'eure.
Quant il ot f'oroïson fénie
Si se torna d'autre partie,
Et regarda vert orient.
735 .I. ombre vit son escient ;
.I. ombre vit d'omme ou de fame,
Mès c'estoit de la bone dame.
Diex l'avoit iluec amenée.
Ne voloit que plus fust celée ;
740 Descouvrir li vout le trésor,
Et bien estoit refon dès or.

Quant li preudom vit la figure
Vers li f'en va grant aléure.
Mult fu cèle de joie plaine
745 Quant ele ot véu forme humaine ,
Nequedent ele fu honteufe.
De fuir ne fu péreceufe :
Mult s'enfui ifnèlement ,
Et cil la suit apertement,
750 Cui no paroit point de viellèce ,
De faintise ne de perèce.
Celui coroit tant à esfors,
Et si n'estoit-il guères fors.
Sovent l'apele & dist : « Amie ,
755 Por Dieu , quar ne me fêtes mie
Corre après vous ne moi lasser,
Quar foibles sui, ne pui passer.
Je te conjur de Dieu le roi
Que en ton cors metes aroi.

760 Briefment te conjur par celui
 Qui refuser ne fet nului,
 Par qui li tiens cors est defers
 Et si brullés par ces défers,
 De qui tu le pardon atens,
 765 Que tu m'escoute & si m'entens. »

Quant Marie ot parler de Dieu
 Por qui ele vint en cel lieu,
 En plorant vers le ciel tendi
 Ses mains, & celui atendi ;
 770 Mès un ruiffel par maintes foiz
 Avoit coru par les defroiz :
 Si a départi l'un de l'autre.
 Cèle qui n'ot lange ne fautre,
 Ne linge n'autre couverture
 775 N'ofa pas monstrier sa figure,
 Ainz li dist : « Père ZOZIMAS,
 Por qoi tant enchacié m'as ?
 Une fame fui toute nue :
 Ci a mult grant desconvenue
 780 Gète-moi aucun garnement.
 Si me verras apertement,
 Et lors m'orras à toi parler,
 Que ne me vueil à toi celer. »
 Quant ZOZIMAS nommer l'oï,
 785 Mult durement l'en esjoï,
 Nequedent bien fet & entent
 Que c'est de Dieu omnipotent.
 .I. de ses garnemenz li done,

- Et puis après l'en arefone,
 790 Et quant Marie fu couverte :
 Si a parlé à bouche ouverte :
 « Sire, fet-ele, biaux amis,
 Je voi bien que Diex vous a mis
 Ci iluec por parler ensamble.
 795 Je ne fai que de moi te fanble,
 Mès je fui une péchereffe
 Et de m'âme murtrifereffe.
 Por mes péchiez, por mes mesfez,
 Et por les granz maus que j'ai fez
 800 Ving ci fère ma pénitance. »
 Quant cil ot fa reconnoiffance
 Se li vint à mult grant merveille,
 Mult f'en esbahist & merveille;
 A fes piez à genouz se met,
 805 De li aorer f'entremet
 Et béneïcon li demande.
 Cèle dist : « Droiz est que j'atande
 La vostre par droite refon,
 Quar fame fui, vous estes hom. »
 810 Li uns merci à l'autre crie
 Li béneïçon avant die.
 ZOZIMAS se jut en la place,
 L'éve li cort parmi la face :
 La dame prie par amor
 815 Bénéïffe-le sanz demor,
 Et li prie sanz mesprison
 Por le pueple face orison.
 Cele dist que il li devise

- En quel point est or faine Yglise.
 820 Cil respont : « Dame, ce me sanble,
 Que mult ont ferme pais enfanble,
 Li prélat & li apostoles. »
 Et cil revient à ses paroles ;
 Prie li qu'el le bénéisse.
 825 — « Ne feroit pas droiz je déisse
 Avant de vous, ZOZIMAS, sire :
 Prestres estes, si devez dire.
 Mult ert la riens faintesiee
 Qui de ta main sera seigniee.
 830 Diex aime ton prier & prise :
 Toute ta vie m'a aprise ;
 Quar tu l'as servi dès enfance.
 En lui dois avoir grant fiance,
 Et je r'ai grant fiance en toi.
 835 Bénéis-moi, je te le proi. »
 — « Madame, ce dist ZOZIMAS,
 Jà ma bénéçon n'auras
 Ne de ci ne leverai mais,
 Ainz ert passez avrils & mays
 840 Por fain, por froit & por souffrète,
 Devant que tu la m'aies fête. »

Or voit bien & entent Marie
 Que por noient le detarie ;
 Sanz béneir n'en veut lever,
 845 Que que il li doie grever.
 Lors f'est vers Oriant tournée
 Et de prier f'est atornée.

- « Diex, dist-*ele*, rois débonère,
Toi pri & lo & je l' doi fère.
850 Sire, benéoz foies-tu,
Et toute la téeu vertu!
Sire, noz péchiez nous pardone
Et ton règne nous abandone,
Si que nous t'i puiffons véir;
855 Si nous puiffes-tu béneir! »
Adonc f'est ZOZIMAS levez
Qui de corre fu mult grevez.
Afez ont parlé ambedui;
Cil l'esgarde, & *ele* lui.
860 De rechief li dist : « Douce amie,
Sainte Yglife n'oubliez mie :
Mestier est qu'il vous en souviagne,
Que c'est or la plus grant befoingne!
La dame commence à orer
865 Et en oraïson demorer,
Mès cil néant n'en entend
Des grâces qu'*ele* à Dieu rendi;
Mès ce vit-il bien tout sanz doute
Que plus la longor du coute
870 Fu el levée en l'air amont,
En Dieu priant demeura mult
ZOZIMAS fu si esbahiz;
Qu'il cuida bien estre trahiz.
Enfantozmez cuida bien estre :
875 Dieu réclama, le Roi célestre,
Et se trest .i. petit arrière
Quant *ele* feoit sa prière.

Ele le prist à apeler :

- « Sire, je ne te quier céler :
- 880 Tu cuides que fantomes foie,
 Mauvès espériz qui te doie
 Decevoir, & por ce t'en vas.
 Non fui, voir, frère ZOZIMAS ;
 Ci fui por moi espenéir
- 885 Se Diex me puisse bénéir,
 Et jusqu'à la mort i ferai,
 Que jamès de ci n'isterai. »
 Lors a levée fa main destre,
 Si le seigna du Roi célestre.
- 890 La croiz li fist el front devant,
 Ez le féur comme devant.
 De rechief commence à plorer
 Et li prier & aorer,
 Qu'ele li die son couvaine,
- 895 Dont ele est née & de quel raine ;
 Et li prie qu'ele li die
 Tout son estre & toute sa vie.

L'Egypciene li respont :

- « Que diras or se te despont
- 900 Mes ors péchiez, ma mauvèse œvre ?
 Ne fai comment les te descuevre .
 Nès li airs feroit ordoiez
 Se les avoie desploiez.
- 905 Nequedent je le te's dirai ,
 Que jà de mot n'en mentirai. »
 Lors li a fa vie contée

- Tele comme ele l'ot menée.
 Endementre qu'ele li conte
 Poez favoir qu'ele ot grant honte
 910 En racontant ses granz péchiez.
 De honte li chéi aus piez,
 Et cil qui ses paroles ot
 Dieu en mercie & grant joie ot.
 « Dame, ce li dist li preudom
 915 Cui Diex a fet si riche don,
 Por qu'es-tu à mes piez chéue?
 Ci a mult grant desconvenue.
 De toi véoir ne fui pas dignes ;
 Diex m'en a bien monstéré les signes. »
- 920 — « Père ZOZIMAS, dist Marie,
 Jusqu'à tant que foie fénie
 A nului ne me descouvrir,
 N'à ton abé pas ne l'ouvrir.
 Par toi voudrai estre celée,
 925 Se Diex m'a à toi demonstérée :
 A l'abé Jehan parleras.
 Cest message li porteras :
 De ses oailles praingne cure.
 Tele i a qui trop s'afféure ;
 930 De les amender ont mestier.
 Or te remetras au sentier.
 Saches en l'autre quarantaine
 Auras mis à une autre paine,
 N'afouviras pas ton désir.
 935 En ton lit t'estoura géfir

Quant li autre s'en iront fors,
 Quar trop fera foibles tes cors.
 Malades feras durement
 La quarantaine entirement.

- 940 « Quant passée ert la quarantaine
 Et vendra le jor de la çaine
 Garis fera ne m'en esmoi.
 Lors te pri de venir à moi.
 Adonc t'en is parmi la porte ;
 945 Le cors nostre Seignor m'apporte
 En .i. vessel qui mult soit net ;
 Le faint sanc en .i. autre met.
 Por ce que tu l'aporteras
 Plus près de toi me troveras.
 950 Delez le flun habiterai
 Pou toi que g'i atenderai.
 Iluec ferai communiée ;
 Por après ferai deviée.
 Ne vi piecà homme que toi.
 955 Aler m'en vueil. Prie por moi. »
 A cest mot s'est de lui partie,
 Et cil s'en va autre partie.

- Quant li fainz hom aler l'en voit
 Il n'a pooir qu'il l'a convoit.
 960 A terre s'est agenouillez
 Où ele avoit tenu ses piez :
 Por s'èue amor la terre baïse.
 Mult li fet grant preu & grant aïse.

- « He! Diex, dist-il, gloriex Père
 965 Qui de ta fille féis mère.
 Aorez, sire, foies tu !
 Monstre m'as fi bèle vertu
 De ce que tu m'as enseignié
 Quant descouvrir le m'as daingnié. »
- 970 Puis li membra du Dieu mestier.
 Si f'en repère à fon moustier
 Et si compaignon enfemant.
 Que vous iroie plus rimant?
 Li tens passa; quaresmes vint.
- 975 Oiez que ZOZIMAS avint.
 Malages le prist à grever;
 Malades fu, ne pot lever;
 Sot que voire ert la prophésie
 Qu'il avoit oï de Marie.
- 980 Toute la quarantaine entière
 Jut ZOZIMAS en tel manière.
 A la çaine garis se sent,
 Que nus maus ne l' va apressent.
 Lors prist le cors nostre Seignor
- 985 Et le faint sanc à grant honor.
 Por le plesir la dame fère
 S'est departiz de son repère :
 Léntilles, cerres & formant
 A pris, puis f'en va aitant,
- 990 Et tèle fu sa soustenance
 En bon gré & en pénitance.
 Au flun Jordain vint ZOZIMAS,

Mès Marie n'i trova pas.
 Crient de la riens que plus covoit
 995 Son péchié ne li ait toloite
 Ou que il ait trop demoré.
 Des iex a tendrement ploré,
 Et dist : « Biaus Diex qui me féis ,
 Qui le tien feuré me géhis ,
 1000 Du trésor que tu m'as ouvert ,
 Qu'à toute gent estoit couvert ,
 Sire , monstre-moi la merveille
 Vers qui nule ne s'apareille !
 Quant 'ele à moi parler vendra ,
 1005 Sire Diex , qui la m'amenra ,
 Qu'il n'i a ne nef ne galie ?
 Le flun ne passeroie mie.
 Père de toute créature ,
 En ce pues-tu bien metre cure. »
 1010 De l'autre part Marie voit.
 Or croi-je que mult la connoit
 A avoir devers lui passée ,
 Que l'ave est assez grant & lée
 Il li crie : « Ma douce amie ,
 1015 Comment n'i passerez-vous mie ? »
 Cele ot du preudomme pitié.
 Si se fia en l'amitié
 De Jhésu-Crist le roi du monde :
 De sa main destre saigna l'onde ,
 1020 Puis entré enz outre f'en passa ,
 Que de noient ne f'i laffa
 Ne n'i moilla onques la plante ,

Si com l'Esriture le chante.
 Quant li preudom a ce véu ,
 1025 Grant joie en a au cuer éu :
 Por li aidier vint à l'encontre ;
 Le cors notre Seignor li monstre.
 N'osa por li fère feignacle
 Quant Diex por li fet tel miracle ;
 1030 Et quant de li fu aprochié
 Par grant amistié l'a befié.
 « Amis , ce dist l'Égyptiene
 Qui mult fu bone Crestiene,
 Tu m'as mult bien à gré servie.
 1035 Ma volenté m'as affouvie
 Quant tu m'as aporté celui :
 Grant joie doi avoir de lui. »
 Madame , dist li fainz hermites,
 Cil qui d'enfer nous a fet quites
 1040 Et de la grant dolor pesant ,
 Est-ci devant toi en présant.
 C'est cil qui par anoncement
 Prist en la Virge aombrement ;
 C'est cil qui nasqui sanz péchié ;
 1045 C'est cil qui souffri atachié
 Son cors en la crois & cloé ;
 C'est cil qui nasqui au noé ;
 C'est cil de qui est nostre lois ;
 C'est cil qui conduist les .iiij. rois
 1050 Par autre voie en lor règné
 Quant à lui furent amené ;
 C'est cil qui por nous reçut mort ;

C'est li fires qui la mort mort,
 C'est cil par qui la mors est morte
 1055 Et qui d'enfer brisa la porte ;
 C'est li fires tout sanz doutance
 Que Longis feri de la lance,
 Dont il iffi & sanc & eve
 Qui fes amis nétoie & leve
 1060 C'est cil qui au jor du juife
 Fera des péchéors justife :
 Les siens fera avoec lui estre,
 Et li autre iront à fenestre. »
 — Je le croi bien, ce dist la dame.
 1065 En sa main met mon cors & m'âme :
 C'est li fires qui tout nétoie :
 Avoir le vueil quel que je soie. »
 Cil li done & èle l'ufa.
 Le saint sanc ne li refusa,
 1070 Ainz li dona ; mult en fu liée.
 Quant èle fu communiée
 Grâces rent à son Créator
 Quant èle a si bien son ator,
 Dont dist la dame : « Biaux douz père,
 1075 Toi pri que ta bontez me père :
 .XI & .ix. ans t'ai servi ;
 A toi ai mon cors asservi.
 Fai de ta fille ton vouloir,
 Mès que ne t'en doies doloir
 1080 Du siècle voudroie venir
 Et voudroie à toi parvenir.
 Moult volentiers, biaux très douz fire,

- Qu'à toz mes maus m'as esté mire.
 Moult me pleroit la compaignie
 1085 A ta douce mère Marie.
 Quant èle ot f'oroison finée
 Vers le pseudomme f'est tornée.
 Dist li qu'il f'en revoist arrier,
 Qu'acompli a son défirrier.
 1090 — « A l'autre an, quant çà revendas,
 Saches morte me troveras
 Ou leu où premier me véis;
 Et garde que ne regéhis
 Mon secré tant que me revoies,
 1095 Et si vueil encor toutes voies,
 Quant Diex nous a çï affanblé,
 Que tu me dones de ton blé.
 Cil a pris de sa garifon,
 Si l'en dona sanz mesprifon.
 1100 .Iij. grainz en a mangié sanz plus
 Que n'ot cure de feureplus¹.
 Lors a vers le ciel regardé;
 Si fu ravie de par Dé
 Et portée à son leu premier,
 1105 Et cil l'en retorna arrier.

La dame est à son leu venue :
 La tres douce dame en salue,

1. Le Ms. 7633 ajoute ici :

.Xxx. anz ot estei el leu gaste
 Que n'ot mangié ne pain ne paste.

Et li & fon gloriex fil,
 Et que de li li foviegne-il.
 1110 « Diex, dist-èle, qui me féis
 Et en mon cors âme méis,
 Bien fai que tu m'as éu chière
 Quant tu as oï ma prière.
 Aler m'en vueil de ceste vie :
 1115 Je voi venir ta compaignie,
 Je croi que il vient por moi;
 M'âme & mon cors commant à toi. »
 Lors f'est a la terre estendue
 Si comme ele estoit presque nue;
 1120 Ses mains croisa for sa poitrine,
 Si s'envelope de sa crine,
 Ses iex a clos avenaument
 Et toute sa bouche enfement.
 Dedenz la joie perdurable,
 1125 Sanz avoir paor du déable,
 Ala Marie avoec Marie.
 Li mariz qui là se marie
 N'est pas mariz à Marion :
 Bien est sauvez par Marie hom
 1130 Qu'à Marie f'est mariez
 Qu'il n'est pas aus maris iez.

Povrement fu ensevelie ;
 Couverte n'ot c'une partie
 De li du drap que ZOZIMAS
 1135 Li dona, qui fu povres dras.
 Poi ot le cors acouveté ;

Diex ama moult tel povreté,
 Et riche & povre & foible & fort
 Sachent font à lor âme tort
 1140 Se richement partent du siècle,
 Quar l'âme n'aime pas tel riègle.
 La dame jut defus la terre,
 Qu'il n'est nus qui le cors enterre,
 Ne oïfel ne autre vermine
 1145 N'i aprocha tout le termine.
 De li garder Diex f'entremist,
 Si que fa char ainz ne maumist.
 Zozimas ne f'oublia mie
 Qui fu venuz en f'abéie,
 1150 Mès d'une rien li griève fort
 Et moult en a grant defconfort,
 Que il ne fet ne o ne non
 A dire comment ele ot non.
 Quand cel an fu tout trespasé
 1155 Si a outre le flun passé,
 Par le bois va la dame querre
 Qui gift encor defus la terre.
 Aval & amont la reverche
 Si qu'entor li méifmes cerche;
 1160 Près de li est, n'il n'en fet mot.
 « Que ferai-je, se Diex ne m'ot
 Et il la dame ne m'enfeigne?
 Or ne fai-je que je deviegne!
 « Sire Diex, ce dist li preudom,
 1165 S'il te plest done-moi tel don

Que je puisse véoir celi
 Qui tant a à toi abeli.
 Ne me mouvrai l'on ne m'emporte,
 Se ne la truis ou vive ou morte ;
 1170 Mès fele fust vive , je croi
 Qu'ele venist parler à moi.
 Sire , se tu de moi as cure ,
 Lai-moi fère sa sépulture. »
 Quant il ot proié Jhésu-Crist ,
 1175 Si com nous trovons en escrit,
 En grant clarté , en grant odor,
 Vit cele où tant avoit d'amor.
 De l'un de ses dras l'est mis fors,
 S'en a envelopé le cors ;
 1180 Mult tendrement les piez li baife.
 Grant douçor il fist & grant aife,
 Puis l'esgarda de chief en chief :
 Si vit .i. escrit à son chief
 Qui nommoient la crestiene :
 1185 *C'est Marie l'Égyptienne !*

 Adonc a pris le cors de li ;
 Mult humblement l'enfeveli.
 Grâces rendi nostre Seignor
 Quant il li a fet tele honor.
 1190 Ce le féist mult esjoir
 S'il eüst por li enfouir
 Aucune âme à la fosse fère.
 Adonc n'i a demoré guère
 Que il vit venir .i. lyon ;

- 1195 Mult en fu esbahiz li hom ;
 Mès il vit si humble la beste ,
 Sanz sanblant de fère moleste ,
 Bien sot que Diex li ot transmis.
 Puis li a dit : « Biaux douz amis ,
 1200 Ceste fame avoit non Marie ,
 Qui mult par fu de sainte vie .
 Or te pri que nous l'enterriens ,
 Si t'en pri mult for toute riens ;
 Or te pri de la fosse fère. »
 1205 Qui lors la beste debonère
 Véist piez en-terre fichier
 Et à son mufel afichier ;
 De terre gète grant foison
 Et de sablon mult plus d'uns hom .
 1210 La fosse fèt grant & parfonde
 Por cele dame nète & monde .
 Quant la fosse fu bien chevée
 Li fainz hermites l'a levée
 A ses mains par devers la teste ,
 1215 Et par les piez le prift la beste .
 En la fosse l'ont-il dui mise
 Et bien couverte à grant devise .

Quant la dame fu enfouie
 Et la beste s'en est fuie ,
 1220 Zozimas remest lez la dame
 (Ne troverez mès tèle fame).
 Toz jors volentiers i féist ;
 Jamès mouvoir ne s'en quéist .

- Grâces rent au Roi glorieux
 1225 Qui aus fiens n'est pas oublieus,
 Et dist : « Diex ! bien fai sanz doutance ,
 Fols est qui en toi n'a fiance.
 Bien m'as monsté, biaux très douz fire ,
 Que nus ne se doit desconfire
 1230 Tant ait esté péchierres fors ;
 Que tes secors & tes confors
 Li est toz jors appareilliez ,
 Puisqu'il se foit tant traveilliez
 Qu'il en ait pénitance fête.
 1235 Bien doit à toz estre retrète
 La vie à la benéurée
 Qui tant se fist deffigurée.
 Déformès, por la feue amor
 Et por la teue, à toi demor ;
 1240 Ne jà por mal ne por descorde
 Ne vueil descorde de ta corde. »
 En plorant retorna arrière ;
 Toute la vie & la manière
 Conta au chapitre en couvent
 1245 C'onques n'en menti par couvent,
 Comme il ès défers la trova
 Et com sa vie li rouva
 A raconter de chief en chief ;
 Comment il trova à son chief
 1250 En .i. petit brievet escrit
 Ce qui son nom bien li descrit ;
 Comment il li vit passer l'onde
 Du flun Jordain grant & parfonde,

- Tout sanz chalang & sanz batel,
1255 Tout ausi com f'en .i. chafel
Entraft parmi outre la porte,
Et comment il la trova morte;
Comment il l'acommenia,
Comment ele prophécia
1260 Qu'il girroit en la quarantaine;
Comment ele diit son couvaine
Qu'il estoit, comment avoit non
Et s'il estoit prestres ou non;
Comment uns lyons i forvint,
1265 Qui par devers les piez la tint;
Comment l'aida à enfouir,
Et puis si f'en prist à fuir.
Li preudomme oient les paroles
Qui ne sont mie de frivoles;
1270 Les mains joingnent, vers Dieu les tendent,
Et grâces & merciz li rendent.
N'i ot nul n'amendaft sa vie
Por le miracle de Marie;
Et nous tuit nous en amendon
1275 Tant com nous en avons bandon;
N'atendons pas jusqu'à la mort:
Nous serions trahi & mort;
Quar cil se repent trop à tart
Qui por pendre a au col la hart.
1280 Or prions tuit à ceste sainte
Qui por Dieu souffri paine mainte
Qu'ele prit à celui Seignor

Qu'en la fin li fist tele honor
Qu'il nous doinst joie perdurable .
1285 Avoec le père esperitab'e.
Por moi qui ai non RUSTEBUEF,
Qui est dit de rude & de buef,
Qui ceste vie ai mise en rime,
Que iceste Dame saintissime
1290 Prit celui cui ele est amie
Qu'il RUSTEBUEF n'oublie mie.

Amen.

Explicit la Vie Marie l'Egyptienne.





La Vie Sainte Elysabel,

Ou ci encoumence

La Vie Sainte Elysabel,

Fille au Roi de Hongrie¹.

Mss. 7218, 7633.

Cil Sires dist que l'en aeure :
« Ne doit mengier qui ne labeure ; »
Mès qui bien porroit laborer,
Et en laborant aourer
5 Jhésu, le père espéritable,

1. M. de Montalembert a publié en 1836 *l'Histoire de sainte Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe (1207-1231)*. Ce livre est précédé d'une instruction où l'auteur développe brillamment toute l'histoire de la première partie du XIII^e siècle. A la suite de cette introduction, il donne l'indication des sources historiques consultées par lui pour la *Vie de sainte Élisabeth*; elles sont nombreuses. Parmi elles se trouvent deux poèmes allemands du XIII^e et du XV^e siècles, l'un existant aux archives de Darmstadt, l'autre faisait, hélas! partie de la bibliothèque de Strasbourg. Nous avons

A qui loenge est honorable,
 Le preu feroit de cors & d'âme.
 Or pri la glorieufe Dame,
 La Virge pucèle Marie,
 10 Par qui toute fame est garie
 Qui la veut proier & amer,
 Que je puisse en tel lieu femer
 Ma parole & mon dit retrère
 Quar autre labor ne fai fère) ¹
 15 Que en bon gré cele le praingne
 Por qui j'empraing ceste befoingne,
 YSABYOUS, fame au roi THIBAUT ²,

aussi en France un poème du même temps (Ms. 1862, fonds Saint-Germain) sur le même sujet. Son auteur, qui se nomme à la fin de son œuvre, est frère Robert de Cambinuel. J'ai donné ce poème dans ma première édition de Rutebeuf. Quant à sainte Élisabeth, voici quelques détails sur elle. Elle était fille de Gertrude de Méranie ou d'Andechs. Dès son enfance, elle fut fiancée au jeune Louis de Thuringe, fils du landgrave Hermann, et, à peine parvenue à l'âge de raison, elle se fit remarquer par sa piété ainsi que par sa charité. Elle mourut à vingt-quatre ans, en odeur de sainteté, et Grégoire IX la fit canoniser en 1235. L'une de ses filles, Gertrude, abbesse d'Aldenbergh, reçut plus tard le même honneur de Clément V.

1. Il paraît que Rutebeuf tenait à bien inculquer cette idée à ses protecteurs, car elle se représente plusieurs fois dans ses poésies. Voyez *La Bataille des vices contre les vertus* et *Le Mariage Rutebeuf*.

2. Ceci indique que la *Vie de sainte Élysabel* a été composée de 1255 à 1271, puisque ce fut à la première de ces époques qu'Isabelle, fille de S. Louis, épousa

- Que Diex face haitié & baut
 En fon règne, avoec fes amis,
 20 Là où fes disciples a mis.
 Por li me vueil-je entremetre
 De ceste estoire en rime metre.
 Qui est venue de Hongrie.
 Si est li procès & la vie
 25 D'une dame que Jhéfu-Criz
 Ama tant (ce dist li escriz)
 Qu'il l'apela à fon servise :
 De li list-on en Sainte Yglife.
 Elyfabel ot non la dame
 30 Qu'à Dieu rendi le cors & l'âme.
 Si com l'en tient le lis à bel,
 Doit l'en tenir Elyfabel
 A fainte, à fage & à fenée.
 Vers Dieu se fu si assenée
 35 Que toz i fu fes cuers entiers

Thibaut de Navarre, et qu'à la seconde elle mourut peu de temps après son mari. Si je ne me trompe, Rutebeuf ne veut pas dire ici que la vie de sainte Élisabeth lui avait été commandée par Isabelle de Champagne, comme on l'a cru; mais qu'il sait bien que son travail était destiné à cette princesse. La preuve s'en trouve à la fin de cette pièce même, où il avoue, non sans un orgueil mal déguisé, que l'histoire de sainte Élisabeth lui a été commandée par Écart de Valery, alors connétable de Champagne, qui la lui fit traduire du latin *en rime françoise*, et auquel il adresse la prière de la présenter à la reine de Navarre, *afin qu'elle éprouve une grande joie en l'entendant lire.* »

Et l'atendue & ses mestiers.
 Yfabiaus fu mult gentiz fame.
 De grant lignage & preude fame,
 De rois, d'empereors, de contes,
 40 Si com nous raconte li contes.

La renommée de l'estoire
 Ala à la pape Grigoire.
 .Viiij. apostoiles ot à Rome
 Devant cestui, ce est la fomme,
 45 Qui furent nommé par cest non.
 Preudom fu & de grant renon,
 Et droiz pères en vérité
 Et au pueple & à la cité.

Chascuns de la dame parla
 50 Et des miracles que par là
 Fefoit, de contrez redrecier,
 De fours oïr fols radrecier,
 De malades doner fanté,
 D'autres vertuz à grant plenté.
 55 Quant nostre pères l'apostoles
 Ot entendues les paroles
 Et la sainte vie à celi
 Que Dieu & au siècle abeli,
 Par feremenz le fist enquerre.
 60 Aux granz preudommes de la terre
 C'on li mandaït par lettres clofes
 Le procès & toutes les chofes
 Que l'en en la dame fa voit,

Qui fi grant renommée avoit.

- 65 Li grant preudomme net & pur
S'en alèrent droit à Mapur¹,
Là où ceste dame repose,
Por miex enquerre ceste chose.
Si assablèrent, ce me samble,
70 Evesque & arcevesques enfamble,
Et preudomme relégieus
Qui n'estoient pas envieus
De dire fable en lieu de voir.
Quanques l'en pot apercevoir
75 De fes miracles & trover
Que l'en pooit par droit prover
Enquistrent bien icil preudomme,
Dont je les nons pas ne vous nomme ;
Et ne porquant ifnelement
80 Se il ne fussent Alemant
Les nommaiffe, mès ce feroit
Tens perduz qui les nommeroit :
Plustoft les nommaiffe & ainçois
Se ce fust langages françois ;
85 Mès n'ai mestier de dire fable :
Preudhomme furent & créable.

Les preudes genz firent escrire
En parchemin & clorre en cire
Quanqu'il porent apercevoir,

1. Marbourg.

- 90 Sanz affempler mençoſge à voir.
 Li meſſagier furent mandé ;
 Oncques n'i ot contremandé.
 Affamblant foi ; affamblé furent.
 Enfamble, ce me ſamble, murent,
 95 Lor beſoingnes bien atornées ;
 Tant alèrent par lor journées,
 La voie plaine & la perroufe.
 La pape truèvent à Perroufe.
 Toſt fuſt la novèle ſéue ;
 100 La piétaille feſt eſméue :
 Chafcuns vient, chafcuns i acort.
 Li meſſagier vindrent à cort ;
 L'apoſtoile baillent l'eſcrit
 Là où li fet furent deſcrit
 105 D'Élyſabel la dame ſage :
 Mult furent joi li meſſage.

- L'apoſtoiles les lettres œvre
 Là où li procès & li œvre
 De cele dame fu deſcrite
 110 Qui fi fu de très grant mérite.
 Cil ſains preudom la lettre lut :
 Li lires mult li abelut.
 Mult priſe la dame & honeure ;
 Por la dame de pitié pleure
 115 Et de la grant joie enfemant.
 Que vous iroie plus rimant ?
 Saintefiée fu & ſainte ;
 Puis fiſt-ele miracle mainte,

Que vous m'orrez retraire & dire :
 120 Dès or commence le matire.
 Ce fu doné à la Parrouffe
 Por la dame relegioufe
 De bone converfacion,
 En l'an de l'incarnacion
 125 .M. & .cc. & .iiij. & .xxx.,
 Si com l'efcripture le chanté.

Por noient vit qui ne f'avoie :
 Qui ne veut tenir bone voie
 Toft est de voie defvoiez :
 130 Por ce vous pri que vous voiez
 La vanité de ceste vie
 Où tant a rancune & envie.
 Cil qui tout voit nous ravoia
 Qui de paradis la voie a
 135 Batue por nous avoier ;
 Véez, provost ; véez, voier ;
 Voie chascuns, voie chascune :
 Or n'i a-il voie que une,
 Quar l'autre voie avoiera ;
 140 Fols ert qui le convoiera :
 N'i fu par la dame avoié
 Qui des angles fu convoié
 Lafus en paradis célestre,
 Quant du fiècle déguerpi l'estre,
 145 Que sainte vie & nète & monde
 Ot menée la dame el monde.
 Au roi de Hongrie fu fille.

- Sa vie, qui pas ne l'aville,
 Dist que dame fu de Teringe.
 150 Afez fovent leffa le linge
 Et si frotta le dos au linge.
 Du fiècle fu afez efrange :
 A Dieu fervir vout fon cuer metre,
 Quar ; si com tesmoigne la lettre,
 155 Vertuz planta dedenz fon cuer :
 Aus œvres parut par defuer,
 Toz visces de fa vie ofta :
 De Dieu l'ofte qui tel ofte a ;
 Ne puet amer Dieu par amors.
 160 Escole fu de bones mors,
 Exemples fu de pénitance
 Et droiz mireors d'ignorance,
 Si com briefment m'orrez retrère,
 Mès qu'il ne vous doie déplère.

 165 Si honeste vie mena
 Tant comme en cest fiècle régna,
 Dès qu'ele n'avoit que .v. anz
 Jusqu'ele en ot je ne fai quanz,
 C'est-à-dire toute fa vie,
 170 Que d'autre vie n'ot envie,
 Si com li preudomme l'enquistrent
 Qui à l'apostoile le distrent.
 N'ofta pas bien visces de li
 Cele qu'à Dieu tant abeli,
 175 Quant ele, qui si gentiz dame
 Estoit com plus puet estre fame,

Fuiot les vanitez du siècle,
 Et enseignoit la droite riègle
 D'avoir le règne perdurable
 180 Avoec le Père espèritable
 A cels qui avoec li estoient,
 Qui de tel vie la favoient ?
 Orgueil, iror & gloutonie,
 Et visces dont l'âme est honie,
 185 Luxure, accide & avarisce,
 Et puis après le vilain visce
 Qui a non envie la male,
 Qui l'envieus fet morne & pâle,
 Osta fi & mist à fenestre
 190 Que Diex en ama miex son estre,

Por ce que fermoner me griève,
 Le prologue briefment achève,
 Que ma matire ne destruye.
 L'en dit que biau chanter anuie ;
 195 Or m'estuet brief voie tenir ;
 A mon propos m'estuet venir.
 Escoutez donc, ne fêtes noife :
 Si orrez jà, f'il ne vous poife,
 Les miracles apers & biaux,
 200 Que cele sainte Elyfabiliaus
 Fist à sa vie & à sa mort.
 Ainz puis meillor dame ne mort
 La mort qu'ele vint celi mordre,
 Que Dieu servir se vout amordre.
 205 Ne tint mie trop le cors chier :

Avant se leffast escorcier
 Qu'au cors féist sa volenté,
 Tant ot le cuer à Dieu planté.

- En .iiij. pars est devisée
 210 Sa vie, qui tant est proisée.
 La première partie dist
 Les oeuvres qu'en sa vie fist :
 Comment à Dieu servir aprist
 Jusques lors qu'ele mari prist,
 215 Comment se tint & nète & monde.
 Or dit la partie seconde
 Comment fu preude fame & sage
 Puisqu'ele entra en mariage.
 La tierce partie devise
 220 En quel manière & en quel guise
 Vesqui puis la mort son seignor,
 Qui tant la tint à grant honor,
 Tant que par grant dévoción
 Prist l'abit de relegion.
 225 Ne vous vueil pas fère lonc conte :
 La quarte partie raconte
 Comment cele qui tel fin a
 Sa vie en l'ordre defina.
 Puis orrez en la fin du livre,
 230 Se Jhésu-Criz fanté me livre,
 Miracles une finité,
 Que cil de sa voisinité
 Qui furent créable & preudomme
 Provèrent à la cort de Romme.

- 235 Mult est mufars qui Dieu me croit
 Et cil mauvès qui se recroit
 De celui Seignor criembre & croire
 Qui nule foiz ne fet recroire
 D'acroifre cels qui en lui croient ;
 240 Dont font cil fol qui se recroient,
 Qu'au Créator merci ne crient.
 Cil qui de cuer vers lui f'escrient,
 S'ils ont el créator créance,
 Endroit de moi, je croi en ce
 245 Que lor lermes, lor plor, lor criz,
 Gu David ment & ses escriz,
 Seront en joie converti ;
 Et cil feront acuiverti
 Qu'adès acroient for lor pias,
 250 Quar li paiers n'ert mie biaux.
 Ceste dame, qui en Dieu crut,
 Qui for ses pias guères n'acrut,
 Se dut bien vers Dieu apaier,
 Quar de légier le pot paier.

 255 Or, dit l'estoire ci endroit,
 .V. anz avoit d'age droit
 Elyfabel, la Dieu amie,
 Qui fille ert au roi de Hongrie,
 Quant à bien fère commença.
 260 Dès les .v. ans & puis en cà,
 Ot avec li une pucèle.
 Gente de cors & jone & bèle
 Et virge estoit, & monde & nète :

- Pucèle, non, mès pucelète.
 265 Avoec li fu por li esbatre :
 L'une ot .v. anz, & l'autre .iv.
 A cele virge fu requis
 Et bien encerchié & enquis,
 Qu'avoec la dame avoit esté
 270 Et maint yver & maint esté,
 Qu'ele déist tout le couvaine
 Comment la dame fe demaine.
 Cele jura & dist après :
 « Or, elcoutez ; traiez-vous près ;
 275 S'orrez, dist-elle, de celi
 Qu'à Dieu & au fiècle abeli.
 Je vous di defeur ma créance
 Que ceste dame dès enfance
 Si mist toute l'entencion
 280 En Dieu & en rélegion ;
 Là fu ses droiz entendemenz,
 Ses geus & ses esbatemenz.
 Quant dès lors que .v. anz n'avoit
 (Je ne fai se lettres favoit)
 285 Portoit .i. fautier à l'église
 Si com por dire son servise.
 Lez l'autel voloit demorer
 Si com l'ele déüst ourer.
 Afflictions fesoit-el toutes
 290 A nuz genouz & à nus coutes ;
 Au pavement joingnoit sa bouche ;
 N'i favoit nul vilain reprouche.

« Li enfant qu'avoec li estoient
 .i. geu foyentes foiz feoient,
 295 Si com de faillir à .i. pié;
 Et cele par grant amitié
 Si f'enfuoit vers la chapele,
 Et leffoit chascune pucèle,
 Si com l'adès déuft faillir,
 300 Quant à l'entrer devoit faillir,
 Tant avoit cuer fin & entier
 Que por Dieu beoit le fentier.
 Sachiez jà ne fust en cel lieu,
 S'ele jouast à quelque gieu,
 305 Que l'espérance & la mémoire
 Ne fust à Dieu, le Roi de gloire;
 Quar se li cors juoit là fuer,
 A Dieu avoit fichié le cuer.
 Ainsi juoit sanz cuer li cors:
 310 Li uns à Dieu, l'autre là fors¹;
 Aflez avoit de geu en aus.
 Un geu que l'en dit des aniaus,
 A quoi l'en gaaigne & pert,
 Savoit-ele tout en apert;
 315 A ce geu gaaignoit foyent,
 Et si départoit par couvent
 Aus povres pucèles meisme
 De trestout son gaaing la difme.
 Cele qui son don recevoit
 320 Par covent fet dire devoit

1. Les seize vers suivants manquent au Ms. 7633.

La patre nostre & le salu
La dame qui tant a valu.

« A ce geu mult f'agenoilloit ;
Couvertement les mains joingnoit,
325 Et difoit : *Ave, Maria,*
De chief en chief ce qu'il i a.
A aucune des pucelètes
Difoit : « Je vueil lez moi te mètes,
Si te vueil proier & requerre
330 Que nous mesurons à la terre,
Quar de favoir fui mult engrant
Laquel de nous .ij. est plus grant. »
Si n'avoit de mesurer cure :
Por li couvrir, par la mesure
335 Voloit que plus de bien féist
Et plus de prières déist.

« Encor vous di-je de rechief,
Por ce que saint Jehan en chief
Est garde de toute chasté,
340 Que la feue ne fust gastée ;
Por ce i ot-el l'amor mise
Et son cuer mis en son servise.
Celui évangelistre amoit ;
Après Dieu feignor le clamoit.
345 S'on li demandoit por celui
Ele n'escondifoit nului :
Celui fervei, celui ama ;
Après Dieu son cors & l'âme a

Mis à celui du tout en garde :
 350 Ne fist pas que fole mufarde.
 Se l'en li eüst chose fête
 Dont ele fust en iror trète,
 Por saint Jehan l'evangelistre,
 Son droit mestre & fon droit menistre,
 355 Li estoit du tout pardonné
 Que ja puis n'en fust mot soné.
 Encor vous di s'il avenist
 Qu'aler géfir la convenist,
 S'ele n'eüst assez prié
 360 Dieu & de cuer regracié,
 Ele prioit en fon lit tant
 Que mult l'i aloit délitant.
 Après vous di en briez paroles,
 En geus, en festes, en caroles
 365 Et à quanqu'enfant doit père,
 Si com se n'en eüst que fère,
 L'essoit-ele, fachiez sans doute ;
 Quar ne prifoit guères tel route
 Envers l'ami c'on doit amer,
 370 En qui amor n'a point d'amer.

 « Aus festes & aus diemanches¹
 Ne metoit ganz, ne vestoit manchés
 Tant que midis estoit passez ;
 Et autrés veus feoit assez
 375 Dont anuis feroit à retrère,

1. Les six vers suivants manquent au Ms. 7633.

- Et j'ai mult autre chose à fère.
 Ainsî vesqui en sa jonece.
 Afez ot anui & destrece
 Ainçois qu'ele fust mariée,
 380 Quar à norrir estoit livrée
 Aus plus granz feignors de l'empire :
 De toutes genz estoit la pire
 Qui fust en la maison son père.
 Dure gent i ot & amère
 385 Envers li plus qu'il ne devoient :
 Par envie mult li grevoient,
 Tant i avoit venin & fiel.
 « Ceste prendra la grue au ciel,
 Fesoient-il, par ataine, »
 390 Tant avoient à li haïne
 Por ce c'onestement vivoit ;
 Et li faus envieus qui voit
 Honeste gent d'oneste vie
 A toz jors d'aus grever envie.

 395 Quant que son feignor éuft
 Ne que de l'avoir riens féuft
 Fors, ainsî com la gent devine,
 Cil qui favoient le couvine
 Son feignor li blasmoient souvant,
 400 Et li aloient reprovant
 Ce que il la voloit jà prendre.
 Se il li péussent desfendre
 Il li éussent desfendu
 Que jà n'i éuft entendu ;

- 405 Et disoient si conseilhier :
 « Nous nous poons mult merveillier
 Que béguins volez devenir ;
 Ne vous en poez plus tenir !
 C'est folie qui vous enhète. »
- 410 Volentiers l'eussent souffrète
 Et menée en aucun manoir.
 Quant il virent que remanoir
 Ne porroit mès, c'est la parclose,
 Et li eussent fet tel chose
- 415 Dont ele perdist son douaire,
 Et s'en reperast au repaire
 Son père dont ele ert issue ;
 Mès Diex l'en a bien destendue,
 Quar celui que Diex prent en cure
- 420 Nus ne li puet grever ne nuire.
 Or avez oïe l'enfance
 Toute, fet cele, sanz doutance. »

- « Bele fuer, combien puet avoir
 Que vous poez apercevoir
- 425 Qu'avoec li converfé avez ?
 Dites-le-nous se vous savez, »
 Firent cil qui firent l'essai.
 « Seignor, dist-ele, je ne fai ;
 Je di por voir, non pas devin,
- 430 Dès lors qu'avoec madame ving
 .iij. anz avoie & ele .v.
 Dès lors i a esté ainssine
 Tant qu'ele vefsi cote grife ;

- Tant vous en di, plus n'en devise,
435 C'est-à-dire l'abit de l'ordre
Qu'à tel amors se vout amordre. »
Piez poudreus & pensée vole
Et oeil qui par cinier parole
Sont .iiij. choses, tout sanz doutance,
440 Dont je n'ai pas bone espérance,
Ne nus preudom ne doit avoir ;
Quar par ces .iiij. puet l'en favoir
Qui à droit sen le remenant,
Qui lors va celui reprenant,
445 Et qui à bien fère l'enfaigne ;
Si vaut autant com batre Saine :
Tout est perdu quanqu'on li monstre.
Dites-li bien, il fera contre,
Quar il cuideroit estre pris
450 S'il avoit à bien fère apris.
Ne vaut noient ; li cuers aprent,
Li cuers enseigne & se repent,
Au cuer va tout. Qui a bon cuer
Les oeuvres monstre par defuer :
455 Li mauvès cuers fet mauvès homme.
La preude fame & le preudomme
Fèt li bons cuers, je n'en dout mie.
Ceste qui à Dieu fu amie
Et qui à Dieu se vout doner
460 Ne s'en fist guères fermoner.
Sa ferve fu ; bien le fèrvî ;
Par bien fèrvir le défèrvî.
Li bons ferjanz qui de cuers fèrt

En bien fervir l'amor défert
 465 De fon feignor por bien fervir.
 Qui ne se voudra affervir,
 Je lo l'amor de Dieu désérve
 Quels que il foit, ou fers ou ferve,
 Quar qui de cuer le fervira
 470 Bien fachiez qu'il déservira
 Par qoi l'âme de lui ert franche :
 Ci n'a mestier, fuie ne ganche.

Elyfabel ot droit aage
 D'avoir l'ordre de mariage ¹
 475 Que fame per non de pucèle.
 De ceste qui dame novèle
 Est orendroit vous vueil retrère.
 Or entendez de fon afère :
 Li preudomme orent mult grant cure
 480 De favoir la vérité pure
 De la fainte vie de ceste ;
 Mult en furent en mainte enqueste.

Yfentruz, qui fu veve fame,
 Relegieuse & bone dame,

1. Après ce vers, le Ms. 7633 ajoute les huit suivants :

Mari li donent, mari a,
 Car cil qui bien la maria
 N'en douta gaires chevaliers,
 Ne sénéchaux ne concilliez,
 Ce fut li rois qui tot aroie,
 Jhésu-Crist qui les siens avoie,

Or dit la seconde partie
 Que l'enfance est lors départie, &c.

- 485 Fu avoec li .v. anz, ce croi,
 De son confel, de son secroi,
 Au vivant Loys landegrave.
 Après i fu la dame veve,
 Puis que Loys fu trespassez,
 490 .i. an entier & plus affez
 Tant que se fu en l'ordre mise.
 Des enquireors fu requise
 Yfentruz de dire le voir ;
 Jurer l'estut par estavoir.
 495 Yfentruz fist son serement,
 Et puis si dist apertement
 A son pooir la vérité :
 « Humble, plaine de charité
 Est mult Elyfabel, fet-ele ;
 500 Jà ne querroit de la chapele
 Yffir ; jà ne querroit qu'orer
 Et en oroison demorer.
 Mult murmurent fes chamberières
 Que jamès ne querroit arrières
 505 Venir du mouftier, ce lor samble ;
 Mès coiemment d'entr'eles s'emble,
 Et va Dieu proier en amblant.
 Jamès ne verrez sa samblant ;
 Quant plus ert en grant seignorie,
 510 Et plus ert amée & chiérie ;
 Lors avoit-ele .i. mendiant,
 Qu'ele n'alaft Dieu oubliant,
 Qui n'avoit pas la teste saine ;
 Ainz vous di qu'il l'avoit si plaine .

515 D'une diverse maladie
 Que n'est pas droiz que je la die
 (Sanz nommer la poez entendre),
 Que nus n'i ofast la main tendre.
 Celui n'etoit & mondoit,

520 Celui lavoit, celui-tondoit ;
 Plus li feoit que vous diroie,
 Que dire ne vous oferoie.
 En son vergier menoit celui
 Por ce que ne véist nului

525 Et que nus hom ne la véist,
 Et l'aucune la repréist
 Et ele ne favoit que dire,
 Si prenoit par amors à rire.

« Entor li avoit .i. preudhomme

530 Que chascuns mestre CORRAS nomme
 De Mapur, qui obédiance
 Li fist fére par l'otriance
 De son seignor : or soit séu
 De qui l'obédiance fu :

535 Qui le voudra favoir se l'fache.
 En l'abéie d'Yfenache
 Qui est de sainte Katherine,
 Voua de penssée enterine

A entrer, ce trovons el livre,
 540 Se son seignor pooit forvivre ;
 Puis après li fist estrangier
 Toute la viande à mengier
 Dont ele pensse ne devine

- Qui foit venue de rapine ;
 545 Et de ce se garda si bien
 Qu'onques n'i mesprist de rien ;
 Quar quant la viande venoit
 De leu qu'ele soupeçonoit
 Et lez son feignor affise ière ,
 550 Si déiffiez à sa manière
 Qu'ele menjast (ce n'est pas fable)
 Plus que nus qui fust à la table ;
 Ce de mengier n'esconfidoit,
 Que ça & là le pain brifoit.
- 555 « Or favoient ices novèles
 .Iiij., sanz plus, de damoifèles.
 Son feignor dient en apert
 Que il l'âme détruit & pert ,
 Et que jamès n'ert absolue
 560 De mengier viande tolue.
 Il lor respont : « Forment me griève,
 Mès ne voi comment j'en achève,
 Et sachiez je m'en garderoie
 Se les paroles ne doutoie.
 565 Si en faz ce que fère doi ,
 Ma gent me monsterront au doi :
 Mès bien vous di certainement ,
 Se je puis vivre longuement ,
 Sor toute rien que je propose
 570 Moi amender de ceste chose. »
- « Quant de droite rente venoit

La viande, si la prenoit,
 Ou des biens de son droit doaire ;
 D'autres n'avoit-ele que faire.
 575 De cels menjue, de cels usé,
 Et se cil li faillent, si murse
 Et ele & toute sa mesnie.
 Ez vous sa vie defresnie ;
 Mès aus plus granz feignors mandoit
 580 Ou en présent lor demandoit.
 Qu'il li donassent de lor biens,
 S'on ne trovast à vendre riens ;
 Quar de droite rente estoit cort
 Li biens qui venoit à la cort ;
 585 Et ele avoit bien entendu
 Que li mestres ot desfendu.

« Avez sovent menjaissent bien
 Mult volentiers ele & li sien
 Du pain se assez en éussent,
 590 Que sanz doute mengier péussent ;
 Et à la table endroit de foi
 Avoit sovent & fain & foi¹,
 Et f'avoit-il mult à la table
 Bone viande & bien metable,
 595 Mès tout adès redoute & pensse
 Que ce ne soit for sa desfensse.

« Une foiz ert à table affise

1. Les cinquante-six vers suivants manquent au Ms. 7633.

- On affez ot viande mise
De qoi, fauve sa consciance,
600 Ne pot penre sa soustenance
Fors d'un présent qui fu venuz
Où il ot .v. oisiaus menuz,
De cels menja, mès ce fu pou,
Qu'ele douta devers saint Pou
605 Ne venist lendemain viande.
Les .iii. à garder en commande;
De cels menja mult volentiers
Et en vesqui .iii. jors entiers:
A chascun menga la moitié.
610 Affez avoit plus grand pitié
De sa mesnie que de li,
Quar chascun jor véoit se li
Mengiers fust prest pou en prissent,
Quel que fain que il soustenissent.
615 Aus vilains viande rouvoit,
Et l'ele honeste la trovoit,
Si difoit: « Mengiez, de par Dé,
Que Diex nous a bien regardé. »
Une foiz se fu atornée
620 Por chevauchier une journée,
Là où ses sires devoit estre.
Bien lor fu viande à fenestre;
Que il osaissent par droit prendre
Sans els mesfere ne mesprendre,
625 Fors que pain noir, dur & halle,
Tout müifi & tout très-fale.

Onques plus n'orent que je di ;
 Et si fu à .i. famedi
 Qu'il estoient tuit géun.

630 N'orent pois ne autre léun :
 Cel lor jor pot dire la geule :
 « Cui avient une n'avient feule. »

Durs fu li pains & croufte & mie :

Li dui n'en menjaissent demie
 635 Se je lor mengier en déuffent,
 Se il atendri ne l'éuffent ;
 Mès sanz faille atendrir le firent
 En ève chaude où il le mirent.

Après ce digner povre & gaste,
 640 Que l'en ot du pain dur paste
 Par l'ève chaude où il fu mis,
 Se font-il d'errer entremis.

N'orent mestier de desferrer
 Que puis les covint-il errer
 645 Tels .viiij. liues que, par droit conte,
 L'uné de là, .ij. de çà monte.

« Afez parlèrent maintes boches
 Et distrent mult de tels reproches
 Qui ne furent ne bel ne gent :

650 Si n'èrent pas estrange gent,
 Mès de lor genz de lor ostel,
 Et dient c'onques mès n'ot tel
 Mari dame com ceste-là :
 Chascuns le dit, nus ne l'cela.

- 655 « Jamès ne li fust nus anuiz
 En relever toz jors de nuiz
 Por aler à l'église orer;
 Et tant i voloît demorer
 Que nus penffer ne l'oseroit.
- 660 Du dire folie feroit;
 Mult fovent li disoit ses fires :
 « Dame, vaudroit i riens li direz :
 Je dout mult que mal ne vous face ;
 Cil qui n'a de repos espasse,
- 665 Cui adès covient endurer,
 Je vous di qu'il ne puet durer. »
 Mult prioit à fes damoiseles;
 A toutes enfamble que eles
 L'esveillaissent chascun matin :
- 670 Ne lor parloit autre latin.
 Par le pié se feçoit tirer ;
 Quar mult doutoit de fère irer
 Son feignor & de l'esveillier ;
 Et il feçoit de sommeillier
- 675 Tel foiz famblant que il veilloit
 Que que l'en la dame esveilloit. »
- Dist Yfentruz : « Quant je voloie
 Li esveillier, & je venoie
 A son lit, li par le pié prendre,
 680 Et je voloie la main tendre
 Au pié ma dame, & j'esveilloie
 Mon feignor que son pié tenoie,
 Il retraioit à lui son pié

- Et le souffroit par amitié.
 685 Sor .i. tapiz devant son lit
 Dormoit sovent à grant délit
 Par la grant plenté de proières
 Que Diex amoit & tenoit chières.
- Quant du dormir estoit reprise
 690 Devant son lit en itel guise,
 Si respondoit com dame sage,
 Je vueil que la char ait domage,
 En ce qu'ele souffrir ne puet
 A fère ce qu'à l'âme estuet. »
- 695 Quant son feignor leffoit dormant,
 En une chambre coiemant
 Se fefoit battre à ses bajasses
 Tant que de battre estoient lasses,
 Quant ç'avoit fet par grant désir,
 700 Plus liement venoit géfir.
 Chascun jor en la quarantaine
 Et une foiz en la femaine
 La batoient, ce vous redi,
 En charnage, le vendredi.
- 705 Ainsinc souffroit ceste moleste :
 Devant gent fefoit joie & feste ;
 Quant les fires n'i estoit pas,
 Si n'estoit pas la chose à gas.
 En jeuner & en veillier,
 710 En orer, son cors travaillier,
 Estoit-ele si ententive.

- Qu'à granz merveilles estoit vive.
 Ainsinc vivoit & nuit & jor
 Com dame qui est sanz feignor;
 715 Si estoit débonère & simple;
 Bèle robe ne bèle guimple
 Ne metoit pas, mès la plus fale
 Tant que l'en menjoit en la fale;
 Et si estoit la haire mise
 720 Empès la char soz la chemise;
 Et de robe estoit par defors
 Mult gentiment vestuz li cors.
 Lors péuft l'en dire, ce cuit:
 N'est pas tout or quanqu'il reluift. »
- 725 Lors estoit parée & vestue
 Que ele favoit la venue
 Que son feignor devoit venir,
 Ne mie por plus chier tenir
 Le cors, ce fachiez bien de voir,
 730 Ainz poez bien apercevoir
 Que ce por son feignor tefoit
 Et que por ce miex li plefoit.
 A ses féculières voisines,
 Par jeûnes & par disciplines,
 735 Enseignoit à fuir le fiècle
 Qui ne va pas à droite riègle,
 Et que chascuns devoit haïr
 Qui ne voudroit l'âme trahir.
 Les caroles lor dévéoit
 740 Et toz les gens qu'ele véoit

Qui l'âme puéent coroucier ;
 Mult les amast à adrecier
 Et honeste vie mener
 Par les bons exemples doner.

- 745 Quant les borgoïses du chastel,
 Affublées de lor mantel,
 Aloient d'un enfant à la messe,
 Chascune aloit comme comtesse
 Mult bien parée à grant devise :
- 750 Ainsinc aloient à l'église ;
 Mès e le i aloit autrement,
 Quar ele i aloit povrement
 Vestue & toute deschaucie.
 Par les boes de la chaucie.
- 755 Descendoit du chastel aval
 Sanz demander char ne cheval.
 Son enfant en son braz venoit,
 Et sa chandoile ardant tenoit.
 Tout ce metoit defor l'autel,
- 760 Et .i. aignel trestout autel
 Com Nostre-Dame fist au Temple ;
 De ce prist-ele à li exemple.
 En l'onor Dieu & Nostre-Dame
 Donoit à une povre fame
- 765 La robe qu'ele avoit vestue
 Quant de messe estoit revenue.

Mult ert la dame en oroïsons,
 Tant com duroient rouvoïsons,

- Qu'entre les fames de la vile
 770 (Ne cuidiez pas que ce soit guile)
 Se muçoit por aler à viau.
 Lors avoit-ele son aviau
 Quant tele ouvraingne pooit fère :
 Jamès ne li péuft desplère.
- 775 Filer fefoit por fère toile ;
 N'est pas refon que je vous çoile
 Qu'ele en fefoit quant fète estoit :
 Frères Menors en revestoit
 Et les autres qui de poverte
- 780 Trovoient trop la porte ouverte.
 Que vous iroic-je aloingnant¹,
 Ne mes paroles porloignant ?
 Toz biens à fère li plefoit :
 Les mors ensevelir fefoit.
- 785 S'aucun povre oïst esmaier
 Qui déist : « Je ne puis paier ;
 Je ne fai quel conseil g'i mète ,
 Ele paioit por lui la dète.
 Si ne li pooit abelir
- 790 S'on fefoit povre ensevelir
 Qu'il en portaft nueve chemise ;
 La viez li estoit el dos mise
 Et la nueve por Dieu donée :
 Si estoit la chose ordenée.

1. Ce vers et le suivant manquent au Ms. 7633.

- 795 Encor vous di, feignor, après,
 Où que ce fust ou loin ou près,
 Aloit les malades veoir,
 Et delez lor lit afféoir ;
 Jà si ne fut la meson orde ;
- 800 Tant ot en lui miséricorde
 Que ne redoutoit nule ordure,
 Car d'aus aidier avoit grant cure.
 Mirgeffe lor estoit & mère,
 Quar n'estoit pas mirgeffe amère
- 805 Qui prent l'argent & si s'en torne,
 Queque li malade séjourne ;
 Ainçois ouvroit de son mestier,
 Et i metoit le cuer entier.
 Se li cors ert en guerredon,
- 810 L'âme en atendoit guerre don.
 Mestre CORRAS, por fermener
 Et por bons exemples doner,
 Voloit alors parmi la terre :
 S'envoia cele dame querre.
- 815 Cele c'une dame atendoit
 De là aler se desfendoit,
 Quar c'estoit une grant marchise ;
 Si ne voufist en nule guise
 C'on ne la trovast en meson ,,
- 820 C'on n'en déist fole réson.
 Por ce li fust de l'aler grief,
 Et cil la manda de rechief,
 Que for obédience viengne,
 Que nule riens ne la détiengne.

- 825 Quant d'obédience parla,
 Et la dame cele part là
 S'en ala sanz fa compaignie,
 S'ele en déust estre honie ;
 Merci cria de son mesfer
- 830 Et de l'iror qu'il li ot fet.
 Ses compaignes furent batues
 Sanz plus de chemises vestues
 Por le demorer qu'eles firent
 Puis que son messagier oïrent.
- 835 Or fu jadis en .i. termine
 Que il estoit mult grant famine :
 Landegrave, qui preudomière
 Et qui l'amor Dieu avoit chière,
 Envoia com preudom loiaus
- 840 De ses granches espéciaus
 Tout le gaaignage as Strémone,
 Sanz ce que nus ne l'en sermone,
 Por départir aus povres genz.
 Mult ert li dons & biaux & genz ;
- 845 Quar povres qui ert à séjor
 De l'aufmosne passoit le jor.
 A Watebert¹ demoroit lors,
 .I. chafel de la vile fors :
 Léenz à une grant meson
- 850 Qui lors estoit en la feson
 Plaine d'enfermes & d'enfers :
 Afez estoit griez cis enfers.

1. Ms. 7633. VAR. Watebort, — Wateboung.

Cil ne pooit pas tant attendre
 Cele eure à qoi l'en foloit rendre
 855 Aus povres l'aumosne commune,
 Mès jà n'i éust un ne une
 Qu'il ne véist chascun par foi :
 Cil n'avoient ne fain ne foi.
 Cels sermoit Elyfabiaus ;
 860 Les moz lor difoit douz & biaux
 De pacience & de falu
 Qui lor à aus âmes valu.
 Mult iffoit fovent grant puor
 De lor robes por la fuor,
 865 Si que souffrir ne le pooient
 Celes qui avoec li estoient ;
 Mès ele le souffroit si bien
 Que jamès ne li grevast rien ;
 Ainz les couchoit & les levoit,
 870 Que nule riens ne li grevoit ;
 Et lor nétioit nez & bouche ,
 S'on l'en déust fère reprouche.

Là furent de par li venu
 Petit enfant & povre & nu
 875 Qu'ele-meisme fist venir ;
 Qui les li véist chier tenir ,
 Baignier, couchier, lever & pestre ,
 Il la tenist à bone mestre.
 Ne lor estoit dure n'amère :
 880 Li enfant l'apeloient mère ;
 A cels aloit-ele environ ,

Cels metoit-ele en fon giron.

- A cel tens & à celui terme
 .iij. manières de gent enferme
 885 Ot-ele lors à gouverner
 Que toz li covint yverner,
 Et cil qui plus estoit haitiez
 Ne se soustenoit for fes piez.
 Mauvès i ot, & fi ot pires,
 890 Et très mauvès. C'est granz martyres.
 Des .ij. ai dit qu'ele en feoit,
 Comment ele les aifoit :
 Des autres vous vueil dire après.
 Cels voloit avoir de li près
 895 Devant le chastel, lez la porte,
 Là où ele-méisme porte
 Ce qui à table lor remaint.
 Si lor espargnoit-ele maint
 Bon morfel qu'ele menjaft bien :
 900 Ce feoit & ele & li sien.
 A la table lor fu remis
 Une poz qui n'estoit pas demis
 De vin ; fi lor porta à boivre :
 Si pou i ot, ne l'os mentoivre,
 905 Mès Diex, à cui riens n'est celé,
 Cui tuit secré font révéle,
 A cui nul cuer ne font couvert,
 I ouvra fi à découvert
 Que chascuns but tant comme il pot
 910 Et s'en remest autant ou pot,

Quant chascun ot assez béu,
Comme au commencier ot éu.

- Je di por voir, non pas devine,
Moisson de femence devine
915 Moissonna en itel manière
Tant que moissons entra plenièr.
Toz cels qui se porent lever
Sanz els trop durement grever
Revesti de lange & de linge
920. La bone dame de Turinge.
A chascun dona sa faucille,
Por ce quant l'en les blez faucille
Povres qui ne va faucillier
Ne se porroit plus avillier
925 S'il est tels que faucillier puisse;
Quar il n'est nus qui oifeus truife
Lors, cleric, ne lai, ne escuier,
Que il ne le doie huier.

- Ainz que ses fires rendist âme,
930 Qu'ele estoit de Turinge dame,
Fefoit merveilles à oir,
Que lors la vissiez esjoir
Et de feste fère enrainie
Qu'ele ert à privée mesnie
935 Sanz compaigne d'estrangle gent,
Ne demandoit pas le plus gent
Mantel qui fust dedenz sa chambre,
Si com l'estoire me remambre,

Mès le plus vil & le plus fâle :
940 Ainfinc aloit parmi la fâle,
Et bien difoit à bouche ouverte :
« Quant je ferai en grant poverte
Ainfinc ferai mès tout sanz doute. »
Puis ot-ele povreté toute,
945 Et bien prophétiza le puis
De povreté où chéi puis,
Si com vous orrez après dire,
Se vos entendez la matire.

Toz jors à la çaine par rente,
950 Ne cuidiez pas que je vous mente,
Fefoit la dame .i. grant mandé
Là où li povre èrent mandé
Que la dame entor li favoit;
A trefoz cels lor piez lavoit
955 Et befoit après effuier.
Jà ne li péuft anuier ;
Et puis fefoit méfiaus venir,
Qui lors l'en véift convenir,
Laver les piez, befier les mains,
960 Et trestout ce estoit du mains ;
Quar avoec aus se voloit feoir,
Et les voloit ou vis véoir.
Lors fermoit en tel manière :
« Mult devez bien à bèle chière,
965 Biau feignor, souffrir ce martire ;
N'en devez duel avoir ne ire,
Qu'endroit de moi ai la créance,

Se vous prenez en paciance
 C'est enfer qu'en cest siècle avez,
 970 Ne se Dieu mercier s'avez
 De l'autre enfer ferez tuit cuite :
 Or sachiez ci a grant mérite. »

Ainsinc la dame sermonoit,
 Et puis après si lor donoit
 975 A boivre & à mangier & robe,
 Que ne les servoit d'autre lobe.
 Se j'estoie bons escrivains
 Ainz feroie d'escire vains,
 Que j'éusse dit la moitié
 980 De l'amor & de l'amitié
 Qu'à Dieu monstroie & jor & nuit,
 Et je dout qu'il ne vous anuit.
 Or à la dame ainsinc veïcu
 Que de sa vie a fet escu
 985 Por l'âme desfendre & couvrir
 Et por saint paradis ouvrir
 Envers li après son decès.
 Pou en verrez jamès de ces
 Qui facent autant por lor âme.
 990 Ainsinc vesqui la bone dame
 Tant com les fires fu en vie.
 Or orrez la tierce partie
 Qui parole de sa vevee,
 Ou èle fu forment grevee.
 995 Ces .ij. dames qui juré orent,

Qui la vie à la dame forent ,
S'accordèrent si bien enfamble
Que l'une refon l'autre famble.
Par qoi cil qui l'enqueste firent
1000 Mult durement s'en esjoirent ;
Et ces .ij. avoient véue
La bone vie & connéue
Que ceste dame avoit menée
Qui tant fu & sage & fenée.

1005 Bons ouvriers est qui ne se lasse :
Itels ouvriers toz autres passé.
Qui porroit trover tel ouvrier,
Mult i auroit bon recouvrier ,
Et mult est bons à metre en œvre
1010 Bons ouvriers qui sanz laisser œvre.
Cest ouvrier vous vueil descouvrir ;
Por l'ouvrier vueil la bouche ouvrir :
Li bons cuers qui Dieu doute & aime ,
Et la bouche qui le réclame ,
1015 Et li cors qui les oevres fet
Et en paroles & en fet :
Ces .ij. chofes mifes enfamble ,
C'est li ouvriers, si com moi famble ;
C'est cil qui Dieu fert & aeure ,
1020 C'est li labors que il labeure :
Ceste dame tele œvre ouvra ;
Bons ouvriers fu, bien f'ouvra !

1. Le Ms. 7633 ajoute :

Car senz lasseiz le Roi de gloire
Servi, ce tefinoigne l'estoire.

- La mort, qui fet à fon passage
 Passer chascun, & fol & fage,
 1025 I fet ci passer landegrave.
 La dame remaint dame veve ; »
 Dame, non pas, mès povre fame,
 Que petit doutèrent lor âme
 Li chevalier d'iluec entor.
- 1030 Fors du chastel & de la tor
 La getent, & de fon douaire ;
 Ne li lessent en nul repaire
 A qu'ele se puisse acouper,
 Ne penre repast ne souper.
- 1035 Li freres son feignor vivoit,
 Qui jones hom ert, & si voit
 L'outrage que l'en fa fuer fet,
 C'onques n'amenda ce forfet.
 Or a quanques demandé a,
- 1040 Or a ce à qu'ele béa,
 Or a-ele fa volonté
 Puisqu'ele chiet en orfenté ;
 C'est ce qu'ele onques plus prifa,
 C'est ce qu'à Dieu plus requis a ;
- 1045 Et por ce dist ci RUSTEBUÉS :
 « Qui à bués bée si a bués. »

La dame est du chastel issue,
 En la cité l'en est venue
 Chiez .i. tavernier en la cort,
 1050 Et la tavernière l'acort,
 Et li dist : « Dame, bien viegniez! »

Li taverniers, bien enseigniez,
 Li dist : « Dame, venez féoir :
 Pieçà mès ne vous poi véoir. »
 1055 — « Or est mestiers que l'en me voie :
 L'en m'a tolu quanques j'avoie,
 Dist la bone dame en plorant :
 De ce vois-je Dieu aorant. »
 Ainfinc jut la nuit en l'ostel,
 1060 C'onques mès dame ne l'ot tel ;
 Mès li géfirs petit li griève.
 D'entor la mienuit se liève ;
 Si ala oïr les matines
 Aus Cordeliers ; mès fes voisines
 1065 N'i aloient pas à tele eure.
 Mult merci Dieu & aeure
 De ceste tribulacion,
 Et par mult grant dévociou
 Pria toz les Frères Memeurs
 1070 Grâce rendiffent des honeurs
 A Dieu que il li avoit fètes
 Et de ce qu'il li a soutrètes.
 De grant charge l'a deschargie ;
 Quar qui richèce a en chargie,
 1075 L'âme est chargie d'une charge
 Dont trop à envis se décharge,
 Que mult s'i délite la char :
 Tel charge fet le large eschar ;
 Qui de tel charge est deschargiez,
 1080 Si ne met pas en sa char giez ;
 Li maufez, por l'âme enchargier,

Ne fe vout pas cele enchargier ;
 De tel charge ainz la descharga :
 Mife jus toute la charge a.
 1085 Or la repraigne qui fe viaut ,
 Chargez ne puet voler en haut ,

A lendemain , fachiez de voir ,
 Que nus ne l'ofa recevoir
 En fon hostel herbergier ;
 1090 Ainz mena chiés .i. sien bergier
 Ses enfanz & ses damoifèles.
 Or i a plus dures novèles ,
 Qu'il fist si froit que là dedenz
 Firent tuit martiaus de lor denz ;
 1095 La froidure lor fu destroite ,
 Et la meson estoit estroite.
 Li bachelers , il & fa fame ,
 S'en iffirent fors por la dame.
 Dift la dame : « Se je véisse
 1100 Nostre oste , grâces li rendisse
 De ce qu'il nous a ostelez. »
 Mès li osteus n'est guères lez.
 A lendemain est revenue
 A l'ostel dont ele ert issue ;
 1105 Mès nus des hommes fon feignor
 Ne li porte foi ne honor :
 Chascuns du pis qu'il puet li fet
 Sanz ce que riens n'i a mesfet.
 Chiés les parenz de par le père ,
 1110 Ne fai chiés coufins ou chiés frère ,

Ses enfanz norrir envoia :
Cele remest qui Dieu proia.

Une foiz aloit à l'église
Por efcouter le Dieu fervise ;
1115 Si passoit une estroite rue :
Contre li se r'est embatue
Une vieillete qui venoit,
Cui ele s'aufmone donnoit.
Mult avoit en la rue fange,
1120 Si fu la voie mult estrange ;
De pierres i ot .i. passage.
La viellete., qui pou fu fage ,
Jeta la dame toute enverse
En cele grant boe diverse.
1125 La dame d'iluec se leva ,
Desvesti foi, si se lava ,
Et rist assez de l'aventure
Et de la yielle & de l'ordure.
Petit menja & petit but ¹ ,
1130 Que la maladie li nut ,
Où ele ot grant pièce géu.
Sus se leva , si a véu
Lez li une fenestre grant ;
Cele, qui d'orer fu engrant ;
1135 Mist son chief fors par la fenestre
Por graciér le Roi célestre.

1. Ce vers et tous ceux qui suivent, jusqu'à lalinéa, manquent au Ms. 7633.

Quant les iex clot, longuement pleure,
 Longuement en ce plor demeure,
 Et quant les iex vers le ciel oeuvre,
 1140 Le plorer pert, joie recuevre ;
 Et mena ainfinc tele vie
 Jusqu'endroit l'eure de complie :
 A iex clos, plaine de tristèce,
 A l'ouvrir recuevre leèce.
 1145 Puis dist la dame : « Ha ! Rois de gloire,
 Puisqu'avoir me veus en mémoire,
 Enfamble o toi sanz départir
 Estre vueil ; & tu repartir
 Me vueilles, sire, de ton règne
 1150 Et de t'amor, qui partout règne. »

Yfentruz, qui plus fu l'amie
 Que nule de sa compaignie,
 Li dist : Dame, à cui avez tant
 Dit ces paroles que j'entent ?
 1155 Sainte Élyfabiaus li respont
 Et les paroles li despont ;
 Son secré li a descouvert,
 Et dist : « Je vi le ciel ouvert,
 Et vi Dieu vers moi enclinier,
 1160 Qui nului ne veut engingnier.
 Confoiter me vint du torment
 Et de l'angoisse qui forment
 M'avoit tenu jusq'orendroit.
 En cel point & en cel endroit
 1165 Que le ciel vi, si fui en joie ;

Quant les iex d'autre part tornoie,
Lors si me convenoit plorer
Et la grant joie demorer. »

- Or avint en celui termine
1170 De la dame de bonne orine,
C'une feue tante abéeffe
De ce país fu mult engresse
C'uns siens frères, cui ele ert nièce,
La méist chiés li une pièce,
1175 Si com tel dame, à grant honor,
Jusqu'ele eüst autre feignor;
Évesque estoit d'un país
Vers cele Hongroie laís.
Celes qu'avoec la dame estoient,
1180 Qui chastée vouée avoient,
Orent grant paor de l'alée,
Et qu'ele ne fust mariée;
Et la dame les reconforte,
Et dist : « Miex voudroie estre morte
1185 Qu'avoir ma foi vers Dieu mentie,
Vers qui je me fui assentie
A estre la fame espouée.
Tels refons ne font que rouée :
Ne vous en devez desconfire :
1190 Toutes refons se lessent dire.
Sachiez, se mon oncle m'esforce
Que je preingne mari à force,
Je m'enfuirai en aucun leu
Où je me ferai .i. tel geu

1195 Que je me coperai le nez :
S'ert li mariage remez,
Qu'il n'ert lors nus hom qui ait cure
De fi desfete créature. »

Cil fiens oncles la fist mener
1200 A .i. chastel, tant qu'affener
La péust à aucun preudomme ;
Et vous savez (ce est la fomme)
D'amer Dieu fist semblant & chière ;
Si n'en fu fausse ne doublière.

1205 Dementières qu'en tel torment
Estoit dementanz si forment,
Vint uns meflages qui aporte
Noveles, & hurte à la porte,
Qu'en son pays l'effuet errer

1210 Les os son feignor enterrer
C'on aporte d'outre-mer.
Cele qui tant le pot amer
Rendi grâces à Dieu le père
Et à la feue douce mère

1215 De ce qu'ainfinc l'a conseillié
De l'errer s'est apareillié :
Vint où li vavaffor l'atendent,
Qui les os enterrer commandent
En .i. cloistre d'une abéie.

1220 Or ait Diex l'âme en fa baillie.
Landegrave fu mis en terre.
La dame pristrent à requerre
Qu'ele à Turinge s'en viengne.

- Il atornèrent sa befoingne
 1225 De son douaire en itel guise
 Com la droiture le devise.
 Dist l'évesque : « Ele i ira,
 Mès que chascuns m'asiera
 Que son douaire li rendrez
 1230 Tantoit qu'à Turinge vendrez. »
 Mès pou prisa douaire & don ;
 Si qu'arriers s'en vint à bandon
 Au leu dont ele estoit iffue ;
 Mès pou i est arestéue
 1235 Quant ses mestres par estoivre,
 Mestre CORRAS, l'en fist moivre.
 De son douaire estoit la vile
 Et li chastiaus (ce n'est pas guile),
 Mès avoir n'i pot remanance,
 1240 Qu'èle i ière for la pesance
 De cels qui aidier li devoient,
 Et il à force l'i grevoient.
 Issi s'en, qu'issir l'en covint :
 A une vilète s'en vint ;
 1245 Si entre en une meson
 Qui n'estoit pas mult de seson :
 Par les paroiz estoit ouverte
 Et par deseure descouverte.
 Fols est qui por tel leu s'orgueille ;
 1250 Asez i pléust, se la feuille
 Des arbres n'en ostant la pluie :
 S'a pluie moille, à chaut effuie.
 N'i menjue faumon ne trute,

- Barbiau, ne luz¹ la bien efrute;
 1255 Du pain menjue volentiers;
 Non pas tant com li est mestiers:
 Ne li chalut du feureplus.
 Aufi fu comme en .i. reclus:
 Et fa gent si com gent recluse;
 1260 N'est pas droiz que Diex les refuse.
 Li chاوز, li venez & la fumée
 I estoit bien acoustumée:
 Ce les grevoit aus iex formen:
 Et les metoit en grief torment,
 1265 Nequedent ses mains en tendo
 Vers Dieu, & grâces l'en rendoit.
 D'iluec s'en ala à Mapur,
 Une meson fete de mur
 Et de boe & de viez mesrien
 1270 Si viels que il ne vaut mès rien.
 Iluecques mult i demora;
 Dieu i servi & aora.
 A la bone dame donèrent
 .Ij. mile mars; à tant finèrent
 1275 De son douaire si ami;
 Ainz n'en retint marc ne demi:
 Tout départi aus povres genz;
 Ainsî s'en ala li argenz.

Or li firent remez encor
 1280 Robes, vessel d'argent & d'or,

1. Luz, brochet.

Et dras de foie à or batuz,
Si fu li orguex abatuz
C'onques nul n'en vout retenir :
A Dieu en leffa convenir.
1285 El non du Père espérial
Fonda iluec .i. hospital ;
Iluec couchoit à grant honor.
Mult de povres Nostre Seignor.
A boivre, à mengier lor donoit,
1290 Tout le sien i abandonoit.
De fes amis en fu blasinée,
Et lédengie & méfamée,
Et clamée fole & mufarde,
Por ce que les povres regarde.
1295 Quant tels choses pooit oir,
Riens ne l' pooit plus esjoir.
En paine, en tribulacion
Et en sa grant temptacion,
La conforta, ce dist l'estoire,
1300 Après Dieu le Pape Grigoire,
Qui par lettres la saluoit
Et mult d'escriz li envoioit
Où mult avoit enseignement
Por qu'ele vesquist chastement,
1305 Exemples de fainz & de saintes
Et de douces paroles maintes ;
Et li prometoit à avoir
Avoec tout ce .i. douz avoir :
C'est la joie de paradis,
1310 Que li saint conquistrent jadis.

- S'ele voufist greignor avoir,
 Grant feignorie & grant avoir
 Eust éu plus que devant :
 Tout ne prise .i. trespas de vant.
- 1315 Mestre CORRAS bien li fermone ;
 Temporels chose ne foifone :
 Toft est passé du foir au main ;
 Tels richeces ç'on a en main
 Ainfinç f'en vont comme eles viennent ,
- 1320 Que l'en ne set qu'eles devienent.
 L'amor Dieu ot si ou cuer,
 Toutes tels choses geta fuer.
 Des diz au mestre li souvint,
 Si que par force li convint
- 1325 Enfanç et richece oublier
 Et feignorie & marier.
 Lors dist-ele à ses chamberières :
 « Diex a oïes mes proières ;
 Seignorie que j'aie éue
- 1330 Ne pris pas .i. rain de fégue ;
 Mes enfanç aim pou plus d'ainfins
 Que les enfanç à mes voisins ;
 A Dieu les doing, à Dieu les lais :
 Face en fon plefir déformais.
- 1335 En despiz, en destractions ¹,
 En autres tribulacions,

1. Ce vers et les trois suivants manquent au Ms.
 7633.

Sachiez, de voir, tant m'i délite
 Que la joie n'est pas petite.
 Je n'aim fors Dieu tant seulement,
 1340 Mon créator, mon sauvement. »

Mestre CORRAS mult la tençoit.
 Por ce que plus la tormentoit,
 Li ostoit d'entor li la gent
 Dont plus li estoit bel & gent.
 1345 Ce fist por li plus tormenter
 Et por li fère gaimenter.
 Dist Yfentruz : « Por ce que plus
 M'amoit que tout le seureplus,
 Ne mist-il fors de la mefon,
 1350 Et se n'i fot autre refon
 Fors li grever & anoier,
 Et por croistre le Dieu loier
 Par cele tribulacion,
 Ès vous toute l'entencion.
 1355 Sa compaignie qui dès enfance
 Ot fet avoec li pénitance
 Li osta, si que de nous .ij.
 Li engreignoit toz jors li deuls.
 Por nous .ij. mult sovent ploroit
 1360 Por ce que sanz nous demoroit,
 Que vous feroie longue rime ?
 La gent féloneffe & encrime
 Mist entor li, la bone osta.
 Si cruels vielles à oste a,
 1365 S'ele mesprent eles l'encusent;

360 LA VIE SAINTE ELYSABEL.

A li grever mult sovent mufent :
Ne l'estuet pas penser à trufes,
Batre la font & doner bufes.
Quant mestre CORRAS à li vient,
1370 Puis que des buffes li sovient
Que Diex reçut , si les reçoit :
Ainsinc vaint la char & deçoit.
Toz jors à bien fère l'amort
De l'enfance jusqu'à la mort.
1375 Tant comme au siècle fu en vie ,
Por haine ne por envie,
Ne por mal c'on li féut trère,
Ne lessa onques à bien fère. »
Ainsinc dist Ysentruz & Gronde,
1380 Les .ij. meillors dames du monde ;
Lor feremenz si bien l'acorde,
Ce c'une dit l'autre recorde.

Espérance d'avoir pardon
Ou par pénitance ou par don
1385 Fet endurer mainte méfaise :
Li endurers fet mult grant aise,
Quar mult legièrement endure
Qui eschive paine plus dure.
Ceste dame qui pou dura
1390 Pénitance dure endura
Por avoir vie perdurable
Avoec le père espéritable.

Ici dist la quarte partie,

- Là où est la fins de fa vie,
 1395 Qu'ele avoit une damoisele
 Qui avoit autel non comme ele :
 An .ij. Élyfabiaus¹ ont non
 Preude fame & de grant renon
 Fu mult ceste, ce dist l'estoire.
 1400 Por ce c'on la péust miex croire,
 Jura qu'ele diroit le voir
 De quanqu'ele porroit favoir
 De toute la vie fa dame ;
 Ainfinc le jura defeur l'âme,

 1405 « Seignors, dist-ele , ce fachiez ,
 Sanz mauvès vifces , sanz pechiez
 Est mult ma dame , & de vertuz
 Est mult li fiens cor reveftuz.
 Oï avez en quel manière
 1410 Aus povres fesoit bèle chièrè :
 Aus povres fist plus grant servise ,
 Puis qu'ele fu en l'ordre mise
 Qu'onques n'avoit fet devant.
 Aucune foiz & mult fouvant
 1415 Lor donoit , ce dist Yfabiaus ,
 Le més qui plus lor estoit biaus. »
 Et dist encor que une dame
 Guertrus , qui estoit gentiz fame ,
 Vint véoir ceste dame sainte
 1420 Dont l'en difoit parole mainte.

1. Ms. 7633. VAR. Anbreduz Ysabiaus.

BERTOUS, uns enfés, vint o foi ;
 De Dieu fervir avoit grant foi :
 Se li pria mult doucement
 Qu'à Dieu priaft dévotement
 1425 Que diez l'esperit de sa flame
 Si que sauver en péust l'âme.
 Élyfabel Dieu réclama.
 Que de cuer finement ama ,
 Qu'à l'enfant otroiaft sa grâce.
 1430 Ne demora guères d'espace ,
 Quant il et la dame prioit ,
 Que li enfès haut f'escroït :
 « Dame, leffiez vostre oroïson ,
 Que Diex m'a mis hors de prison
 1435 Et m'a de l'amor eschaufé ,
 Et mis hors des mains au maufé. »
 A chascun ainsinc avenoit
 Qui por tel cas à li venoit.
 Ce li avint que je recort
 1440 .I. an tout droit devant sa mort.

Or avint, si com d'aventure ,
 C'une trop bele créature
 Vint à li, f'ot non Herluiz.
 Li corages li ert fuiz
 1445 De Dieu amer parfètement ;
 Ainz ot mis son entendement
 A ses bèles trèces pingnier.
 Ne vint pas por l'enseignier
 Comment l'en devoit Dieu servir

- 1450 Por saint paradis défervir :
 Une feue fuer vint véoir,
 Conforter & lez li féoir,
 Qui chiés cele dame gifoit.
 Or n'est nus hom, s'il devoit
- 1455 Comment ele avoit biaux chevols,
 Qui ne fust au devifer fols;
 Quar qui delez li f'acoutast
 Il déist qu'ors en dégoutast.
 Tant par estoient crespé & blonde,
- 1460 Tant de si biaux n'avoit el monde.
 Ces cheveus si crespés & biaux
 Fist copier sainte Elyfabiaus ;
 Et cele pleure, & brait, & crie,
 Si que hautement fu oïe.
- 1465 Les genz qui cest afère virent
 A ceste bone dame dirent
 Por qu'ele avoit ce chief tondu.
 La dame lor a respõdu :
- « Seigneur, fet-ele à briez paroles,
- 1470 N'ira-ele mie aus caroles :
 Bien cuideroit estre honie
 A tout sa teste desgarnie. »
 Lors commanda c'on li apèle,
 A li venir cele pucèle.
- 1475 Cele i vint. Adonc li demande
 De ses cheveus refon li rande,
 Qu'il li ont au siècle valu
 Puisque l'âme en pert son salu.
 « Dame, jà en orrez la voire :

1480 Ou nonnain blanche ou nonnain noire
 Éusse esté, se mi cheval
 N'eussent fet mon cuer si fol. »
 — « Dont aim-je miex que ainfi foies,
 Tout por toi metre en bones voies,
 1485 Que li miens filz fust emperères,
 Si m'aît mesires saint Pères. »
 Ainsinc la prist & la deçut;
 En l'ordre avoec li la reçut.

En ce méisme jor avint
 1490 Que Herluiz en l'ordre vint,
 .L. marz dona d'argent
 Et départi à povre gent;
 Mès ne pot pas cele pécune
 Départir de jors sanz la lune.
 1495 Li povres f'en vont, li plus fort;
 Cil qui plus orent de confort
 Mestier demorèrent o foi,
 Mès cil n'orent ne fain ne foi,
 Ançois furent à grant délit
 1500 Bien péu & f'orent bon lit,
 Bien aïsez trestout à point;
 Lor piez lavez & furent oint
 Qui crevé erent de méfaisie.
 Que diroic ? Tant orent aïse
 1505 Qu'oublié orent la destrèce
 Et chanta chafcuns de léèce;
 Quar povres qui a bien, sanz faille,
 Met tout le mal à la viez taille.

- Esbatre estoit alée .i. jor :
 1510 Si comme ele estoit alée à fejour¹,
 Loing trova de son hospital
 Une fame qui aloit mal.
 La bone dame fist la couche :
 Dedenz une granche l'acouche ;
 1515 L'enfant reçut & en fu baille.
 La première fu qui le baille ;
 Lever le fist & baptifier :
 Son nom, qui tant fist à prifier,
 Mist à l'enfant, p'en fu marraine :
 1520 Tel marraine n'a mès el raine.
 Chascun jor le mois tout entier
 Sot bien léenz le droit fentier.
 Bien la porvit en sa géfine
 De pain, de vin & de euifine.

 1525 Quant li termines fu passez
 Là où ele ot éu assez
 Quanques droit à tel fame fu,
 Le pain, le vin, la char, le fu,
 Et le baing quant il fu à point,
 1330 Que de mesaise n'i ot point,
 Et du moullier fu revenue,
 Et la dame f'est desvestue
 De son mantel grant aléure

1. Le Ms. 7633 ajoute ici ces deux vers :

Loing de son hôpital trouva
 Une fame qui travailla.

- Et de sa propre chauceüre,
 1535 Avoec tout .xij. coloingnois
 Dont li uns vaut .iiij. tornois ;
 Tout li done. Lors f'en parti,
 Quant tout ce li ot reparti ;
 Et cele & ses mariz enfamble
 1540 S'en fuirent, si com moi samble.
 L'enfant lessièrent en l'osté :
 Tout l'autre avoir en ont osté.
 Devant c'on commençast matines,
 Ces .ij. qu'à Dieu font enterines,
 1545 Yfabiaus, oir le servise,
 Et sa dame font à l'église
 Venues : quant la dame i vint
 De sa fillole li fouvint.
 Yfabel favoir i envoie ;
 1550 Cele vint là. Que vous diroie ?
 N'i trova que l'enfant dormant.
 Es-vous celi en grant tormant ;
 A sa dame en est revenue
 Et li di la desconvenue :
 1555 Va donc, fet-ele, l'enfant querre. »
 Puis qu'ele font fors de la terre,
 Por norrir l'envoia la dame
 Tout maintenant enchiés la fame
 D'un chevalier qui sa voisiné
 1560 Estoit, & de mult franche orine.

Lors envoia querre le juge
 Qui les droiz de la cité juge ;

- Si commanda c'on les querriſt
 Là où li querres faferiſt.
 1565 Demandé furent & rouvé,
 Et quis, ainz ne furent trové.
 Diſt Yfabiaus : « Ma dame chière,
 L'en ne'f puet en nule manière
 Trover. Priez à Dieu le Père
 1570 Qu'il rende à l'enfant ſa mère. »
 Cele diſt qu'ele n'oferoit,
 Que meſtre CORRAS le fauroit ;
 Mès face en Diex ſa volenté.
 Ainz n'i ot plus dit ne chanté ;
 1575 Ne demora mie granment,
 Se li eſcripture ne ment,
 Li mariz & la fame vindrent,
 A genillons lez li ſe tindrent,
 Et regehirent lor pechié
 1580 Dont mauſez les ot entechié.
 Devant li diſtrent par couvant
 Qu'aler ne pooient avant.
 Remède quiffrent du meſfet
 Que ſanz reſon avoient fêt,
 1585 Lors diſtrent les genz du chaſtel
 Que des follers ne du mantel
 N'aura point ; ainz ert départi
 Por ce que vilment l'en parti.
 La dame lor diſt ; « Bien me pleſt :
 1590 « Fêtes-en tout quanques droiz eſt. »

A une pucèle donèrent

Le mantel qu'à celi ostèrent;
 Cele voua relégion
 Tantoft de bone entencion.
 1595 Une veve r'ot en fes piez
 Les follers qu'ele avoit chauciez;
 Et cele reprift fon enfant
 Qu'ele ot leffié mauvesement.
 La vile leffe; si f'en ift:
 1600 Tant grate chièvre que mal gift.

Ermenjart, qui relégieufe
 Estoit mult & fu curieufe
 De fervir Dieu parfètement,
 Refift ainfi fon serement.
 1605 Ainz fu de gris abit vestue
 Que la dame se fust rendue,
 Et bien dist qu'ele acoustuma
 La dame qui tel coustume a
 A meniftrer aus povres feule.
 1610 Jusques lors ne menjoit lor gueule,
 Qu'ele-méisme les peffoit,
 Que pou ou noient les leffoit,
 Tant estoit la dame humble & simple.
 Aniaus d'or, & noiaus, & guimple
 1615 Vendoit & en prenoit l'argent
 Por doner à la povre gent.
 Ci n'avoit mie grant orgueil,
 C'un enfant qui n'avoit c'un œil
 Et l'ert tingneus, si com moi mambre,
 1620 Porta la nuit .vi. foiz à chambre;

Si girant pitié de lui avoit,
 Ses drapiaus ordoiez lavoit,
 Et l'arefnoit si doucement
 C'on f'éust grant entendement.
 1625 Puis qu'ele fu en l'ordre entrée,
 Tel coustume a acoustumée :
 Les malades baignoit ses cors
 Et les traioit de lor lit fors.
 Les baigniez recouchoit arrière
 1630 Et les couvroit à bèle chière,
 Et fet copier une cortine
 Qui la meson toute encortine
 Por les baigniez enveloper ;
 Por ce sanz plus la fist copier.
 1635 Une mesele si poacre
 Qu'il n'avoit si defi en Acre
 Couchoit la dame & la levoit,
 Que nule riens ne li grevoit.
 Les piez & les mains li lavoit
 1640 Et les plaies qu'ele i favoit,
 Qu'ele gifoit en l'ospital ;
 N'onques li cuers ne l'en fist mal.
 Ses compaignes ne la pooient
 Regarder, ainçois l'en fuioient
 1645 Mult aléja sa maladie :
 Au chief de la herbergerie
 La coucha por miex aaifier
 Et por les plaies apaifier.
 Mult doucement à li aloit ;
 1650 A li mult doucement parloit.

- La laine qui de l'abéeie ¹
 Venoit (ce tesmoingne fa vie)
 Filoit, & fi offroit l'argent
 Qu'el' gaaignoit à cele gent.
- 1655 Des mains li ostoit la quenoille
 Por ce que trop fesoit befoingne ;
 Si doutoient de li grever
 Et fi la fesoient lever
 Por efbatre & efbanoier ;
- 1660 Mès mult li pooit anoier
 Quant rien ne li leffoient fère.
 Si prenoit fa quenoille à trère
 Por le filer appareillier ;
 Quar toz jors voloit travaillier.
- 1665 Des gros poiffons li envoioient
 Riche homme qu'entor li estoient :
 Fesoit vendre & doner por Dieu ;
 Ne les metoit en autre preu.
- Son père novèles oï
 1670 Teles que pas ne f'esjoï,
 Que l'en li dist fa fille estoit
 Si povre qu'ele vestoit
 Robe de laine sanz color ².

1. Les dix-huit vers qui suivent manquent au Ms. 7633.

2. Nos ancêtres tenaient beaucoup, à ce qu'il paraît, aux étoffes brillantes, surtout à la couleur écarlate. On peut voir à ce sujet une note de Legrand d'Aussy, tome II de ses *Fabliaux*, page 231, édition Renouard.

S'en ot li preudom grant dolor,
 1675 Dont l'estoire ci endroit conte,
 Li Rois i envoia .i. conte :
 Preudom ert & bon crestien,
 Si ot non li quens PAVIEN,
 Et li dist : Quant vous revenez,
 1680 Ma fille avoec vous amenez. »
 Li quens se parti de Hongrie
 A mult très bèle compaignie ;
 De chevauchier bien f'entremist.
 Ce ne fai-je combien il mist
 1685 A venir jusqu'à Mapur droit.
 Si la trova en tel endroit
 Qu'il ne la cuida pas trover,
 Et lors pot-il bien esprover
 Les paroles de la poverte
 1690 C'on avoit au Roi descouverte,
 Quar il la trova el chafel
 Afublée d'un viez mantel.
 Dont la pane le drap passoit :
 Li porters toute la lassoit.
 1695 Si la troya laine filant,
 Et si ne filoit pas si lant
 Com les autres, mès à granz trais ;
 Et li preudom f'est avant trais.
 Quant il la vit si povrement,
 1700 Si se merveille durement
 Et dist : « Je voi ci grant desroi :
 Ainz mès ne vi fille de roi
 Laine filer, n'avoir tel robe. »

Ceste ne fet pas trop le gobe :
 1705 Là où fa marche li dépièce
 D'autre drap i met une pièce.
 Volentiers l'en éuft menée ,
 Et l'éuft mult miex affenée
 De fa vie , & enchiés fon père ,
 1710 Quar vie menoit trop amère.
 Il l'en ala , n'emmena point ,
 Et cele remest en tel point.

En yver , par la grant froidure ,
 Se gifoit for la chaume dure :
 1715 Ij. coutes metoit defus foi .
 S'ele avoit affez fain & foi ,
 Si se penffe que ne l'en chaut
 Puisqu'ele avoit aus coftez chaut.
 Aucune foiz ce li avint
 1720 Que mestre CORRAS à li vint¹
 Por li mener : fi l'enmenoit ;
 De fa laine li remanoit
 A filer ; fi vendoit la laine :
 De l'argent retenoit fa paine
 1725 Et lor rendroit l'autre partie
 Quant la feue en estoit partie ;
 Quar léaument vivre voloit
 De la laine qu'ele filoit.
 Mestre CORRAS forment cremoit

1. Les huit vers qui suivent celui-ci manquent au 7633, et ceux qui le précèdent n'y sont point placés dans le même ordre qu'au Ms. 7218

- 1730 Por l'amor Dieu que tant amoit,
Et disoit une tel refon :
« Doit estre si uns mortels hom
Doutez. Nenil, mès Diex li Pères,
Lès qui amors ne font amères. »
- 1735 En .i. cloistre f'en fu entrée
Où mestre CORRAS l'ot mandée,
Por prendre là conseil le plus
Se il la metroit en reclus ;
Et lors prièrent les nonnains
- 1740 Mestre CORRAS à jointes mains
Qui léenz entrer la féist
Si que chascune la véist.
« Je vueil bien, dist-il, qu'ele i aille. »
Nequedent, il cuidoit sanz faille
- 1745 Qu'el n'i entraist por nule chose.
Atant si l'ont léenz enclose ;
Chascune d'eles l'a véue,
Et quant de léenz fu issue,
Mestre CORRAS li vint devant
- 1750 Qui li ala ramentevant :
« Vostre voie est mal employée :
Vous estes escommeniée. »
Ne li pot miex la jangle abatre.
A .i. Frère les a fet batre
- 1755 Qui avoit non frère GAUTIER.
Mestre Corras dist el fautier
La *Miserere* toute entière,
Et cil batoit endementière.
Ermenjart n'i ot rien mesfet,

1760 Que meffre CORRAS batré fet ;
Mès li meffres bien ce retient :
« Bien escorce qui le pié tient. »

Lors dist la dame : « Ermenjart fuer,
N'aions pas ces cops contre cuer ;
1765 L'erbe qui eroift en la rivière
Se pleffe , puis revient arrière,
Joieusement se liève & pleffe ;
Auffi te di que le cop beffe
Por recevoir la defcipline
1770 De componcion enterine,
Que Diex le mesfet li pardonne,
Por que il aus cops l'abandonne! »

Ermenjart dit bien & recorde
Que la dame sovent l'acorde
1775 Au vivre de garder diète ;
Que sa complexion ne l' mete
En maladie , que l'orer
Ne convenist à demorer.
Ses bajasses , ses damoiseles
1780 Ne pooit pas souffrir que eles
L'apelaissent dame à nul fuer,
Fors seul Elyfabel ou fuer.
A sa table, delez sa coste,
Les fet féoir , d'autre les oste
1785 S'à autre vuelent afféoir ;
Ainz les veut delez li véoir.
Mengier les fet en l'escuele :

- S'or fu dame, or est damoisele.
 Dist Ermenjars, qui mult fu sage :
- 1790 « Vous querez le nostre damage,
 De ce que nous orguillifions,
 Quant lez vous à table féons,
 Et aquerrez en cestui geu
 Vostre mérite & vostre preu. »
- 1795 Lors respondi la dame adonques :
 « En mon giron ne féez oncques ;
 Mès or vòus i covient féoir :
 Si vous porrai de près véoir. »
 Pot & escueles lavoit,
- 1800 Là où ordoiez les favoit,
 Com fe de l'ostel fu bajaffe :
 Iffi fufe & iffi fe laffe.
 Aus povres sa robe donoit,
 Si que petit l'en remanoit
- 1805 Por chauffer ou por le pot cuire ;
 Por eschiver la grant froidure
 Aloit féoir en la cuisine,
 Et ne pense ne ne devine
 Fors à regarder vers le ciel.
- 1810 Por doutoit lors froidure & giel ;
 Ne li chaloit f'ele trambloit :

1. C'est ici que le Ms. place ces quatre vers, qui se trouvent page 211 :

Maître CORRAS forment cremoit
 Por l'amor Dieu que tant amoit,
 Et difoit une teil raison :
 « Doit estre si uns mortelz hom. »

- De ce, sains Martin refambloit,
 Qui vers le ciel regarda tant
 Dieu, qui les fiens toz jors atant ;
 1815 Aucune foiz sa robe ardoit
 Que que vers le ciel regardoit.
 Les bajaffes convenoit corre
 Por sa robe du feu rescorre
 Là où li dras estoit ufez.
 1820 Jà autres n'i fust refusez ;
 Ne li chaloit ou viez ou nues ;
 Volentiers le metoit en oes ;
 Les povres aloit reverchant
 Et lor afères encerchant ;
 1825 Si lor portoit pain & farine
 Cele dame de bone orine,
 Puis revenoit à l'orifon :
 Lors déiffiez qu'est en prifon
 Reliques de sainz & de faintes.
 1830 A nus genouz & à mains jointes,
 Aoroit ; volentiers, sanz doute,
 Bien aloit après Dieu lor route.
 Mestre CORRAS fot son grant don *
 Qu'ele donoit tout à bandon :
 1835 Se li desfent qu'ele ne doingne
 A nul povre qui à li viengne
 C'un feul denier à une voie
 (l'ifi de doner la desvoie),

1. Les huit vers suivants ne se trouvent qu'au Ms.
 7218.

- Ou de pain une seule pièce ;
 1840 Mult bien f'en gart, que qu'il li grièce.
 Une foiz aloit .i. hermite
 Vifiter, mès voie petite
 Ot alé, que li mestres mande
 Qu'ele retort, que plus n'atande.
 1845 La dame respont au message :
 « Amis, bien pert que nous fons sage.
 S'or ne refamblons la limace
 Jà aurons perdu nostre grâce.
 La limace gète son cors
 1850 De l'escalope toute fors
 Par le biaux tens; mès par la pluie
 Rentre enz quant ele li anuie :
 Iffi covient-il or nous fère
 Reperier à nostre repère. »
 1855 .I. enfant ot petit & tendre,
 De fes enfanz trestout le mendre,
 Qu'enfus de li fist esloingnier,
 Qu'ele doutoit à porloingnier
 Ses prières por cel enfant :
 1860 Por ce le venir li desfant ;
 Et si avoit une coustume
 Qu'autre gent guères n'acoustume :
 Ne cuit que jamès nus tele oie,
 Que lorsqu'ele avoit plus grant joie
 1865 Ploroit-ele plus tendrement ;
 Et véiffiez apertement
 Qu'il ne paroît dedenz son vis
 Corouz ne fronce, c'est avis,

- Ainçois chéoit à lerne plaine
 1870 Com li ruiffiaus de la fontaine.
 Les lermes viennent, c'est la fin,
 Du cuer loial & pur & fin.
- Une foiz entra en .i. cloistre
 De povres genz qui par accroistre
 1875 Ne se pooient de lor biens;
 Fors d'aumosne n'avoient riens.
 Ymages li monstrent bien fêtes,
 Bien entaillies & portrètes;
 Mult orent cousté, ce li samble,
 1880 Ainçois que il fussent enfamble;
 Mult l'en pesa, & bien lor monstre,
 Et mult lor en va à l'encontre,
 Et dist : « Je croi miex vous en fust,
 Se ce c'on a mis en ce fust
 1885 Por fère entaillier ces ymages
 Fust mis en preu; c'or est damages
 Qui a l'amor de Dieu el cuer
 Les ymages qu'il voit defuer,
 Si ne li font ne froit ne chaut.
 1890 Endroit de moi il ne m'en chaut,
 Et bien fachiez, ce me conforte,
 Que chascuus Crestiens, là, porte
 Les ymages el cuer dedenz.
 Les lèvres muevre ne les denz
 1895 Ne font pas la relegion,
 Mès la bone componcion. »
 Ne pooit oïr les paroles

Qui viennent des penffées voles,
 Ainz difoit de cuer graciex :
 1900 « Que font ore, Diex, li gloriex? »
 C'est-à-dire qui a favoir
 Que de Dieu doit paor avoir,
 Qu'il ne mespraingne en fon fervife.
 Or avez oï en quel guife
 1905 Vesqui : encore i a assez ;
 Mès je fui d'escire laffez
 De pascience & de pitié ¹,
 De charité & d'amitié,
 Et de fens & d'umilité,
 1910 De douçor & de charité,
 De foi & de miséricorde,
 Affez plus que ne vous recorde.
 Si com nous avons bien appris
 De eels qui entre bons est pris
 1915 De bon regnier avoir au fiècle
 Qui nous distrent la droite riègle
 Et qui f'ont eu sanz dangier
 A fon boivre & à fon mengier.

Yfabiaus dont je dis devant
 1920 Fu avoec li à fon vivant,
 Qui tout iffi la tesmoingna ;
 Mès à ce plus de tesmoing a,
 Qu'autres i furent, ce me samble,

1. Les douze vers suivants ne se trouvent pas au Ms. 7633.

Qui bien s'acordèrent ensamble.

- 1925 Mult est fols qu'en son cors se fie,
 Quar la mort, qui le cors desfie,
 Ne dort mie quant li cors veille,
 Ainz li est toz jors à l'oreille :
 N'est fors qu'après li granz avoïrs.
- 1930 Tout va, & biauté & avoïrs :
 Por c'est cil fols qui l'en orgueille ;
 Quar il l'esprent, vueille ou ne vueille.
 Folie & Orgueil font parent ;
 Sovent i est bien apparant.
- 1935 Tout va, ce trovons en escrit,
 Fors que l'amor de Jhésu-Crist.
 Li fel, li mauvès, li cuivers,
 Qui adès a les ciex ouvers
 A regarder la mauvèse oeuvre ;
- 1940 Qui nule foiz sa bouche n'uevre
 Por bien parler ne por bien dire,
 Doit bien avoir le cuer plain d'ire
 Quant du fiècle doit departir.
 De duel li doit li cuers partir
- 1945 Quant il voit bien fans séjourner
 Qu'il n'en puet plus retourner,
 Perdre li estuet cors & âme
 Et metre en perdurable flame.
 Mès li bons qui a Dieu fervi
- 1950 Et qui a le cors affervi
 Au fiècle por l'âme franchir,
 Cil ne peut chéoir ne guenchir,

Que l'âme n'ait ifnel le pas
 Paradis après le trespas.
 1955 Liement le passage passe
 Qui toz maus au passer trespasse.
 En la mort a félon passage ;
 Passer i estuet fol & sage.
 Qui cel pas cuide trespasser
 1960 En fol cuidier se puet lasser.
 Tout li estuet leffier ; tout leffe.
 La mort ne fet plus longue leffe
 A ceste dame ci endroit.
 Por ce vous vueil dire orendroit
 1965 De fa vie ce que j'en truis.
 Ne dites pas que je contruis,
 Ainz fachiez bien , en vérité,
 C'est droiz escriz d'auctorité

Yfabiaus dist : « Seignor, j'estoie
 1970 Lez ma dame, où je me féoie,
 Quant ele ert au point de la mort ;
 Et lors oï, non guères fort,
 Une douce voiz & férie.
 De son col me vint cèle oïe :
 1975 Tornée ert devers la paroi,
 Et lors se torna devers moi.
 Se li dis lors tout efraument :
 « Chanté avez trop doucement,
 Ma dame. — As-le tu oï ?
 1980 — Oï ; il m'a tout espoï. »
 Lors dist : « Uns oïseles chantoit

- Lez moi, si qu'il m'atalentoit
De chanter : por ce si chantai ;
Grand confort de son douz chant ai. »
- 1985 Et quant nous vit delez fon lit,
Si vous di mult li embelit,
Et dist : « Dites que feriez
Se ci l'anemi veiez ? »
Mult petit demoré i a
- 1990 Quant à haute voiz l'escria :
« Fui de ci, fui ! fui de ci, fui ! »
Ce oï-je, & à ce fui.
Puis dist après : « Or l'en va cil,
Parlons de Dieu & de son fil.
- 1995 Li parlors pas ne nous anuit ;
Quar il est près de mienuit
Et à tele eure fu-il nez,
Li purs, li fins, li afinez¹ ;
Et l'ot en lui si douce touche
- 2000 Qu'il vout estre mis en la couche.
Lors cria-il l'estoile clère
Qu'il fu nez de sa douce mère,
Qui les .iiij. rois à lui conduit,
Sans avoir nul autre conduit. »
- 2005 « Au parler de Dieu déiffiez,
Se vous el vis la véiffiez,
Qu'ele n'avoit mal ne dolor,
Que lors ne perdist jà color.
Dire li oï de sa bouche :

1. Les six vers suivants manquent au Ms. 7633.

- 2010 « Ermenjart, que li jors aprouche
 Que Diex apèlera les fiens. »
 Cel jor fu lie for toutes riens
 En cel eure qu'ele fina.
 Cele qui si douce fin a
- 2015 Fu tout auzi comme endormie,
 Qu'au trespasser n'est point fenie.
 .Iiij. jors fu li cors for terre
 C'on ne le muet n'on ne l'enterre.
 Une odor si douce en iffoit
- 2020 Qui de grant odor rempliffoit
 Toz cels qui entor li venoient
 Qui envis la bière leffoient.
 Au cors couvrir n'ot pas riote :
 Couvers fu d'une grife cote,
- 2025 Le vis d'un drap, c'on ne le voie ;
 N'i ot autre or ne autre foie.
 Afez i vint grant aléure
 De gent coper fa vestéure ;
 Des cheveus & du mammeron
- 2030 Li copa l'en le fommeron ;
 Doiz de piez & ongles de mains
 Li copa l'en, ce fu du mains.
 Toute l'éussent dérompue
 Qui ne lqr éuft desfendue.
- 2035 Povre gent & malade & fain
 Vinrent léenz trestuit à plain.
 Chascuns la plaint¹ & la gaimante

1. Ms. 7633. VAR. pleure.

Com l'ele lor fust mère ou tante.
 Anuiz fambleroit à retrère
 2040 Qui vous conteroit tout l'afère.
 Par tout est bien chose féue,
 (Ce fet la gent grant & menue,
 Et par les tefmoins par couvent)
 Que Diex le refveilloit fovent
 2045 De fes fecrez, & nis si ange
 N'estoient pas de li efrange.
 Lui-méifmes vit face à face
 Et mult d'angles à grant espaffe;
 Et lors qu'ele estoit ravie
 2050 C'on déist qu'ele estoit en vie,
 Avoit mult tres clère la chière:
 C'estoit avis qn'en bon lieu ière.
 De ce fe tut, bien le cela;
 Fors à gent ne le revéla,
 2055 D'ordre sage & relegieufe
 Qui n'estoit fole n'envieufe;
 Quar mult doutoit en son mémoire
 Qu'il ne chéist en vaine gloire,
 Quar el ne l'avoit pas apris,
 2060 Ainçois avoit le bon mors pris
 D'estre piteufe dès enfance,
 Et à fère grief pénitance.
 Asez vous puis ci raconter
 Chose qu'à anui puet monter;
 2065 Quar je n'ai pas dit la moitié
 De l'amor & de l'amistie
 Qu'à Dieu monftroit & jor & nuit;

- Quar je doute qu'il ne vous anuit;
 Et nequedent f'il vous grevoit
 2070 Et f'il anuier vous devoit
 Vous di là où ele habita
 .Xvi. mors i refuscita.
 .I. avugle raluma là
 Qui dévotement i ala,
 2075 Qui onques œil n'ot en la teste,
 Ne famblant où il déuft estre,
 Dont chascuns qui l' vit se merveille;
 Mès Diex fet bien si grant merveille!...
 Puisqu'ele fu mise en la châsse
 2080 De plors vous di a une masse
 D'uile deçoru une goutte,
 Qui petit & petit dégoute;
 Et c'est bien à favoir certain
 C'on le puet bien véoir à plain :
 2085 Goute de rousée refamble,
 Quant l'une goutte à l'autre affamble,
 Si com du cors saint Nicolas,
 Qu'ainz nus des .ij. n'ot le col las
 De fère œvre de charité :
 2090 Ce fet chascuns de vérité.

Ceste dame faintifme & fainte
 Qu'ainz de Dieu fervir ne fu fainte,
 Apertement & main à main
 Trespassa tout droit lendemain
 2095 Des octaves la Saint-Martin
 En yver, si com je devin.

En l'ospital en la chapele
 Fu enterrée comme cele
 Qui de saint Nicolas la fist
 2100 Vers qui onques rien ne mesfist.
 Par la volente Jhésu-Crist,
 Si com nous trouvons en escrit,
 Vindrent abé & autre gent,
 Qu'à l'enterrer furent serjent,
 2105 Et li firent très biau servise
 Tel com l'en puet fere en église.
 Uns riches hom vint à sa châsse¹.
 Oû mult avoit d'orgueil grant masse
 Et de très grant péchié mortel,
 2110 Quar se la mort eüst mort tel,
 En enfer en alast efrant,
 Ne fus morel, ne fus ferrant.
 Vers la dame fist fa clamor,
 Quar mult i ot foi & amor :
 2115 Gariz fu envers la maufé,
 Qui de ce l'avoit eschaufé.
 Cil riches hom bien le connut,
 Qu'ainz puis temptement ne li mut,
 Par quoi rechéist en péchié,
 2120 Dont maufé l'avoit entechié.
 Tel dame fu de toz endroiz,
 Qu'ele fefoit les contrez droiz,
 Les fours oïr, fols ravoier :
 Onques ne la fot déprôier

1. Ce vers et les treize qui le suivent manquent au Ms. 7633.

- 2125 Qui de son mal n'eüst fanté,
 Ne vous auroie hui tout chanté :
 Asez fist de miracles biaux
 Ma dame saint Elyfabiaus.
 Bien la doivent enfant amer ,
- 2130 Qu'en li ne trovèrent amer :
 Ne lor fu dure ne amère ,
 Ainçois lor fu sanz amer mère ;
 Et li jovent en lor jovante
 La doivent amer sanz doutance ;
- 2135 Quar de la mort espéritel
 En gari mains , & tout itel
 Fift-ele de temporel mort ,
 Qu'ele refuscita le mort.
 Amer la doivent povre & riche ,
- 2140 C'onques aus povres ne fut chiche ,
 Ainz lor donoit sanz retenir
 Quanques ses mains pooit tenir.
 Ainsinc fist la benéurée :
 Bien dut l'âme estre asséurée ,
- 2145 Dont RUSTEBUÉS a fet la rime.
 Se RUSTEBUÉS rudement rime
 Et se rudèce en sa rime a ,
 Prenez garde qui la rima.
- RUSTEBUEF, qui rudement œvre ,
- 2150 Qui rudement fet la rude œvre ,
 Qu'aflez en sa rudèce ment ,
 Rima la rime rudement ;
 Quar por nule riens ne croiroie

- Que bués ne féist rude roie,
 2155 Tant i méist l'en grant estude.
 Se RUSTEBUÉS fet rime rude,
 Je n'i part plus; mès RUSTEBUÉS
 Est ausi rudes comme uns bués;
 Mès une riens me réconforte :
 2160 Que cil por qui la fis la porte
 A la roïne YSABEL
 De Navarre, chi mult ert bel;
 Que l'en li life & qu'ele l'oise,
 Et mult en aura-el grant joie¹.
 2165 Mefire ÉRARS la me fist fère²
 De li signes, & toute trère
 De latin en rime françoise;
 Quar l'estoire est bèle & cortoise,
 L'estoire de la dame, afin
 2170 Qu'à Dieu ot cuer féable & fin.
 De fin cuer loial finement,
 Se l'estoire en la fin ne ment,
 Bien dut finement définer,
 Quar bien volt fon tens afiner
 2175 En fervir de pensée fine
 Celui Seignor qui sanz fin fine

1. Ce passage, comme nous l'avons dit, prouve que cette pièce a été composée avant 1271, époque où mourut Isabelle.

2. Évrart de Valéry, chambrier de France et connétable de Champagne, mort en 1277. (Voyez, pour plus de détails sur lui, la *Complainte du roi de Navarre* et celle du *Comte de Nevers*.)

Or prions donc à celi
A cui tant bien fère enbeli
Que por nous deprit à celui
2180 Dieu qui ne refuse nului,
Et par sa proière en proit cele
Qui fu & sa mère & l'ancele,
Que il nous otroit cele joie
Que il a cele Dame otroie.
2185 *Explicit*, Diex en soit lééz !
Dites *Amen*, vous qui l'oez.

Explicit la Vie sainte Elysabel.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.







TABLE
DU DEUXIÈME VOLUME

	Pages.
De Brichemer.....	1
Li diz des ribaux de Greive.....	6
La desputoison de Challot & du barbier,	8
De l'estat du monde.....	15
Les plaies du monde.....	24
De la vie dou monde, ou C'est la complainte de Sainte Eglise.....	30
De Sainte Eglise.....	45
Ci coumence le diz de l'erberie.....	51
De Frère Denise.....	63
C'est li testament de l'âne.....	78
Le pet au vilain.....	86
C'est le dit d'Aristotle.....	93
Ci encoumence de Charlot le Juif, qui chia en la pel dou lièvre.....	98
De la damme qui fift les trois tours entour le mouftier.....	105
Du sécrestain & de la famme au chevalier, ...	113
L'Ave-Maria Rusbeuf.....	142
Cest de Nofre - Dame, ou Une chanfon de Nofre-Dame.....	149

392 TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.

	Pages.
Les .ix. joies Nofre-Dame, ou Ci encoumence le diz des proprieteiz Nofre-Dame.....	152
Un dift de Nofre Dame.....	164.
La voie de Paradis, ou Ci encoumence la voie d'umilitei.	169
La bataille des vices contre les vertus, ou Ci encoumence li diz de la menfonge.....	204
La lections d'ypocrifie & d'umilitei ou Ci encoumence le dit d'ypocrifie.....	217
Ci commence le miracle de Théophile.....	231
La vie Sainte Marie l'Egyptienne ou Ci encou- mence la vie de Sainte Marie l'Egyptienne..	263
La Vie Sainte Elyfabel, ou Ci encoumence la vie sainte Elyfabel, fille au roi de Hongrie..	310

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.



ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE XXX^e JOUR D'OCTOBRE MDCCCLXXIV,
APRÈS AVOIR ÉTÉ REVU AVEC SOIN
SUR LES MANUSCRITS
ORIGINAUX
PAR ACHILLE JUBINAL,
QUI AVAIT PUBLIÉ LA PREMIÈRE ÉDITION
PROPRIIS IMPENSIS ET CURIS.



ON TROUVE

CHEZ PAUL DAFFIS, LIBRAIRE,

7, rue Guénégaud,

Les Ouvrages suivants de M. ACHILLE JUBINAL

- 1° **LA TAPISSERIE DE BAYEUX**, Ouvrage de la reine Mathilde, exécuté en 1066 et représentant la Conquête de l'Angleterre par les Normands. Ce monument curieux reproduit toute la vie de nos pères, armes, chevaux, fêtes, prises de villes, festins, etc. — In-fol. format d'atlas.
- | | |
|---|--------|
| Prix : En noir..... | 70 fr. |
| Sur papier de Chine..... | 160 |
| Entièrement colorié d'après l'original..... | 290 |
- 2° **LES ANCIENNES TAPISSERIES HISTORIÉES DE FRANCE**, ou Collection des Monuments de ce genre les plus remarquables qui nous soient restés du onzième au seizième siècle. *Ouvrage qui a obtenu de l'Académie des Inscriptions une des trois médailles d'or décernées aux meilleurs travaux sur les antiquités nationales.* 2^e édition. — 2 vol. grand in-fol. format d'atlas, texte illustré.
- | | |
|---|---------|
| Prix : En noir, 22 livraisons à 15 fr., rel.. | 330 fr. |
| Sur papier de chine, à 40 fr. la liv.. | 880 |
| Colorié, à 70 fr. la livraison..... | 1540 |
- 3° **L'ARMERIA REAL**, ou Collection des principales pièces de la Galerie royale des Armes anciennes de Madrid, 2 vol. in-fol., texte illustré, avec 83 planches lithographiées et gravées, représentant les armes de toute l'Espagne célèbre, depuis le Cid jusqu'à Charles-Quint. — 2 vol. in-fol.
- | | |
|--------------------------|--------------|
| Prix : En noir..... | 105 fr. » c. |
| Sur papier de Chine..... | 157 50 |
| Coloriées..... | 210 » |
- 4° **SUPPLÉMENT** à la Galerie des armes anciennes d'Espagne (*Armeria Real de Madrid*): 1 vol. in-fol. avec quarante planches formant dix livraisons et complétant les deux premiers volumes.
- | | |
|--------------------------------------|--------|
| Prix des dix livraisons en noir..... | 50 fr. |
| Sur papier de Chine..... | 75 |
| Colorié..... | 110 |
- 5° **LA DANSE DES MORTS DE LA CHAISE-DIEU** (AUVERGNE), fresque inédite du quinzième siècle, publiée pour la première fois représentant, en grands costumes, les diverses conditions sociales de cette époque.
- | | |
|---------------------|--------|
| Prix : En noir..... | 20 fr. |
| Colorié..... | 50 |

*Les publications suivantes du même éditeur
sont aujourd'hui épuisées :*

- 6° **CONTES ET FABLIAUX INÉDITS**, empruntés aux manuscrits des Bibliothèques de France et d'Angleterre, 2 volumes in-8°.
PRIX : Sur peau vélin tirés à 5 exemplaires. 300 fr.
 Exemplaire sur papier de Hollande 80
 Exemplaire sur papier ordinaire... 20
- 7° **JONGLEURS ET TROUVÈRES**, ou saluts, épîtres, reaveries, sermons en vers dits des métiers, et autres poésies du moyen-âge, tirés des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris. Un volume in-8°.
PRIX : Sur peau vélin, tirée à cinq exempl. 150 fr.
 Exemplaire sur papier de Hollande.. 40
 Exemplaire sur papier ordinaire..... 10
- 8° **HENRI IV ET MONTAIGNE**, ou Lettre du Philosophe que sais-je ? au Béarnais, avec deux fac-simile, dont l'un reproduit le quatorzième autographe connu de l'auteur des *Essais*. In-8°.
PRIX : 3 fr.
- 9° **NAPOLÉON A L'ÉLYSÉE**, ou Examen de l'acte additionnel en 1815, par M. de Sismondi. Un vol. in-8°.
PRIX : 4 fr.
- 10° **THÉÂTRE DU XV^e SIÈCLE**. Mystères inédits, publiés d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. 2 vol. in-8°.
PRIX : 10 fr.
- 11° **LE JEU DE PIERRE DE LA BROCE**, chirurgien barbier de saint Louis et chambellan de Philippe-le-Hardi, qui fut pendu à Montfaucon, en 1278.
PRIX : 5 fr.
- 12° **RAPPORT AU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE** sur les bibliothèques de la Suisse (Berne, Genève, Saint-Gall.)
PRIX : 5 fr.
- 13° **RAPPORT A M. DE SALVANDY** sur les manuscrits de la bibliothèque de La Haye. Un vol. in-8°.
PRIX : 6 fr.
- 14° **LA LÉGENDE DE SAINT BRANDAINES**. 1 vol. in-8. **PRIX** : 4 fr.
- 15° **UN SERMON EN VERS**. **PRIX** : 3 fr.

Paris.— Imp. Alcan-Lévy, 61, rue de Lafayette.